



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

(Dupin)  
and

rest













*(Supplément, 2. 1.)*

# HISTOIRE

## DES REVOLUTIONS

## D'ESPAGNE.

Où l'on voit la décadence de l'Empire Romain, l'Etablissement de la Domination des Goths, des Vandales, des Suèves, des Alains, des Silinges, des Maures, des François, & la division des Etats, tels qu'ils ont été depuis le commencement du cinquième Siècle jusqu'à présent. Le tout conformément à la plus exacte Chronologie.

TOME PREMIER.



A PARIS;

Chez CHARLES ESTIENNE HOCHEREAU;  
à l'entrée du Quay des Augustins, à la descente  
du Pont S. Michel, au Phenix.

---

MDCCXXIV.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

DP  
65  
D93  
V.1



A SON ALTESSE ROYALE,  
MONSEIGNEUR  
LE DUC  
D'ORLEANS.

Dir  
Soyez  
H. 5. 53  
8 9 2 4 2  
5 vol.

MONSEIGNEUR,

*L'Histoire d'Espagne est devenue si intéressante pour nous, que j'ai cru ne pouvoir rien faire de plus agréable aux Sçavans que de leur en présenter les plus me-*

ii EPISTRE.

morables évenemens sous vos glorieux *Auspices* ; persuadé qu'accoutumerez à respecter tout ce qui paroist avoir mérité l'honneur de votre protection , ils recevront favorablement ces Révolutions, lorsqu'ils verront le nom de VÔTRE ALTESSE ROYALE à la tête de mon Ouvrage.

Plusieurs Princes de la Maison Royale de France y brilleront par leurs exploits ; mais , MONSIEUR, il y aura cette différence entre Vous & eux, qu'ils ne signaleront leur valeur que pour abattre la Puissance Espagnole, & que Vous n'y prendrez les armes que pour l'affermir.

Deux Royaumes & une vaste Province s'étoient soustraits à la Domination de leur légitime Sou-

# ÉPISTRE. iij

*Verain ; & leur rébellion, soulevée par toutes les forces de l'Empire, de l'Angleterre, de la Hollande, du Portugal, & de la Savoie, étoit comme un torrent impétueux, qui menaçoit d'inonder le reste de la Monarchie. Les mauvais succès d'Allemagne, d'Italie, de Flandres ; le soulèvement de Naples, de Sicile, de Sardaigne, de Majorque ; la perte de Gibraltar & de Port-Mahon, la levée du siège de Barcelone, l'affoiblissement des troupes du Roy Catholique, l'épuisement de ses Finances, ébranloient son Trône jusqu'à ses fondemens ; & faisoient chanceler sa Couronne sur sa tête. A la vue d'un péril si évident, il Vous appelle à son secours ; & Vous*

# iv EPISTRE.

*n'avez pas plutôt pris le Commandement de son Armée, que ses ennemis, qui jusqu'alors étoient allez d'un pas rapide, de conquête en conquête, sont obligez de se tenir sur la défensive. Dans une seule Campagne Vous forcez les Royaumes de Valence & d'Aragon à rentrer dans leur devoir: Lerida, qui avoit toujours été l'écueil de tous ceux qui avoient osé l'attaquer, voit tomber à vos pieds ses redoutables remparts. Au retour du printems Vous formez le siège de Tortose; & malgré les avantages qu'elle tire de son heureuse situation, & les efforts surprenans de ceux qui la défendent, Vous l'emportez après vingt jours de tranchée ouverte. Tant de conquêtes en si peu de temps,*

## EPISTRE. V

*rétablirent le calme dans le centre de l'Espagne ; & Vous l'auriez déliurée de toutes ses inquiétudes, si par une coupable politique , les ennemis secrets des intérêts du Roy Catholique , n'eussent arrêté tout à coup les progrès de vos exploits.*

*De combien d'autres avantages la Nation Espagnole ne vous est-elle pas redevable ? Un Ministre qui ne connoist d'autres sentimens que ceux que l'ambition inspire , & qui semble se vouloir faire un nom par quelque coup d'éclat , s'oppose opiniâtement au desir sincere que Vous avez d'entretenir la parfaite union que les liens du sang ont formée entre la France & l'Espagne. Pour réussir dans son*



## VI EPISTRE.

entreprise, il met tout en usage pour corrompre nos Alliez, il cherche à séduire les Sujets du Roy par des cabales, il tâche d'exciter des soulèvemens dans nos Provinces, il fait de puissans armemens, tant sur mer, que sur terre, & vous met dans la triste nécessité de porter la guerre chez des Peuples, que Vous aviez défendus en tant d'occasions au péril de votre vie. Mais est-ce pour profiter des conquêtes que le sort des armes vous prépare ? Non, MONSEIGNEUR, dans le temps que Vous triomphez de vos illustres ennemis, Vous ne songez qu'à leur faire un genereux sacrifice des Places que Vous leur enlevez. Au milieu de vos triomphes, vous ne soupirez que pour

EPISTRE. vij

la Paix. Les branches d'olivier ont pour Vous mille fois plus d'attraits, que les Lauriers dont la victoire Vous couronne. Vous ne cherchez qu'à rétablir entre les deux Nations une union indissoluble.

Le Ciel exauce vos vœux. Le voile fatal qui cachait la vérité aux Espagnols, se déchire, le flambeau de la discorde s'éteint, ces Peuples ouvrent les yeux sur leurs véritables intérêts, & consentent à une Paix glorieuse, dont trois augustes Princesses sont les garans.

Ce que VÔTRE ALTESSE ROYALE a fait pour le bonheur de la France, n'est pas moins digne de louange, que ce qu'elle a fait pour l'Espagne. Que de soins

à iiij

# vrij EPISTRE.

pour maintenir la tranquillité dans l'Etat, & pour ôter à nos Voisins jusqu'à l'envie de la troubler ! Le fameux Traité de la Quatruple Alliance, est un de ces Chefs-d'œuvre de politique, qui seul éterniseroit vôtre mémoire, quand il ne seroit pas accompagné d'une infinité d'autres qui vous sont aussi glorieux, qu'ils nous sont utiles. Tant de nouvelles Regles pour rectifier la forme du Gouvernement ; tant d'application pour insinuer à nôtre jeune Monarque des maximes certaines, justes, équitables, pour rendre ses Peuples heureux, sont des Monumens d'une sagesse, d'une capacité, d'un amour pour la Patrie, qui effaceront la gloire de tous ceux, qui depuis le com-

## ÉPISTRE. ix

commencement de la Monarchie, ont  
gouverné l'Etat dans les tems dif-  
ficiles & orageux des Minorités.  
Je cede à d'autres la gloire d'ins-  
truire la Posterité du zèle que  
Vous avez pour la Religion, de  
la protection que Vous accor-  
dez aux Sciences & aux Arts ;  
de cette connoissance parfaite que  
Vous avez de tout ce qu'on  
peut sçavoir, & me borne à  
Vous assurer du profond respect  
avec lequel je suis,

MONSIEUR,

DE VÔTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble & très-obéissant  
serviteur, \* \* \*



## P R E F A C E.

**A** P R E' s nôtre Histo-  
re, celle d'ESPAGNE  
est sans contredit, celle qui  
nous doit interesser le plus ;  
puisque depuis l'Etablisse-  
ment de sa Monarchie ,  
nous avons touûjours été  
unis avec elle par des Al-  
liances réciproques, ou en  
guerre contre elle pour sou-  
tenir, ou pour contester des  
Droits ou des prétentions ,  
dont on n'a jamais pû con-  
venir que par l'heureux  
avenement de PHILIPPE  
V. à la Couronne. Ces



Droits & ces Prétentions, si long-temps débattus par la force des armes, ou par de fréquentes Négociations; & le grand Commerce que nous faisons depuis tant de siècles avec les Espagnols, sembloient nous devoir donner une connoissance parfaite de ce qui s'est passé de plus mémorable parmi des Peuples que la nécessité ou la politique nous oblige de pratiquer si fréquemment, & qui d'ailleurs ne sont séparés de nous que par une chaîne de Montagnes, qui servent de barrière aux uns & aux autres.

Cependant il faut convenir, que par une fatalité

## **x. P R E F A C E.**

qu'on a de la peine à comprendre , nous sommes mieux instruits des événemens qui sont arrivez dans les Régions les plus éloignées , que de ceux qui se sont passez dans un Royaume contigu à la France. Il y a si peu de personnes qui puissent se vanter de sçavoir l'Histoire d'Espagne , qu'il semble que quelque main invisible se soit appliquée à nous la cacher sous les replis d'un voile ténébreux, ou qu'un charme fatal ait fermé les yeux des plus clairs voyans.

D'où vient donc une si profonde ignorance sur une matiere que tant de raisons

## PREFACE. xi

nous devroient avoir rendu si familière ? Est-ce faute d'Ecrivains attentifs à recueillir les Monumens de l'Antiquité pour les transmettre à la Posterité ? Non certainement, puisque l'Espagne seule a produit plus d'Historiens, de Chronologistes ou de Geographes, que toutes les autres Nations de l'Europe, comme il est aisé de le démontrer par l'excellent Ouvrage que *Nicolas Antoine* a mis au jour sous le Titre de *Bibliotheca Hispanica*, où l'on voit plus de cinq cens Auteurs qui ont traité de l'Etablissement de leur Monarchie, de la forme de son Gouverne-

## **xij**    **PREFACE.**

ment, tant Ecclesiastique, que Politique ; du génie de leur Nation ; de ses Coutumes, de ses Usages, de ses Guerres, de ses Conquêtes, de ses Accroissemens, de ses Révolutions. Il n'y a aucune Province dans toute la Péninsule, pour petite qu'elle soit, qui n'ait son Histoire particulière, & les Villes les moins considérables ont la leur. Malgré cette multitude d'Ouvrages, qui semblent avoir été faits pour nous instruire, l'Espagne elle-même soupire sans cesse après un Historien sincère & éclairé, qui bannisse de son Histoire ces Monstres que l'ignorance

**P R E F A C E.**    **xiii**

ce ou la passion ont enfan-  
tez , & qui en défigurent  
la beauté. Nous appelons  
Monstres , ces superbes Vil-  
les qu'un nommé *Escolane* ,  
soutient hardiment avoir  
été fondées en Espagne  
long-temps avant le Délu-  
ge universel ; la prétendue  
Royauté de *Tubal* cinquiè-  
me fils de *Japhet* ; le fantas-  
tique voyage de *Noé* dans  
les *Asturies* & dans la *Galice* ,  
où , selon *Florian d'Ocam-  
po* , & plusieurs autres Au-  
teurs aussi peu exacts que  
lui , un violent amour pour  
son petit-fils *Tubal* , le porta  
dans le dessein de lui aider  
à régler ses nouveaux Etats ;  
les Regnes d'*Iberus* , d'*Hif*



## xiv P R E F A C E.

*pal*, d'*Hesper*, de *Gerion*, d'*Hercule le Lybien*, d'*Abide*, de *Gargoris*, de *Testa*, d'*Hispan*, d'*Athlas de Sicule*, de *Lusus* fils de *Bacchus*, & de tant d'autres Monarques chimeriques, qui n'ont jamais existé que dans les espaces imaginaires, ou tout au plus, que dans les Ouvrages des Poëtes, qui amusoient les Peuples par des fables ingénieusement inventées, & qu'il a plu à la plupart des Historiens Espagnols d'adopter comme des faits historiques, quoiqu'en le fonds ils ne soient pas plus réels que les combats de *Don Guichot de la Manche* contre les mou-

## PREFACE. xv

lins à vent , ou que le gouvernement de *Sanche Pansa* dans l'Isle de *Barataria*.

Que tant d'erreurs & de contes ayent prévalu sur la vérité , pour ce qui concerne l'Histoire de ces siècles reculez , dont on ne peut avoir que des memoires fort incertains, nous n'avons pas lieu d'en être surpris , puisqu'on sçait que presque toutes les Nations de l'Univers se sont efforcées d'aller chercher dans le sein de la fable des origines ridicules : mais que depuis la décadence de l'Empire Romain , sur les débris duquel la Monarchie d'Espagne s'est établie, les Historiens Espagnols se

xvi **PREFACE.**

soient obstinez à déguiser la verité pour faire un faux honneur à leur Patrie ; c'est ce qu'on auroit de la peine à comprendre , si une triste expérience ne mettoit pas en évidence la verité de ce fait.

Nous ne sçaurions pourtant disconvenir qu'il ne se soit élevé de tems en tems de grands Hommes en Espagne , auxquels nous sommes redevables de quantité de Recherches curieuses , qui nous font d'un très-grand secours pour avoir des éclaircissements sur l'Histoire , depuis l'invasion des Goths , des Suèves , des Vandales , des Alains &c

**P R E F A C E.**    xvij  
des Silinges, jusqu'à celle  
des Maures. Parmi ces Scrutateurs de l'Antiquité, on  
ne peut parler avec trop  
d'éloges de *Viclara* & de S.  
*Isidore* Archevêque de Se-  
ville.

Le premier, après avoir  
employé tout son bien à  
fonder l'Abbaïe de *Viclara*  
en Catalogne, s'y retira  
pour servir d'exemple à ses  
Moines par la sainteté de sa  
vie. Il s'appelloit *Jean*, &  
prit pour surnom le nom de  
son Abbaïe, de sorte qu'on  
ne le connoît que par *Vicla-  
ra*. Il composâ une Chroni-  
que de ce qui s'étoit passé  
de plus memorable en Es-  
pagne, & fut fait Evêque.

xviiij **P R E F A C E.**

de *Girone*. Il vivoit dans le  
vi. siecle, temps de desor-  
dres & d'ignorance, ce qui  
fait que son style a quelque  
chose de grossier. Il est fort  
exact : mais il est si suc-  
cint, qu'on ne trouve dans  
son Ouvrage que de quoi  
rétablir la Chronologie en  
quelques endroits, où elle  
a été renversée par des His-  
toriens modernes, & sur-  
tout par *Florian d'Ocampo*  
& par *Mariana*. Il y a  
de l'apparence que *Viclara*  
avoit dessein de s'étendre  
davantage sur l'Histoire de  
sa Nation, mais que les de-  
voirs de l'Episcopat l'en  
empêcherent. Saint *Isidore*,  
dans le Chapitre 31. de son

**P R E F A C E. xix**

Livre des Auteurs, en parle  
comme d'un homme d'une  
profonde érudition, & d'un  
mérite distingué.

*Maxime* Evêque de *Sarago*  
*gosse*, vivoit à peu près en  
même temps que *Viclara*, &  
fit comme lui une Chrono-  
logie abrégée de ce qui s'é-  
toit passé de plus remar-  
quable dans les guerres qui  
agiterent l'Espagne depuis  
la décadence de l'Empire,  
jusqu'à son temps. Mais elle  
s'est perduë pour le mal-  
heur des gens de Lettres.  
*Saint Isidore* en parle très-  
avantageusement dans le  
33. Chapitre des Auteurs,  
de même que *saint Idelfonse*  
dans le 6. Chapitre. Il

## xx PREFACE.

mourut au commencement  
du vii. siècle.

Saint *Isidore* Archevêque  
de *Seville*, florissoit sur la  
fin du vi. siècle & au com-  
mencement du vii. Il fut  
surnommé le *Jeune* pour le  
distinguer d'*Isidore* Evêque  
de *Cordouë*. Il eut pour pere  
*Souverain*, Duc ou Gouver-  
neur de la Province Car-  
thaginoise dont il étoit ori-  
ginaire, & pour mere une  
Dame de grande vertu,  
appelée *Turtura*. Il étoit  
frere de saint *Leandre*, au-  
quel il succéda à la dignité  
de Métropolitain de *Se-  
ville* l'an 595. selon quel-  
ques Historiens, l'an 597.  
selon quelques autres, ou

## PREFACE. xxi

bien au commencement de l'an 598. C'étoit un Prélat d'une profonde érudition en tout genre de Litterature. A la vérité, soit que les Mémoires sur lesquels il travailloit, ne fussent pas exacts, soit qu'il écrivît dans des préjugés un peu trop avantageux à sa patrie, soit qu'il précipitât un peu trop son jugement sur les faits historiques, il a donné prise aux Critiques, & ayant été convaincu de plusieurs anacronismes & de quantité de fautes considérables, tant par rapport à la Chronologie qu'à la Géographie, ce qui fait qu'il faut être sur ses gardes en lisant son



## xxij PREFACE.

Traité des Etymologies, la Chronique depuis le commencement du Monde, jusqu'à son temps, & son Histoire des Sues, des Vandales & des Goths. Il mourut le 4. du mois d'Avril de l'année 636. après avoir gouverné l'Eglise de Seville avec tant d'applaudissemens, que les Peres du VIII. Concile de Tolède, qui fut convoqué la même année qu'il mourut, & non pas 17. ans après sa mort, comme le dit fausement Morery, l'appellerent l'excellent Docteur de leur siecle, & le nouvel Ornement de l'Eglise Catholique, ainsi qu'il est rapporté dans les Actes du

## PREFACE. xxij

Concile , au sentiment de *Bollandus* & de *Don Nicolas Antoine* , dans le troisiéme Chapitre du 4. Livre de sa *Bibliothèque ancienne*. *S. Braulio* Evêque de *Saragosse* , & *S. Idelfonse* , dans leurs sçavans Traitez des Auteurs & des Hommes Illustres , font mention des Ouvrages de ce grand Personnage , auquel on en attribué quelques-uns qu'on ne croit pas être de lui : mais personne ne lui a jamais disputé qu'il ne fût l'Auteur d'un volume des *Etymologies* distribué en vingt Livres , un autre en deux Livres , des *Differences des Voix* , ou des *Propriétés des Ra-*

## xxiv. PREFACE

roles d'une Chronique  
depuis le commencement  
du Monde, jusqu'à la cin-  
quième année de l'Empire  
d'*Heraclius*, & à la quatri-  
ème du Règne de *Sigebert*,  
un Livre de l'Histoire des  
*Suèves*, des *Vandales*, & des  
*Goths*, & un autre des Au-  
teurs, & des Hommes Illuf-  
tres. Qui fera curieux d'être  
instruit à fonds de tous les  
autres Ouvrages, dont nous  
ne faisons pas mention, à  
cause qu'ils n'ont pas de  
rapport à notre sujet, trou-  
veront de quoi se satisfaire  
pleinement dans la Biblio-  
theque Espagnole de *Nico-*  
*las Autoine*, & dans la Bi-  
bliothèque Ecclesiastique  
de

## PREFACE.    xxv

De l'Abbé Dupin. Nous  
avons trois Editions des Ou-  
vrages de saint *Isidore* ; l'une  
qui fut faite à Paris en 1580.  
par *Margarin* de la *Bigne* ;  
l'autre , que nous devons  
aux soins de Dom Jacques  
de *Brue* Religieux de saint  
Germain des Prez , faite en  
1602. & la troisième faite  
à Cologne en 1618.

Dans le même siècle , vi-  
voit saint *Idelfonse* Archevê-  
que de *Toledo* , lequel , par-  
mi une infinité de beaux  
Ouvrages , qui furent re-  
cueillis par saint *Falieu* son  
Successeur , son Chronolo-  
giste & son Abreviateur.  
On fait grand cas de la con-  
tinuation qu'il fit de l'Hist.

xxvi *PREFACE.*

toire des Goths de saint *Isidore*, depuis la quatrième année de *Sigebut*, jusqu'à *Reciswinthe*, au rapport de *Lucas* de *Tuy*, qui en parle avec éloge. Un nommé *Fevardence* publia d'autres Ouvrages sous le nom de ce Prélat, que *Nicolas Antoine* dans son ancienne Bibliothèque Espagnole, à l'Abbé Dupin dans sa Bibliothèque Ecclesiastique, prouvent être d'autres Auteurs postérieurs à saint *Idelfonse*. On fait un très-grand cas de deux Lettres qu'il écrivit à *Queric* Evêque de *Barcelone*, qui furent publiées en premier lieu par *Dache-ry* dans son *Spicilege*, & en

## PREFACE. xxvij

Suite par le Cardinal d'*Aguirre*. On prétend qu'il lui en avoit écrit plusieurs autres qui ne sont pas parvenues à nôtre connoissance, ce qui est une véritable perte pour la République des Lettres, d'autant qu'au jugement de Don *Jean de Ferreras*, on en auroit pû tirer de grandes lumieres touchant les événemens du siècle auquel il vivoit, & de ceux qui l'avoient précédé. Il mourut en 667. après avoir gouverné avec un zèle infatigable, l'Eglise de *Toledo* depuis l'an 658.

Sur la fin du même siècle, on vit briller saint *Julien* Archevêque de *Toledo*,

xxviiij *PREFACE.*

qui se distingua par sa piété, & par un grand nombre d'Ouvrages, dont une partie ont été conservez, & les autres ont péri sous les ruines de l'Empire des *Goths*. Les Sçavans parlent fort avantageusement de l'Histoire de la guerre que le Roy *Wamba* fit à *Paul* dans la Gaule Narbonnoise, laquelle a été inserée dans le premier Tome des Historiens François de Duchesne; de même que de la Chronique des Rois *Goths* que les Espagnols ont divulguée sous le nom de *Vulsa*, pour n'avoir pas entendu le chiffre *Fulse*, qui veut dire, *Juliani sancti Episcopi*, & par

## PREFACE. xxix

l'intelligence duquel on connoît qu'il en est l'Auteur, d'autant qui ne poursuit son Histoire jusqu'au Couronnement du Roy *Egiz*za, qu'il appelle son Seigneur, *Domini nostri*, marquant dans la narration des Regnes qu'il écrit, qu'il vivoit au temps que les Rois dont il parle, furent élus, sacrez & enterrez, de sorte que les Sçavans sont persuadez que cette Chronique est positivement de lui. Il mourut l'an 690.

*Isidorus Pacensis* écrivit dans le viii. siecle une Chronique Latine, qui commençoit au temps de l'Empire d'*Heraclius*, & qui



### **xxx      P R E F A C E.**

finit à l'an 754. auquel tems il mourut. Comme il fut témoin oculaire de l'Irruption des Maures , & de la désolation de l'Espagne, il en a rapporté les Epoques plus fidèlement qu'aucun autre Historien. Mais comme il vivoit dans un temps de la plus crasse ignorance, son style tient beaucoup de la grossiereté de son siècle : on y remarque une construction vicieuse & barbare, qui en rend la lecture pénible & dégoûtante. Outre ces Barbarismes, son Manuscrit a été si fort altéré par l'ignorance, ou par l'infidélité des Copistes, que quelque soin que se

## P R E F A C E.      xxxi

Donnât *Prudentius* de *Sandoval*, dans l'Édition qu'il en fit faire à Pampelune, pour remplacer ce qui y manquoit; M. de *Alarcá* avoué ingénument dans le Chapitre premier du second Livre de son Histoire de *Bearn*, qu'il y trouva plusieurs endroits qui lui parurent intelligibles; & nous aurions désespéré de pouvoir profiter des lumières de ce Prélat, si M. l'Abbé de *Longuerue* ne fût venu fort à propos à notre secours.

Ce sçavant Historien à qui presque toutes les Langues de l'Univers sont connues, & qui possède souverainement l'Arabe, ne pou-

## xxxij PREFACE.

vant souffrir que ce précieux Monument de l'Antiquité demeurât plus long-temps enfoüi, & pour ainsi dire, inutile à ceux qui veulent s'appliquer à l'étude de l'Histoire d'Espagne, entreprit de le tirer de l'obscurité, dans laquelle l'incapacité, ou la négligence des Copistes l'avoit plongé, en l'expliquant par une Dissertation qu'il envoya à M. le Marquis de *Monte-ajar* Grand d'Espagne, & un des plus sçavans Historiens que le dernier siècle ait produit, ainsi qu'il a été déjà dit dans notre Programme de notre Traduction de *Mariana*, que nous

**PREFACE.** xxxiij  
avons publiée depuis quel-  
que temps.

Les liaisons étroites que  
nous avions avec M. le Mar-  
quis de *Mondejar*, nous  
ayant facilité le moyen de  
voir cet excellent Ouvrage,  
nous le trouvâmes si pro-  
pre à nous aider à corriger  
la Chronologie de l'Histoi-  
re de *Mariana* que nous  
traduisions en ce temps-là,  
que nous en prîmes une  
copie, dont nous avons fait  
un usage très-avantageux  
dans notre Commentaire  
sur *Mariana*, au grand re-  
gret de quelques envieux,  
qui ne pouvant souffrir le  
nom respectable de M. l'Ab-  
bé de *Longuerue* à la tête de

xxxiv *P R E F A C E.*

nôtre Ouvrage, ont fait tous les efforts imaginables pour empêcher qu'il y fut mis, & voyant que leurs intrigues & leurs cabales n'avoient pas été capables pour frustrer le Public du profit qu'il tirera de la lecture de cette Dissertation, ils ont eu assez de malice pour répandre dans le monde, que M. l'Abbé de Longuerue ayant brûlé tout ce qu'il avoit écrit sur l'Espagne, il étoit impossible que nous nous en fussions servi : & comme ce qu'ils ont avancé, est une imposture manifeste, d'autant que M. l'Abbé de Longuerue conserve encore l'Original de la

**PREFACE. xxxv**

Differtation dont il s'agit ,  
& que d'ailleurs il a eu  
la bonté de nous la com-  
muniquer pour prendre des  
additions qu'il y a fait, nous  
avons cru que nous ne pou-  
vions pas nous dispenser de  
prévenir nos Lecteurs sur  
les faux bruits qu'ont fait  
courrir nos ennemis pour  
affoiblir le mérite de nôtre  
Commentaire sur *Marianus*  
M. l'Abbé le *Grand* qui se  
trouvoit à *Madrid* en 1703.  
& par le ministere duquel  
M. l'Abbé de *Longuerue* en-  
voja sa Differtation à M. le  
Marquis de *Mondéjar*, peut  
attester la verité de ce que  
nous disons ; & pour une  
plus grande preuve de la

xxxvi P R E F A C E.

verité de ce fait , les curieux  
qui entendent la Langue  
Castillane , n'ont qu'à lire  
la Preface du 4. Tome de  
l'Histoire Critique d'Espa-  
gne de Don *Jean de Ferrer*-  
*ras* premier Bibliothecaire  
de Sa Majesté Catholique ,  
imprimé à Madrid en 1716.  
& ils y verront que je ne  
suis pas le seul à qui M. le  
Marquis de *Mondejar* ait  
donné copie de l'Ouvrage  
de M. l'Abbé de *Longuerue* ;  
puisque après avoir étalé  
tous les Auteurs dont il s'est  
servi pour composer son  
Histoire , il ajoute ces pa-  
roles , *y lo que ministrò à un*  
*amigo nuestro* , Monsieur de  
*Longarrua* , *versadissimo en*

PREFACE. xxxvij.

*las historias de los Arabes*, c'est-à-dire, & ce que communiqua à un de nos amis, Monsieur de Longuerue, très-versé dans les histoires des Arabes.

M. l'Abbé de Longuerue, dans le Discours Préliminaire de sa Dissertation sur *Isidorus Pacensis*, détruit d'une manière invincible l'erreur, dans laquelle sont la plupart des Historiens Espagnols sur l'Epitète *Pacensis* qu'on donne à *Isidorus*, prétendant que *Pacensis* signifie de *Badajoz*. Pour soutenir cette opinion, ils supposent faussement qu'il y a deux célèbres Villes dans l'ancienne *Lusitanie*,



xxxviii; *PREFACE.*

dont l'une est *Beja*, de laquelle *Ptolomée* fait mention sous le nom de *Pax-Julia*, & à laquelle cet Auteur donne *Jules Cesar* pour Fondateur, en quoi il accuse fort juste, comme il est très-aisé de le justifier par plus de vingt-Inscriptions, & par d'autres Monumens de l'Antiquité. La seconde est *Bada-joz*, qu'on suppose avoir été fondée par *Auguste*, à cause qu'elle est appelée par quelques-uns *Pax-Augusta*, s'imaginant que *Plin* après *Strabon*, a prétendu parler d'elle en la nommant ainsi. Sur ce fondement, ils prétendent que nôtre *Isidorus* ait été Evêque de *Bada-joz*,

## PREFACE. xxxix

à cause qu'on l'appelle *Istodorus Pacensis*, en quoi ils se trompent grossièrement, dit M. l'Abbé de *Longuerue* ; d'autant que du temps des Romains, il n'y eut jamais qu'une Ville dans la *Lusitanie* qui portât le nom de *Pax*, & cette ville est *Beja*, qu'on appella tantôt *Pax Julia*, & tantôt *Pax-Augusta*. Pour démontrer ce fait, qui a causé tant de contestations parmi les Sçavans, il s'appuye sur le témoignage d'*André Resende*, qui de l'avou de tout le monde, est le plus sçavant Antiquaire que le *xvi.* siècle ait produit, lequel écrivant à son ami *Vascon* touchant la Ville

## xl P R E F A C E.

de Beja , dit formellement ,  
que Jules Cefar , qui en est  
le véritable Fondateur, l'appella *Pacem-Juliam* , à cause  
du nom de Jules qu'il portoit , *Pacemque Juliam à se  
adapellavit* . Il ajoute que  
dans la suite l'Empereur  
Auguste l'ayant ornée , &  
considérablement augmen-  
tée , lui donna son nom ,  
*ad quam sub Augusto perven-  
ta , Julii cognomen in Augusti  
mutavit* : mais il soutient  
qu'elle ne le porta que fort  
peu de temps , & qu'elle  
reprit bien-tôt celui de son  
Fondateur, *quod tamen diu  
non retinuit , quam prius in  
gratiam Conditoris invaluisset* .  
C'est en vain , continue ce

P R E F A C E. xli

profond Scrutateur de l'Antiquité, qu'on me demandera comment se peut-il faire qu'une même Ville ait été appelée *Augusta* par Strabon, & *Julia* par d'autres ? Je leur demanderai à mon tour, pourquoi la Ville de Cadix a été appelée *Augusta*, & *Julia Gaditana*, ainsi que l'a attesté Plin à la fin de son quatrième Livre ? *Quod si interrogas, si una eademque est, cur ergo ab Strabone cognominatur Augusta, quæ ab aliis Julia ? Interroga- bo ego similiter, Gaditana Urs, cur & Augusta, & Julia Gaditana, ad appellatur, confirmante id Plinio in fine Libri quarti.*

xlij      **P R E F A C E.**

Après que M. l'Abbé de Longuerue a prouvé par l'autorité de *Resende*, que *Pax-Julia* & *Pax-Augusta* ne sont qu'une même Ville, il attaque vivement ceux qui prétendent qu'après que les Maures se furent rendus maîtres de l'Espagne, donnerent, ou plutôt changerent le nom de *Pax-Augusta* en celui de *Baxaugus*, lequel, selon *Sepulveda*, fut transformé par corruption en celui de *Badajoz*, dont il prétend qu'*Isidorus* ait été Evêque : *Nam Pax-Augusta, Maurorum corruptione, in Baxaugus, deinde, in Badaxos, degeneravit.* Eh comment cette transformation de

## PREFACE. xliij

nom de *Baxangus* en *Badajoz*, auroit-elle pû se faire du temps des Maures, dit M. l'Abbé de *Longuerue* ? puisque la Ville de l'Estramadoure Espagnole que nous connoissons aujourd'hui sous la domination de *Badajoz*, ne fut fondée que fort long-temps après l'Invasion des Maures, ce qui prouve d'une maniere à ne pouvoir souffrir aucune réplique, qu'il est absolument impossible qu'*Isidorus Pacensis* en ait pû être Evêque, puisque, selon le témoignage de tous les Historiens, sans en excepter aucun, ce Prélat vivoit du temps de l'Invasion des Maures, tel-

xliv *P R E F A C E.*

lement que *Sepulveda* & *Barreiros* son Partisan , font un Anacronisme épouvantable , qui prouve la fausseté de leur opinion , & justifie clairement la justesse de celle de *Resende*. Au reste , continuë M. l'Abbé de *Longuerue* avec cette solidité qui lui est si naturelle , la Ville de *Badajoz* ne fut en aucune maniere appelée *Baxaugus* par les Maures ; & afin de confondre ces infideles & ignorans Etymologistes , il démontre par l'autorité du Geographe de *Nubie* , que les Maures en fondant *Badajoz* , lui donnerent le nom de *Batalios* , nom qu'on trouve répété trois fois dans

**PREFACE. xlv**

Le Texte Arabe de cet Auteur , qui fut imprimé à Rome, Il fait voir ensuite que *Novierre* , *Ebnal-Gothia* & tous les autres Auteurs Arabes , sont du même sentiment , & que *Rodericus Tolitanus* qui les a suivis , dit dans le 47. Chapitre de son Histoire des Arabes , que l'Empereur Maure *Joseph-En-Techefin* remporta sur les Chrétiens une victoire signalée près de *Barallos*.

Après que M. l'Abbé de *Longuerue* a prouvé qu'*Isidorus Pacensis* étoit Evêque de *Beja* & nullement de *Bada-joz*, il dit que ce Chronologiste est le premier qui ait écrit en Latin sur l'In-



xlvi *PREFACE.*

vasion des Maures, & que c'est uniquement à lui que nous devons la connoissance de l'Epoque de la fameuse Bataille de *Gundalete*, dans laquelle périt l'infortuné Roy *Roderic*, après avoir vu toute son armée taillée en pièces, & la gloire de la Nation Espagnole ensevelie sous ses ruines : Epoque d'autant plus importante, que celles du rétablissement de l'Empire des *Goths*, & de l'Etablissement de toutes les Dynasties qui se formerent dans la suite en Espagne, en dépendent, de même que les branches d'un arbre tirent leur substance du Trône. Il seroit à souhaiter que nôtre

## P R E F A C E. xlvij

*Isidorus* eut été aussi exact à rapporter les événemens qui suivirent l'Invasion des Maures , qu'il l'a été à fixer le jour & l'année de la Bataille qui décida du sort de sa patrie : mais soit que l'infidélité des Copistes ait altéré son Original , comme il y a bien de l'apparence , ou que la servitude honteuse sous laquelle vivoient les Chrétiens du temps qu'il écrivoit , fut cause qu'il ne peut pas être instruit exactement de ce qui se passoit ; il est constant que dans l'Edition qu'en fit faire *Sandoval* , on trouve des Anacronismes qui défigurent entièrement la beauté de sa

xlviij *P R E F A C E.*

Chronique, & qui font, que ceux qui la lisent, courent grand risque de s'égarer en le suivant, lorsqu'ils ne sont pas en état d'en corriger les erreurs par une connoissance parfaite des Auteurs Arabes, qui seuls ont suivi très-exactement l'ordre des temps, lorsqu'ils ont écrit sur les affaires d'Espagne. Don *Jean de Ferreras* déplore dans le 4. Tome de son Histoire d'Espagne, le malheur de sa patrie, en ce qu'il ne s'est trouvé aucun de ses Compatriotes assez sçavant ou assez zélé pour la vérité de l'Histoire, pour entreprendre de corriger ce précieux Monument de l'Antiquité.

**P R E F A C E.**    xlix

quitte , & auroit defespéré de voir ses desirs accomplis , si M. l'Abbé de *Longuerné* ne s'en étoit pas mêlé. Ce grand homme , toujours prêt à favoriser les gens de Lettres , ayant appris que le Pere *Pagi* travailloit à une Critique des Annales de *Baronius* , & qu'il ne sçavoit par où s'y prendre pour rectifier la Chronologie de l'Histoire d'Espagne , lui offrit genereusement son secours , & lui fournit des Memoires , dont on peut dire que ce sçavant Critique se servit très-utilement ; & par les liaisons étroites qu'il avoit avec M. de *Longuerné* , il auroit porté les

## 1. . . . P R E F A C E.

choses bien plus loin , si la mort n'eut pas arrêté les progrès de son étude.

Après la mort du Pere *Pagi* , M. l'Abbé de *Longuernë* envoya à M. le Marquis de *Mondejar* la Dissertation dont nous avons parlé, dans laquelle il rétablit exactement toutes les fautes qui avoient échappé aux Copistes d'*Isidorus Pacensis* , par une exacte conciliation qu'il a fait de la Chronologie de ce Prélat avec tous les Auteurs Arabes, les modernes Historiens Espagnols , & un exemplaire de la Chronologie, incomparablement plus exact que celui qui est dans la Biblio-

## P R E F A C E. II

theque du grand College d'*Acola*, qu'on voit à Paris dans la Bibliothèque *Ma-*  
*zarine* ; de sorte que nous pouvons assurer, que dans l'état que nous avons trouvé cette Chronologie par le moyen de la Dissertation de M. l'Abbé de *Longuerue*, nous avons mis en évidence une infinité de choses, dont nous osons dire qu'aucun Historien François n'avoit eu connoissance jusqu'à présent, & nous nous flattons que nos Lecteurs nous en sçauront gré, sur-tout lorsqu'ils verront les faux préjuges des Espagnols touchant l'Epoque de l'Invasion des Maures, en-

## liij    P R E F A C E.

tierement détruits.

Au reste nous ne pouvons pas nous dispenser de dire qu'*Isidorus Pacensis*, outre sa Chronologie, écrivit l'Histoire des Guerres que les Maures eurent entre eux du temps de *Belgi*, d'*Abdelmelic*, de *Thoaba*, d'*Humeya* & de *Joseph*, ainsi qu'il l'assure lui-même, & donne à son Ouvrage le Titre de *Dierum seculi*. Il y a de l'apparence que durant la cruelle persécution que les Chrétiens souffrirent de la part des Maures, cet excellent Livre se perdit, du moins n'en voit-on aucun exemplaire dans aucune Bibliothèque d'Espagne ; &

**P R E F A C E.**      liij

quelque diligence que nous ayons pû faire pendant plus de douze ans, nous n'avons trouvé personne qui se soit vanté de l'avoir lû ni vû, ce qui est une perte irréparable pour la République des Lettres.

Par tout ce que nous venons de dire, il n'est pas difficile de comprendre combien de peines & de fatigues nous avons eu pour débrouïller le cahos qui s'étoit répandu sur l'Histoire d'Espagne depuis la décadence de l'Empire, jusqu'à l'an 754. qu'*Isidorus Pacensis* mourut, n'ayant eu pour guides que les Auteurs que nous venons de citer pen-



liv P R E F A C E.

dant ce long espace de tems,  
& nous aurions desespéré  
de pouvoir poursuivre l'or-  
dre de la Chronologie, &  
à rapporter les faits remar-  
quables qui ont causé les  
Révolutions arrivées en Es-  
pagne, si nous n'avions  
pas trouvé fort à propos  
la Chronique manuscrite  
d'*Albayda*, qui se termine à  
l'an 883.

Il y a long-temps que  
les Sçavans sont occupez à  
découvrir le véritable Au-  
teur de cette Chronique  
sans en pouvoir venir à  
bout. Tout ce qu'on a pu  
apprendre de plus positif,  
c'est que celui qui l'a faite,  
dit lui-même qu'il étoit su-

P R E F A C E.    IV

jet du Roy Don *Alfonse* III.  
 Don *Joseph Pellicer*, tout  
 habile qu'il est, se trompe  
 grossièrement en attribuant  
 cet Ouvrage à un nommé  
*Dulcide* Prêtre de la Ville  
 de *Toledo*; & pour faire voir  
 son erreur, il suffit de sça-  
 voir que l'Auteur de la  
 Chronologie en parlant de  
 ce *Dulcide*, dit que le Roy  
 Don *Alfonse* l'envoya à *Cor-*  
*doïe* avec des Lettres de  
 Créance pour conclure la  
 Paix avec les Maures : *pro-*  
*pter quod, & Rex noster Le-*  
*gatum nomine Dulcidium Tole-*  
*tane Urbis Presbyterum cum*  
*Epeistolis ad eos direxit, Septem-*  
*bri mense discurrente.* Par ces  
 paroles, on voit que l'Au-

lvi    *P R E F A C E.*

teur de la Chronique parle de *Dukide* comme d'une personne differente de lui ; & que bien loin qu'il fût l'Auteur de la Chronique , il étoit allé en qualité d'Ambassadeur du Roy Don *Alfonse* à *Cordoue* , dans le tems que celui qui parle , achevoit de l'écrire. Quoiqu'il en soit , cette Chronique est un excellent Ouvrage en ce qu'elle contient ; & Don Jean de *Ferreras* en fait tant de cas , que dans le même Tome de son Histoire que nous avons déjà cité , il dit , que c'est un grand malheur qu'il ne se soit trouvé personne qui ait entrepris de la continuer ,

**P R E F A C E.** Iviij  
d'autant qu'il est impossible  
de pouvoir sçavoir quanti-  
té de choses touchant les  
sanglantes guerres qui s'é-  
murent dans le ix. siecle  
entre *Mahomet - Abenlop ,*  
*Abdala* & leurs parens, dans  
lesquelles le Roy Don *Al-  
fonse III.* eut beaucoup de  
part.

Après la Chronique d'*Al-  
bayda*, on ne peut se dispen-  
ser de parler de celle du  
Roy Don *Alfonse III.* com-  
me d'un Ouvrage dont l'u-  
tilité n'est ignorée de per-  
sonne ; qui soit tant soit  
peu versée dans l'Histoire  
d'Espagne. Ce grand Roy  
voyant que personne n'a-  
voit rien écrit touchant

lviii *P R E F A C E.*

l'Histoire des Rois ses Pré-  
decesseurs, depuis la mort  
de *Receswinthe*, à la sollicita-  
tion d'un nommé *Sebastien*,  
que *Pellicer* croit avoir été  
Evêque d'*Orense*, & qui fut  
le Precepteur, ou le Cha-  
pelain de ce Monarque,  
écrivit une Chronique, de-  
puis l'élection de *Wamba*,  
jusqu'à Don *Ordono I.* son  
pere inclusivement. Bien  
des gens ont cru que ce *Seba-*  
*stien* en étoit l'Auteur: mais  
*Prudentius de Sandoval* qui la  
fit imprimer à Pampelune  
sur un Manuscrit de l'Egli-  
se d'*Oviedo*, tout tronqué,  
interpolé & plein d'erreurs,  
soutient que Don *Alfonse* en  
est l'Auteur, & qu'un

P R E F A C E.      lix

Manuscrit paroisse avoir été fait sous le nom de *Sebastien*. Quand nous n'aurions d'autre autorité pour attribuer cet Ouvrage à Don *Alfonse* que celle de *Sandoval*, nous ne croirions rien risquer à l'en faire l'Auteur sur la foi d'un tel garant, puisque nous ne connoissons aucun Historien Espagnol plus capable que lui, de porter un jugement décisif sur une semblable matiere ; mais son suffrage est appuyé par le témoignage de *Mariana*, de Don Joseph *Pellicer*, de *Nicolas-Antoine*, & de tous les vrais Sçavans d'Espagne. Les erreurs que les Copistes ont répandu dans

## lx      *P R E F A C E.*

cette Chronique, font prendre souvent le change à ceux qui la lisent, & nous n'oserions conseiller à nos Lecteurs de s'en servir qu'en la confrontant avec les Ouvrages des autres Historiens, qui ont la réputation d'avoir été exacts à l'égard de la Chronologie, depuis l'an 649. qui fut le temps de l'élection de Wamba, jusqu'en 866. qu'arriva la mort d'Ordogno. I.

*Sampiro* Evêque d'*Astorga*, écrivit dans le XI. siècle l'Histoire des Rois de Leon, depuis la proclamation de Don *Alfonse* III. jusqu'à la mort de Don *Ramiro* III. c'est-à-dire, depuis

## PREFACE. lxi

866. jusqu'en 982. Son style est assez beau & sa méthode aisée. Mais emporté par un tempérament plein de feu, & par un zèle trop vif, il précipitoit souvent son jugement, & ne balançant pas assez les défauts des Princes dont il écrivoit les actions, par leurs vertus, il arrivoit quelquefois qu'il les peignoit avec des couleurs qui les rendent méconnoissables, quand on compare les portraits qu'il en fait, avec ceux des autres Historiens qui le contredisent à tout moment, de même que dans la Chronologie; de sorte que de tems en tems, il faut abandon-



## **Ixij    P R E F A C E.**

ner son sentiment , & suivre celui de ses Antagonistes , dont le nombre est trop grand pour ne pas mériter la préférence. Mais en revanche , nous lui devons cette justice , que dans certaines occasions , il est si exact , si précis , que sans lui on ne sauroit éviter beaucoup d'Anacronismes & de fables qui dérangent absolument le fil de l'Histoire , & qui dépaissent les Lecteurs. En un mot , son Histoire est une des moins mauvaises de toutes celles qui s'écrivent dans le **XI.** siècle , & nous ne saurions disconvenir que nous ne lui soyons très-redevables en

## P R E F A C E. lxiij

tout ce que nous avons écrit  
des Regnes de Don *Alfonse*  
III. de Don *Garcie*, de Don  
*Ordogno* II. de Don *Froyla*  
II. de Don *Alfonse* IV. sur-  
nommé le *Moine*, de Don  
*Ramire* II. de Don *Ordogno*  
III. de Don *Sanche* son fre-  
re, & de Don *Ramire* III.  
son fils.

Dans le xi. siecle, parut  
un *Moine* de l'Abbaïe de  
*saint Millan*, qui composa  
un Livre Latin qu'il intitula  
*Via Regia*, qu'il dédia au  
Roy Don *Alfonse* V. I. Il  
traite de toutes les vertus  
que doit posséder un Souve-  
rain pour bien gouverner  
ses Etats. Il est écrit en vers  
sexamètres, & distribué son

## **Lxiv    P R E F A C E.**

Ouvrage en trente-six degrez. *Ferreras* dit que le Pere *Diego Macolaeta* Religieux du même Monastere, le lui communiqua. Il contient quantité de choses utiles pour l'Histoire; & la maniere dont en parle *Ferreras*, nous donne lieu de croire que la lecture en peut être très-profitable. Mais le Livre qui suit, est d'une utilité incomparablement plus grande, & le secours que nous en avons tiré, nous oblige à recommander à nos Lecteurs de ne pas manquer de s'en servir s'ils en trouvent l'occasion : mais comme il n'a jamais été imprimé, il y a fort peu de

**P R E F A C E.**      lxx  
personnes qui en ayent des  
copies.

On l'attribuë à un Moine de l'Abbaïe de *Silos*, qui par modestie, ou par negligence, a supprimé son nom, de sorte qu'on ne le cite que sous le nom Anonyme du *Moine de Silos*. Ce Religieux vivoit dans le xii. siecle. Il fait l'Histoire des Rois de *Leon* depuis *Pelage*, jusqu'au Roy Don *Alfonse* VI. Don *Jean de Ferreras* en a une copie, qui fut faite dans le xiv. siecle. Elle est une des plus exactes de toutes celles qui ont paru. On accuse l'Auteur d'être un Plagiaire, & de n'avoir rien dit depuis le Regne de Don

lxvi      *P R E F A C E.*

*Alfonse* III. jusqu'à *Don Ramire* II. qui ne soit dans *Sampiro*, ce qui donne lieu de soupçonner, que l'Original ne contenant que ce qui s'étoit passé depuis le milieu du VIII. siècle, jusqu'au commencement du X. quelqu'un a voulu suppléer à ce qui manquoit à cet Ouvrage. Ce qui est ajouté depuis *Ramire* II. jusqu'à la mort de *Don Ferdinand* I. ne paroît être ni de l'Auteur, ni de celui qui a ajouté à son Ouvrage le fragment de *Sampiro*, de sorte que dans un même Manuscrit, on trouve le travail de trois personnes différentes. Quoi qu'il en soit, la Républi-

**PREFACE.** Lxviij  
que des Lettres, est infiniment obligée à ces trois personnes, de même qu'à *Palage* Evêque d'*Oviedo*, qui vivoit presque en même temps que le Moine de *Silos*.

Nous lui devons la continuation de *Sampiro* depuis Don *Veremond* II. jusqu'à Don *Alfonse* V I. *Sandoval* faisoit tant de cas de cet Auteur, qu'il fit imprimer son Ouvrage à Pampe-lune.

Un Ouvrage des plus importants qui ait paru dans le XII. siècle, est l'*Histoire de Compostelle*, dont on voit une très-belle Analyse dans la Bibliothèque ancienne

**lxviii**    **P R E F A C E.**

de *Nicolas - Antoine*. Ce fut Don Diego Gelmirez Archevêque de *saint Jacques*, qui la fit composer par trois hommes d'une profonde érudition, dont le premier s'appelloit *Munio*, ou *Martin Alfonse*. Il fut Trésorier de l'Eglise Metropolitaine de *Compostelle*, & ensuite Evêque de *Mondognede*. Son mérite étoit si éclatant, que l'Empereur Don *Alfonse VII.* le fit son Aumônier & son Secrétaire d'Etat. En 1126. il alla à la guerre contre les Sarazins avec ce Monarque, & fut tué dans une bataille dans une autre campagne qu'il fit avec lui en 1130. ainsi qu'il est rappor-

**P R E F A C E.** Ixix  
ré par *Sandoval* dans l'Histoire d'*Alfonse VII.*

Le second étoit *Hugues* Evêque de *Porto* en Portugal. *Nicolas-Antoine* dit qu'il étoit François d'origine. Il cite pour garant de son opinion *Don Rodrigue d'Acunha* Archevêque de *Lisbonne*, qui en parle très-avantageusement dans son Histoire des Evêques de *Porto*.

Le troisiéme s'appelle *Gerard* Chanoine de *Compostelle*, & un des plus beaux génies de son siècle. *Nicolas-Antoine* prétend encore sur la foy du même *Rodrigue d'Acunha*, qu'il fut originaire de France. On peut voir dans une belle Epître,



que d'*Acunha* écrivit à son ami *Vaseus*, les raisons que ce Prélat avoit pour le faire passer de France en Espagne. Les éloges que *Morales* & *Sandoval* lui donnent, sont des preuves incontestables de son rare mérite, & donnent un grand relief à la part qu'il a dans la composition de l'Histoire de *Compostelle*, que nous proposons à nos Lecteurs comme un des plus beaux Monumens de l'Antiquité. Outre qu'elle entre dans un grand détail, qui donne occasion à ceux qui l'ont composée, de recueillir une infinité de faits que les autres Historiens n'avoient

**PREFACE. lxxi**

pas rapporté , & qui sont essentiels ; elle est parfaitement bien écrite , exacte & méthodique. Il seroit à souhaiter qu'elle fût imprimée : mais il y a lieu de craindre que les Espagnols ne soient aussi négligens à mettre cet Ouvrage au jour , qu'ils l'ont été à l'égard de quantité d'autres , dont le Public auroit grand besoin.

On trouve dans quantité de Bibliothèques d'Espagne une Chronique manuscrite de Don *Alfonse* VII. Roy de *Leon* , dont on n'a jamais pû connoître l'Auteur. Il seroit à souhaiter qu'elle ne fût pas aussi mutilée qu'elle l'est , car elle est fort exacte

## **Lxxij    P R E F A C E.**

& pleine de faits intéressans , qui ne sont pas si bien développés dans la plupart des autres Chronologistes. L'Auteur va presque toujours à la cause des événemens dont il fait mention , en fait voir les effets ; & par la juste combinaison qu'il fait de ceux-là , avec quantité d'autres qui les ont précédés , & quelques-uns qui les ont suivis , il représente au naturel les motifs qui ont porté le Monarque dont il raconte les faits , à faire certaines entreprises qui paroissent trop hasardées , ou à s'abstenir d'autres , qui , selon les apparences , étoient nécessaires.

Comme

**PREFACE.** lxxiij

Comme le Regnè qu'il décrit , est sans contredit un des plus brillans que l'Histoire d'Espagne puisse fournir , il ne faut pas s'étonner si on trouve dans cette Chronique des traits , qui presentent à ceux qui les lisent , une ample matiere pour raisonner sur l'ambition des *Grands* auxquels le débordement de la vie de cette Princesse, & les injustices qu'elle commettoit à l'égard de son fils , donnerent lieu d'attenter plusieurs fois à l'autorité Royale sous pretexte de l'affermir. La politique raffinée , & la dureté de Don *Alfonse* I. Roy d'*Aragon* , surnommé le Ba-

## **Lxxiv P R E F A C E.**

*tailleur*, y sont peintes avec des couleurs si naturelles, que malgré les infidélités que la Reine Doña *Urraca* son épouse lui faisoit, on est touché de son malheureux sort, lorsque cet habile Historien la représente, tantôt enfermée dans un vieux Château, tantôt en bute aux intrigues de ses propres créatures, & enfin réduite à la triste nécessité de céder les rênes de l'Empire à son fils pour recouvrer sa liberté. En un mot, tout ce qu'on voit dans cet excellent Manuscrit, plaît & instruit en même temps. Mais malheureusement la négligence des Espagnols a

P R E F A C E. lxxv

laissé perdre les premières & les dernières années du Regne d'*Alfonse VII.* de quoi les Amateurs de l'Histoire ont lieu d'être très-mortifiés, de même que d'être privez de la lecture d'une bonne partie de la Conquête d'*Almeria* que cet Auteur avoit décrite. Il mourut à la fin du *XI.* siècle.

La Chronique des Goths, depuis la décadence de l'Empire d'*Honorius* jusqu'à Don *Alfonse I.* Roy de *Portugal*, est aussi un Monument de l'Antiquité fort estimable. Celui qui l'a écrite, a tellement pris soin de cacher son nom, & ceux

lxxvi *PREFACE.*

qui pouvoient le faire vivre dans la mémoire des hommes, en ont pris si peu, qu'on ne le connoît que sous le nom de l'*Anonyme Portuguais*. C'étoit un des plus habiles Ecrivains que le XII. siècle ait produit, & il y a beaucoup à profiter à lire son Ouvrage.

Le XIII. siècle fut beaucoup plus fécond en Historiens que le précédent. Plusieurs Evêques d'un mérite distingué crurent servir également la Religion & l'Etat, en partageant leur temps entre les devoirs de l'Episcopat & ceux de bons Citoyens. Un de ceux qui s'appliqua le plus à remplir

**PREFACE.** Lxxvij  
ées deux importantes obligations, fut *Roderic de Tolède*. Né d'une des plus nobles familles de Navarre, il fit paroître dès ses plus tendres années des dispositions admirables pour les sciences. Ses parens l'envoyerent fort jeune à Paris pour y faire ses études, dans lesquelles il fit des progrès qui surprirent tout le monde. Son esprit, son mérite personnel & une sublime vertu, lui acquirent une si grande réputation, qu'étant retourné en son pays, il y fut jugé capable des plus délicates négociations. Don *Alfonse X.* Roy de *Castille*, & Don *Sanche V. l. l.* Roy



## **lxxviii** *PREFACE.*

de Navarre, qu'une sanglante guerre tenoit divisez depuis long-temps , cherchoient à la terminer par une paix également utile & desirable pour les sujets de l'un & de l'autre : mais pour en venir à une conclusion, il se présentoit tant d'obstacles , que les plus habiles Négociateurs desespoient de pouvoir concilier tant d'intérêts opposez. Ce grand Ouvrage étoit réservé à *Roderic*, dont la capacité surmonta toutes les difficultés que les deux Monarques faisoient naître à chaque instant , & conclut un Traité solennel , par lequel les Castillans & les

**PREFACE.** Lxxix  
Navarrois furent également satisfaits ; & ce qu'il y eut de plus glorieux pour *Roderic*, c'est que le Roy de *Castille* fut si touché de son rare mérite, qu'il l'attira à sa Cour, où il ne fut pas long-temps sans y faire éclatter les grands talens dont la nature lui avoit été si libérale. Don *Martin Archevêque de Tolède*, étant mort en 1208. le Roy de *Castille* lui donna *Roderic* pour Successeur, ne trouvant dans tous ses Etats aucun sujet plus digne que lui pour remplir ce poste éminent. Jamais choix ne fût plus juste, ni plus applaudi. La réputation du nouveau

**LXXX P R E F A C E.**

Primat des Espagnes vola jusqu'à Rome , où le Pape *Innocent* III. l'appella pour le consulter sur les mesures qu'il y avoit à prendre pour obliger les Princes & les Seigneurs de la Chrétienté à se croiser contre les Infidèles. De retour en Espagne, il s'appliqua tout entier à regler son Diocèse , & à servir son Roy dans les guerres qu'il avoit à soutenir contre les *Maures* , qui faisoient gémir une bonne partie de l'Espagne dans une honteuse servitude.

Le Concile de *Latran* ayant été convoqué , *Roderic* retourna à Rome , où il brilla au milieu de presque

**P R E F A C E.** Ixxxĩ  
tous les Evêques de la Chrétienté par la profondeur de sa science, & par son éloquence, dont il donna des preuves éclatantes dans un Sermon qu'il fit en plein Consistoire en présence du Pape. Tout le monde est instruit du zèle qu'il fit paroître pour soutenir les Droits de son Eglise contre presque tous les Métropolitains d'Espagne, qui refusoient de le reconnoître pour Primat.

Au milieu de ses occupations Pastorales, sans manquer à rien de ce qu'il devoit à ses Diocésains, il ménagea une partie de son temps à écrire l'Histoire de

**lxxxij. PREFACE.**

la Nation ; & comme il ne lui étoit pas possible de débrouiller le cahos qui s'étoit introduit dans la plûpart des Ouvrages de ceux qui avoient écrit avant lui sans le secours des Arabes, il assembla les plus sçavans Interpretes qu'il pût trouver en Espagne, pour traduire les Historiens Arabes qui avoient le plus de réputation ; & à mesure que ces Interpretes lui fournissoient les extraits des Livres qu'ils avoient traduits, il les employoit par ordre Chronologique.

Son style, sans avoir rien d'affecté, est majestueux & élégant ; les matieres dont

**PREFACE** lxxxij  
il traite, sont dans un bel  
ordre. Si quelquefois on y  
remarque plusieurs Episo-  
des un peu trop longues,  
elles sont presque toujours  
utiles & agréables, quoi-  
que dans le fonds elles  
n'aient pas un rapport as-  
sez liant entre ce qui les  
précède, & ce qui les suit.

On remarque dans ses  
Ouvrages trop de facilité à  
adopter les fables, & trop  
peu de circonspection dans  
la narration des faits. Mais  
il faut convenir, que s'il est  
vrai que les fautes soient  
pardonnables dans un His-  
torien, celles qu'il a com-  
mises, méritent quelque in-  
dulgence de la part des Lec-

# LXXXIV P R E F A C E.

teurs. Dans le temps qu'il écrivoit , ce qui paroît présentement impossible , passoit pour merveilleux ; & s'il se fût avisé de nier la prétendue Royauté de *Tubal* , & de tant d'autres Rois fabuleux , il ne se seroit pas moins exposé aux imprécations de ses Compatriotes , que celui qui nieroit aujourd'hui la venue de *saint Jacques* en Espagne , & le pelerinage que les Espagnols prétendent que la sainte Vierge fit à *Saragosse* , ou selon le Cardinal d'*Aguirre* , elle eût une longue conference avec cet Apôtre dans l'Eglise du *Pilart* , & non pas dans celle de

PREFACE. lxxxv

*Saint Sauveur* , comme les Chanoines de cette Cathédrale le prétendent. Ce qui arriva à Don *Jean de Ferreras* il y a deux ans , est une preuve convainquante que *Roderic* étoit , pour ainsi dire , comme forcé d'admettre dans ses Ecrits des Traditions vulgaires , quelques déstituées qu'elles fussent de toute vraisemblance pour ne pas scandaliser les foibles. S'il en eut usé autrement , son Ouvrage n'auroit pas manqué d'être mis à l'*Index* , de même que le VI. Tome de l'Histoire de *Ferreras* , pour avoir soutenu que l'apparition de la sainte Vierge dans l'Eglise du *Pi*



## Lxxxvi *PREFACE.*

*lart*, étoit une pieuse fable :  
D'un autre côté , ce défaut  
ne nuit à personne , parce  
que personne n'ignore que  
tous les Auteurs Espagnols  
anciens , & presque tous les  
modernes , ont écrit dans  
des préjuges fabuleux , tel-  
lement qu'à cet égard , on  
les regarde comme atteints  
d'une maladie nationale ,  
qui comme ces vieilles  
playes , est devenuë incur-  
able ; & quand on trouve des  
Auteurs enthousiasmez de  
ces faits merveilleux , on se  
regarde comme transportez  
dans ces pays Romanesques  
d'où la vérité est bannie ,  
& l'on passe rapidement à  
d'autres Regions.

## PREFACE. lxxxvij

Il n'en est pas de même lorsque l'Historien raconte des faits , qui dans le temps qu'ils pourroient être très-  
veritables , sont néanmoins très-faux. Par exemple , lorsque nôtre *Roderic* confond *Taric* avec *Tarif*, qu'il met l'Epoque de la bataille de *Guadalete* à l'an 714. qu'il y fait trouver 180000. Maures , qu'il fait prendre la Ville de *Toledo* par le General *Maza*, tout cela pourroit fort bien être sans aucun inconvenient. Cependant tous ces faits sont faux, puisqu'il est démontré par tout ce qu'il y a de graves Auteurs , que *Taric* n'étoit que le fils d'un Affranchi .

## Lxxxviii] P R E F A C E.

qui par ses longs services , étoit parvenu à des honneurs militaires assez distinguez , pour meriter de passer en Espagne avec le Comte *Julien* à la tête de 500. hommes pour faire la premiere tentative sur les Côtes d'*Andalousie* , au lieu que *Tarif* étoit un homme d'une très-grande naissance, revêtu de la Charge de Lieutenant General dans la Mauritanie *Fangitane* sous le General *Muza*, & qui eut ordre d'attaquer dans les formes le Roy *Roderic* en 711. & non en 714. comme nôtre Historien le prétend; qu'au lieu de 180000. hommes, il n'en avoit constam-

**PREFACE.** lxxxix  
ment que 12000. que ce fut  
lui qui fit la conquête de  
*Toledo*, & non pas le Gene-  
ral *Munza*.

Si l'on nous demande  
comment il s'est pû faire  
que ce grand Archevêque  
soit tombé dans de si grands  
inconvéniens, nous répon-  
drons que dans le temps  
qu'il écrivoit, il y avoit en  
Espagne si peu de bons Gui-  
des à suivre, qu'il n'est pas  
surprenant qu'il se soit éga-  
ré avec ceux qui l'avoient  
précédé, étant constant  
qu'en ce temps-là *Isidore*  
*Pacensis* étoit le seul Histo-  
rien qui eut rapporté fidel-  
lement les faits dont nous  
venons de parler; & il y a

**xc    P R E F A C E.**

bien de l'apparence que *Roderic* n'avoit pas connoissance de cet Auteur, puisqu'il n'en fait aucune mention, & qui ne dit rien, qui nous puisse faire conjecturer qu'il ait vû sa Chronique, de sorte que les seuls Monumens qui le pouvoient instruire de l'Invasion des Maures, étoient les Livres Arabes; & comme il n'entendoit pas cette Langue, & qu'il étoit obligé de s'en rapporter à des Extraits que l'ignorance des Interpretes rendoit infideles, il donna dans des erreurs, qui depuis lui, se sont perpétuées dans l'Histoire d'Espagne, & qui auroient toujours fait de fu-

**P R E F A C E.**    xci  
nestes progresz, si le docteur  
*Pellicer*, le Marquis de *Mon-*  
*dejar* & Don *Jean de Ferre-*  
*na*, n'en eussent pas arrêté  
le cours par les découver-  
tes qu'ils ont faites.

Malgré toutes ces erreurs,  
nous pouvons proposer *Rode-*  
*ric* comme un des meil-  
leurs Auteurs qui ait écrit  
sur l'Histoire d'Espagne,  
quoique *Vasus* ait dit, en  
parlant de lui, que *Troque-*  
*Pompée*, *Orose* & *Isidore de*  
*Seville*, ont écrit d'une manie-  
re digne de louange, *Rode-*  
*ric de Toled* d'une maniere  
supportable, & que les autres  
n'ont écrit que des fables. *Juste-*  
*Lipse*, plus indulgent ou  
plus équitable envers ce

xcij **P R E F A C E.**

Prélat , dit dans le 9. Chapitre du premier Livre de ses Notes Politiques , qu'en égard au siècle où il vivoit , les Ouvrages sont fort bons : *Bonum quantum potuit in talibus.* Mariana en parle très-avantageusement dans le 21. Chapitre du Livre XI. de son Histoire , de même que dans le 5. du XXIII. Livre. *Paseus* , dans sa Chronique d'Espagne Chapitre II. dit , que l'Edition qu'en fit faire le fils d'Antoine *Nebrija* , est remplie d'interpolations & de fautes qu'il attribue au malheur des temps , ou à l'impuissance où cet Editeur se trouva de pouvoir avoir des

PREFACE. xciiij

Exemplaires corrects : *Sed Exemplarium penuria , vel temporum injuria , mirè vitiatum.* Il ajoute, que si quelqu'un se donnoit la peine de collationner les Exemplaires & de les corriger, cet Ouvrage seroit supportable : *Eos Libros , si quis Exemplarium collatione mendis purgatos , atque emaculatos , evulgaret ; non adeò aspernandum haberet Hispania.* C'est ce que le Cardinal *Henri de Portugal*, lui ordonna de faire : mais quelque soin que se donnât cet habile Historien pour remplir les vœux de ce Prince, & qu'*André Schottus* collationnât l'Exemplaire qu'il avoit corri-



xciv    **P R E F A C E.**

gé sur d'autres Exemplaires plus corrects qu'il trouva dans les Archives de l'Eglise Metropolitaine de *Toledo*, l'Edition qu'il en fit faire en 1566. n'est gueres plus correcte que celle qu'en avoit fait faire *Nebrija* en 1545. de sorte que si quelque habile Critiquen'y met la main, les Ouvrages de ce Prélat exposeront toujours les Lecteurs à de grands inconvéniens, à cause du grand nombre de fautes dont ils sont remplis. Il est vrai que Don *Jean de Ferreras* la relevé si souvent de défaut dans l'excellente Histoire d'Espagne qu'il vient de mettre au jour ,

## PREFACE. xcv

que ceux qui auront le bonheur de la lire , pourront remarquer presque toutes les erreurs que ce Prélat , ou ses Copistes ont commises , & employer le reste des Ouvrages de Roderic sans craindre de se tromper.

Nous avons de cet illustre Prélat une Histoire d'Espagne en 9. Livres , depuis la Fondation de la Monarchie jusqu'en 1243. qu'on trouve dans le 2. Tome de *Hispania illustrata* , pag. 26.

L'Histoire des Ostrogoths , depuis l'année 453. jusqu'en 555. qu'on trouve dans le même Tome , pag. 148.

xcvi *P R E F A C E.*

L'Histoire des Huns , des Vandales , &c. depuis leur premiere origine jusqu'en 505. *ibidem* 151.

L'Histoire des Arabes , depuis l'an 570. jusqu'en 1150. qu'on voit à la suite de la précédente , pag. 162.

Enfin il écrivit l'Histoire Romaine , depuis le Roy *Janus* , jusqu'en l'an 708. de la Fondation de Rome , qui suit celle des Arabes , pag. 144.

On croit que si ce grand Archevêque eût vécu plus long-temps , il auroit revû & corrigé ses Ouvrages : mais étant allé à Lyon en 1245. pour assister au Concile qui y fut convoqué , il s'embarqua

P R E F A C E.   xcvij  
s'embarqua sur le Rhône  
pour s'en retourner , & y  
mourut le 9. d'Août.

Comme *Mariana* a adopté presque toutes les erreurs de *Roderic* dans son Histoire Generale d'Espagne que nous avons traduite , nous avons eu soin de les faire remarquer à nos Lecteurs dans nôtre Commentaire sur cette Histoire , qui s'imprime actuellement.

L'Auteur Contemporain de *Roderic* , qui ait le mieux écrit sur les affaires d'Espagne , est *Lucas Tudensis*. On ne sçait pas positivement d'où il étoit originaire : mais l'opinion la plus

xcviii *P R E F A C E.*

commune est , qu'il prit naissance dans le Royaume de *Leon* , où il embrassa l'état de Chanoine Régulier dans le célèbre Chapitre de *saint Idelfonse* , & s'y distingua parmi ses Collegues par son esprit , par son érudition & par sa piété.

Le désir de s'instruire , le déterminà à entreprendre le voyage de Rome , d'où il passa en Grece , où il s'appliqua à recueillir ce qu'il trouva de plus remarquable dans Constantinople , ensuite il pénétra jusques dans la Palestine pour visiter les Lieux saints , & faire à Jerusalem la même chose qu'il avoit fait à Constan-

sinople. De retour en Espagne, il fut pénétré d'une vive douleur, voyant que les habitans de *Leon* pouffoient la superstition si loin, qu'ils rendoient comme une espee de culte à la mémoire d'un insigne imposteur nommé *Arnaud*, qui, sous pretexte d'un feint zele, avoit semé parmi eux les erreurs des *Albigens*, dont il étoit un des plus empressez Protecteurs. Touché du malheur de ses Compatriotes, il écrivit un Ouvrage contre cette hérésie naissante, distribué en trois Livres, dans lesquels on admire sa tendre pieté, & la profondeur de sa science.

## c · P R E F A C E.

Le bruit de sa réputation se répandit si fort dans toute l'Espagne, que la Reine *Berenguela* le nomma à l'Evêché de *Tuy* en 1277. ainsi qu'il paroît par son Epitaphe. Le Pape *Gregoire IV.* l'honnoroit d'une maniere singuliere, & entretenoit avec lui une intime correspondance.

La Reine *Berenguela* ne connoissant personne dans ses Etats qui entendit mieux que lui les affaires d'Espagne, lui ordonna d'en écrire l'Histoire, ce qu'il exécuta avec tout le succès imaginable. Elle commence avec le Monde, & finit à l'Ere 1274. Il y a des Sça-

## PREFACE. ci

vans qui croyent qu'il étoit Evêque lorsqu'il commença d'écrire ce grand Ouvrage : mais il y a de l'apparence qu'il n'étoit que Diacre, puisque dans les Exemplaires qui nous en restent, il ne prend que ce Titre.

Il met à la tête de son Livre la Chronique de *saint Isidore* Archevêque de *Seville*, à laquelle il ajoûta quantité de choses très-importantes, & corrigea une infinité d'erreurs qui avoient échappé à cet Auteur, ou que ses Copistes y avoient fait glisser.

On ne sçait si on doit attribuer à *Lucas* celles qui sont dans la sienne, ou bien



cij    **PREFACE.**

à ceux qui l'ont copiée :  
mais elles étoient en si grand  
nombre dans le xvi. siècle,  
que *Vasens* assure qu'il y a  
des endroits que personne  
ne peut entendre, *opus est  
pro illo seculo non penitendum,  
sed vel temporum, vel scripto-  
rum vitio, ita depravatum, ut  
non facile queat à quovis intel-  
ligi.* Mariana en corrigea  
quelques-unes dans une Edi-  
tion qu'il fit faire des Ou-  
vrages de ce Prélat en 1612.  
à Ingolstadt en un volume in  
*quarto*, dont les Sçavans font  
fort peu de cas. Il n'en est  
pas de même des fragmens  
qu'on trouve de cet Auteur  
dans le 25. Tome de la Bi-  
bliothèque des Peres, pag.

*P R E F A C E.*      ciiij

188. ni dans les Annales Benedictines par le Pere *Maillon*, non plus que dans *Bollandus*, où l'on voit les sçavantes Remarques de *Gretser* & d'*André Schottus*, sur la vie & sur les miracles de saint *Isidore* que ce Prélat écrivit : tellement que les Curieux peuvent hardiment s'en servir sans appréhender d'être induits à erreur par la lecture qu'ils en feront.

*Alfonse* de Carthagene, & *Giles* de Zamora écrivirent immédiatement après *Lucas* de *Tuy*, sur l'Histoire d'Espagne, & pendant longtemps leurs Ouvrages ont été assez recherchez. Mais

civ *PREFACE.*

depuis que la Critique a tiré les Amateurs de l'Histoire de cet assoupissement lethargique , dans lequel une infinité de gens croupissoit ; on est tellement prévenu des préjuges avantageux où l'on étoit pour ces deux Ecrivains , qu'à peine ose-t'on les citer , tant ils sont décriez à cause des fables & des absurdités dont ils ont rempli leurs Ecrits. Nous ne prétendons pas pourtant dire par-là , qu'on les doive entièrement bannir de la République des Lettres ; puisqu'au milieu de tant de deffauts , on y trouve de temps en temps quelques faits , qui ne se

## PREFACE. CV

rencontrent ni dans les Auteurs qui les ont précédés, ni dans ceux qui les ont suivis. Mais comme ces exemples sont fort rares, il est bon que ceux qui les lisent, aient puisé les principes de l'Histoire d'Espagne, dans des sources plus pures, que celles qui sortent de leur plume. *Nicolas Antoine*, ce sçavant & judicieux Critique, fait voir sensiblement le peu de cas qu'il en fait dans l'analyse qu'il en donne, & nous renvoyons nos Lecteurs à sa Bibliothèque ancienne d'Espagne, pour qu'ils soient pleinement convaincus de la solidité du jugement que nous en portons.

Le reste des autres Historiens du XIII. siècle sont si méprisables , que nous ne croyons pas être obligez d'en faire mention.

Le XIV. siècle est incomparablement moins fécond en bons Historiens que les précédens. A peine en trouve-t'on un qui ait traité en general des affaires d'Espagne, qui mérite d'être nommé , si ce n'est l'Histoire Generale de cette Monarchie, qui fut composée par ordre du Roy Don *Alfonse* surnommé le Sage, ou l'*Empereur*. Tout le monde est instruit jusqu'à quel point ce Monarque portoit son inclination pour les sciences.

## **P R E F A C E.**    cvij

ses , & personne n'ignore les progrès infinis que lui même y avoit fait. Ses Tables Astronomiques seront un Monument éternel de sa profonde érudition ; & l'on peut dire que s'il ne se fût pas livré obstinément à l'Astronomie , & s'il n'eût pas voulu entreprendre d'avoir une connoissance aussi parfaite de l'avenir , qu'il l'avoit du passé , il seroit mort avec la réputation de Sage , que la flatterie lui avoit donnée trop légèrement. Sa fin déplorable est une preuve incontestable , que sa prétendue sagesse étoit une espece de folie cachée sous des apparences

cvijj    *P R E F A C E.*

trompeuses, qui le faisoient paroître tout autre qu'il n'étoit réellement. Mais à la fin le masque tomba, & l'idée qu'on s'étoit formée de lui, disparut.

Quoiqu'il en soit, affligé de ce que les hauts faits de ses glorieux Ancêtres demeurassent ensevelis dans les ténèbres de l'oubli, ou du moins qu'ils fussent dispersés en quantité d'Ouvrages differens, & écrits dans une Langue, tombée dans une si grande décadence, qu'elle étoit presque inconnue à la plupart de ses Sujets; il ordonna à plusieurs personnes des plus capables qu'il pût trou-

*PREFACE.*    *cvix*  
Ver dans ses Etats , de re-  
cueillir dans tous les anciens  
Historiens & Arabes les  
plus remarquables évene-  
mens qui étoient arrivez  
dans l'Etat depuis que les  
Goths étoient entrez en Es-  
pagne , & d'en composer  
une Histoire Generale en  
Langue Castillane , afin que  
tout le monde la pût en-  
tendre.

Les sentimens ont été  
long-temps partagez parmi  
les Historiens touchant cet  
Ouvrage. Les uns l'ont re-  
gardé comme un Chef-  
d'œuvre, & se sont fait hon-  
neur de le suivre en tout.  
Les autres n'ont pû se ré-  
soudre à l'envisager que



## EX PREFACE.

comme un assemblage de toutes les erreurs que cent autres Ecrivains avoient répandues , & qui n'étoient pas si bien connues , à cause qu'elles étoient écrites en Latin.

*Florian d'Ocampo* peut être mis au rang des premiers. Pour voir combien il étoit prévenu en faveur de cette Histoire , il suffit de lire le Prologue de celle qu'il composa. Il avouë de la meilleure foy du monde , qu'il l'a suivie scrupuleusement presque par-tout. Mais quand il ne feroit pas cet aveu , son Ouvrage le diroit assez , puisqu'il a répété fidèlement les fables &

## PREFACE. cxi

les anacronismes qu'il a trouvez dans l'Histoire dont nous parlons, & y en a ajouté quantité de son fonds, comme il fera dit dans la suite de cette Preface.

*Vasens*, plus éclairé & plus judicieux que *Florian* d'Ocampo, juge bien différemment de cette Histoire. A la vérité il ne disconvient pas que ce ne soit un Ouvrage diffus, & qu'il ne soit respectable par la beauté du langage dans lequel il est écrit, mais en même temps qu'il le louë par cet endroit-là, il le rend infiniment méprisable, en disant qu'il est plein de fau-

## cxij    *P R E F A C E.*

*tes : Opus copiosum & anti-*  
*quo illius temporis idiomate ve-*  
*nerabile , sed mirè vitiosum.*  
*Moralés & Sandoval tiennent*  
*à peu près le même langa-*  
*ge que Vasæus.*

Au milieu de tant de dé-  
fectuosités , on voit une in-  
finité d'excellentes choses  
curieuses , intéressantes , es-  
sentiellles , qui rendent cer-  
te Histoire fort utile ; &  
pourvû qu'on la lise avec  
précaution , on peut en ti-  
rer de grands avantages ,  
d'autant qu'ayant ce Li-  
vre , on peut se passer abso-  
lument de *Roderic de Toled*  
*de* , puisque ceux qui l'ont  
composé , ont recueilli  
presque tout ce qu'il y a de

**P R E F A C E.** cxiiij

meilleur dans les Ecrits de ce docte Prélat. Le même Roy fit composer une autre Histoire Generale, qui n'est pas à beaucoup près si étendue que la premiere, puisque celle-là est *in folio*, & que celle-ci n'est qu'*in quarto*. Il seroit bon que l'on corrigéât les défauts de l'une & de l'autre, pour faciliter aux gens de Lettres le moïen de s'en servir, sans s'exposer au danger de s'égarer.

Dans le même siecle, *Alfonse XI.* fit composer aussi une Histoire sous le même Titre que celle dont nous venons de parler, c'est-à-dire, une Histoire Generale d'Espagne. Elle a tant de

cxiv    *P R E F A C E.*

rapport à celle d'*Alfonse X.* que plusieurs personnes ont cru qu'elle avoit été faite par ordre de ce Monarque, mais elles se sont trompées, & il y a bien de l'apparence qu'ils ont équivoqué sur la foy d'autrui, puisque dans le jugement qu'ils ont porté, ils n'ont pas fait réflexion que celle d'*Alfonse X.* a été imprimée plusieurs fois, & que celle d'*Alfonse XI.* ne l'a jamais été : que même les Exemplaires manuscrits qui en restent, sont en fort petit nombre. Un des plus exacts & des plus estimez, est celui qui étoit dans la fameuse Bibliothèque de feu Jean Correz.

## **P R E F A C E.    cxv**

Doyen du Conseil Royal de Castille, & l'un des plus sçavans, pour ne pas dire le plus sçavant Historien que ce siecle ait vû mourir. Elle est écrite sur du vélin d'un beau caractère, avec des Notes marginales sur les fautes qui s'y étoient glissées. Le Défunt Abbé d'Entrées qui se trouva à Madrid lorsqu'elle fut vendue, nous chargea de l'acheter pour son compte : mais dans l'enchere qui en fut faite, nous trouvâmes tant de Concurrrens, & le prix nous en parut si excessif, que nous jugeâmes à propos d'en laisser faire la délivrance en faveur d'un Abbé Italien.

## **cxvi P R E F A C E.**

Le commencement du xv. siècle est si stérile en bons Historiens, que nous croirions perdre nôtre tems si nous l'employions à parler de ceux qui ont traité de l'Histoire. Il n'en est pas de même de la fin, ni du commencement du xvi. puisque depuis l'Etablissement de la Monarchie d'Espagne, on n'y a jamais vû tant d'habiles Ecrivains, & que ce fut en ce temps-là, que l'ignorance commença à être vivement attaquée par de sçavans Critiques, qui déclarèrent la guerre aux fables des anciens Historiens, & qui rétablirent une infinité de

**PREFACE.** cxvij.

choses monstrueuses , qui défiguroient entierement la majesté de l'Histoire.

*Antoine Nebrixa* fut un des plus beaux ornemens du xv. & du xvi. siècle , & un de ceux à qui l'Espagne a le plus d'obligation par rapport aux belles Lettres , & à l'Histoire dont on peut dire qu'il fut le Restaurateur. Il vint au monde l'an 1444. & prit naissance dans une grosse Bourgade de la Province d'Andalousie , située sur le bord du *Guadalquivir* , & appelée *Lebrixa* , nom qui est dérivé du Latin *Nebrissa*. Il étoit fils d'un nommé Jean *Martinez de Cala* , & de Catherine de *Xarana* ,



## cxviii PREFACE

l'un & l'autre d'une très-basse extraction. Soit que le nom de son pere fût trop avili , où qu'il voulût honorer sa patrie , il est constant qu'il prit celui de l'endroit où il étoit né , auquel & à celui de baptême qui étoit *Antoine* , il ajouta celui d'*Ælius* , de sorte qu'il se fit appeller *Ælius-Antonius-Nebrissensis*. Dès sa plus tendre jeunesse , il donna tant de marques de la vivacité de son génie , & fit paroître tant d'inclination pour l'étude , qu'on le regarda comme un prodige que la Providence avoit suscité , pour bannir de son pais la barbarie qui y re-

## **PREFACE**    **cxix**

gnoit depuis l'invasion des Maures , & y faire fleurir les Sciences. Il fut envoyé fort jeune à *Salamanque* pour y faire ses études , où il fit des progrès surprenans dans les belles Lettres. L'avidité de sçavoir lui ayant fait entreprendre le voyage d'Italie , il n'y fut pas long-temps sans y donner des preuves de sa capacité. S'étant attaché à l'Université de *Bologne* , il y acquit des connoissances universelles , qui le firent passer dans la suite , non seulement pour un excellent Grammairien , mais encore pour le plus sçavant homme de son temps. Il possédoit souve-

cxx    *P R E F A C E.*

rainement les belles Lettres, il sçavoit au suprême degré les Mathematiques, la Jurisprudence, la Médecine, la Theologie, l'Histoire, la Geographie, & entendoit parfaitement les Langues Latine, Grecque & Hébraïque.

Etant de retour en Espagne, il fut employé dans l'Université de *Salamanque*, & en divers temps il y enseigna pendant l'espace d'environ 28. ans. Son mérite lui ayant suscité des envieux parmi les Docteurs, il se donna au Cardinal *Ximenez*, qui fut bien aise d'attirer un homme de cette réputation dans son Université

fin

**PREFACE.** cxxi

fité d'*Alcala*, où il enseigna jusqu'à sa mort, & y travailla avec une application infatigable & un succès merveilleux, à l'Edition de la Bible Polyglotte que le Cardinal fit imprimer. Ferdinand le *Catholique*, instruit de sa capacité sur l'Histoire, le fit son Historiographe. Pour en remplir les devoirs, il fit publier deux Décades de l'Histoire de ce Monarque, & de la Reine Doña *Isabelle* son épouse, qui furent estimées de tout le monde. Il auroit continué de nous apprendre tous les grands événemens de leur glorieux regne, si la mort n'eut pas

## cxxiij PREFACE.

arrêté le cours de son infatigable travail: mais il mourut le 2. Juillet de l'année 1522. âgé de 77. ans, & non pas de 70. comme le prétend *Schottus*, ni d'environ 90. selon le sentiment d'*Abarra*. La perte de ce grand homme fut sensible à tous les gens de Lettres, & l'Académie d'*Alcala*, qui lui devoit presque tout son lustre, non seulement lui fit faire des obseques pompeux, mais encore, par une louable reconnoissance, elle fait faire tous les ans un Anniversaire pour le salut de son ame.

Nous avons de lui quantité d'Ouvrages qui sont

**PREFACE.** cxxij  
les délices des Sçavans ,  
dont une bonne partie sont  
dans le premier Tome du  
Recueil des Historiens Es-  
pagnols , imprimé sous le  
Titre d'*Hispania Illustrata.*

Son Dictionnaire Histo-  
rique & Geographique en  
Latin & en Espagnol , a  
toujours été d'une très-  
grande utilité à tous ceux  
qui se sont appliquez à l'an-  
cienne Histoire d'Espagne ;  
par le soin qu'il eut d'indi-  
quer les noms des anciens  
Peuples qui habiterent la  
Peninsule , & à définir les  
endroits où ils s'établirent.  
Il a été imprimé deux fois  
à Grenade , la première en  
1594. & la seconde en 1585.  
f ij

## cxxiv *PREFACE.*

On en voit une Edition d'*Anvers* de l'an 1572. une de *Seville* de 1612. une de *Lyon* de 1655. & plusieurs autres qui ont été faites en differens endroits.

Outre ses *Décades* & son *Dictionnaire* ; on voit encore de lui, trois autres *Ouvrages*, dont l'un est intitulé , *Collection des Antiquitez* ; le second , *Cosmographie* ; & le troisiéme , *Remarques sur les endroits les plus obscurs de Pline*. Les trois sont également bien écrits & pleins d'érudition. Ils furent imprimez à *Grenade* en 1545. & à *Francfort* en 1579. Nous ne parlons pas de ses excellens *Traitez* qu'il

**P R E F A C E.    cxxv**

a faits sur les *Poids*, les *Me-*  
*sures*, & les *Nombres*, quoi-  
qu'ils soient très-nécessai-  
res pour éclaircir une infi-  
nité de faits historiques.  
Les loüanges que lui don-  
nent *Schoottus*, *Vaseus*, *Mar-*  
*tin Favarra*, *Ledesma*, *Bat-*  
*thasar de Gadea*, *Mariana*,  
*Alvarez*, *Pellicer*, *Gomez*,  
& tant d'autres, ne per-  
mettent pas de douter qu'il  
ne fût un des plus grands  
hommes de son siècle, pour  
ne pas dire le plus grand.  
Peu de temps après lui, pa-  
rut un de ses Disciples ap-  
pellé *Florian d'Ocampo*, qui  
dès ses plus jeunes an-  
nées, laissa entrevoir les  
plus heureuses dispositions

f liij



## **cxvii PREFACE.**

du monde pour l'Histoire.

Il étoit originaire de Zamora, Ville frontiere du Royaume de Leon, en tirant vers le Portugal. Il fit ses Etudes sous le célèbre *Nebryxa* dont nous venons de parler. Après avoir puisé dans les Auteurs anciens Grecs & Latins, tout ce qu'il peut y trouver de propre à lui servir de base pour commencer une Histoire Generale d'Espagne, il alla fouiller dans les Eglises & dans les Edifices les plus antiques, pour y découvrir des Inscriptions & d'autres Monumens dont il avoit besoin pour éclaircir des faits, qui jusqu'alors avoient

## **PREFACE. cxxvij**

paru obscurs, ou incertains :  
ensuite il eut recours aux  
Archives des Monasteres  
pour y faire des Extraits  
des vieux Manuscrits , des  
Fondations , des Donations  
& des Privileges. Sa haute  
réputation lui procura un  
Canonicat dans l'Eglise Me-  
tropolitaine de *Grenade* , &  
le Titre d'Historiographe  
de l'Empereur *Charles V.*  
Peu de temps après , les  
Etats Generaux du Royau-  
me étant assemblez , déli-  
bererent entre eux qu'il fal-  
loit supplier Sa Majesté  
Imperiale d'ordonner à *Flo-  
rian* de mettre au net ce  
qu'il avoit écrit sur l'His-  
toire de la Nation , & de

ccxyiiij **P R E F A C E.**

le donner au Public , ce qui fut executé.

Tout ce qu'il y avoit de prêt à être mis au jour , se réduisit aux cinq premiers Livres de l'Histoire Generale d'Espagne que le Public reçût avec de grands applaudissemens. Son Continuateur *Moralés* dit qu'ils sont écrits avec beaucoup d'élégance. André - Garcie *Matamorus* , dans son Apologie des Académies , & de la Vie des Hommes Illustres , après avoir fait l'éloge de *Mencia* & de *Sepulveda* , assure que *Florian* d'*Ocampo* est celui qui représente le mieux l'ancienne Majesté de l'Empire , qu'il

**PREFACE. cxxix**

a écrit l'Histoire de sa Nation avec toute la gravité de l'éloquence, qu'il s'est merveilleusement appliqué à observer la pureté de la Langue Espagnole, & qu'enfin son nom doit être recommandable à la postérité : *Postremus est Florianus, qui mihi vir unus, & veterem Majestatem Imperii representat, & quadam cum gravitate eloquentiæ & puritate sermonis Hispanici ad scribendam Historiam se maxime applicat, clarissimum Historici nomen transmissurus ad posteros.*

Vaseus, non moins prévenu en sa faveur que *Mata-morus*, dit de lui qu'il a fait paroître beaucoup d'érudi-

## cxix PREFACE.

tion , qu'il a été infatigable dans le travail , qu'il a entrepris d'écrire en quatre Tomes les plus mémorables événemens de l'Histoire d'Espagne, mais qu'il n'en a mis au jour qu'un , dans lequel il a étalé avec soin & fort au long, tout ce qu'on peut dire des premiers commencemens de l'Espagne : *Vir, ut apparet, multa lectionis & indefatigabilis hac in parte diligentia, omnes Hispaniae res memorabiles quatuor Tomos adscribendos suscepit, quorum primum tantum hactenus, quod sciam, edidit, in quo quaeque de primordiis Hispaniae potuerunt inveniri, studiose, ac diffuse collegit.*

## PREFACE. xxxii

André Resende, si capable de porter un jugement solide sur les Historiens Espagnols, en parlant de ceux, qui par les contes & les fables qu'ils ont répandu dans leurs Ouvrages, sont indignes de ses loüanges, dit que *Florian d'Ocampo* est de ce nombre ; & pour faire voir le danger qu'il y a de s'égarer, en suivant un tel guide, il ajoute que quoiqu'honoré du Titre d'Historiographe du Roy, il n'a pas eu honte de répandre ces contes & ces fables en parlant des Origines & des Antiquités : *Verum hic Lectoris desiderio satisfacere non possum ; quòd Auctores satis ido-*

**cxxxij P R E F A C E.**

*neos laudare nequeam : nec libeat more quorundam nostri seculi, nugas & fumos vendere, in quorum numero etiam Florianus Ocampus est, quem Regii Historici titulo, Origines & Antiquitates, fabularum refertas, foras dare non puduit.*

Le docte *Nicolas-Antoine*, qui dans sa Bibliothèque d'Espagne, a si bien caractérisé tous les Auteurs Espagnols dont il a fait l'Analyse, dit que *Florian* n'a jamais pû mériter de véritables louanges de la part des Sçavans, à cause qu'il a fait un enchaînement des vérités historiques avec les fables du *faux Berosé*, desquelles il appelle au Tri-

**P R E F A C E.** cxxxiii  
bunal des Critiques pour  
être renvoyées au Dieu fa-  
buliste : *Nec tamen solidam  
ab Eruditis laudem colligere po-  
tuit , ex quo vera Hestoria bo-  
no semini Berofianarum ; hoc  
est , anilium fabularum non mul-  
to antea publicatarum evanida  
commiscuit grana , quas quidem  
ad Deum fabulinum relegandas  
nondum palam decreverat Cri-  
ticorum Senatus.*

Du reste, on ne sçauroit  
disconvenir que son Histoi-  
re ne soit pleine d'érudi-  
tion, chargée d'une infini-  
té de faits curieux & très-  
bien détaillés, qu'elle ne  
soit très-instructive tou-  
chant l'origine des Villes,  
& des Peuples anciens qui



## CXXXIV PREFACE.

s'établirent en Espagne ; qu'elle ne donne une notion très-exacte de l'ancienne Geographie , & qu'on n'en puisse tirer de grandes lumieres , lorsqu'on se sera servi de l'Histoire Critique de *Ferreras*, dans laquelle ce scavant Historien en a corrigé les défauts. Nous pouvons même assurer que les Amateurs de l'Histoire ont perdu beaucoup en ce que cet Auteur ne pût donner que les cinq premiers Livres de l'Histoire Generale d'Espagne, qui furent imprimez à *Zamora* en 1544. & à *Alcala* en 1578. Il mourut en 1590. âgé de 77. ans.

## PREFACE. CXXXV

*Ambroise Morales* parut au commencement du XVI. siecle, pour faire refleurir dans son pais l'amour des Belles Lettres que ses Compatriotes avoient eu si peu de soin d'y cultiver depuis si long-temps. Il naquit à *Cordoue* en 1513. Son pere étoit un des plus célèbres Medecins que l'Espagne ait produit ; & *Antoine Morales* son frere se distingua si fort par sa doctrine, qu'on auroit dit que la science étoit l'appanage de cette famille. Il fut envoyé à *Salamanque* & ensuite à *Alcala* pour y apprendre les Humanités & la Theologie, & il y fit des progres infir-

## **xxxvi PREFACE.**

nis. Etant entré dans l'Ordre de saint Dominique, il s'y distingua par ses talens & par ses vertus : heureux ! si le grand amour qu'il avoit pour la chasteté, ne l'eut pas porté à un excès condamnable, qui l'obligea à se faire Eunuque, & qui le fit chasser de l'Ordre. Ensuite il embrassa l'Etat Ecclesiastique, & quelque temps après il fut appelé à *Alcala* pour y enseigner les belles Lettres. Sa haute réputation lui attira les plus illustres Disciples qu'il y eut en Espagne, entr'autres Bernard de *Sandoval*, qui mérita d'être revêtu de la Pourpre, & d'être pour-

**PREFACE.** cxxxvij  
vû de l'Archevêché de *To-  
lede* ; *Don Diego de Guevar-  
ra* , le célèbre *Ciaconus* , &  
*Don Jean d'Autriche* , fils  
naturel de l'Empereur *Char-  
les V.* Infatigablement oc-  
cupé du soin de rétablir  
dans son lustre l'Histoire  
de sa Nation , il parcourut  
toutes les Archives les plus  
célèbres d'Espagne , les  
Eglises , les Monasteres ,  
les Edifices anciens pour dé-  
terrer les plus précieux Mo-  
numens de l'Antiquité que  
l'indolence des Espagnols  
tenoit cachez dans les té-  
nebres de l'oubli. Plein de  
belles connoissances , il les  
répandit dans le monde par  
une infinité d'Ouvrages ,

cxxxvii] *P R E F A C E.*

qui rendront sa mémoire respectable à la postérité la plus reculée ; & ceux qui s'appliqueront à les lire , pourront se vanter d'avoir de quoi s'instruire sur ce qu'il y a de plus remarquable dans l'Histoire d'Espagne , sur-tout , pour ce qui concerne la haute Antiquité & l'Origine des Lieux , dont il donne des preuves authentiques par des Inscriptions , par des Médailles , par des Actes incontestables , & par un raisonnement solide qui regne dans tous ses Ecrits. L'éloge que *Nicolas-Antoine* fait de ce grand Historien , est un garant assuré de son me-

**PREFACE.** cxxxix  
rite & de sa profonde éru-  
dition. *Baronius, Scaliger, le*  
*Président de Thou, Abra-*  
*ham Ortellius*, & tant d'au-  
tres grands Hommes, en  
ont parlé d'une manière si  
avantageuse, que tout ce  
que nous pourrions en dire,  
ne sçauroit en approcher.

Parmi le grand nombre  
d'Ouvrages que nous avons  
de lui, voici ceux que nous  
pouvons proposer à nos  
Lecteurs comme des sour-  
ces, où ils peuvent puiser  
ce que l'Histoire d'Espagne  
a de plus profond & de plus  
curieux.

Chronique Generale d'Es-  
pagne distribuée en trois  
Tomes *in folio*, dont le pre-

**cxl    P R E F A C E.**

**mier** contient l'Histoire des Romains par rapport à leur Empire sur les Espagnols , imprimé à *Alcala* en 1574. Le second , la Domination des Goths & des autres Peuples Septentrionaux , imprimé au même endroit en 1575. Le troisiéme , les Antiquités des Villes , & la Restauration de l'Espagne depuis *Pelage* jusqu'à *Vere-mond* III. imprimé en 1576.

Discours sur les Privileges , & l'usage qu'on en doit faire lors qu'on écrit l'Histoire , imprimé à *Cor-douë* en 1586. *in folio*.

Apologie de la Chronique de *Zurita* , imprimée à *Saragosse* en 1610. *in folio*.

## PREFACE. cxli

Description de la Ville de *Cordonë*, qu'on trouve dans II. Tome d'*Hispania Illustrata*, pag. 853.

Epître à André *Resende* sur quantité de faits historiques très-importans, inserée dans le le même Tome qu'on vient de citer, pag. 1021. Ce grand homme mourut en 1590.

Pendant que *Morales* se distinguoit en *Castille*, Jérôme *Zurita* donnoit des preuves éclatantes de son érudition dans le Royaume d'*Aragon* dont il étoit originaire. On vit paroître de lui sur la fin du Regne de *Charles V.* de sçavantes Notes sur l'Itinéraire d'*Anto-*



cxlij    *P R E F A C E.*

*cin*, sur les Commentaires de *Cesar* & sur *Claudien*. Au commencement de celui de *Philippe* II. il mit au jour ses *Annales d'Aragon*, depuis le commencement de la Monarchie d'Espagne, jusqu'à la mort de *Don Ferdinand le Catholique*, dans lesquelles on admire la solidité de son jugement, la précision, la netteté, & la justesse dans le récit qu'il fait des événemens. C'est sans contredit le meilleur Historien Espagnol qui ait écrit avant le *xvii.* siècle, & s'il se fût étendu sur tous les Etats qui composent la Monarchie Espagnole, comme il a fait sur l'*Aragon*.

## PREFACE cxliij

gon, nous aurions une Histoire d'Espagne complete: mais comme il n'a rapporté que les faits qui regardent les autres parties de la Peninsule, qui ont eu quelque Relation à l'Histoire de son pais, il a laissé beaucoup de choses en arriere. Il mourut à Saragosse, lieu de sa naissance en 1580. âgé de 67. ans, après avoir exercé plusieurs années la Charge de Secrétaire de l'Inquisition avec un applaudissement universel, regretté de tous les Scavans. On trouve son éloge dans *Vossius*, dans *Possevin*, dans *M. de Thou*, & dans *Nicolas Antoine*.

cxliv *PREFACE.*

Présqu'en même temps, André Resende faisoit briller en *Portugal* les grandes connoissances qu'il avoit acquises dans l'Histoire ancienne par les Recherches curieuses qu'il avoit faites en France, en Flandres, en Allemagne, en Hongrie & en Italie. C'étoit un des plus beaux génies de son siècle. Sa capacité s'étendoit sur tout ce qui concerne les differens Peuples qui se sont établis en *Portugal*, & sur tous les Monumens antiques qui nous restent de cette partie de l'Espagne, de sorte qu'on ne peut gueres se passer de lui, quand on veut avoir une connoissance

P R E F A C E. cxlv

sance exacte de l'origine & des progres des Villes, des Rivieres, & des Montagnes qu'on y voit; les Lettres qu'il écrivit à *Quervedo*, à *Moralés* & à *Vasens*, contiennent des faits historiques qu'on ne trouve dans aucun autre Historien; & la saine Critique qui y re-gne, prouve que jamais homme ne s'est tant appliqué que lui à la recherche de la verité. Ennemi irréconciliable des fables, il déclaroit la guerre à tous ceux qui les adoptoient; & la maniere dont il s'est expliqué dans ses Lettres à l'égard de *Florian d'Ocampo*, de *Sepulveda* & de *Barreiros*, font

cxlvi *PREFACE.*

voir combien il détestoit les faux préjugés de sa Nation. Il étoit originaire d'*Evora*. Son mérite l'avoit rendu si recommandable auprès de l'Empereur *Charles V.* de Don *Jean III.* Roy de Portugal , & du Cardinal Infant Don *Henri*, qui dans la suite fut élevé à la Royauté, qu'il n'est point de dignités auxquelles il n'eut pû aspirer. Mais son desintéressement fut si grand , que content de l'état de Religieux de l'Ordre de saint Dominique qu'il avoit embrassé , il n'en auroit jamais pris d'autre , si pour des raisons très-importantes , il n'eut été obli-

**P R E F A C E.** cxlviij;  
gé de se faire seculariser ,  
sans pourtant cesser d'observer  
régulièrement toutes les  
pratiques de son Ordre. Il  
mourut en 1573.

Sebastien Garibay origi-  
naire de la Province de Gui-  
puzcoa , signala son zele  
pour sa patrie par une His-  
toire Generale d'Espagne  
en quatre Volumes *in folio* ;  
son style est beau , nerveux,  
concis , son ordre est me-  
thodique , les faits qu'il  
rapporte , sont bien circon-  
stanciez , & s'il n'avoit ja-  
mais lû *Annius* de *Viter-*  
*be* , il auroit rendu un très-  
grand service à la Républi-  
que des Lettres : mais la foi-  
blesse qu'il eut d'adopter

cxlviii **PREFACE.**

toutes les fables de cet insigne imposteur , a tellement obscurci la majesté de son Ouvrage , qu'il faut avoir un fin discernement en le lisant , pour distinguer le mensonge d'avec la vérité; ce qui fait, que pour peindre proverbialement un homme qui n'est pas exact dans ce qu'il dit, ou qu'il écrit , on dit, *il ment comme Garibay*. Que ce proverbe serve de préservatif à ceux qui voudront s'instruire sur l'Histoire d'Espagne, & qu'ils tâchent de marcher sur les traces de l'Historien qui suit.

- C'est le sçavant *Prudentius* de *Sandoval*. Il étoit

**PREFACE.** cxlix  
d'une des plus illustres fa-  
milles de la Province de la  
*Rioja*. Son penchant à la  
vertu lui ayant fait embras-  
ser l'Etat Religieux dans  
l'Ordre de saint Benoît , il  
honnora sa Profession par  
une attention singulière à  
en observer toutes les Re-  
gles , & employa tout le  
temps qui n'étoit pas desti-  
né aux exercices de Com-  
munauté , à rétablir l'His-  
toire d'Espagne que la né-  
gligence de ses Compatrio-  
tes avoit entièrement défi-  
gurée : *In eam curam* ( dit  
Nicolas - Antoine ) *se totum*  
*ferè impendit , ut rerum & ho-*  
*minum oblivione jam quasi se-*  
*pultorum memoria pervirili sua*



cl      *P R E F A C E.*

*è tenebris suscitavit, quod propositum magnâ intentione animi urgere nunquam distitit*

Le Roy Philippe III. ne connoissant dans ses Etats aucun Historien plus propre que lui à continuer les Ouvrages de *Florian d'Ocampo* & d'*Ambroise Morales*, lui ordonna d'entreprendre ce long & pénible travail, ce que cet infatigable Ecrivain executa avec un succès surprenant ; tellement que nous avons de lui dequoi nous dédommager d'une bonne partie de ce que l'ignorance ou l'implication de ceux qui l'avoient précédé, sembloit nous avoir dérobé. Parmi

## P R E F A C E.    cli

cette multitude d'Ouvrages qu'il composa sur divers sujets , il nous reste sur l'Histoire, ceux qui suivent.

Chronique du Roy Don *Alfonse* V I I. Origine de plusieurs illustres Maisons d'Espagne. Première partie des Fondations des Monastères de l'Ordre de saint Benoît , faites par les Rois Goths avant l'Invasion des Maures. Histoire de l'Empereur *Charles* V. Antiquités de la Ville de *Try*, avec l'Histoire de ses Evêques. Catalogue des Evêques de *Pampelune*. Histoire des Rois Don *Ferdinand* le Grand, de *Sanche* , d'*Alfonse* V I. d'*Alfonse* V I I. & de la Rei-

clij    P R E F A C E.

ne Doña *Urraca*. Histoire de la Fondation du Monastere de sainte Marie de *Najera*. Tous ces Ouvrages sont *in folio*, à la réserve des Antiquités de *Tuy* qui sont *in quarto*. Ils sont si pleins d'Erudition, de Recherches & d'Actes, qu'ils ne contiennent presque aucun fait qui ne soit justifié par des preuves solides. Ce grand homme fut nommé à l'Evêché de *Tuy*, & transféré à celui de *Pampelune*, où il mourut en 1621. avec la réputation d'un des plus doctes Ecrivains de son temps.

Au commencement du *XVII.* siecle, *Mariana* Jesui-

**PREFACE.** cliij

te, parut avec tous les dehors & les apparences d'un Historien parfait. Un style beau, noble, élégant, énergique, concis, naturel, tant dans son édition Latine, que dans l'Espagnole, un détail infini dans la narration des faits, & un ton décisif qu'il affecte dans tout ce qu'il dit, sembloient ne devoir rien laisser desirer aux Lecteurs. Aussi pouvons-nous dire, qu'il y a fort peu d'Auteurs modernes qui ayent acquis tant de réputation que celui-là; & le Public en auroit été longtemps la dupe, si Pierre *Mantouan*, Joseph *Pellicer*, le Pere de *Moret* Jesuite, &

cliv *P R E F A C E.*

Don *Jean de Ferreras*, ne lui eussent découvert les pièges que *Mariana* lui avoit finement tendu, en lui donnant une infinité de fables & de faussetés pour des verités historiques, & en renversant l'ordre Chronologique, ainsi que nous l'avons avancé dans nôtre Programme, & que nous le prouverons dans le Commentaire que nous avons fait sur son Histoire, qui s'imprime actuellement.

Tels sont à peu près les meilleurs Auteurs qui aient traité de l'Histoire Generale d'Espagne. Le nombre de ceux qui ont écrit en particulier, tant sur les Pro-

## PREFACE. clv

vinces, que sur les Villes qui composent cette vaste Monarchie, est infini. Mais il y en a si peu qui aient soutenu le caractère des bons Historiens, qu'on a bien de la peine à s'en servir sans se mettre en danger de tomber dans la fable, & ce n'est qu'aux Auteurs Arabes, au sçavant Abbé de Longuerue, & à Don Jean de Ferreras, que nous devons le succès que nous nous flattons que cet Ouvrage doit avoir, supposé que le paralelle de nos Révolutions, avec celles de l'illustre Abbé de Vertot & du Pere d'Orleans, ne nous fasse pas tort. La réputation que ces deux

clvi *P R E F A C E.*

grands Maîtres dans l'Art d'écrire dans ce genre, ont acquise, est un préjugé si avantageux pour eux, que s'il eut dépendu de nous, nous nous serions bien donné de garde d'entreprendre d'entrer en lice avec eux : mais un autre plus hardi que nous, nous a entraîné comme malgré nous, & pour ainsi dire, sans y penser, dans une carrière si difficile à fournir. Voici le fait, que nous sommes obligés de rapporter, pour justifier les défauts que les Lecteurs pourront remarquer dans ces Révolutions.

Le Libraire pour lequel

P R E F A C E. clvij.

nous avons travaillé , ayant acheté un Manuscrit , qui portoit le Titre d'*Histoire des Révolutions d'Espagne*, en obtint le Privilege , & se mit en devoir d'en commencer l'Impression , mais il en fut détourné par le sage Abbé de *Dijon* , Precepteur de S. A. S. Monseigneur le Comte de *Clermont* , qui trouva que le style de l'Auteur étoit trop romanesque , & qu'une partie des faits qu'il rapportoit , n'étoit conforme ni à la vérité de l'Histoire , ni à la justesse de la Chronologie.

Dans cet état , le Libraire eut recours à nous , pour nous prier de corriger le



clviii *PREFACE.*

style & les fautes de cet Ouvrage , à quoi nous nous engageâmes sans prévoir les embarras que cette entreprise nous devoit causer. En effet , à la lecture du premier cahier , nous apperçûmes que l'Auteur commençoit ses Révolutions à l'Invasion des Maures , & qu'il débutoit par un anacronisme épouvantable , suivi d'un renversement de Chronologie , depuis le commencement de son Livre jusqu'à la fin. Etonnez de voir qu'il y eut un Historien capable d'ignorer , que depuis le commencement du v. siècle , l'Histoire d'Espagne n'est qu'un enchaî-

**P R E F A C E.** élix  
nement de troubles & de  
Révolutions qui agiterent  
la Monarchie d'Espagne ,  
jusqu'à ce que les *Goths* eu-  
rent détruit la Domina-  
tion des *Suèves* , des *Van-*  
*dales* , des *Alains* & des *Si-*  
*linges* ; nous abandonnâmes  
le Titre de Réformateur ,  
& nous prîmes celui d'Au-  
teur ; tellement que de  
toute la matière qui nous  
fut mise en main , nous  
n'en fîmes qu'un canevas  
sur lequel nous avons tra-  
vaillé ; & , comme nous  
avons établi notre premie-  
re Epoque à l'Irruption  
que les Peuples Septentrio-  
naux firent en Espagne sous  
l'Empire d'*Honorius* , les

## xi P R E F A C E.

événemens se sont si fort multipliés , qu'au lieu de deux petits Tomes que devoit avoir cette Histoire , elle en aura cinq fort gros. Heureux ! s'ils pouvoient mériter les suffrages de ceux qui daigneront de les lire. Du moins osons-nous nous flatter qu'ils auront quelque indulgence pour un Ouvrage qui est le fruit d'un travail de huit mois : terme trop court pour pouvoir observer toutes les règles que l'exactitude de l'Histoire demande. Tout ce que nous pouvons dire ; c'est que la vérité règne dans tout le cours de notre Ouvrage, & que

**PREFACE.** clxi  
nous n'avons rien avancé  
qui ne soit autorisé par tout  
ce qu'il y a de bons Au-  
teurs , tant Grecs , que La-  
tins , Espagnols , François  
& Arabes.

Si nous eussions eu la li-  
berté de suivre nos pro-  
pres idées , & le loisir de  
retoucher nôtre Ouvrage ,  
nous pouvons assurer que  
nous l'aurions donné plus  
parfait qu'il n'est. Mais  
astringés à exécuter le pro-  
jet d'un autre , & obligés  
de fournir de la copie à  
deux Imprimeurs , il ne  
nous a été permis ni de re-  
voir nôtre Manuscrit , ni  
de corriger exactement les  
Epreuves , ce qui nous don-

clxij *PREFACE.*

ne lieu de craindre que nos Lecteurs ne se plaignent de quelques négligences & de beaucoup de fautes d'Impressions , qu'ils auront la bonté de nous pardonner , de même que quelques variations qu'ils trouveront dans les noms propres , ou selon l'usage abusif des Espagnols , tantôt nous avons dit *Ætius* , tantôt *Ecus* , *Veremond* , ou *Bermond* , &c.

Peut-être trouvera-t-on mauvais que nous ayons entre-coupé le cours de nos Révolutions : mais les Révolutions mêmes , & les changemens surprenans qui sont arrivez dans l'Etablissement des Dynasties , qui

*PREFACE.* cxliij

ont partagé la Domination de l'Espagne depuis l'Invasion des Maures , jusqu'au regne de *Ferdinand* le Catholique ; nous ont engagez à observer cette méthode , afin de suivre exactement l'ordre Chronologique , & bannir , autant qu'il nous a été possible , la confusion que *Mariana* & presque tous les Historiens Espagnols , ont répandue dans leurs Ouvrages ; de sorte qu'on verra distinctement ce qui s'est passé dans chaque Souveraineté , ce qui ne feroit pas arrivé , si nous avions confondu les Révolutions d'un Etat avec celles d'un autre.



# T A B L E

**CHRONOLOGIQUE**  
des Rois d'Espagne, dont il est  
parlé dans le premier Livre.

## *R O I S S V E V E S.*

**H**ERMENERIC I. fut élu  
en 409. & mourut en 427.

HERMENGAIRE fut élu en 427.  
& mourut en 428.

HERMENERIC II. fut élu en  
428. & mourut en 438.

RICHILA fut élu en 438. & mou-  
rut en 448.

RECHIAIRE fut élu en 448. &  
mourut en 458.

FRONTON & MALDRAS fu-  
rent élus en 458. Le premier mou-  
rut la même année, & REMISMOND  
fut élu en sa Place. MALDRAS  
mourut en 460. & FRUMARIUS  
fut élu après sa mort. Il disputa le  
Trône à REMISMOND jusqu'en 463.  
qu'il mourut, après quoi REMISMOND  
regna seul, & mourut en 466.

## CHRONOLOGIQUE. clxv

Depuis la mort de **REMISMOND** jusqu'en 550. le Royaume des *Suéves* paroît avoir été sans Roy dans les *Asturies*, en *Galice* & en *Portugal*. A la vérité dans les Manuscrits des Eglises d'*Oviédo* & de *Toledo*, on voit une division des Evêchez d'Espagne, faite par le Roy *Wamba* en 666. que le Cardinal d'*Aguirre* rapporte dans le 12. Tome de ses Conciles, où il est fait mention de deux Rois qui regnerent après **REMISMOND**, dont l'un est appelé **RICILA** ou **RICILIEN**, & l'autre **THEODOMOND**. Dans la vie de saint *Vincent* de Leon, *Bollandus* parle aussi de **RICILIEN**, en quoi il paroît conforme au Cardinal d'*Aguirre*; mais au lieu de **THEODOMOND**, il fait paroître sur le Trône un nommé **HERMENERIC**. Cette contrariété de sentimens, & le silence de tous les Historiens dignes de foy touchant ces deux Rois, rend leurs Regnes tellement douteux, pour ne pas dire tout-à-fair faux, que les bons Chronologistes les rejettent absolument; d'autant plus que *Gregoire de Tours* & saint *Isidore*, assurent positivement, que **CARIARIC** fut le premier Roy qui occupa le Trône des



*Suèves* après REMISMOND, qu'il fut élu en 550. & qu'il mourut en 550.

THEODOMIRE fut élu en 559. & mourut en 569.

MIRO fut élu en 569. & mourut en 582.

EVORIC fut élu en 582. & fut détrôné par le Tyran ANDECA en 583. lequel fut détrôné par LEOVIGILDE en 583. auquel temps le Royaume des *Suèves* fut éteint pour toujours.

### R O I S G O T H S.

ATAULPHE fut élu en 411. & mourut en 415.

SIGERIC fut élu en 415. & mourut la même année.

WALLIA fut élu en 415. & mourut en 420.

THEODORET fut élu en 420. & mourut en 451.

THORISMOND fut élu en 451. & mourut en 452.

THEODORIC fut élu en 452. & mourut en 466.

EVARIC fut élu en 466. & mourut en 484.

ALARIC fut élu en 484. & mourut en 507.

## CHRONOLOGIQUE. clxvij

**A M A L A R I C** fut élu en 507. & mourut en 532.

**T H E U D I S** fut élu en 532. & mourut en 548.

**T H E U D E S E L E** fut élu en 548. & mourut en 549.

**A G I L A** fut élu en 549. & mourut en 552.

**A T H A N A G I L D E** fut élu en 552. & mourut en 567.

**L I U V A I.** fut élu 567. & mourut en 568.

**L E O V I G I L D E** fut élu en 568. & mourut en 586.

**R E C A R E D E I.** fut élu en 586. & mourut en 601.

**L I U V A II.** fut élu en 601. & mourut en 610.

**G Ü N D E M A R E** fut élu en 610. & mourut en 612.

**S i s e b e r t** fut élu en 612. & mourut en 621.

**R E C A R E D E II.** fut élu en 621. & mourut la même année.

**S U I N T I L A** fut élu en 621. & mourut en 636.

**S I S E N A N D** fut élu 631. & mourut en 636.

**C H I N T I L A** fut élu en 636. & mourut en 640.

**T U L G A** fut élu en 640. & mourut en 641.

**C H I N D A S U I N T E** fut élu en 649. & mourut en 649.

**R E C E S U I N T H E** fut élu en 649. & mourut en 671.

**W A M B A** fut élu en 671. & mourut en 680.

**E R V I G E** fut élu en 680. & mourut en 687.

**E S I Z A** fut élu 687. & mourut en 700.

**W I T I Z A** fut élu en 700.

**TABLE CHRONOLOGIQUE**  
*des Rois d'Espagne, dont il est  
 parlé dans le second Livre.*

**V I T I Z A** fut élu en 700. ainsi qu'il a été dit, & fut détrôné par **R O D E R I C** en 710.

**R O D E R I C** fut élu en 710. & mourut en 711. Par sa mort le Royaume des Goths fut éteint en Espagne.



## A P P R O B A T I O N.

**J' lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Livre intitulé , *Histoire des Révolutions d'Espagne* , dans lequel je n'ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Paris , le 4. Août 1723.**

DE VERTOT.

---

## P R I V I L E G E D U R O Y.

**L O U I S** par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre & A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel , Grand-Conseil , Prévôt de Paris , Baillifs-Senechaux, leurs Lieutenans Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Notre bien amé **C H A R L E S** **H O C H E R A U** , Libraire à Paris , Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit intitulé , *Histoire des Révolutions d'Espagne* , qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires. A ces Causes , voulant favorablement traiter ledit Exposant , Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en tels volumes , forme , marge , caractère , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de six années consécutives , à compter du jour de la date desdites Presentes ; faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance ; comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter , ni contrefaire ledit Livre , en tout , ni en partie , ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de titre , ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dé-

gens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & en beaux caractères , conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente , le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ; es mains de notre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Daguesseau , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Daguesseau , le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquels vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires , soyent ajoutées comme à l'Original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent , de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission ; & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande , & Lettres à ce contraires ; Car tel est notre plaisir. Donnés à Paris le trentième jour du mois de Janvier l'an de grace mil sept cents vingt-un , & de notre Règne le sixième. Par le Roy en son Conseil. FOUQUET.

*Registré sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , pag. 691. num. 747. conformément aux Reglemens , & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le premier Février 1721.*

**D E L A U L N E , Syndic.**



# SOMMAIRE

D. U

## PREMIER LIVRE.

**A** L A R I C Roy des Goths , assiége Rome. Les Vandales , les Alains , les Silinges & les Suèves passent en Espagne & s'y établissent , I. R E V O L U T I O N . Ataric meurt , & Ataulphe , son beau-frere est élu à sa place. Geronce fait proclamer Maxime Empereur , lequel ne pouvant pas soutenir sa tyrannie , fait la paix avec Honorius , se dépouille de la pourpre , & passe en Espagne. Ataulphe épouse Galla-Placida sœur d'Honorius. Il établit sa Cour à Valence en Dauphiné , ensuite à Narbonne , & finalement il passe en Catalogne , où il est proclamé Roy , II. R E V O L U T I O N . Il est assassiné , & Sigeric lui succede ,

Tome I.

A

## 2. S O M M A I R E

III. R E V O L U T I O N. Il est assassiné, & Waltia est élu, IV. R E V O L U T I O N. Theodores est proclamé Roy. Les Vandales & les Suèves se font la guerre, V. R E V O L U T I O N. Honorius meurt, Valentinien lui succède. Grands désordres dans toute l'Espagne, VI. R E V O L U T I O N. Hermengaire porte la guerre dans la Lusitanie. Il est battu, & se noie. Les Vandales vont au secours de Boniface en Afrique & y font de grands progrès. Les Goths ravagent les Gaules, VII. R E V O L U T I O N. Hermenric porte la guerre dans la Bétique, VIII. R E V O L U T I O N. Rechilde remporte de grands avantages sur les Romains dans la Carthaginoise. Valentinien meurt. Avitus est proclamé Empereur. Rechtaire Roy des Suèves, fait la guerre aux Romains & aux Goths. Il est fait prisonnier, & meurt peu de temps après. Avitus meurt, & Majoran

## D U I. L I V R E. 5

est élu Empereur. Dissensions entre les Suèves pour l'élection d'un Roy. IX. REVOLUTION. Severe fait assassiner Majoran, & se fait déclarer Empereur. Cruelle guerre entre Remismond Roy des Suèves, & Theodoric Roy des Goths, X. REVOLUTION. Anthemius est proclamé Empereur. Les Romains sont battus en Espagne par Genseric Roy des Vandales. Evaric passe en Espagne, & s'en rend le maître. XI. REVOLUTION. Evaric meurt, & Amalaric lui succede. Gesalic son frere bâtard, se fait proclamer Roy à Barcelone, XII. REVOLUTION. Clovis Roy de France déclare la guerre à Gesalic, & lui enleve plusieurs Places. Amalaric épouse Clothilde fille de Clovis, & la maltraite si fort, que Childebert son frere est obligé de l'aller vanger. Amalaric est tué dans une bataille. Teudis lui succede. Il entretient la paix pendant dix ans avec Childebert, au bout desquels il



## 4. S O M M A I R É

entre en guerre avec lui & avec Clo-  
taire ; il est assassiné , & Theudisele  
lui succede, XIII. R E V O L U -  
T I O N . Theudisele est assassiné dans  
son Palais. XIV. R E V O L U -  
T I O N . Agila est élu à la place de  
Theudisele , & détrôné peu de temps  
après. Athanagilde est proclamé,  
XV. R E V O L U T I O N . Agila  
se lie avec les Romains. Mort d'A-  
thanagilde. Liuba est élu. Il associe  
Leovigilde son frere au gouverne-  
ment. Grandes guerres entre les Sué-  
ves & les Goths. Liuba meurt. Sou-  
levement dans la Cantabrie , XVI.  
R E V O L U T I O N . Athanagilde  
fils de Leovigilde , épouse Ingonde,  
fille de Sigebert Roy d'Austrasie. Elle  
est cruellement maltraitée par son  
beau-pere , à cause qu'elle ne veut  
pas embrasser l'Arrianisme. Son ma-  
ri se retire avec elle à Seville , &  
se fait Chrétien. Son pere le fait  
mourir. Soulevement dans la Gaule  
Narbonnoise , XVII. R E V O -  
L U T I O N . Guerre entre les Fran-

DU I. LIVRE. 5

fois & les Goths, XVIII. REVOLUTION. Recarede succede à son pere Leovigilde, se fait Chrétien. Il est un grand Roy ; Liuba II. lui succede. Conspiration contre lui, XIX. REVOLUTION. L'Eglise est cruellement persecutée par les Arriens. Divers Conciles. Soulevement contre Witeric, XX. REVOLUTION. Les Asturiens se révoltent. XXI. REVOLUTION. Irruption des Gascons, XXII. REVOLUTION. Beau commencement de Regne de Suintila. Il devient cruel dans la suite. Ses Sujets se révoltent deux fois contre lui, XXIII. & XXIV. REVOLUTION. Soulevement contre Chindaswinthe, XXV. REVOLUTION. Son fils est déclaré son successeur ; nouveau soulevement contre le pere & contre le fils, XXVI. REVOLUTION. Wamba est élu ; les Gascons font une irruption contre lui, XXVII. REVOLU-

**6** **SOMMAIRE DU. I. LIV.**  
**TION.** *Les Asturiens se soule-*  
*vent , XXVIII. REVOLU-*  
**TION.** *Hilderic Comte de Nîmes ,*  
*excite un soulèvement dans la Gaule*  
*Narbonnoise , XXIX. REVOLU-*  
**LUTION.** *Les Peuples se révol-*  
*lent contre Egiza , XXX. RE-*  
**VOLUTION.** *Witiza est dé-*  
*trôné , XXXI. REVOLU-*  
**TION.** *Roderic monte sur le trô-*  
*ne , & cause par ses desordres la*  
*ruine de l'Espagne , comme il sera*  
*dit dans le Livre suivant.*



# HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE.

Depuis le commencement  
de la Monarchie.

---

## LIVRE PREMIER.

*Qui contient l'irruption des Vandales, des Alains, des Suèves, des Silinges, & des Goths en Espagne; l'Etablissement de la Monarchie, & les Révolutions arrivées dans le Royaume, jusqu'à l'invasion des Maures.*

**I** E N ne marque tant l'instabilité des choses humaines, que les Révolutions qui arriverent en Es-

## **8** *Histoire des Révolutions*

pagne au commencement du cinquième siècle, & dont nous nous sommes proposez d'écrire l'Histoire avec toute la précision qu'il nous sera possible. Pour réussir dans une entreprise aussi difficile, & en même temps si utile à ceux qui veulent apprendre les grands événemens qui ont fait la destinée heureuse ou malheureuse d'une Nation, à laquelle la France est unie par des liens si intéressans ; nous prendrons les choses au temps de l'Empire d'Honorius, qui est l'époque fatale de la décadence de l'Empire Romain, & celle de l'Etablissement de la Monarchie d'Espagne ; & dans tout ce que nous dirons, nous aurons un soin particulier de rétablir la Chronologie, & nous banirons une infinité de faits incertains ou fabuleux, que la plupart des Historiens ont avancez sans autre fondement qu'une Tradition vulgaire & apocriphe.

PREMIERE REVOLUTION.

*Irruption des Vandales, des Alains,  
des Suèves, des Silinges &  
des Goths.*

**L**ES Romains après avoir  
entièrement chassé les Car-  
thaginois de l'Espagne, par le  
fameux Traité qui termina la  
seconde Guerre *Punique*, l'an de  
la fondation de Rome 552. de-  
meurerent maîtres absolus de  
cette vaste Contrée, dont ils  
jouïrent paisiblement pendant  
l'espace d'environ 619. ans, sans  
que pendant tout ce temps-là, on  
y remarquât aucun trouble ni di-  
vision, si ce n'est que quelquefois  
elle se trouva enveloppée dans  
les altérations intestines que les  
factieux firent naître dans l'Em-  
pire. Mais les Empereurs dége-  
nererent si fort de la valeur de  
leurs Ancêtres, que les Goths

409.

10 *Histoire des Révolutions*  
profitant de la foiblesse de ces  
indignes Successeurs des Vain-  
queurs de tant de Nations, les  
allèrent attaquer dans Rome mê-  
me, sous la conduite du Roy  
Alaric, tandis que les *Vandales*,  
les *Alains*, les *Suèves* & les *Silin-  
ges*, chargez des dépouilles des  
*Germaines* & des *Gaulois*, se répan-  
dirent comme un torrent impé-  
tueux dans toute l'Espagne, mer-  
tant à feu & à sang tout ce qui se  
trouvoit sur leur passage. La  
Ville d'Astorga fut la première  
qui éprouva les cruels effets de  
leur ferocité: de-là ils fondirent  
dans la vieille Castille, pénétre-  
rent dans la Nouvelle, ruinerent  
les environs de Toledé, ravage-  
rent toute la Province d'Estra-  
madoure, avec tout le païs qui  
borde la riviere du Tage, ran-  
çonnerent les habitans de Lif-  
bonne, porterent le fer & le feu  
dans la Basse-Andalousie, dans  
des parties Septentrionales du

Portugal & dans la Galice, laissant par-tout des marques si sanglantes de leur fureur & de leur impiété, que la plupart des Villes furent entièrement détruites ou désertes; les Eglises furent pillées, les Pasteurs errans & fugitifs, se retirèrent dans des cavernes au sommet des montagnes pour éviter la mort; & ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que ceux qui pûrent échapper au glaive meurtrier de ces Barbares, périrent par la faim ou par la peste, que causa la multitude des cadavres dont les campagnes étoient couvertes. En un mot, la désolation étoit si grande, que les Barbares mêmes s'apperçûrent, mais trop tard, du tort qu'ils avoient d'avoir ruiné un país dans lequel ils avoient formé le dessein de s'établir; de sorte qu'après avoir modéré leurs hostilités, ils partagerent les Provinces entr'eux, & chaque Na-



tion s'appliqua à cultiver celles qui leur échûrent en partage. Les *Suèves* & une partie des *Vandales* s'arrêterent dans la *Galice*, qui avoit pour lors incomparablement plus d'étendue, qu'elle n'en a presentement. Le reste des *Vandales* & les *Silinges* s'établirent dans la *Bétique*, à laquelle ils donnerent le nom de *Vandalousie*, qui par corruption a été changé en celui d'*Andalousie*. Les *Alains* fixerent leur  
411. . . séjour dans la *Lusitanie*; qui en ce temps-là s'étendoit sur tout le pais que comprennent aujourd'hui les Evêchez de *Coria*, de *Ciudad-Rodrigo* & de *Salamanque*, tellement que les seuls *Cantabres*, une partie des *Asturians*, & ce pais qui s'étend depuis la riviere de *Duere*, jusqu'à la Méditerranée du côté du Levant, demurerent sous la domination des Romains, dont ils perdirent bien-tôt une partie par la per-

fidie du Comte *Geronce*, lequel après avoir élevé à ses dépens un Corps de troupes de Barbares dans les Gaules, passa en Catalogne, fit égorger *Juste*, Gouverneur de Tarragone, attira dans son parti toute la Milice, fit proclamer Empereur un nommé *Maxime*; & sans perdre de temps, il repassa dans les Gaules, prit Valence en Dauphiné, assiégea Arles en Provence, & pressa vivement la Place: mais *Constance*, General de l'armée d'Honorius, l'ayant obligé de lever le siège, il repassa en Catalogne, où il ne fut pas plutôt arrivé, que toutes les troupes se révolterent contre lui, & résolurent de le faire périr, sans qu'aucun Historien ait jamais pû pénétrer la cause d'un si prompt changement. En cette extrémité, ils'enferma avec quelques-uns de ses amis dans sa maison, qui étoit très-forte. Il y fut assiégé aussi-tôt par une multitude de soldats, ar-

II.  
Revol.

mez de flèches, de darts & de pierres. Sa vigoureuse résistance ne fit que les animer davantage. Ils mirent le feu à cette maison, & presserent ce malheureux Comte de si près, que se voyant abandonné des siens sans aucune espérance d'échapper à la fureur de ces mutins, à qui il ne vouloit pas laisser la satisfaction de lui ôter la vie, il se poignarda, après avoir tué de sa propre main Noniche sa femme, & un valet qui ne l'avoit point quitté.

115. *Maxime* voyant que par la mort de son ami *Geronce*, il étoit hors d'état de pouvoir soutenir le caractère d'Empereur qu'il avoit usurpé, se dépoüilla volontairement de la pourpre, & fit sa paix avec *Honorius*. Mais ne se croïant pas en sûreté, tandis que sa vie seroit au pouvoir de celui à qui il avoit voulu enlever l'Empire; il se déroba à la vangeance d'un ennemi dont la reconciliation lui paroiss-

Soit suspecte , & alla joindre les Barbares qui occupoient les autres parties de l'Espagne ; si bien que par son évafion , l'autorité imperiale fut rétablie dans Tarragone & dans toute la Province qui en dépendoit , à la réserve des lieux que les Barbares y occupoient , qui s'y maintinrent fermes , malgré toutes les forces d'Honorius.

*Ataulphe* , que les *Goths* avoient élu pour leur Roy après la mort d'*Alaric* son beau-frere , fit tout ce qu'il put pour obliger l'Empereur à exécuter les conditions d'un Traité folemnel qu'il avoit fait avec *Alaric* : mais voyant que cet Empereur traînoit trop les affaires en longueur , & que son armée périffoit en Italie , il lui fit dire , qu'il alloit recommencer la guerre contre lui plus vivement que son Prédeceffeur , ce qui allarma tellement la Princesse *Gallia Placida* qu'*Ataulphe*

avoit fait prisonniere , & dont il étoit éperduëment amoureux, qu'elle se détermina à l'épouser, pour détourner de dessus la tête d'Honorius son frere , l'orage qui le menaçoit de si près, ce qui lui réussit au gré de ses desirs ; car à peine fût-elle devenue la femme d'*Ataulphe* , que ce Prince pour lui marquer l'envie qu'il avoit de lui plaire, respectant les intérêts de l'Empereur son frere en sa personne, sortit d'Italie avec toutes ses troupes, & passa dans les Gaules, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il fit proposer à Honorius un accommodement avantageux à l'Empire. Mais par une obstination, ou pour mieux dire, par un aveuglement qu'on ne peut comprendre, l'Empereur méprisa arrogamment les propositions d'*Ataulphe* ; ce qui l'irrita si fort, qu'il mit à feu & à sang tout le pays qui se trouva sur son pas-

**Page.** Cependant l'amour qu'il avoit pour la Reine son épouse, ne lui permettant pas de se détacher de la gloire de l'Empire ; il ne put souffrir que *Jovin* son propre allié, eut fait proclamer Empereur *Sebastien* son frere au préjudice d'Honorius, auquel il fit dire, que s'il vouloit faire la paix avec lui, il lui enverroit la tête de ce usurpateur, aussi-bien que celle d'*Heraclien*, qui s'étant révolté en Afrique, avoit passé en Italie avec une armée formidable. Honorius ne pouvant plus résister à la générosité d'*Ataulphe*, fit un Traité avec lui, par lequel il s'engagea de lui donner l'*Aquitaine* dans les *Gaules* pour s'y établir avec ses troupes à foy & hommage de l'Empire, & qu'il lui fourniroit la solde de ses soldats, & les vivres nécessaires pour leur subsistance.

413

Dès que le Traité fut signé, *Ataulphe* tourna ses armes contre

18 *Histoire des Révolutions*

le Tyran *Sebastien*, & lui livra une bataille dans laquelle il périt. *Jovin* ne se croyant pas en sûreté après la mort de son frere, se retira dans *Valence* en *Dauphiné*, où *Ataulphe* l'assiégea, le fit prisonnier, & l'envoya à *Honorius*.

*Constance* Gener & amoureux de la Princesse représenta si vivement, que le n'avoit contracté a'voit été forcé, qu'il l'engagea à faire de vives instances pour obliger ce Prince à la lui renvoyer, ce que le Roy Goth ne voulut pas faire. L'Empereur en fut si irrité, qu'il donna ordre à *Constance* de l'y contraindre par la force des armes. *Ataulphe*, qui ne s'attendoit pas à une si prompte rupture, & ne se voyant pas en état de résister aux forces de l'Empire, commandées par un

rival qui s'étoit d'éja rendu recommandable par mille actions héroïques, & qui vouloit à quelque prix que ce fut, arracher d'entre ses bras une épouse qu'il adoroit, sortit de Valence, & tâcha de se rendre maître de Marseille, où il esperoit d'être plus en sûreté ; mais le Comte *Boniface* qui y commandoit de la part de l'Empereur, ayant fait échouer son entreprise, il fut contraint de se retirer à Narbonne où il établit son séjour, espérant que l'Empereur le laisseroit en repos, sur-tout après que *Gallia-Placida* eut renouvelé solennellement la foy de mariage qu'elle lui avoit donnée deux ans auparavant à Imola : mais son espérance fut vaine ; car à peine eut-il pris les premières mesures pour son nouvel établissement, que *Constance* l'alla assiéger avec des forces beaucoup supérieures aux siennes. Au commencement



## 20 Histoire des Révolutions

il fit une vigoureuse résistance ; mais enfin se voyant prêt à succomber , il prit le parti d'abandonner les *Gaulés* , & d'aller délivrer la Catalogne, où il étoit appelé , de la domination tyrannique des Barbares qui l'avoient assujéti ; de sorte qu'après avoir traversé les Pyrenées , il les chassa , & établit sa Cour à Barcelonne , Capitale de la Province. Peu de temps après qu'il y fut arrivé , *Gallia - Placida* accoucha d'un fils , qui en mémoire de son grand-pere fut appelé *Theodose* , mais il mourut quelques jours après sa naissance.

*Constance* ne pouvant pas l'aller harceler en Espagne , à cause des Pyrenées qui lui en rendoient l'entrée difficile , il se contenta pour lors de rétablir ses troupes dans le Languedoc , en attendant de trouver une occasion plus favorable de poursuivre un ennemi dont il avoit juré la perte.

Tandis que Constance faisoit les préparatifs pour aller attaquer les *Goths* en Espagne. *Ataulphe* faisoit les siens pour aller attaquer les Romains en Afrique, où il avoit déjà envoyé *Attale*, que le Roy *Alaric* avoit fait déclarer Empereur dans Rome quatre ans auparavant. Mais cet Usurpateur de l'Empire ayant été pris par les Romains, *Ataulphe* se trouva dans un très-grand embarras, dont il ne put se tirer qu'en sacrifiant cet ami à la vengeance d'Honorius avec lequel il fit la paix, à condition qu'il ne le réclamerait jamais par aucun acte d'hostilité.

Les *Goths*, qui avoient juré de ne faire jamais ni Paix ni Trêve avec les Romains, se sentirent si offensés de ce Traité, qu'ils résolurent de faire périr *Ataulphe*. Un des principaux d'entr'eux, nommé *Sigeric*, homme très-accredité, s'offrit d'être le chef de

la conspiration. Pour réussir dans ce coupable dessein , quelques Historiens disent qu'il gagna à force d'argent un Nain appelé *Bernulfe* , qui s'étoit établi à la Cour sur le pied d'un Bouffon , lequel donna un coup de poignard au Roy , dans le temps qu'il étoit occupé à accommoder ses cheveux à un miroir. *Olympiodore* , *Orosius* , *Prosper* , *Jornandes* , saint *Isidore* , & plusieurs autres dont le témoignage est très-respectable , attribuent cet assassinat à un nommé *Dovius* , domestique d'un certain *Saro* , homme très-distingué parmi les *Goths* , qu'*Ataulphe* avoit tué de sa propre main. Quoiqu'il en soit , dès que ce Prince infortuné eut reçu le premier coup , *Sigeric* survint à l'instant accompagné de ses complices , & acheva de le massacrer.

III.  
Révol.

Aussi-tôt qu'*Ataulphe* eut expiré , *Sigeric* se fit proclamer Roy :

& afin que la postérité fut instruite de toute sa cruauté, il voulut que la Reine *Placida* assistât à la Cavalcade de son Couronnement, chargée de fers comme une misérable captive, aussi bien que les principaux Ministres du Roy qu'il venoit d'immoler à sa fureur & à son ambition demeurée. Non content de cet acte d'inhumanité, il fit égorger cinq enfans qu'*Ataulphe* avoit eus de sa première femme, que *Wallia* fit enterrer auprès de leur pere, de même que celui qu'il avoit eu de *Placida*, comme il paroît par une Epitaphe que le docte Morales rapporte dans ses Antiquités d'Espagne en ces termes : *Hic cum sex natis, Rex Ataulphe jaces.*

*Sigeric* ne jouït pas long-temps du fruit de son crime ; car les *Goths* ayant été informez que quoiqu'il eut pris pour prétexte de la conjuration, la paix qu'*A-*

## 24 Histoire des Révolutions

I V.  
Revol.

*Ataulphe* avoit faite avec les Romains, il étoit sur le point de la ratifier, pour n'être pas opprimé par *Constance* qui commandoit les armées d'*Honorius* dans les Gaules, l'assassinerent le septième jour de son regne, selon quelques Historiens, ou deux mois après qu'il eut commis son détestable forfait, & élurent *Wallia* à sa place.

Quelques Auteurs le font fils d'*Ataulphe*; mais il y a des raisons très-fortes non seulement pour douter de ce fait, mais même pour le rejeter comme faux, d'autant que les plus célèbres Historiens assurent positivement qu'il n'étoit que son beau-pere & ce qui autorise d'autant plus leur opinion, c'est qu'il ne voulut pas donner la liberté à la Reine *Placida*; quoiqu'il la traitât toujours avec tout le respect qui est dû à la Majesté Royale; ce qui choqua si fort *Honorius*, qu'il ordonna à *Constance* de lui déclarer

déclarer la guerre s'il refusoit d'envoyer sa sœur à Rome , estimant qu'il étoit indigne à un Empereur de souffrir qu'une Princesse dont il étoit frere , fut détenue prisonniere.

*Wallia* ne fut pas plutôt élevé sur le trône , qu'il s'embarqua avec ses troupes pour passer en Afrique ; mais ayant été accueilli par une furieuse tempête , il s'estima trop heureux de pouvoir regagner le port d'où il étoit sorti , & apprit en débarquant, que *Constance* étoit entré en Espagne avec une puissante armée. Cette nouvelle l'embarassa furieusement , mais elle ne le déconcerta pas tellement , qu'il ne prit ses mesures pour s'opposer à un si redoutable ennemi. Il ramassa tout ce qu'il put de troupes , & fit si bonne contenance , que *Constance* avant que de s'engager dans un combat , tenta la voye d'un accommodement ; &

416.

dans le pressant désir de retirer la Reine *Placida* d'entre ses mains, il lui fit des propositions si avantageuses, que s'il eut été absolument le maître, il les auroit acceptées sur le champ : mais n'osant rien déterminer sans le consentement des *Goths* ; il voulut avant que de prendre aucune résolution, leur faire agréer les conditions qu'on lui proposoit. Pour cet effet, il les rassembla à la tête du camp, & leur fit un discours dans lequel il leur représenta les suites funestes du naufrage qu'ils avoient essuyé, lorsque sous le regne d'*Alatic* ils s'embarquerent pour aller en Sicile ; le risque qu'ils avoient couru en voulant passer en Afrique ; le danger où ils étoient de devenir les esclaves des Romains, s'ils venoient à perdre la bataille ; au lieu qu'en faisant la paix avec eux, ils deviendroient leurs amis & leurs Alliez, dont le secours les

mettroient en état de faire de grandes conquêtes sur les *Vandales*, sur les *Alains*, sur les *Suéves* & sur les *Silenges*; en un mot il les persuada si bien sur la nécessité indispensable de donner les mains à un accommodement, qu'ils consentirent à tout ce qu'il voulut.

*Constance* instruit de la disposition dans laquelle étoient les *Goths*, & impatient de revoir la Reine *Placida*, dont les charmes avoient fait une si profonde playe dans son cœur, envoya un nommé *Empluche* en Ambassade auprès de *Wallia* pour dresser les Articles de la Paix; de sorte qu'il fut arrêté, I. Que les *Goths* renvoyeroient la Reine *Placida* à l'Empereur son frere avec toute la dignité qui convenoit à son rang. II. Qu'ils feroient une ligue, & uniroient leurs forces pour faire la guerre aux Barbares qui tyrannisoient en Espagne les Provinces de l'Empire.



III. Que l'Empereur leur donneroit des terres dans l'*Aquitaine*, pour s'y établir en qualité de Vassaux & Conféderez de l'Empire.

IV. Qu'il leur fournirait six cens mille sacs de bled pour leur subsistance, après quoi la Reine *Placida* fut remise entre les mains d'Empluche, & les *Goths* se préparèrent à porter la guerre dans les Etats que les Barbares occupoient dans le cœur de l'Espagne & dans les Provinces Meridionales, où ils ne furent pas long-tems sans remporter de grands avantages sur eux ; car ayant tourné leurs armes du côté de l'*Andalousie*, que les *Vandales* & les *Silinges* faisoient gémir sous le poids d'une cruelle tyrannie, ils les attaquèrent & les défirent dans le voisinage de *Cordoue*. S'étant retirez avec le débris de leur armée vers les côtes de la Mer, *Wallia* les poursuivit jusques près de *Cadiz*.

417.

Les *Alains* s'étant rendus maîtres de la *Lusitanie*, ainsi qu'il a été dit, *Wallia* les y alla attaquer. *Attace* leur Roy se défendit assez vigoureusement au commencement, quoique toujours avec desavantage : mais il fut tué dans la dernière bataille que les *Goths* lui donnerent, & son armée fut si maltraitée, qu'il n'y eut que les fuyards qui pussent échapper au glaive de l'ennemi, & il ne resta d'autre ressource, que celle de se réfugier dans les Etats de *Gonderic* Roy des *Vandales*, qui en ce temps-là occupoit la partie Occidentale de la Galice, depuis le Duere jusqu'à Braga, tellement que dès-lors *Gonderic* prit le titre de Roy des *Vandales* & des *Alains*.

418.

*Wallia*, fier & glorieux de ses conquêtes sur les *Silinges* & sur les *Alains*, résolut de faire la guerre aux *Vandales* & aux *Suéves* : ce qui les alarma si fort,

419.

que pour détourner l'orage qui les menaçoit, ils envoyèrent des Ambassadeurs à *Constance* pour lui demander la paix, à condition qu'ils resteroient dans les Etats qu'ils possédoient comme vassaux de l'Empire. *Constance*, qui s'étoit déjà apperçû que le pouvoir des Goths alloit beaucoup plus loin qu'il n'auroit souhaité, crut qu'il importoit infiniment aux intérêts de l'Empereur de le balancer; & cette réflexion le détermina à accorder aux *Vandales* & aux *Suéves* ce qu'ils demandoient, afin de les opposer aux *Goths*, en cas qu'ils entreprissent quelque chose contre les droits de l'Empire; & en même temps il leur assigna des terres en Aquitaine pour y aller faire leur résidence, & confirma le Traité qu'il avoit fait avec eux, de sorte que *Wallia* repassa avec toutes ses troupes dans les *Gaules*, & établit sa Cour à Tou-

louse. Les Historiens ne conviennent pas des limites de la domination ; mais Prosper , Idac-  
cus & saint Isidore , soutiennent qu'elle s'étendoit sur tout le pais qui compose la *Guyenne* , telle qu'elle est à présent. D'autres prétendent que l'Angoumois , le Poitou & le Berry en dépendoient aussi.

A peine *Vallia* eut jéné les fondemens de son Empire , qu'il mourut , regretté de tous ses Sujets à cause de ses grandes qualités. Il avoit le cœur grand , l'ame belle , sage dans ses entreprises , il n'en faisoit aucune sans y avoir mûrement réfléchi ; mais quand il avoit une fois pris son parti , aucun obstacle n'étoit capable de l'ébranler , pourvu qu'il eût quelque apparence raisonnable de pouvoir se tirer d'affaires. Doux & affable , il avoit tellement gagné le cœur des soldats , qu'ils alloient sans contrainte par-

420.

### 32 *Histoire des Révolutions*

tout où il vouloit , & étoient comme assûrez de la victoire en combattant sous ses ordres. Il ne laissa qu'une fille , qui quelque temps après sa mort , se maria avec un Seigneur *Suéve* ; elle en eut un fils appelé *Rezimer* , dont nous parlerons dans la suite. *Theodoret* , selon quelques-uns , ou *Theodoric* , selon saint Augustin & *Olimpiodore* , fut élu à sa place comme son plus proche parent.

VI.  
Revol.

Les *Vandales* & les *Sueves* qui occupoient toute l'ancienne *Galice* , se voyant en paix avec l'Empire , abuserent si fort du bonheur dont ils jouïssent , que faute d'occasion de faire la guerre aux Etrangers , ils se la firent entr'eux au sujet des limites de leurs Etats. Pendant quelque temps le sort des armes fut fort douteux , étant tantôt favorable aux uns , & tantôt aux autres ; mais à la fin la fortune se déclara pour les

**V**andales , si bien qu'*Hermeneric* Roy des *Sueves* , se vit réduit à la dure nécessité de s'enfuir avec le débris de son armée , & de se retirer dans les antres & sur les rochers escarpez des Monts *Nerbasiens* , dont aucun Geographe n'a pû jusqu'à présent marquer au juste la situation ni l'étendue. *Gonderic* Roy des *Vandales* , l'y suivit de fort près , l'assiégea , & l'auroit pris infailliblement , s'il n'eut appelé promptement les Romains à son secours , qui regardant sa défaite comme un événement qui pourroit devenir fatal à l'Empire , envoyèrent à ce Prince infortuné des troupes sous les ordres d'*Asterius* Gouverneur en Espagne , secondé par *Maurocel* son Lieutenant, il fit lever le siège aux *Vandales* , de quoi *Gonderic* fut si outré contre l'Empire , que la rage dans le cœur , il saccagea Braga dans sa retraite , passa les habitans au fil de

### 34 *Histoire des Révolutions*

421.  
VII.  
Revol.

l'épée, & de-là, portant le fer & le feu dans tous les autres endroits les plus remarquables de la Province, les remplit d'horreur, de sang & de carnage. Il ne borna pas-là les cruels effets de sa vengeance. L'année suivante, ne trouvant plus d'aliment dans la *Lusitanie* pour entretenir le feu dévorant de son indignation, il passa dans la *Bétique*, qui bien-tôt après son arrivée, ne fut plus qu'un théâtre de meurtres, de vols & de brigandages, sans qu'il fût au pouvoir des Generaux de l'Empire d'y pouvoir remédier ; ce qui jeta Honorius dans un si grand embarras, que pour chasser ces Barbares de tout le país, qui s'étend le long de la Méditerranée depuis l'*Algarve* jusqu'à l'embouchure de l'Ebre ; il fut obligé d'appeler à son secours *Pharamond* Roy de France, avec lequel il avoit fait alliance, & *Theodoret* Roy des *Goths*.

Assuré des forces de ces deux Alliez, il fit renforcer ses troupes autant qu'il lui fût possible, & après que les trois armées furent jointes, il en donna le commandement à un de ses Generaux, nommé *Castin*, & ordonna au Comte *Boniface* qui commandoit en Afrique, de passer en toute diligence en Espagne, ce qu'il fit sans perdre un instant : mais son arrivée y fut inutile ; car *Castin* dont l'humeur altiere & arrogante ne pouvoit souffrir ni d'égal dans le Commandement, ni de rival dans la gloire, témoigna tant de mépris pour lui, que ce grand homme préférant les intérêts de l'Empire aux siens, se retira sans faire d'éclat, estimant que si les *Vandales* étoient avertis de leurs divisions, en tireroient de grands avantages.

*Castin* plus orgueilleux d'avoir obligé *Boniface* à repasser la Mer, que s'il eût gagné une bataille



contre les ennemis de l'Empire ;  
attaqua fierement les *Vandales* ;  
& dans les premiers combats , il  
remporta quelques avantages sur  
eux , jusques-là , qu'il les obligea  
d'abandonner la Campagne , &  
de se retirer dans une Place où  
il les assiégea , & les ferra de si  
près , qu'ils étoient sur le point  
de se livrer à la discrétion des  
Romains , lorsque *Gonderic* , qui  
entretenoit des intelligences se-  
cretes avec les *François* & avec  
les *Goths* , apprit qu'ils lui se-  
roient favorables s'il engageoit  
une bataille. Sur cette parole il  
sortit de la Place , & alla atta-  
quer l'armée Impériale. *Castin*  
dédaignant les efforts d'un en-  
nemi qui lui paroissoit si inférieur  
en toutes choses , se mit en de-  
voir de le combattre , comptant  
qu'il ne lui en coûteroit que la  
peine de châtier un téméraire.  
Mais il se trompa dans ses con-  
jectures ; car à peine en furent-

Ils venus aux mains , que les *Goths* se retirèrent , ce qui causa une si grande défection dans le camp des Impériaux , que *Castin* n'eut que le temps de prendre la fuite , de se retirer dans *Tarragone* , & de passer de-là en *Italie* pour y répandre le bruit de sa défaite , tandis que les *Vandales* glorieux & triomphans, demeurèrent tranquilles & maîtres absolus de toute la *Bétique* ; ce qui releva si fort le courage & les espérances de *Gonderic* , qu'après avoir composé une armée navale , il fit un ravage épouvantable sur mer , passa aux Isles de *Majorque* , de *Minorque* & d'*Iviza* qu'il sacca-  
gea , après quoi il alla exercer des cruautés inouïes sur les côtes de Catalogne.

423

Au milieu de tous ces desordres, l'Empereur *Honorius* mourut le 15. Août , & sa mort en causa d'autres incomparablement plus grands. Car, quoique la Princesse *Placida* & son fils *Valentinien*

eussent été déclarez successeurs de l'Empire, *Jean Primicier des Secretaires*, se fit déclarer Empereur dans *Ravene*. *Castin* qui commandoit les armes d'*Honorius*, oubliant son devoir, & les bienfaits qu'il avoit reçûs de cet Empereur, favorisa ouvertement cet attentat, & comme il étoit maître de toutes les forces de l'Empire, il ne lui fut pas difficile de grossir le parti de l'Usurpateur en *Italie*. Il auroit bien voulu en faire de même en *Afrique* : mais le Comte *Boniface*, toujours fidele envers ses maîtres légitimes, maintint vigoureusement les droits de *Placida* & de *Valentinien* son fils, tandis que l'Empereur *Theodose* qui aimoit tendrement ce Prince, envoya une puissante armée en *Italie* sous les ordres d'*Ardaburius* & de son fils *Aspar* pour châtier le Tyran, qui ne se trouvant pas assez fort pour soutenir son usurpation, appella à son secours les

*d'Espagne. Liv. I. 39*  
**Goths & les autres Nations barbares.**

A la faveur des broüilleries de l'Empire, *Gonderic*, riche des dépouilles des côtes de la Catalogne & de Valence, alla assiéger Carthagene, qui fit une vigoureuse & longue résistance à laquelle il ne s'étoit point attendu ; ce qui irrita si fort sa fureur, qu'après l'avoir prise, il l'abandonna au pillage, & fit ensuite mettre le feu aux quatre coins.

Tandis que les *Vandales* faisoient de si grands progrès dans la partie Méridionale de l'Espagne, les *Suéves* voulant à leur tour profiter des troubles que l'usurpation de *Jean* avoit excitez dans l'Empire, prirent les armes, & sous la conduite d'*Hermenric* leur Roy, ils firent un dégât épouvantable dans toute la Galice, brûlant, pillant tous les endroits par où ils passaient, & réduisant à une honteuse servitude

tout le païs. Ceux qui purent échapper à leur fureur, se retirèrent dans les lieux les plus forts des Montagnes, où s'étant unis ensemble, ils s'armerent le mieux qu'ils purent, & fondirent sur les *Suèves* avec tant d'impétuosité & de courage, qu'après en avoir tué un très-grand nombre, ils les forcèrent à donner la liberté aux esclaves qu'ils avoient fait, & à ratifier le Traité de Paix qu'ils avoient conclu avec eux.

425.

*Gonderic* après le saccagement & l'incendie de *Garthagene*, pénétra dans l'*Andaloufie*, détruisit toutes les Places qu'il trouva sur son passage, & mit le siège devant *Seville*, dont il fit passer les habitans par le fil de l'épée, & joignant le sacrilege à l'inhumanité, il entreprit de piller les Eglises : mais à peine eut-il mis le pied dans celle du glorieux Martyr saint Vincent, que Dieu pour manifester l'horreur qu'il

avoit de son impiété, permit qu'il mourut subitement. Aussi-tôt les *Vandales* élurent à sa place un fils bâtard qu'il avoit, appelé *Genferic*.

416.

L'Imperatrice *Placida* connoissant combien il lui importoit d'engager les *Vandales* dans son parti, donna ordre au Comte *Boniface*, qui, comme nous avons déjà dit, commandoit en Afrique, de passer en toute diligence en Espagne pour tâcher de faire un accommodement avec eux. Dès que le Comte eut reçu les Ordres de l'Impératrice, il s'embarqua pour l'Andalousie, où il trouva *Genferic* assez disposé à écouter des propositions d'accommodement, de sorte qu'en peu de temps il fit un Traité avantageux avec lui : heureux ! si après l'avoir conclu, il se fut rembarqué ; mais il étoit écrit dans le Livre des destinées, qu'en s'appliquant si utilement aux af-

## 42 *Histoire des Révolutions*

faibles de l'Empire , il travailloit à sa ruine ; car s'étant rendu éperduëment amoureux d'une Vandale qu'il vit à la Cour de *Genserik* , il l'épousa & l'emmena en Afrique , où elle servit de prétexte aux ennemis de ce grand homme , pour le perdre dans l'esprit de la Princesse , comme nous verrons bien-tôt.

*Theodoret* Roy des Goths , ayant abandonné le parti de l'Impératrice pour embrasser celui de l'usurpateur *Jean* , crut avoir trouvé une occasion favorable pour étendre dans les *Gaulles* les limites de sa domination. Et comme *Arles* lui étoit d'une très grande conséquence pour venir à ses fins , il l'assiégea. Mais la Place ayant été promptement secourue par *Élius* General des troupes de l'Empire , il fut obligé de lever le siège , après y avoir perdu une bonne partie de ses troupes , & un de ses Generaux nommé *Anaulphe* ,

et qui l'obligea à demander la paix qu'*Acilius* lui accorda d'autant plus facilement, qu'il espéroit, en s'accommodant avec lui, d'être mieux en état de faire la guerre aux Barbares qui désoleient l'Espagne, & de devenir le maître absolu des affaires de l'Empire; mais comme le Comte *Boniface* étoit un ostacle à ses desirs ambitieux, il résolut de le perdre entièrement dans l'esprit de l'Impératrice.

Pour réussir dans un si coupable dessein, il dit à cette Princesse, que le Comte dont l'avarice étoit insatiable, ruinoit toute l'Afrique, sans épargner le pauvre ni le riche, la veuve, ni l'orphelin, le sacré ni le profane : qu'on s'en plaignoit hautement, & que même il avoit été prié par ceux qui étoient les plus fideles & les plus attachez à l'Impératrice, de lui représenter vivement l'état déplorable où ils



#### 44. *Histoire des Révolutions*

étoient & l'impossibilité où ils se trouvoient de souffrir plus longtemps les injustices & l'oppression de ce Tyran ; & il mit le comble à ses calomnies , en assurant qu'il avoit des preuves certaines que ce scélérat n'accumuloit tant de richesses , qu'afin d'avoir le moyen de causer une Révolution pour usurper sur l'Empire la domination de l'Afrique ; que pour sçavoir la vérité de tous ces faits , elle n'avoit qu'à écrire au Comte de se rendre au plutôt auprès d'elle ; car , disoit ce fourbe , s'il refuse de venir , il ne faudra pas une plus ample information pour le convaincre de ses mauvais desseins ; & s'il vient , on prendra toutes les mesures nécessaires pour s'assurer de plus en plus de sa fidélité , en lui faisant un sacrifice de ses calomniateurs ; après qu'il aura donné des preuves de son innocence.

*Blacida* étoit si prévenue en fa-

veur d'*Æcius*, qu'oubliant aussitôt les grands services que le Comte *Boniface* avoit rendus à l'Empire, & les marques éclatantes qu'il avoit données en tant d'occasions d'une inviolable fidélité, elle ne put éviter le piège que ce fourbe lui tendoit sous les apparences d'un zèle trompeur.

C'étoit beaucoup pour *Æcius* d'avoir fait couler si facilement dans le cœur de *Placida* le poison d'une noire perfidie. Mais ce n'étoit pas assez pour consommer son iniquité; il falloit tendre un piège au Comte *Boniface*, qui le déterminât à faire quelque démarche qui semblât autoriser tous les crimes dont il l'avoit fausement accusé. Celui que sa malice lui suggera, ne pouvoit être plus plausible. Il envoya en Afrique un de ses confidens, auquel il donna une lettre pour le Comte *Boniface*, par laquelle il l'avertissoit comme son meilleur

ami , que quelque ennemi secret l'avoit tellement noirci dans l'esprit de l'Impératrice , que dans peu de jours elle lui ordonneroit de se rendre auprès d'elle , & que c'étoit dans le dessein de le faire mourir.

Peu de jours après que le Comte *Boniface* eut reçu ce faux avis , il reçût ordre de la part de *Placida* de se rendre à la Cour Impériale. Ce grand homme, frappé comme d'un coup de foudre , ne douta nullement que cette Princesse n'en voulut à une vie qu'il avoit exposée tant de fois pour le salut de l'Empire. Incertain sur ce qu'il devoit faire dans un si pressant danger , il fut sur le point de s'aller justifier auprès de l'Impératrice ; mais quand il venoit à réfléchir que la Cour des Souverains est un théâtre sur lequel on immole presque autant d'innocens que de coupables ; toute sa fidélité, quelque grande qu'elle

fût, ne lui paroissoit pas un garant assez fort pour le faire triompher de la malignité de la calomnie. Dans cette perplexité, il crut qu'il devoit chercher tous les moyens imaginables pour détourner l'orage qui le menaçoit, & mettre son honneur & sa vie en sûreté; & comme il sçavoit l'amitié que les troupes avoient pour lui, il assembla les principaux Chefs, leur fit une peinture touchante de la cruelle persécution qu'il souffroit, les prit tous à témoins de son innocence, & les conjura de s'intéresser pour son honneur & pour sa conservation, les assurant qu'il leur en marqueroit sa juste reconnoissance avec la même exactitude, que lorsqu'il avoit été question de faire valoir leurs services. Les Officiers indignez de l'injustice triante qu'on faisoit à leur General, lui dirent qu'il se donnât bien de garde de s'aller livrer à

## 48 *Histoire des Révolutions*

la fureur d'une Princesse dont on avoit surpris la Religion, qu'il se tint sur ses gardes, & qu'il comptât qu'ils exposeroient tous leur vie pour lui marquer leur inviolable attachement, tellement qu'assuré de ce côté-là, il se détermina à désobéir à l'Impératrice, & résolut de défendre son innocence & sa vie par la force des armes. Mais comme il prévoïoit bien que *Placida* enverroient des troupes pour se saisir de sa personne, & que celles qu'il avoit, n'étoient pas suffisantes pour leur résister, il dépêcha un homme de confiance à *Genferic* Roy des *Vandales*, pour le prier de lui demander un prompt secours, lui représentant qu'il trouveroit de riches Provinces à conquérir, où ses sujets pourroient faire de grands établissemens. *Genferic* dont l'ambition & l'amour des richesses n'avoient pas de bornes, saisit avidem-

avidement une occasion si favorable, & renvoya l'Exprès de *Boniface*, avec promesse de passer au plutôt en Afrique à la tête de quatre-vingt-mille hommes.

L'Impératrice instruite de tout, & envisageant les démarches de *Boniface* avec des yeux obscurcis par les prestiges du cruel *Æcius*, ne douta pas un moment que le Gouverneur d'Afrique ne voulut s'y ériger en Usurpateur de l'autorité Impériale. Frappée de cette idée, après s'être consultée avec le Patriarche *Felix* & avec le perfide *Æcius*, elle se mit en devoir de châtier le prétendu coupable à main armée. Pour cet effet elle envoya des troupes en Afrique sous les ordres de *Mavorce*, de *Gallien* & de *Sigisvulte*, ses Généraux. Mais *Boniface* s'étoit si bien précautionné, qu'il défit ses ennemis en diverses rencontres.

427

Et comme il ne pût pas remporter tant d'avantages sans perdre beaucoup de monde, son armée se trouva si fort affoiblie, que craignant de succomber sous les coups de la multitude, il fit de nouvelles instances auprès de *Genseric* pour en obtenir du secours.

Le Roy des *Vandales* en exécution de la parole qu'il lui avoit donnée, avoit déjà fait tous ses préparatifs pour se transporter en Afrique. Déjà sa flotte étoit à Gibraltar, prête à mettre à la voile, & tous ses équipages étoient embarquez, lorsqu'il apprit qu'*Hermengaire* Roy des *Saxons*, profitant d'une occasion qui lui rendoit facile la conquête des Etats que les *Vandales* occupoient, se jeta sur la *Lusitania* qu'il ravagea. La seule Ville de *Merida* lui résista quelque tems, mais à la fin elle fut obligée de se rendre, & ses habitans furent

*d'Espagne. L. IV. I.* **Et**  
passez au fil de l'épée. L'Eglise  
de sainte *Eulalie* Patronne du lieu,  
fut saccagée, & les Prêtres ne  
furent pas plus épargnez que les  
Seculiers.

*Genferic* averti des cruelles exé-  
cutions des *Suèves*, suspendit son  
embarquement, & alla droit à  
eux pour empêcher qu'ils n'unif-  
sent leurs forces avec celles des  
Romains; & les ayant joints près  
de *Merida*, il les chargea avec  
tant de fureur, qu'il les défit en-  
tierement. *Hermengaire* voyant  
son armée taillée en pieces, prit  
la fuite avec une telle précipita-  
tion & dans un si grand desor-  
dre, qu'étant tombé dans la  
riviere de *Guadiana*, il y fut  
noyé.

*Genferic* victorieux des *Suèves*,  
& enrichi de leurs dépouilles,  
s'embarqua promptement pour  
aller secourir le Comte *Boniface*  
en Afrique, où nous le laisserons  
aux prises avec les Romains, sur

428.



## 32 Histoire des Révolutions

desquels il fit des conquêtes surprenantes, qui regardent plutôt l'Histoire Romaine, que celle des Révolutions d'Espagne, & nous retournerons aux *Suèves* dont il est important de raconter les faits.

431. Ayant été battus de la manière que nous venons de le voir, ils s'en retournerent tous délabrez en *Galice*, où ils élurent pour leur Roy *Hermeneric*, homme brave, prudent & sage, qui pour assurer sa domination, recommanda expressément à ses Sujets d'entretenir la paix & une bonne correspondance avec les habitans du Pais. Mais ces Barbares étoient trop accoutumés à la guerre & au brigandage pour 227 demeurer long-temps les bras croïsez; de sorte qu'à peine eurent-ils repris haleine, qu'ils rompirent la paix qu'ils avoient faite avec les *Galiciens*, & exercèrent contre eux des cruautés inouïes.

Ces pauvres Peuples sans forces, & hors d'état de pouvoir résister à de si puissans ennemis, envoyèrent en toute diligence un des Evêques de la Province, nommé *Idace*, dans les *Gaules*, pour représenter à *Æcius* qui y commandoit l'armée de l'Empire, le miserable état où ils se trouvoient réduits; & pendant le voyage de ce Prélat, ils se retirèrent avec le peu de forces qu'ils avoient, dans les endroits les plus forts de la Provence, d'où faisant de temps en temps quelques sorties, ils tuèrent un nombre considerable de *Suéves*, & en prirent plusieurs autres, ce qui obligea *Hermeneric* de suspendre ses hostilités, & de faire un échange des prisonniers qu'il avoit faits sur les *Galiciens*, contre ceux que ces Peuples avoient fait sur les *Suéves*.

Les *Goths* qui étoient dans les *Gaules*, instruits de ce qui se passoit en *Galice*, envoyèrent un

94 *Histoire des Révolutions*  
nommé *Vetton* en Ambassade auprès du Roy *Hermeneric*, pour lui proposer une alliance. Mais soit qu'il craignît qu'ils n'eussent quelque dessein caché contre lui, ou qu'il se sentît assez fort pour démêler cette fusée sans eux, il est constant que leur Ambassadeur se retira sans rien conclure.

432. *Ælius* touché des vives représentations de l'Evêque *Idace*, donna ordre au Comte *Censorius* de passer promptement en Espagne pour porter les *Goths* à faire la paix avec les *Galiciens*, sinon qu'il ne pouvoit se dispenser de joindre ses forces aux leurs pour les y contraindre. *Hermeneric* étoit trop prudent pour refuser la médiation des Romains dans un temps où il avoit de si fortes raisons d'éviter la guerre avec eux; si bien que sans balancer, il entra en négociation, & l'on convint des Préliminaires d'un Traité

te solennel : mais le Comte *Crispian* ayant été appelé subitement en *Galice* par l'Impératrice, il en laissa la conclusion aux Evêques de la Province, de manière que l'année suivante la Paix fut publiée solennellement ; & *Simplicius*, Prélat d'un mérite distingué, fut nommé Ambassadeur pour en porter les Articles à l'Impératrice.

433.

Cependant les *Vandales* faisoient tant de progrès en *Afrique*, que *Placida* voyant que toutes les forces de l'Empire n'étoient pas capables d'en arrêter le cours, elle leur fit offrir la paix, & consentit qu'ils demeurassent en possession des conquêtes qu'ils avoient faites, à condition qu'ils relèveroient de l'Empire, auquel ils payeroient quelques redevances annuelles ; ce qu'ils acceptèrent d'autant plus facilement, qu'ils étoient déjà las d'une guerre, qui, toute glorieuse qu'elle

434.

435.

436.

étoit pour eux, les avoit tellement affoiblis, que leurs troupes n'étoient presque plus en état de tenir la Campagne. Cette Paix fit tant d'ombrage à *Theodoret Roy des Goths*, que craignant que les Romains, qui avoient une puissante armée dans les *Gaules*, ne lui voulussent faire la guerre, rompit lui-même la Paix qu'il avoit faite avec eux, retira ses troupes, se rendit maître de tout le Pais des environs de *Narbône*, & assiéga cette importante Place : mais la garnison qui étoit dedans, se défendit avec tant de valeur & d'opiniâtreté, qu'il fut contraint de suspendre les opérations du siège, & de s'éloigner de la Place à quelque distance, la tenant pourtant toujours investie pour empêcher que les Romains n'y fissent entrer du secours ; ce qui réduisoit les habitans à une telle misère, que craignant de mourir plutôt par

la faim que par le glaive de l'ennemi , ils avertirent *Æcius* de l'état déplorable où ils étoient ; & comme la ruine de l'Empire dans les Gaules dépendoit de la prise de cette Place , il envoya promptement *Littorius* , Capitaine distingué par sa valeur & par sa conduite , pour la secourir. Ce General étant arrivé à un certain poste avec un Corps considérable de Cavalerie , ordonna à chaque Cavalier de mettre sur la croupe des chevaux un sac de bled d'une moyenne grandeur , après quoi il fit sonner les trompettes ; & donnant tête baissée sur les ennemis dans le temps qu'ils ne le croyoient pas si près , il leur passa sur le ventre avec tant de rapidité , que sans leur laisser le tems de se reconnoître , il les mit en fuite , & se jeta dans la Place. Prosper , Idacius & saint Isidore , attribuent cette action vigoureuse à *Æcius* : mais tous les autres

Historiens assûrent que toute la gloire en est dûë à *Littorius*; & que si *Æcius* y eut quelque part, ce ne fut que comme General des troupes de l'Empire, & pour avoir inspiré à *Littorius* le dessein de faire cette tentative.

437. L'insolence des *Goths* dans les *Gaules*, irrita si fort l'Impératrice & *Valentinien* son fils, qu'ils se déterminèrent à redoubler leurs forces, pour finir une fois pour toutes avec des Peuples, qui depuis long-temps mettoient l'Empire en combustion. Pour cet effet ils prirent à leur solde un nombre considerable de *Huns* avec lesquels ils vivoient en parfaite intelligence, & envoyèrent en même temps le Comte *Censorius* vers *Hermeneric* Roy des *Suéves*, pour faire avec lui une Alliance, par laquelle il s'engageroit de ne donner aux *Goths* aucun secours, & de ne point inquiéter les Etats d'Espagne soumis à l'Empire.

Theodore averti de tout ce qui se passoit, envoya de sa part un Officier d'une très-grande distinction parmi les Goths, nommé Frejmond, au Roy Hermeneric, pour former avec lui une Ligue offensive entre les deux Nations. Personne ne sçait positivement l'effet qu'eurent ces deux Ambassades; mais sur ces entre-faites, Hermeneric ayant confirmé de nouveau la Paix qu'il avoit faite avec les Galiciens quatre ans auparavant, on infere avec beaucoup de probabilité, qu'il préfera les intérêts des Romains à ceux des Goths, ce qui donna occasion à Aecius de faire tous les préparatifs de guerre, après quoi il attaqua les Goths, & eut diverses rencontres avec eux, où il leur tua un nombre assez considérable d'hommes; mais il affoiblit si fort son armée, qu'il passa toute cette année sans pouvoir en venir à un combat general, ce qui

438.



donna le temps aux *Goths* de respirer, & de se tenir sur la défensive.

En ce temps-là, *Hermenric* Roy des *Suéves*, sentant que sa santé diminuoit de jour en jour, & ne pouvant plus soutenir le poids du Gouvernement, mit la Couronne sur la tête de *Rechile* son fils, du consentement des *Suéves* qui le proclamèrent Roy solennellement. C'étoit un Prince doué d'excellentes qualités, & sur-tout il aimoit passionnément la guerre. Dès qu'il fut couronné, il ordonna, à ses troupes de se tenir prêtes pour entrer en campagne au premier ordre qu'il donneroit. Son armée étant en état de partir, il la conduisit en *Andalousie*, pilla, saccagea, brûla tout ce qui se trouva sur son passage, & porta la terreur jusques dans le camp des Romains, commandé par *Andevotus*, Gouverneur de la Province pour l'Empire, qui pour

arrêter l'impétuosité de ce torrent ; rassembla le plus de monde qu'il lui fut possible , & alla au-devant des *Suéves* qu'il rencontra sur le bord de la rivière de Genil dans le voisinage d'Antequera , où il se présenta à eux avec une contenance fiere , qui marquoit le desir qu'il avoit d'en venir aux mains. *Rechile* non moins brave que lui , accepta fierement le combat , & dans un instant les deux armées s'ébranlerent. Les Romains soutinrent les efforts des *Suéves* avec une valeur extraordinaire , le combat fut sanglant , & le succès incertain pendant long-temps ; mais à la fin la victoire se déclara en faveur des Barbares , qui défirerent entierement les Romains , s'enrichirent de leurs dépouilles , & se rendirent maîtres du pais.

Des pertes si frequemment réitérées dans presque tous les Etats de l'Empire , donnoient des

**Et** *Histoire des Révolutions*  
inquiétudes mortelles à *Valenti-*  
*nien*, mais rien ne lui tenoit tant  
à cœur que l'audace des *Goths* ;  
aussi peut-on dire qu'il fit tous  
ses efforts pour les détruire tout-  
à-fait. *Ælius* voulant seconder  
ses desirs, envoya pour la secon-  
de fois *Littorinus* contre ces Peu-  
ples avec une florissante armée.  
Il ne fut pas plutôt à portée de les  
attaquer, qu'après avoir tâché de  
se rendre les Auspices favora-  
bles par des sacrifices, selon l'u-  
sage du Paganisme dont il fai-  
soit profession, il presenta le com-  
bat aux ennemis. *Theodoret*, qui  
n'étoit pas homme à lâcher pied,  
quand il étoit question d'acque-  
rir du bien & de la gloire, fit  
une harangue à ses soldats, dans  
laquelle il leur representa qu'il  
s'agissoit d'éterniser leur nom en  
trionphant des Vainqueurs de  
tant de Nations, dont la défaite  
les mettroit en état de jouir glo-  
rieusement du fruit de leurs longs

& pénibles travaux ; que pour lui, il étoit résolu de perdre mille fois la vie, plutôt que de perdre une si belle occasion de faire connoître qu'il étoit digne de les commander , & qu'il leur apprendroit par son exemple à bien faire leur devoir. A peine eut-il cessé de parler , que *Littorius* attaqua inconsidérément les *Goths*, qui étoient défendus par de bons retranchemens , & qui n'eurent pas plutôt essuïé les premiers coups que les Romains leur portèrent , qu'ils fondirent sur eux avec tant d'ordre & de valeur , qu'ils les exterminèrent , & firent *Littorius* prisonnier de guerre. Après une victoire si complète , il sembloit que les *Goths* devoient aspirer à de nouveaux triomphes ; cependant peu de jours après la bataille , ils envoyèrent une Ambassade à *Æcius* pour lui demander la paix , sans que les Historiens aient pû ap-

#### 64 Histoire des Révolutions

profondir les motifs qui les obligent à faire cette démarche. Le General Romain ravi de les voir dans cette disposition, accepta leurs propositions , & la Paix fut conclüe.

440.

Tandis que les armes Romaines étoient occupées dans les Gaules contre les *Goths* , *Rechile* Roy des *Suéves* , attaqua la Ville de *Merida* , la prit , & se rendit maître de la *Lusitanie* : ce qui piqua si fort l'Empereur , qu'il envoya le Comte *Censorius* en Espagne pour le solliciter de renouer la paix avec les Romains , de laisser en repos les Peuples soumis à l'autorité de l'Empire , & de restituer tout ce qu'il avoit conquis. Mais malgré les vives representations de *Censorius* , ce Roy victorieux ne voulut entrer en aucun accommodement , protestant que puisque le Ciel lui fournissoit une occasion favorable pour étendre les limites de sa domina-

tion, il n'étoit pas d'humeur de la laisser échapper. *Censorius* confus & indigné d'un refus si audacieux, se retira à Mertola, Place située sur le bord de la Guadiana, résolu d'y attendre des secours pour s'opposer aux progrès des *Suèves*; mais *Rechile* l'y suivit, l'assiégea, l'obligea à capituler, & le fit prisonnier. Au milieu de ces triomphes, le Roy *Hermeneric* mourut, à Mérida, laissant à son fils un modele de toutes les vertus politiques & militaires. Après que *Rechile* eut fait faire les obseques d'un si digne Pere, il entra dans l'Andalousie, assiégea Seville, & la prit malgré la résistance qu'elle fit; & sçachant que *Sabinus* qui étoit Evêque, avoit puissamment sollicité les habitans à tenir bon pour l'Empire, il l'envoya en exil, & mit *Epiphane* à sa place, qui, pour parvenir à cette éminente dignité, avoit mis en usage

routes les fourberies dont un Prêtre ambitieux, sans foy & sans religion, peut être capable.

IX.  
Revol.

*Sabin* après avoir été chassé ignominieusement de *Seville*, passa dans les *Gaules* pour rendre compte à *Ælius* de ce qui se passoit en Andalousie. Mais comme ce General ne se trouva pas en état d'y envoyer du secours, le Roy des *Sueves* se rendit maître sans aucun obstacle de toute la Province & de toute la *Carthaginoise*, qui porte aujourd'hui le nom de Royaume de *Toledo*. Celle de *Taragone* étoit si dépourvue de troupes, & celles qui y étoient, avoient tant de peine à recevoir leur solde, que n'ayant pas de quoi subsister, elles s'unirent à un nombre infini de Bandits, & commirent dans les Villes & dans la campagne des meurtres & des vols, qui firent craindre à l'Empereur une Révolution dans toute la partie Orientale de

L'Espagne, plus funeste à l'Empire, que toutes celles qui étoient arrivées jusqu'alors. C'est pour-  
quoi il y envoya promptement  
des troupes sous les ordres d'*As-*  
*urius*, lequel après avoir fait  
massacrer une partie de ces Bri-  
gands, & en avoir fait arrêter  
plusieurs, dispersa tous les autres  
de telle sorte, que ne pouvant  
pas se rassembler pour former un  
Corps considerable, cessèrent de  
continuer leurs brigandages, &  
la Province fut en repos. Mais les  
autres ne furent pas à l'abri des  
incursions de ces Bandits; car  
ne pouvant pas subsister dans la  
Catalogne, ils se répandirent  
dans la Navarre & dans la Bis-  
caye sous le nom de *Bagaudes*,  
prirent la Place d'Araciél, & fi-  
rent dans tout le país des extor-  
sions encore plus considerables,  
que celles que les Catalans  
avoient souffertes de leur part  
l'année précédente.

4424

4434

4444



## 68 Histoire des Révolutions

En ce temps-là *Asturius* fut rappelé par l'Empereur, sans qu'on ait jamais pu sçavoir le motif de son rappel ; & *Merabaudes* son gendre, Espagnol d'origine, homme très-éloquent & célèbre Poëte, fut mis à sa place. A peine fut-il installé dans son employ, qu'il alla aux trousses des *Bagaudes*, dont il fit passer une bonne partie par le fil de l'épée, plusieurs furent faits prisonniers & sévèrement punis, les autres prirent la fuite, & *Merabaudes* fut appelé à Rome après avoir exterminé cette canaille. On a toujours ignoré le nom de son Successeur. Pendant que l'intérieur de la Galice étoit agité par tant de troubles, les *Vandales* firent une descente sur les côtes de cette Province, la pillèrent, la saccagerent, & enleverent un très-grand nombre d'habitans qu'ils emmenerent captifs à Carthage.

445.

446.

L'Empereur *Valentinien* voyant

qu'il lui étoit absolument nécessaire de chasser les *Suéves* des Provinces de Carthagene & d'Andalousie, ou d'abandonner pour toujours ce qu'il possédoit encore en Espagne, y envoya *Avitus* à la tête d'une grosse armée, composée de Romains & de *Goths* que *Theodoret* lui fournit en vertu du Traité d'alliance qu'ils avoient fait il y avoit cinq ans, avec ordre de ne pas mettre les armes bas sans avoir exterminé ces Barbares, en cas qu'ils ne voulussent pas rendre à l'amiable ce qu'ils avoient usurpé. Cet ordre étoit fort conforme à ses intérêts; mais l'exécution n'en étoit pas si aisée qu'il se l'imaginoit, comme il parut par le mauvais succès qu'eurent les armes de l'Empire, dont à la vérité la faute doit être imputée à *Avitus*, & à la cupidité des *Goths* : car les premières opérations des Romains furent de commettre des

exécutions inouïes contre les Espagnols originaires, & les *Goths* peu disciplinez & accoutumez au pillage, traitèrent plutôt ces pauvres Peuples comme des ennemis qu'ils alloient soumettre, que comme des membres de l'Empire qu'ils avoient ordre de délivrer de l'oppression, sous le poids de laquelle les Barbares les faisoient gémir, de sorte qu'ils souffroient incomparablement plus de la part de leurs Défenseurs, que des Tyrans qui les avoient subjugez.

*Rechile* qui observoit exactement toutes les fausses démarches des Romains & des *Goths*, & qui voyoit les mauvais effets qu'elles produisoient, se tint pendant quelque temps sur la défensive, faisant même semblant de ne vouloir pas en venir aux mains : mais dès qu'il entrevit une occasion favorable pour attaquer ses ennemis, il fondit sur eux avec tant d'im-

pétuosité, qu'il les défit entièrement, & mit le General en fuite, ce qui lui facilita le moyen de ravager toutes les Villes qui obéissoient à l'Empire, & de se rendre maître absolu de la Campagne jusqu'à sa mort, qui arriva deux mois après. C'étoit un Prince dont la valeur & la conduite ne sçauroient être trop louées. Quoique Payen, il gardoit beaucoup de mesures avec les Chrétiens.

448.

Les *Sueves* privez d'un Roy dont la mémoire leur étoit très-chère, crurent qu'ils ne pouvoient mieux reparer la perte qu'ils venoient de faire, qu'en lui donnant *Rechisair* pour successeur. Il étoit bon Catholique, & avoit des qualités qui le rendoient digne d'occuper le Trône que les suffrages des Peuples lui destinerent. Dès qu'il eut pris les rênes du Commandement, il entra dans la Lusitanie, & rava-

gea tout ce qui étoit sous la domination des Romains ; après quoi il demanda en mariage une fille de *Theodore* Roy des *Goths*, qui la lui accorda facilement, & la lui envoya sur les frontieres de Navarre, où il l'alla recevoir à la tête d'une grosse armée qui fit un dégât épouvantable dans tout le país. En ce temps-là le Comte *Gensorius* qui étoit prisonnier à Seville, ayant voulu exciter une sédition dans la Ville, eut la tête tranchée.

Pendant que les Romains étoient si mal menez de toutes parts, un nommé *Basile*, Chef d'une troupe de Bandits, entra dans *Tarazona*, dont les habitans se retirèrent dans l'Eglise où ils firent une vigoureuse résistance : mais accablés par la multitude, ils furent obligés de capituler, & de se rendre aux ennemis, à condition que leurs vies seroient en sûreté. Cependant malgré la

Capi-

Capitulation , ils furent tous égorgez , sans exception de l'E-  
vêque *Leon* , qui , comme un bon  
Pasteur , fut immolé à la fureur  
de ces Barbares à la tête de son  
troupeau.

*Rechaire* , héritier de l'ambition  
& de la valeur de son Prédeces-  
seur , ne méditoit rien moins que  
la destruction entière des Ro-  
mains. Mais comme ses forces  
n'étoient pas suffisantes pour une  
telle entreprise , il résolut d'y  
joindre une partie de celles de  
son Beau-pere. Pour cet effet il  
partit au mois de Juillet pour lui  
aller faire des propositions avan-  
tageuses aux deux Nations. Il n'est  
pas certain s'il alla jusqu'à Tou-  
louse , ou s'ils se virent sur la  
frontière. Mais ce qu'il y a de  
très-positif , c'est qu'à son retour  
il se joignit à *Basile* Chef des Ban-  
dits ; & qu'ayant fortifié son ar-  
mée par cette jonction , il désola  
tout le Territoire de Saragosse ,

surprit Lerida qu'il pillâ, fit quantité de prisonniers, & s'en retourna chez lui comblé de richesses, sans avoir trouvé aucune résistance de la part des Romains, tant leurs forces étoient abbatuës, ou occupées dans les Gaules contre les *Huns* qu'*Attila* y avoit attiré, lesquels causerent tant d'embarras dans l'Empire, que *Rechaire* crut qu'il manqueroit aux regles de la politique s'il laissoit échapper cette occasion sans en profiter: de sorte qu'il mit toute son application à ravager tous les Etats que les Romains avoient conservez en Espagne, qu'il auroit conquis infailliblement, si *Valentinien* n'eut pas arrêté promptement les progrès de ses entreprises par un Traité de Paix si avantageux aux *Suéves*, qu'il étoit facile à tout le monde d'entrevoir le déplorable état de l'Empire, sur-tout lorsque l'on apprit que l'Empereur, séduit par

451.

les calomnies de *Maxime* dont il avoit violé la femme, poignarda lui-même dans son appartement *Ecius*, qui, depuis si long-temps par sa valeur & par sa prudence, soutenoit la gloire presque éteinte de l'Empire, & dont la Milice cherissoit si fort la mémoire, que pour vanger sa mort, favorisa les desseins ambitieux de celui qui l'avoit causée par les impostures, en le proclamant Empereur, & poignardant *Valentinien* le septième de Mars, âgé de 37. ans, jour destiné par les décrets de la Providence, pour voir expirer le dernier de la race du grand *Theodose*.

*Valentinien* ne fut pas plutôt mort, que tous les tumultes qui avoient été excitez à la proclamation de *Maxime*, cessèrent, & tous les suffrages s'unirent pour la confirmer : ce qui rendit cet Usurpateur si orgueilleux, qu'il contraignit *Eudoxie*, veuve de



L'Empereur, à lui donner la main, ayant eu la foiblesse de lui faire confidence des crimes qu'il avoit commis, pour acquérir la possession de l'Empire & celle de sa personne; ce qui irrita si fort cette Princesse, qu'elle résolut aussitôt d'en tirer une cruelle vengeance, dût-elle lui coûter la vie, & causer la ruine totale de l'Empire, préférant le plaisir de satisfaire son ressentiment à tout ce qui pouvoit lui être de plus cher au monde. Comme une profonde dissimulation devoit être l'ame de son dessein; elle feignit d'être fort sensible à tout ce que l'amour lui avoit fait faire pour unir leurs destinées: mais dès qu'elle fut libre, elle envoya un de ses Confidens à *Genseric* Roy des *Vandales*, pour l'instruire de tous les forfaits commis par *Maxime* pour usurper l'Empire, & pour le prier au nom de la bonne intelligence qui regnoit entre lui & *Valentinien*.

*rien*, de prendre les armes pour venir arracher des mains d'un Tyran, une Impératrice infortunée, lui représentant que les troupes de l'Empire, dont la plupart ne servoient qu'à regret sous les ordres d'un homme, qu'elles regardoient plutôt comme un monstre abominable, que comme un Empereur, n'apporteroient aucun obstacle à ses entreprises, & l'assura qu'il trouveroit dans les cœurs des mécontents une ressource qui ne lui manqueroit pas.

*Genseric*, touché de la mort déplorable de *Valentinien* & de la disgrâce de l'Impératrice *Eudoxie*, commanda qu'on appareillât une flotte, qu'il tenoit toujours prête pour mettre en Mer à toutes les occasions qui pouvoient se présenter; & après avoir réuni ses troupes, il mit à la voile, & prit la route d'Italie où il arriva bientôt, & se rendit maître de

Rome sans aucune résistance de la part de ceux qui y commandoient. Un événement si peu attendu , troubla tellement la plupart des habitans de cette Capitale de l'Empire , que mettant toute leur sûreté dans une fuite précipitée , chacun se retira où il pût. Le Tyran lui-même , abattu & consterné , voulut s'enfuir ; mais ceux qui eurent assez de fermeté pour rester dans la Ville , se saisirent de lui , & le regardant comme l'Auteur de leurs maux , le livrerent au peuple & aux soldats , qui dans un instant le massacrèrent , & le jetterent dans le Tybre. Après la mort du Tyran , *Genserik* fit piller la Ville , & riche des trésors immenses qu'il y trouva , il se rembarqua avec l'impératrice & *Eudoxie* & *Placidie* ses deux filles , & s'en retourna à Carthage.

L'Empire étant vacant , *Theodoric* Roy des *Goths* fit procla-

mier Empereur *Avitus*, General des troupes Romaines dans les *Gaules*, & fit avec lui une étroite alliance offensive & défensive, qui fut approuvée par tous les Sujets de l'Empire, à cause des grands avantages que les Romains esperoient d'en tirer, dans le dessein qu'ils avoient d'abattre la puissance des *Suéves* en *Espagne*. Cela n'empêcha pourtant pas que le Roy *Rechaire* n'entrât dans la Province *Carthaginoise* qu'il désola, & ne prit les principales Villes qui étoient à sa bienséance, sans que les Romains se missent en devoir de s'opposer à ses entreprises. Ils se contentèrent seulement d'envoyer de leur part, & de celle de *Theodoric* Roy des *Goths*, auprès de lui, un Seigneur nommé *Fronton*, & un autre que les Historiens ne nomment pas, pour le solliciter à ratifier les Traités de Paix qu'il avoit faits avec l'Empire. Mais

bien loin d'écouter leurs propositions, après avoir violé le Droit des Gens par les insultes qu'il fit à leurs Ambassadeurs ; il les fit sortir de ses Etats, & quelques jours après il entra dans la Province de Tarragone qu'il détruisit entièrement ; de quoi *Theodoric* fut si choqué, qu'il envoya de nouveaux Ambassadeurs à ce Prince, pour lui déclarer, que s'il ne faisoit pas la Paix avec les Romains, il ne pouvoit se dispenser de se joindre à eux pour lui faire la guerre. *Rechaire* irrité des menaces de *Theodoric*, répondit à ses Ambassadeurs, qu'il ne les craignoit ni eux, ni les Romains : qu'il étoit non seulement assez puissant pour se défendre contre eux tous, mais même pour se saisir de Toulouse si envie lui en prenoit, & que s'ils ne sortoient pas promptement de ses Etats, il les feroit arrêter ; après quoi il tourna ses armes une se-

*d'Espagne. L. v. I. 88*  
conde fois contre la Province de  
Tarragone, qu'il remplit d'hon-  
neur & de carnage. *Theodoric* ne  
pouvant plus souffrir l'insolence  
audacieuse du Roy des *Sarrasins*,  
après avoir uni ses forces avec  
celles des Romains, passa en Es-  
pagne à la tête d'une puissante ar-  
mée, résolu de périr, ou de faire  
sentir à *Rechaire* qu'on ne l'insul-  
toit pas deux fois impunément.  
Celui-ci averti que son ennemi  
avoit passé les Pyrenées, aban-  
donna promptement la Catalo-  
gne, & se retira à la hâte dans  
ses Etats pour y renforcer son ar-  
mée, qui toute victorieuse qu'elle  
étoit, ne laissoit pas d'être fort  
affoiblie. *Theodoric* le suivit pas à  
pas, & l'ayant joint près de la  
rivière d'Orbigo dans un endroit  
qu'on appelle en Espagnol *el Pa-  
ramo*, lui présenta la bataille &  
*Rechaire* l'accepta, & soutint va-  
loureusement les efforts des enne-  
mis pendant long-temps : mais

82 *Histoire des Révolutions.*  
enfin la victoire se déclara tellement pour *Theodoric*, que les seuls fuyards évitèrent la mort ou la prison; *Rechaire* fut du nombre, & laissant à son ennemi la gloire du triomphe, & les dépouilles de son camp, il se retira dans la partie la plus Occidentale de la Gaule, où il croioit être en sûreté, mais il fut trompé dans son espérance. Car *Theodoric* pleinement instruit du peu d'avantage que produisoient les victoires, lorsqu'on ne sçavoit pas les mettre à profit, après s'être enrichi des dépouilles des *Sarves*, pour suivit promptement *Rechaire*, & en chemin il assiégea la Ville de Braga, la prit, & la pilla sans effusion de sang, parce qu'il vouloit ménager la vie des habitans pour le service de l'Empire; se contentant de faire mettre aux fers les principaux *Sarves* qui s'y rencontrent. Comme la meilleure partie de son armée étoit composée de

Goths , que ces Peuples étoient *Arriens* , & que tous les habitans de Braga étoient Catholiques ; tout ce que la fureur de l'hérésie peut inspirer , fut mis un usage contre les Eglises & contre les Monasteres. Ces saints Lieux furent destinez à servir d'écuries aux chevaux de ces impies : les Prêtres furent insultez , mal-traittez , dépouillez ; les Religieuses chassées de leurs cellules & exposées à la dérision ; les ornemens pour le Service Divin déchirez , & emploïez à des usages profanes ; les vases sacrez rompus , brisez , sans laisser à la pitié des fideles que la triste & inutile ressource des larmes pour pleurer leur disgrâce.

Quelques jours après, *Theodorix* ayant appris que *Rechaire* étoit à Porto dangereusement malade des blessures qu'il avoit reçues dans la bataille dont on vient de parler , ordonna qu'on en eut

X.  
Revol.



#### 84 *Histoire des Révolutions*

soin, & qu'on prit bien garde qu'il ne s'échapât ; ensuite il fit mourir les principaux qui avoient fomenté l'insolence de *Rechaire*, & accorda un pardon general à tous les autres.

Ce mémorable événement arriva le 28. Octobre , & *Rechaire* mourut au mois de Décembre suivant. Quelques Historiens prétendent que la mort fut causée par ses blessures ; quelques-autres disent que *Theodoric* le fit massacrer. Il seroit difficile de pouvoir décider laquelle de ces deux opinions est la véritable ; mais nous tenons la premiere pour plus vraisemblable ; quoique l'humeur sanguinaire de *Theodoric* semble autoriser la seconde , n'étant pas fort extraordinaire qu'un homme dénaturé qui avoit fait assassiner son propre frere pour envahir sa Couronne , eut fait périr par le fer un beau-frere , qui l'avoit insulté tant de fois, & bravé.

jusqu'au point de le menacer de  
 l'aller détrôner. Quoiqu'il en  
 soit, après que *Theodoris* eut don-  
 né à Braga les ordres nécessaires  
 pour s'assurer de la Place, il en-  
 sortit à la tête de son armée, & 457  
 se mit en campagne pour soumet-  
 tre à l'Empire tout ce que les  
*Suèves* possédoient dans la Lusit-  
 anie. Ceux-ci pour éviter de tom-  
 ber entre ses mains, se retirèrent  
 à la hâte dans les montagnes de  
*Lugo*, où ils se fortifierent le mieux  
 qu'ils purent. Maître de Merida,  
 Capitale de la Province, il or-  
 donna le pillage de l'Eglise de  
 sainte *Eulalie* Patrone de la Ville;  
 mais il n'eut pas plutôt donné cet  
 ordre impie, qu'il fut saisi d'un  
 frémissement qui se répandit dans  
 tout son corps, & qui lui inspira  
 une terreur & une crainte qui en  
 arrêterent l'exécution. En même-  
 temps ayant appris la mort d'*Avi-*  
*us*, il partit en diligence avec  
 une partie de ses troupes pour se

rendre à Toulouſe, où il pré-  
voioit que ſa préſence ſeroit né-  
ceſſaire, & ordonna que le reſte  
de ſon armée paſſât dans cette  
partie de la Galice qui eſt entre  
les Rivieres de *Pysuerga* & du  
*Duere*, où étant arrivée, celui  
qui la commandoit envoya un  
Corps de troupes à Aſtorga, ſous  
prétexte de mettre la Ville en  
ſûreté contre les inſultes des en-  
nemis de l'Empire. Les habitans  
ſéduits par ces apparences trom-  
peuſes de ſecours, ouvrirent les  
portes, ſans s'appercevoir qu'ils  
alloient renfermer des loups ra-  
viſſans dans la bergerie. A peine  
ces fourbes ſe furent rendus maî-  
tres des poſtes les plus importants,  
que le reſte de l'armée entra tu-  
multueuſement dans la Ville, où  
ſans avoir aucun égard à l'âge,  
au ſexe ni à la condition, les ha-  
bitans furent paſſez au fil de l'é-  
pée : les Eglifes pillées, prophé-  
tées, les Autels abbatus, les van-

les sacrez enlevez. Deux Evêques qui s'y trouverent, plusieurs Prêtres, & les habitans qui évitèrent la mort, furent emmenez captifs, & la Ville réduite en cendres. De-là ils passerent à Palencia, où ils exercerent la même cruauté, de même que dans tous les lieux d'alentour, à la réserve de Valence de *Don Jean*, où quantité de monde s'étoit retiré, & dont ils furent contraints de lever le siège après y avoir perdu beaucoup de monde.

*Ayulph*, un des principaux Chefs des *Suèves*, qui s'étoit dérobé à la fureur des *Goths*, tenta de se faire élire à la place de *Reichaire*; mais les troupes que *Theodoric* avoit laissées à Braga, en ayant eu avis, le prirent dans Porto, & lui couperent la tête.

*Majoran* ayant été élevé à l'Empire à la place d'*Avitus*, n'en fut pas plutôt en possession, qu'il s'appliqua avec un soin merveilleux

458.

à en relever les débris ; & comme l'Espagne avoit besoin d'un General expérimenté pour y commander les troupes , il y envoya le Comte *Egidius* , dont la valeur & l'expérience dans l'art militaire & dans le Gouvernement , lui étoient connuës , & il alla en personne dans les *Gaules* , où la brigade de *Theodoric* , dont *Avitus* avoit été intime ami , avoit empêché que la Province Lyonnaise & les *Visigoths* ne le reconnussent pour Empereur. Sidonius Apollinaris dit dans son Panegyrique , qu'il eut quelques rencontres avec les *Goths* , & qu'il les battit.

En ce temps-là , les *Suéves* voulant avoir un Roy , envoyèrent deux Evêques à *Theodoric* Roy des *Goths* , pour obtenir de lui la permission d'en élire un , qu'il leur accorda sans peine. Mais quand il fut question de procéder à l'élection , la discorde présida à leurs délibérations ; de sorte

te que n'ayant jamais pu réunir les suffrages, il se forma deux partis, dont l'un se déclara pour *Fronton*, & l'autre pour *Maldras*. Le Roy *Theodoric* approuva le premier; mais étant mort fort peu de temps après avoir été élu, les *Suèves* nommerent *Remismond* à sa place, qui fut encore agréé par *Theodoric*, ce qui causa une Révolution qui eut des suites fâcheuses. Car les Partisans de *Maldras* ayant fait une irruption dans la Lusitanie, y commirent toutes fortes d'hostilités contre les Sujets de l'Empire, dont ils tuèrent un très-grand nombre. Lisbonne fut prise & livrée au pillage. De-là ils passerent dans le país, qui est arrosé par les eaux du Duere, où ils firent un dégât effroyable. *Theodoric* dans le même temps fit passer une puissante armée en Espagne sous les ordres d'un nommé *Cyrila*, pour enlever l'Andalousie aux Romains avec

XI.  
Revol.

459. lesquels il étoit fort brouillé, & après il y envoya de nouvelles troupes commandées par *Sueneric*, qui prit le commandement de toute l'armée dès qu'il fut arrivé en Andalousie, & *Cyrila* fut rappelé pour servir contre *Majoran* dans les *Gaules*, où il ne fut pas heureux, ayant été battu dans une bataille que lui livra *Egidius*, General des troupes de l'Empire, ce qui mit les affaires de *Theodoric* dans un tel desordre, qu'il fut obligé de demander la paix à l'Empereur, qui la lui accorda d'autant plus volontiers, qu'il ne souhaitoit rien tant, que de finir la guerre dans les *Gaules* pour l'aller faire en Afrique contre *Genseric* Roy des *Vandales*.

Pendant que la Paix se négocioit entre les Romains & *Theodoric*, les *Suéves* qui suivoient le parti de *Maldras*, firent une seconde irruption dans la Lusitanie, & y donnerent des marques

de leur cruauté ordinaire, tandis que ceux qui suivoient celui de *Remismond*, faisoient la même chose dans la *Galice*, mais avec un succès bien différent : car les *Galiciens* formerent un Corps considerable de troupes, qui s'opposa vigoureusement aux *Suéves* : en sorte qu'après avoir soutenu les efforts d'un combat, dans lequel la perte fut presque égale de part & d'autre, ils restèrent sous la domination de l'Empire. *Majoran* averti d'une si vigoureuse résistance, convint avec *Theodoric* qu'ils enverroient en Espagne une armée composée de Romains & de *Goths*, commandée par le Comte *Neposien* de la part de l'Empire, & par *Suëneric* de la part de *Theodoric* : & en attendant, ils envoyerent un Exprès aux *Galiciens* pour les exhorter à tenir ferme contre les *Suéves* jusqu'à l'arrivée du secours qu'on leur envoyoit. Sur ces entre-fai-



## 92 *Histoire des Révolutions*

faites ; les Partisans de *Maldras* l'assassinèrent , & mirent à sa place un nommé *Frumarius* , qui , selon le sentiment de plusieurs Historiens , pour monter sur le Trône , inspira aux *Suéves* le coupable dessein de commettre ce meurtre , mais quelques autres le justifient. *Remismond* qui sçavoit que les Catholiques employoient le temps de Pâques aux exercices de piété , & qu'ils passoient une bonne partie du jour à l'Eglise ou dans la retraite , profita de cette occasion pour surprendre la Ville de *Lugo* , dont il fit passer au fil de l'épée tous les habitans avec les *Suéves* qui y étoient , aussi-bien qu'*Honeste* qui en étoit Gouverneur. Mais il ne jouit pas long temps du fruit de sa conquête ; car les Generaux de l'Empire & de *Theodoric* y ayant envoyé un Corps de troupes , tous les *Suéves* qui se trouverent non seulement dans

Lugo ; mais même dans le voisinage ; furent égorgés , à la réserve de quelques fuyards , qui ayant appris que la flotte de *Genferic* Roy des *Vandales* , avoit brûlé celle des Romains à la hauteur d'Alicante , & que dans cette occasion les *Goths* & l'Empire avoient perdu l'élite de leurs troupes , s'allèrent incorporer avec un autre Corps d'armée de leur parti qui campoit à quelque distance de là , esperant que dans l'abattement où étoient leurs ennemis , ils pourroient faire quelque grande entreprise , ou contre *Frumarius* , ou contre les Romains. Leurs conjectures ne furent point fausses : car dans l'étonnement où étoient les Romains par la perte considérable qu'ils venoient de faire , *Remismond* trouva le moyen de sacrager les côtes de Lugo , d'Yria & du voyage d'Orense. Quelques jours après , son armée & celle

#### 94 Histoire des Révolutions.

de *Frumarius* s'étant rencontrées, elles en vinrent aux mains ; & selon toutes les apparences , le succès du combat dût être égal de part & d'autre ; puis que peu de temps après , ils convinrent du tort qu'ils avoient de détruire un Pais & des Sujets qui devoient leur être chers ; après quoi ils envoyèrent des Ambassadeurs à *Theodoric* pour lui faire des propositions de Paix.

Pendant que les deux Rois des *Suéves* se disputoient la Couronne , *Sueneric* étoit dans la Lusitanie avec son armée , & faisoit le dégât dans tous les endroits que les *Suéves* avoient usurpez sur l'Empire , la fameuse *Scalabis* , que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de *Santarem* , fut prise d'assaut , & tous les habitans furent égorgés.

467. Toute l'Espagne attentive à tant de Révolutions , soupiroit après une Paix generale entre

ceux qui les excitoient, & crut voir ses desirs satisfaits, lorsqu'elle apprit que l'Empereur *Majoran* & *Genferic* Roy des *Vandales*, étoient d'accord, esperant que par cet accommodement, l'Empereur seroit bien-tôt en état d'exterminer les *Suéves*, qui depuis si long-temps faisoient gémir les Espagnols sous une honteuse servitude. Mais cette esperance fut vaine, comme nous l'allons voir.

*Rezimer* dont nous avons fait mention, petit fils de *Wallia*, ayant embrassé le parti des Romains dès sa plus tendre jeunesse, se distingua si fort dans l'Empire par sa valeur & par ses autres grandes qualités, que l'Usurpateur *Maxime* après avoir poignérdé le Patrice *Aetius* de sa propre main, ainsi qu'il a été dit, le mit à sa place. *Rezimer* la remplit avec tant de réputation, que quoique nommé par un Tyran, les desor-

des de l'Empire & la foiblesse de l'Empereur *Avitus*, firent qu'il fut dans une haute faveur jusqu'à l'Empire de *Majoran*, qui ne lui parut pas un Prince propre à se laisser ménager par les brigues, ni par les cabales; de sorte que craignant avec raison de ne pouvoir se conserver par ces voyes, il prit une autre route, qui fut de conspirer contre l'Empereur; mais n'ayant pas besoin d'entrer dans le long détail de toutes ses manœuvres, qui regardent plutôt les Révolutions de l'Empire en general, que celles de l'Espagne en particulier; nous nous contenterons de dire, qu'il avertit *Genseric* Roy des *Vandales*, du dessein qu'avoit *Majoran* de lui aller faire la guerre en Afrique, ce qui fut cause que la flotte de cet Empereur fut brûlée, & que l'Empire se vit sur le penchant de sa ruine. Il en apprit la nouvelle avec beaucoup de joie, assuré

juré qu'il soutiendrait son crédit à la faveur des troubles & des desordres ; mais voyant renaître le calme par la Paix qui venoit d'être conclue entre les Romains & les *Vandales* , & qu'il avoit à faire à un Empereur qui sçavoit gouverner par lui-même ; il forma le barbare dessein de priver l'Empire du plus grand bien qu'il pouvoit désirer, en faisant périr celui que le Ciel sembloit avoir suscité pour relever les débris de la puissance Impériale. La rage dans le cœur , il persuade à un Sénateur Romain nommé *Severe* , que s'il a assez de courage pour tuer *Majoran* , il le fera élire Empereur. *Severe* ne consultant que son ambition , consent à cet attentat , excite le peuple & les troupes contre l'Empereur , le fait assassiner , se fait élire à sa place , & par-là *Rezimer* acquiert une autorité despotique dans l'Empire à l'ombre

88 *Histoire des Révolutions*  
d'un Tyran, que le Comte *Egidius*, qui commandoit les troupes Romaines dans les *Gaules*, ne voulut pas reconnoître.

La résistance de ce General parut de mauvais augure au Tyran, & à celui qui l'avoit intrus dans la dignité Impériale par ses forfaits, & pour prévenir les malheurs qui les menaçoient, ils formèrent une étroite Alliance avec *Theodoric* Roy des *Goths*, par laquelle ils s'engagerent de s'opposer aux entreprises du fidele *Egidius*. La Ville de Narbonne que le Comte *Agripin* eut ordre de remettre à *Theodoric*, fut le lien qui serra les nœuds de cette Alliance: cause fatale! de l'entiere décadence de l'Empire en Espagne, & d'une infinité de malheurs qu'on ne sçauroit trop déplorer, & dans lesquels l'Eglise se trouva enveloppée au grand préjudice de la Religion Chrétienne, qui y fleuroit avec tant d'éclat.

Dès que *Theodoric* eut signé le Traité d'Alliance avec les Romains, il envoya un Exprès aux *Suéves* pour les solliciter à entretenir une bonne intelligence avec les *Galiciens*, & en même temps *Sueneric* & *Nepotien* eurent ordre de repasser dans les *Gauls*, où leur présence étoit nécessaire. *Arborius* fut envoyé pour occuper la place du General de l'Empire, avec ordre de concourir de tout son pouvoir, pour faire que les sollicitations de *Theodoric* eussent leur effet ; mais les *Suéves* étoient trop accoutumés au vol & au brigandage pour laisser les *Galiciens* long-temps en repos ; en sorte qu'au lieu d'avoir égard aux pressantes instances du Roy des *Goths*, ils firent dans la *Galice* un nouveau dégât, plus cruel que tous les précédens, & dont les Peuples furent si accablez, que ne pouvant plus résister à la fureur de ces Barbares, ils firent partir en toute

462



diligence un Seigneur de leur Nation, appelé *Pallegoric*, pour prier le Roy des *Goths* d'interposer son crédit auprès de *Remismond*, afin de faire cesser ces defordres. *Theodoric* touché de leurs maux, envoya au Roy des *Suéves* un Officier nommé *Cyrilla*, pour le porter à la Paix. *Remismond* averti de la députation des *Galiciens*, envoya de sa part un homme de sa Nation pour se justifier auprès de *Theodoric*; & comme il rencontra en chemin *Cyrilla* & l'Envoyé des *Galiciens*, qui l'instruisirent des ordres dont ils étoient chargez, & qu'il avoit laissé le Roy son maître dans des dispositions d'accommodement; il rebroussa chemin, & s'en alla avec les Députés de *Theodoric* & des *Galiciens* à *Lugo*, où les principaux Chefs de la Province & des *Suéves* s'assemblerent. La Paix y fut conclüe, & *Cyrilla* s'en retourna dans les *Gaules* fort con-

*d'Espagne.* LIV. P. 101  
tent de sa négociation, persuadé  
qu'il avoit ramené la tranquillité  
dans un Pais où la discorde avoit  
regné si long-temps. Cependant  
à peine fut-il de retour à Toulou-  
se, que les *Galiciens* envoyèrent  
un nouveau Député à *Theodoric*,  
pour se plaindre que *Remismond*  
se joüant de la foy des Traités les  
plus solennels, les persécutoit  
plus que jamais. Sur de si justes  
plaintes, le Roy des *Goths* ren-  
voya une seconde fois *Cyrilla* en  
Espagne, avec un autre *Goth*  
nommé *Remismond*, pour sommer  
le Roy des *Suéves*, qu'il eut à se  
reconcilier avec les *Galiciens*, &  
que s'il ne le faisoit pas, il se ver-  
roit obligé, comme Médiateur &  
garant du Traité qu'il avoit fait  
avec eux, de joindre ses forces  
aux leurs pour l'y contraindre par  
les armes. *Remismond* qui ne vou-  
loit pas s'attirer sur les bras un  
aussi redoutable ennemi, que  
*Theodoric*, demanda du temps pour

102 *Histoire des Révolutions*  
rendre raison de sa conduite, &  
consentir que *Cyrilla* demeurât à  
*Lugo*, en attendant la réponse  
du Roy son maître.

463. Dans cet intervalle de temps,  
*Framarius* mourut dans la Lusita-  
nie, & sa mort fit changer de face  
aux affaires de *Galice*; car les Peu-  
ples lassés d'une guerre qui les  
accabloit, convinrent, que tan-  
dis qu'ils seroient divisez entre  
eux, les uns pour soutenir les in-  
térêts d'un Roy, & les autres  
ceux d'un autre, ils seroient tous  
des victimes de leurs factions, &  
que le meilleur parti qu'ils avoient  
à prendre, étoit de se réunir, &  
d'obéir à un même Souverain, de  
sorte que *Remismond* fut déclaré  
seul Roy de tous les *Suèves*. Les  
premiers soins de son Gouverne-  
ment furent d'établir une bonne  
intelligence entre les *Suèves* &  
les *Galiciens*; & se trouvant pai-  
sible possesseur du Royaume, &  
voulant se marier, il crut qu'il

ne pouvoit faire d'alliance avec aucun Prince, qui lui fut plus avantageuse que celle de *Theodoric* Roy des *Goths* ; qu'il trouva fort disposé à lui accorder une de ses filles ; & c'est ici l'époque fatale de l'introduction de l'hérésie dans le païs du monde le plus Catholique : car cette Princesse qui étoit Arrienne, ne fut pas plutôt en Espagne, qu'elle employa toute son autorité pour y introduire l'*Arrianisme* ; & pour mieux réussir dans son entreprise, elle obligea le Roy *Remismond* son mari, à abjurer la Religion Catholique, dans laquelle il avoit vécu jusqu'alors, & d'embrasser la sienne.

464.

*Remismond* plus fort que jamais par l'alliance qu'il venoit de contracter avec le Roy des *Goths*, & plongé dans l'hérésie, ne songea plus qu'à étendre les limites de son Royaume, & à répandre dans tous ses Etats les dogmes de l'ih-

465.

pie *Arrius* : & trouvant une conjoncture favorable pour se rendre maître de Coimbre, il y introduisit les troupes par surprise, & à son retour il envoya des Ambassadeurs à son beau-pere pour le prier de lui procurer des Ministres de sa secte. Cette demande étoit trop conforme aux sentimens de *Theodoric*, pour n'avoir pas tout l'effet que le Roy des *Suéves* pouvoit désirer. *Ajax* Evêque *Arrien*, fut envoyé en Espagne, où dans peu de temps il corrompit la foy de la plupart des *Suéves*. En ce temps-là, l'Empereur *Severe* mourut le 15. d'Août de mort naturelle, selon quelques Historiens ; d'autres prétendent que *Rezimer* le fit empoisonner. Cette mort ou naturelle, ou violente, causa un si grand desordre dans l'Empire, qu'on n'y entendoit parler que de factions & de cabales, qui produisirent un inter-Regne de deux ans, dont *Re-*

*mismond* tâcha de profiter , en surprenant la Ville d'*Aunona*, située dans l'ancienne *Galice*, entre les rivières de Duere de Miño, dont le nom a été changé dans la suite en celui d'*Abona*, à cause de la rivière d'*Abus*, qui coule le long de ses murailles. Il exerça tant de cruautés contre les habitans, qu'ils furent contraint d'envoyer un Député nommé *Opilion*, au Roy *Theodoric*, pour le prier d'interposer son crédit auprès de son gendre, afin qu'il fit cesser l'oppression dont il les accabloit : leur demande étoit si juste, que sur le champ il envoya des Ambassadeurs à *Remismond*, pour lui représenter le tort qu'il faisoit à sa gloire, en violant les Traités qu'il avoit faits avec les Sujets de l'Empire. Mais ce Prince aveuglé de sa bonne fortune, méprisa les représentations de son beau-pere, & continua toujours ses barbaries,

ce qui obligea le Roy des Goths à lui envoyer une seconde Ambassade dont on ignore le succès, à cause que *Theodoric* avoit été assassiné par les ordres d'*Evaric*, son frere, qui fut élu pour son successeur. Cette action paroît cruelle ; mais une telle destinée sembloit être dûe à un Prince barbare & ambitieux, qui pour envahir le Trône de *Thorismond* son frere aîné, l'avoit fait poignarder inhumainement treize ans auparavant.

467. Le peuple Romain lassé d'un si long inter-Regne, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur *Leon* pour le prier de vouloir donner un Empereur à l'Occident. *Leon* jeta les yeux sur *Anthemius*, fils d'un nommé *Procope*, parent de *Julien l'Apostat*, lequel étant passé en Italie, fut proclamé Empereur par l'armée de *Reximer*, Maître de la Milice Romaine, le 15. Février, selon quel-

ques Historiens ; le 12. Avril, selon quelques autres, & selon plusieurs, au mois d'Août. Il étoit parvenu par son mérite aux premières dignités de l'Empire, & avoit épousé une fille de l'Empereur *Marcien*. *Rezimer* étoit si puissant dans l'Empire, qu'*Anthemius* ne crut pas avilir son rang, en lui donnant une de ses filles en mariage.

Les Tyrans ont besoin de protection pour se maintenir sur un Trône acquis par un forfait ; & comme *Evaris* étoit de ce nombre, il tâcha d'attirer dans son parti les *Suéves* & les *Vandales*, par des Ambassadeurs qu'il envoya aux uns & aux autres. *Remismond* Roy des *Suéves*, aussi politique que lui, en envoya au nouvel Empereur, au Roy des *Vandales* & à lui, afin de faire alliance avec celui, ou ceux de ces trois Potentats, qui seroient plus en état & en disposition de



favoriser ses desseins ambitieux ; & ayant appris par ses Ambassadeurs que les Empereur *Leon* & *Anthemius* équipotent une flotte pour aller attaquer *Genseric* Roy des *Vandales*, il rappella quantité de troupes qu'il avoit envoyées au pillage, & entra en *Lusitanie* à la tête de son armée, où sous les apparences d'une bonne correspondance, il surprit *Coimbre*, l'abandonna au pillage, fit démolir ses maisons & une partie de ses murailles, mit aux fers les habitans, qui n'eurent ni le temps ni l'adresse de s'enfuir. De là il alla assiéger *Lisbonne*, qu'il trouva sans défense, & y fit la même chose qu'à *Coimbre*, ce qui ayant été rapporté à *Evaric* Roy des *Goths*, il donna ordre aux troupes qu'il avoit en *Espagne*, de ravager tout ce qui appartenoit aux Romains & aux *Suéves*, ainsi toute l'*Espagne* se vit en même tems en combustion.

Le malheureux succès de la 469.  
 flotte Impériale , avoit tellement  
 consterné *Anthemius* dès le com-  
 mencement de son Empire ,  
 que le Roy des *Goths* se remit  
 de l'inquiétude que ce grand  
 armement lui avoit causé , & for-  
 ma le dessein de tirer avantage  
 de l'embarras où étoient les Ro-  
 mains. Il étoit sur le point de  
 tourner ses armes contre la Ville  
 de Bourges , lorsqu'il reçût une  
 célèbre Ambassade de la part de  
*Genseric* Roy des *Vandales* , par la-  
 quelle il lui donnoit avis , que 470.  
 s'il vouloit porter ses forces en  
 Espagne , il lui promettoit d'oc-  
 cuper tellement celles des Ro-  
 mains , qu'il lui faciliteroit les  
 moyens de subjuguier tout ce que  
 l'Empire y possédoit , & de se  
 rendre maître dans la suite de  
 toute la Péninsule. Il n'en falloit  
 pas tant pour exoiter l'ambition  
 d'un homme , qui n'avoit pas fait  
 scrupule de faire mourir son frè-

471. re pour usurper son Trône ; aussi  
 XII. ne différa-t-il pas à lever le plus  
 Revol. grand nombre de troupes qu'il  
 pût , & de leur faire passer au  
 plutôt les Pyrénées. Pampelune  
 se rendit à leur arrivée , & toutes  
 les Villes du voisinage suivirent  
 l'exemple de cette Capitale.  
 De-là, elles passerent en Arragon,  
 & prirent Saragosse , Huesca ,  
 Iaca & quantité d'autres Places.  
 A la vûe de tant de progrès , la  
 Noblesse de Catalogne & du  
 Royaume de Valence , forma un  
 Corps d'armée pour tâcher d'en  
 arrêter le cours ; mais comme  
 ces troupes n'étoient ni endurcies  
 aux travaux de la guerre , ni instruites  
 dans l'art militaire ; ces  
 deux malheureuses Provinces  
 n'eurent d'autre ressource que  
 d'implorer la clémence des Vainqueurs.

472. & Le succès de l'entreprise d'E-  
 suiv. varic ayant surpassé de beaucoup  
 ses espérances , il se transporta en

personne en Espagne, & étant entré dans l'Andalousie par Carthagene, il subjuga en peu de temps cette vaste & riche Province, ensuite il fondit sur la Lusitanie, dont toutes les Villes lui ouvrirent les portes, après quoi il ne lui fut pas difficile de réduire la Carpetanie ; & en moins d'un an, toute l'Espagne, à la réserve de ce que les Suèves y possédoient, fut soumise à sa domination, encore les y laissa-t-il dans une espece de dépendance, en attendant l'occasion de les assujettir tout-à-fait.

Durant sept ans, l'Empire fut agité par des troubles intestins, qui empêcherent les Romains de prendre aucune mesure pour recouvrer ce qu'*Evaric* leur avoit enlevé en Espagne ; de sorte qu'ayant eu le temps de s'y fortifier, il ne songea plus qu'à y établir une bonne forme de gouvernement. Pour cet effet en cet-

479. &  
si. iv.

484.

te année, il fit compiler toutes les Loix que ses Prédecesseurs avoient faites, & les fit rédiger en un Code, afin que les *Goths*, qui les avoient observées pendant le tumulte des armes, pour gouverner les Pais qu'ils avoient conquis, pussent recueillir les fruits de leurs travaux dans le sein de la paix profonde qu'il leur avoit procurée, & s'accoutumer aux doux avantages de la vie civile; après quoi il mourut à Arles, laissant à la postérité l'idée d'un des plus grands Rois que les *Goths* aient eu, & dont la gloire seroit digne de l'immortalité, s'il ne l'avoit pas flétrie par un fratricide, pour usurper un Trône qui ne lui appartenoit pas. Son obstination à persécuter les Catholiques, lui fit commettre des cruautés & des injustices criantes; & l'Arrianisme dont il faisoit profession, fit de si grands progrès dans ses Etats sous son

regne , que tout le zele des Evêques de France & d'Espagne ne le pût éteindre que long-temps après. *Alaric* son fils lui succéda. C'étoit un Prince d'une grande vertu , vaillant , mais pacifique ; & il n'auroit jamais eu de guerres avec ses voisins , si son hérésie ne lui eût attiré *Clovis* Roy de France , sur les bras , lequel ne pouvant souffrir que l'Arrianisme subsistât dans les *Gaules* , le poursuivit à toute outrance , & ne le laissa jamais en repos , qu'il ne lui eût ravi la vie de sa propre main , dans une bataille qu'il lui livra près de Poitiers. Quoiqu'il fût Arrien , il permit aux Evêques Catholiques de célébrer le Concile d'Arles , où l'on pria Dieu pour lui. Il étoit si amateur de la justice , qu'après avoir ordonné à *Avien* célèbre Jurisconsulte , de faire un abrégé des seize Livres du Code *Theodosien* , il le remit aux Evêques de ses

Etats , afin qu'ils l'examinassent & l'approuvassent. Ensuite il commanda très - expressément à tous les Juges d'en appliquer toutes les regles & les maximes dans la décision de toutes les causes. Heureux ! si en laissant *Amalaric* son fils pour successeur , il lui eut transmis ses vertus avec sa Couronne. Mais il en étoit si éloigné , que tout son regne fut rempli de cruautés , d'injustices , de confusion & de dissensions.

*Amalaric* étant fort jeune lorsque son Pere fut tué , il se mit en possession de ses Etats sous la tutelle de *Theodoric* Roy des *Ostrogoths* , son grand-pere , qui soutint ses interêts avec autant de zele , que les siens propres , & il ne lui falloit pas moins qu'un Protecteur aussi puissant pour conserver sa Couronne ; car à peine son pere fut-il mort , que *Gesalar* son frere bâtard , se fit proclamer Roy dans Narbonne par une partie des

*Goths*, qui craignant d'être accablés par leurs ennemis sous la domination d'un enfant, lui déférerent la Couronne, dans l'espérance qu'il seroit mieux en état de les défendre.

*Clovis* Roy de France, Prince habile, voyant que les *Goths* étoient divisez entre-eux pour l'élection d'un Roy, tâcha de profiter de leur division, en ne leur laissant pas le temps de se reconnoître. Pour réussir dans son entreprise, il divisa son armée en deux Corps, & donna le commandement d'un à *Theodoric* son fils, qui se transporta aussi-tôt au-delà de la Loire, prit Clermont en Auvergne, passa ensuite la Dordogne, força Rhodés, Albi & Cahors, dont les habitans se rendirent sans résistance, pour secouer le joug des Arriens qui les faisoient gémir depuis si longtemps. *Clovis* à la tête de l'autre armée, subjuga Poitiers, Sain-

507.



508. tes , Bourges , Bordeaux & Toulouse , où il s'enrichit des dépouilles des *Goths* , dont les richesses étoient immenses. *Gondibaud* Roy de Bourgogne , parent & allié de ce Monarque , fonda sur le bas-Languedoc , & assiégea Narbone, où *Gesalaic* s'étoit retiré après la mort de son pere, lequel sortit de la Place avec le peu de monde qui lui étoit resté, & quelques nouvelles troupes qu'il leva à la hâte pour aller arrêter l'impétuosité des Bourguignons: mais il fut reçu par ses ennemis avec tant d'intrépidité, qu'il fut vaincu , & contraint de se retirer en Espagne , après quoi Narbonne fut prise & livrée au pillage.

Au milieu de tous ces désordres , *Theodoric* Tuteur du jeune *Amalaric* , envoya une puissante armée dans les *Gaules* pour défendre la Couronne de son Pupile , tant contre les François & les Bourguignons, que contre l'Usur-

*pateur Gésalaic. Le premier soin de*  
*ses Generaux fut de fortifier Ar-*  
*les & toutes les autres Villes de*  
*Provence, dont la conservation*  
*importoit infiniment aux intérêts*  
*d'Amalaric. Cependant Clovis*  
*poursuivoit vivement les conquê-*  
*tes vers la côte de l'Océan Oc-*  
*cidental & dans l'Angoûmois. A*  
*son aspect d'Angoûlême, les mu-*  
*railles tomberent comme par une*  
*espece de miracle, & il y entra sans*  
*coup ferir, tandis que Theodoric son*  
*filz, forma le siège de Carcassonne*  
*qu'il fut obligé de lever, tant par*  
*la vigoureuse résistance des As-*  
*siégez, que par le besoin qu'eut*  
*Gondabaud de son secours pour*  
*assiéger Arles, dont les habitans*  
*se défendirent avec une telle opi-*  
*niâtreté, qu'ayant donné le temps*  
*à Ybay General des troupes de*  
*Theodoric, Roy d'Italie, de passer*  
*le Rhône; il alla attaquer les As-*  
*siégeans dans leur camp, les défit,*  
*leur tua trente-cinq mille hom-*

118 *Histoire des Révolutions*  
mes, & ensuite prit Narbonne,  
& toutes les Villes de l'Aquitaine  
qui n'avoient pas été conqui-  
ses par les François.

509. Fier de tant de conquêtes, il  
passa en Espagne pour poursui-  
vre le tyran *Gesalaic* qui s'étoit for-  
tifié dans Barcelone, d'où il le fit  
décamper, sans que les Historiens  
nous disent si ce fut en l'y assié-  
geant, ou par une bataille, se  
contentant de nous apprendre  
qu'il se sauva en Afrique, pour  
demander du secours à *Trasamond*  
Roy des *Vandales*, qu'il trouva peu  
disposé à écouter ses propositions.  
On dit seulement, que touché de  
sa disgrâce, il lui donna quelque  
argent & qu'il le congédia, ne  
voulant pas avoir d'affaires avec
510. *Theodoric* Roy d'Italie, qui ayant  
scû que le Tyran s'étoit réfugié  
chez lui, lui fit de grandes plain-  
tes, & le menaça de lui déclarer  
la guerre, s'il apprenoit qu'il l'ai-  
dât à l'avenir d'hommes, ni d'ar-

gent. *Trafamond* s'excusa envers *Theodoric*, en disant qu'il n'avoit fait que ce que le Droit des Gens permettoit, qui étoit d'exercer l'hospitalité en faveur d'un Prince fugitif, & qu'il pouvoit être assuré qu'il observeroit une exacte neutralité.

Cependant *Gesalaic* retourna dans les *Gaules*, & après s'y être servi de l'argent qu'il avoit reçu du Roy des *Vandales*, pour se faire proclamer une seconde fois, il passa les *Pyrenées* avec une armée assez nombreuse, dans le dessein de se rendre maître de la *Catalogne*, & ensuite de tout ce que les *Goths* possédoient en *Espagne*. Mais *Theudis* qui y commandoit les troupes de *Theodoric* & d'*Amaric* son petit-fils, ayant appris qu'il étoit en chemin, alla au-devant de lui, l'attaqua & le mit en fuite, si bien qu'il fut contraint de reprendre avec précipitation le chemin des *Gaules*, où il comptoit d'être

513. &  
suiv.

520.

en sûreté en quoi il se trompa ; car *Theudis* l'ayant poursuivi vigoureusement , l'atteignit au passage de la *Durance* , & le tua ; en sorte qu'*Ama'aric* devint seul & unique possesseur de la Couronne de son Pere sous la tutelle de *Theodoric* son Ayeul , qui après la mort du rival de son petit-fils , tâcha de rétablir dans ses Etats le bon ordre que la guerre y avoit interrompu ; & entr'autres choses il ordonna à tous ceux qui avoient administré les Finances Royales, de lui en rendre un compte exact sous de grièves peines, ce qui donna beaucoup d'embaras à plusieurs. *Theudis* n'en fut pas exempt , quoiqu'il fût regardé comme le Restaurateur de la domination des *Goths* en Espagne : de maniere que la crainte d'être recherché , comme bien d'autres , lui fit prendre la sage résolution de se marier avec la fille d'un des plus grands Seigneurs

gneurs qu'il y eut parmi les Espagnols originaux ; & immédiatement après son mariage , il forma un Regiment de deux mille hommes pour lui servir de Gardes , en cas que *Theodoric* insistât de nouveau pour l'obliger d'aller justifier en personne son administration : & comme il l'avoit déjà refusé , & qu'il étoit résolu de ne pas obéir , quelques instances que fit le Roy d'Italie , il crut cette précaution nécessaire pour la sûreté de sa personne. Cette résistance de la part de *Theudis* , donna beaucoup à penser à *Theodoric* : mais comme il voyoit le danger qu'il y avoit de rompre avec un homme si puissant & si accredité en Espagne , il dissimula son chagrin , en attendant une occasion favorable pour le faire éclater ; & afin de rendre *Amalaric* plus respectable aux Espagnols , il lui remit le gouvernement de son Royaume.

162.

Trois ans après, ce Prince conçut une haine si implacable contre le Pape *Jean*, contre *Symmaque* & contre *Severin Boèce* son gendre, qu'il fit mourir le premier dans la prison, & couper la tête aux deux autres. Et comme il avoit fait périr ces trois grands hommes sur de légers soupçons, il étoit si bourelé d'avoir commis un si grand crime, qu'un jour ayant vu sur sa table la tête d'un poisson dans un bassin, il s'imaginât que c'étoit celle de *Symmaque* qui le menaçoit, ce qui l'épouvanta si fort, que se levant transféré de fraieur, il se mit au lit, où dans peu de jours il rendit l'ame, dans des craintes que personne ne pût calmer. Après la mort, *Athalaric* Roy d'Italie, & *Amalaric* Roy d'Espagne, convinrent que le Rhême feroit la division de leurs Etats, que les Tributs qu'on avoit accoutumé de porter d'Espagne à *Théodoric*,

cesseroient ; & que tout ce que ce Prince avoit fait emporter de Carcassonne en Italie, seroit restitué à *Amalaric*, moyennant quoi ils n'auroient rien à se demander l'un à l'autre.

*Amalaric* se voyant en état de gouverner par lui-même, résolut de se marier ; & comme aucune alliance ne lui pouvoit faire plus d'honneur que celle des Rois de France ; il fit demander *Clotilde*, fille du grand *Clotis*, laquelle lui fut accordée , à condition qu'il lui laisseroit la liberté de vivre dans la Religion Catholique, ce qu'il promit, mais qu'il n'exécuta pas. Comme cette auguste Princesse professoit exactement les saintes maximes de l'Eglise Catholique, que sainte *Clotilde* sa mere lui avoit enseignées avec un soin merveilleux , ce cruel Prince, qui étoit Arrien, la persécuta pour la faire changer de Religion. Pendant long - temps

528.

530.



531. elle souffrit avec une patience digne de sa piété , les mauvais traitemens que ce Tyran lui faisoit : mais comme il ne respectoit en elle ni son rang , ni sa qualité d'épouse , elle s'en plaignit à ses freres ; & pour preuve de la cruauté de ce Barbare , elle leur envoya un mouchoir teint du sang qui avoit coulé des blessures qu'il lui avoit faites.

Le Roy *Childebert* ne pouvant pas souffrir que la Reine sa sœur fut traitée si indignement, résolut de l'aller vanger ; & sans perdre de temps , il entra à main-armée dans les Etats d'*Amalaric* , qui se mit en campagne pour s'opposer à un si redoutable ennemi. Il le rencontra près de Narbonne , dans un lieu très-propre à lui livrer bataille , ce qu'il fit avec beaucoup de fierté , mais avec si peu de succès , qu'après avoir vu tailler en pièces toute son armée , il ne trouva de salut que dans la

légereté de son cheval, qui l'auroit sauvé, si l'avarice ne l'eut pas fait revenir sur ses pas pour aller prendre ses trésors : mais par un juste châtement, il trouva la mort dans le temps qu'il ne songeoit qu'à ses richesses. Digne récompense de son impiété & de sa cruauté envers une Princesse, dont la piété faisoit l'admiration de toute l'Espagne ! Il n'est pas possible de dire de quel genre de mort périt ce malheureux Prince, ni en quel endroit il fut tué. Quelques Historiens prétendent que ce fut à Narbonne, où voulant se réfugier dans une Eglise des Catholiques, un François le tua d'un coup de lance. Saint Isidore dit, qu'après avoir perdu la bataille, il s'enfuit à Barcelonne, où ses propres Sujets l'égorgerent. D'autres assurent, que *Théodis* le tua de sa propre main. Quoiqu'il en soit, *Childebert* après s'être saisi de ses tré-

fors , prit la route de ses Etats avec la Reine *Clotilde* sa sœur. Mais cette vertueuse & infortunée Princesse , accablée sous le poids des mauvais traitemens que son impie mari lui avoit fait souffrir , mourut en chemin , & fut enterrée à Paris dans l'Eglise des Apôtres ; S. Pierre & S. Paul ( qui est aujourd'hui sainte Geneviève ) auprès du Roy *Clotio* son pere.

Parmi les trésors d'*Amalaric*, il s'y trouva soixante Calices, quinze Patenes, & d'autres vases sacrez d'or qu'il distribua à diverses Eglises; ce qui a paru extraordinaire aux Historiens qui ont rapporté cet événement, ayant de la peine à comprendre qu'un Prince hérétique pût avoir dans ses coffres des choses sacrées ; d'où ils ont inferé que ces Calices & ces Patenes ne venoient pas de lui ; & comme pour le malheur de l'Histoire, il ne se trouve que

trop d'Auteurs , qui , faute de preuves favorables aux fables qu'ils inventent , & qu'ils débitent pour des anedoctes ; *Aymoin* & quelques autres après lui , afin de persuader que *Childebert* avoit enlevé ces précieux trésors dans quelque Eglise , disent que ce Prince après la mort d'*Amaric* , poussa le cours de sa victoire jusqu'à Tolède , qu'il prit , & que dans le pillage il fit enlever les vases sacrés dont nous venons de parler. Mais nos plus célèbres Historiens rejettent cette opinion comme fautive & comme injurieuse à la piété de *Childebert* , d'autant que *Gregoire de Tours* Auteur Contemporain , n'en dit pas un mot ; & que d'ailleurs étant certain que la mort d'*Amaric* arriva au mois de Décembre , il n'y a pas d'apparence que *Childebert* entreprit de passer les Pyrenées dans le cœur de l'hiver , sans compter qu'il y a des preu-

ves positives, qu'il n'employa pas  
 six mois à cette expédition ; ainsi  
 ce temps n'auroit pas été suffisant  
 pour aller prendre Tolède, qui est  
 à 250. lieues de Clermont en Au-  
 vergne, d'où il partit pour aller  
 vanger la Reine sa sœur ; d'où  
 l'on doit conclure avec le Docteur  
*Ferreras*, qu'il est probable qu'*A-*  
*maric* ayant été pressé de partir  
 pour aller faire tête à *Childebert*,  
 & n'ayant pas assez d'argent pour  
 fournir aux frais d'une guerre à  
 laquelle il ne s'attendoit pas, il

les Egli-  
 avoit ac-  
 souvent  
 cider ce  
 l'Histo-  
 it ce qui  
 la mort

*d'Amalaric.*

832.

Les *Goths* après la mort de  
 leur Roy, s'assemblerent pour  
 procéder à l'élection d'un autre ;  
 & rappelant à leur souvenir la

douceur & la sagesse du gouvernement de *Theudis* pendant la Minorité d'*Amalaric*, ils convinrent unanimement, que personne ne méritoit mieux que lui d'occuper un Trône qu'il avoit si glorieusement défendu, de sorte que toutes les voix se réunirent pour le nommer. Les dix premières années du regne de ce Prince se passerent dans une profonde paix, au bout desquels elle fut interrompue par *Childebert* Roy de Paris, & par *Clotaire* Roy de Soissons, qui se trouvant trop resserrés dans les étroites limites de leurs Etats, entreprirent de les étendre aux dépens de ceux de *Theudis*. Pour cet effet, après avoir formé une grosse armée, ils s'acheminèrent vers les Pyrénées, & passerent en Espagne, où ils firent un dégât épouvantable, prirent Pampelune, Calahorra, & toutes les autres Villes situées entre l'Ebre & le Minho, en tirant

542.

XIII.  
Revol.

30 *Histoire des Révolutions*  
vers l'Occident; de-là ils marcherent vers l'Orient, pénétrèrent dans l'Aragon, & assiégèrent Saragoſſe, dont les habitans ſe voyant privez de tout ſecours, eurent recours à Dieu par l'interceſſion de ſaint Vincent Martyr, qu'ils tâcherent de ſe rendre propice par un jeûne rigoureux & par une proceſſion ſolemnelle qu'ils firent au-tour des murailles de la Ville, à laquelle les femmes aſſiſterent vêtues de noir, les cheveux épars, la tête couverte de cendres; les unes chantant les ſacrez Cantiques, les autres pleurant pour fléchir la divine Miſericorde, & mettant toute leur confiance en l'Etole de ce ſaint Martyr, portée par un Prêtre avec une grande dévotion. Les deux Rois étonnez de ce pieux ſpectacle, ſans pouvoir pénétrer ce que ce pouvoit être, ſ'en informèrent; & après avoir été inſtruits du fait, ils firent dire

*d'Espagne. L. I V. I.* **P**er  
aux Affiégez que par respect pour  
un Saint en qu'ils avoient tant de  
confiance, ils étoient résolus de  
lever le siège, sans exiger autre  
chose que quelque Relique pour  
porter dans leurs Etats. Ces Peu-  
ples pleins de reconnoissance, leur  
donnerent l'Ecole qui avoit ga-  
ranti leur Ville de l'orage qu'  
les menaçoit; après quoi les deux  
Rois reprirent la route de Fran-  
ce; mais *Theudisete* General des  
troupes de *Theudis*, leur coupa le  
chemin, & les attaqua avec quel-  
que avantage. Les uns disent  
qu'ils se tirèrent de cet embarras  
par l'intercession de saint *Arvis*.  
Les autres moins crédules, assu-  
rent que *Childibert* facilita sa re-  
traite à la faveur d'une somme  
considérable d'argent qu'il don-  
na au General Espagnol. Cela  
n'empêcha pourtant pas qu'après  
que les deux Rois furent hors de  
danger, ce perfide ne donnât sur  
leur arriere-garde, & qu'il n'en



148.

fit un massacre horrible; en quoi il est vrai de dire, qu'il trahit tout ensemble & le Roy son maître, & ses ennemis, en violant la fidélité qu'il devoit à celui-là, & la parole qu'il avoit donnée aux autres de favoriser leur retraite: mais ce n'étoit pas le seul traître que ce Monarque nourrissoit dans son Royaume. Car un jour qu'il entroit dans son Palais, un assassin, qui pour avoir un accès plus facile auprès de lui, feignoit d'être fou, lui donna un coup de poignard dont il mourut peu de temps après.

XIV.  
Révol.

Après la mort de *Theudis*, les *Goths* élurent *Theudisele* pour Roy, qui en ce temps-là étoit General des armes d'Espagne, & dont la valeur étoit fort estimée; mais du reste, c'étoit un monstre dans l'ordre de la nature par la dépravation de ses mœurs. Tandis qu'il ne fut que sujet de l'Etat, il eut assez de politique pour ca-

cher ses défauts. Mais dès qu'il fut Roy , il fit paroître tant de dissolution , qu'il lâcha la bride à ses passions , & abusa indignement du pouvoir que donne le Trône. Dès qu'une femme avoit le malheur de lui plaire , il l'enlevoit sans respecter ni vertu , ni rang , & sacrifioit même les maris à sa brutalité ; ce qui irrita les Grands & les Peuples à un tel point , qu'un soir qu'il avoit invité à souper quantité de Seigneurs , ils résolurent de le tuer pour assurer leur vie & l'honneur de leurs femmes. Au milieu du repas , ils éteignirent les lumieres , & le poignarderent sans qu'aucun de ses Gardes se mît en devoir de le défendre , voyant avec joye périr un Tyran qu'ils ne servoient qu'à regret. Il ne regna que 17. mois , pendant lesquels ses sujets éprouverent toutes sortes de cruautés.

Dès qu'il fut mort , les princ-

paux Chefs de la conspiration élurent *Agila*, sans attendre le consentement unanime de tous ceux qui étoient en droit de concourir à l'élection, ce qui fut cause de plusieurs guerres intestines qui déchirèrent l'Etat, & qui se terminèrent par la mort du Roy, dont la dissolution n'étoit pas moins grande que celle de son Predécesseur, aussi sa fin ne fut pas plus heureuse, ni son nom plus illustre que celui de *Theudisèle*. Comme il n'étoit que simple Capitaine avant qu'on lui mît la Couronne sur la tête, cette élévation lui inspira un orgueil si insolent, qu'il devint insupportable à tout le monde. Plusieurs Villes d'Andalousie ne pouvant plus supporter le joug de sa tyrannie, se révolterent pour le secouer, & élurent pour Roy *Athamagilde*, d'une famille très-distinguée parmi les *Goths*. La nouvelle de cette élection fut un coup

XV.  
Revol.

352.

de foudre qui accabla d'abord *Agila*. Mais comme il ne manquoit ni de courage ni d'habilité, il se mit en devoir de s'opposer aux entreprises de son Compétiteur, qui prévoyant que les forces de ceux qui l'avoient placé sur le Trône, n'étoient pas capables de l'y maintenir, eut recours à des secours étrangers. Celui de l'Empereur *Justinien* lui ayant paru le plus favorable, il envoya un Ambassadeur à Constantinople pour le solliciter de joindre ses forces aux siennes, & de lui offrir, en recompense quelques Places en Espagne.

*Justinien* dont la gloire éclatoit dans tout le monde par les victoires qu'il avoit remportées en Asie sur les Perses & sur les Samaritains, en Afrique sur les Vandales & sur les Goths en Italie, plein du désir de rétablir l'Empire dans son ancienne splendeur, en recouvrant les Provin-

ces que les Prédécesseurs avoient perduës , accepta le parti qu'*Athanasilde* lui offroit ; de sorte qu'après avoir pris toutes les sûretés pour n'être pas la duppe de l'alliance qu'il faisoit , il envoya une grosse armée en Espagne sous la conduite du Patrice *Liberius* , homme d'une grande valeur & d'une expérience consommée. Dès que ce General fut arrivé , il commença par se mettre en possession de toutes les Villes maritimes qui sont situées sur la côte de la Méditerranée , depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'au Royaume de Valence , qui se soumirent volontiers à cette nouvelle domination , pour se délivrer de celle d'un Prince abominable par ses vices & par son hérésie.

*Agila*, qui par une présomptueuse confiance , avoit regardé jusqu'alors son Compétiteur comme un téméraire , dont la chute

lui paroissoit inévitable , com-  
mença à le craindre sérieusement,  
& à se mettre en état d'éviter lui-  
même la ruine qui le menaçoit ; 553.  
& comme il ne pouvoit se main-  
tenir sur le Trône qu'en repre-  
nant les Villes qui s'étoient ré-  
voltées , il entreprit le siège de  
Seville comme la plus importan-  
te place de celles qui obéissoient à  
*Athanagilde*, lequel étant informé  
de son dessein, alla au-devant de  
lui avec les troupes que ses par-  
tisans lui avoient fournies , & cel-  
les que *Justinien* lui avoit en-  
voyées. Le combat ne dura pas  
long-temps , *Agila* fut battu , &  
obligé de se retirer à bride ab-  
batue à Merida , où il fit tous ses  
efforts pour rétablir son armée.  
Mais les principaux de ceux qui  
suivoient son parti , faisant ré-  
flexion sur la dureté de son Gou-  
vernement , & qu'ils achevoient  
de détruire les forces de l'Etat  
par de continuelles guerres civi-

554. les, qui faciliteroient infailliblement aux Impériaux les moyens de les ruiner entièrement, & de recouvrer la Monarchie d'Espagne, résolurent de se débarrasser du Tyran qu'eux-mêmes avoient élevé à la dignité Royale par des vûes qui leur avoient si mal réussi ; de sorte qu'au lieu de lui accorder les secours qu'il leur demandoit, ils le poignarderent, & reconquirent *Athanagilde* pour Souverain, dans le temps qu'il craignoit d'avoir une longue guerre à soutenir.

Les Impériaux dont les desseins ambitieux ne tendoient à rien moins qu'au recouvrement de toutes les Provinces d'Espagne, n'étant pas contents des Villes qu'*Athanagilde* leur avoit remises, trouverent le moyen d'en assujettir d'autres, sans qu'on sçache si ce fut par la force des armes, par surprise, ou par condescendance de la part des habi-

ans ; ce qui donna tant d'inquiétude à *Abu-Azide*, qu'il se repentit de les avoir attirés en Espagne. Mais comme dans une pareille conjoncture, le repentir étoit un remède inutile, il falloit recourir à un autre plus efficace, qui étoit de faire la guerre à des Défenseurs incomparablement plus dangereux que les ennemis même ; étant certain que s'il leur donnoit le temps de se fortifier, il étoit en danger de perdre bientôt un Trône qui flattoit si agréablement son ambition. Pour prévenir ce malheur, il se mit en campagne, & reprit quelques-unes des Villes qu'il avoit cédées aux Impériaux. L'année suivante, il les battit en diverses rencontres ; mais il y a grande apparence que ces victoires lui coûtèrent bien cher ; puisque ses ennemis se maintinrent en Espagne pendant tout son regne, ce qu'ils n'auroient pû faire, si la



567.

fortune lui eût toujours été favorable. Il mourut à Tolède après avoir regné près de trois ans, regretté de ses sujets à cause de la douceur de son Gouvernement. On dit que quoiqu'Arrien en apparence, pour ne pas révolter les Peuples, il professoit intérieurement la Religion Catholique. Tolède lui ayant paru la Ville la plus commode de toute l'Espagne pour être le séjour des Rois, il y alla faire sa résidence en 555 & y fonda le célèbre Monastere d'*Agalien*. Sa mort fut suivie d'un inter-Regne de cinq mois, à cause des divisions qui s'éleverent parmi les *Goths*; dont une partie donna son suffrage à *Liuva*, Gouverneur de la Gaule Narbonnoise; mais le reste de la Nation s'étant soulevé, refusa de lui obéir, ce qui donna occasion aux Impériaux de s'emparer de plusieurs Places importantes. *Liuva* auroit bien voulu passer en Espa-

xvi.  
Révol.

gne pour arrêter le cours de tous ces desordres ; mais jugeant que sa présence étoit absolument nécessaire dans les Gaules pour s'opposer aux François, qui avoient dessein de conquérir la Gaule Narbonnoise, il trouva à propos d'associer *Leovigilde* son frere au Gouvernement de la Couronne d'Espagne. Ce Prince avoit d'excellentes qualités, mais il en avoit aussi de très-mauvaises, comme nous dirons dans la suite.

568. |

Son arrivée en Espagne appaisa les murmures des *Getbs*, qui ne pouvant souffrir qu'à regret que les Impériaux leur eussent enlevé plusieurs Places importantes, espérèrent de les recouvrer sous les ordres d'un Prince qui avoit beaucoup de valeur. Son coup d'essay fut d'entrer dans le Territoire de Malaga dont il se rendit le maître. De-là il alla assiéger Baeza qu'il prit, & ensuite il fondit sur Medina-Sidonia,

569.

où il trouva tant de résistance de  
 la part des Assiégés , que déses-  
 perant de l'avoir par la force , il  
 eut recours au stratagème. Il ga-  
 gna un habitant nommé *Frami-*  
 570. *danco* ; & ayant été introduit dans  
 la place au milieu de la nuit , il  
 passa la Garnison au fil de l'épée.  
 Ces conquêtes lui donnoient de  
 grands avantages sur les Impé-  
 riaux , mais elles ne suffisoient pas  
 pour mettre l'esprit de *Leovigilde*  
 en repos. Il falloit y joindre *Cor-*  
*duë* , qui par sa situation le pou-  
 voit mettre en état de subjuguier  
 tout ce que les Impériaux possé-  
 doient dans la haute Andalousie :  
 mais l'entreprise étoit très-diffi-  
 cile , & le succès fort incertain.  
*Leovigilde* avoit peu de troupes ,  
 qu'il falloit encore ménager pour  
 tenir la Campagne. Dans cette  
 extrémité , l'exemple de *Medina-*  
*Sidonia* étoit trop récent pour ne  
 se pas souvenir que l'on pouvoit  
 tout ainsi mettre au ulage un

moyen qui lui avoit si bien réüsi, il entra dans la Place, & égorgea la Garnison. Maître de cette Ville, il conquiert aisément toutes celles du voisinage, & punit ensuite l'obstination de quelques païsans qui refusoient de lui obéir. Quelques Historiens disent qu'en ce temps-là, *Miro* Roy des *Suèves*, qui jusqu'alors avoit paru simple spectateur de ce qui se passoit entre les *Goths* & les Impériaux, se déclara contre *Leovigilde*, & qu'il porta la guerre dans un Canton que *Jean Viclara* appelle *Aragonés*, qui appartenoit aux *Goths*. Mais plusieurs autres nient ce fait, fondez sur la bonne intelligence qui regna toujours entre les *Suèves* & les *Goths*. D'un autre côté, ils soutiennent avec *saint Isidore*, que les Peuples que *Miro* attaquoit, s'appelloient *Aucones*, ou *Recones*, & non pas *Aragonés*, comme le prétend *Viclara*, dont l'opinion n'est appuyée que

571.

244 *Histoire des Révolutions*  
sur les Mémoires de Scaliger qui  
peut s'être trompé. Quelques-  
uns croient que cette guerre se  
fit dans la Province de la *Rioja*,  
avec le nom de laquelle celui de  
*Rucones* a beaucoup de rapport.  
D'autres enfin croient que ce fut  
dans le país de la haute Anda-  
lousie qu'on appelle *Alpujaras*,  
qui étoit sous la domination des  
Impériaux, dont les rochers ef-  
carpez du voisinage furent ap-  
pellez *Romains*, *Rocons*, ou *Rucons*.  
Mais c'est vouloir deviner que  
d'entreprendre de débrouiller ce  
cahos, causé par la négligence  
des Historiens, les plus habiles,  
n'y pouvant rien découvrir qui  
aille au-delà de quelques con-  
jectures encore bien équivoques.  
Tout ce qu'on peut dire de plus  
positif, est que *Leovigilde & Miro*  
ayant toujours été en très-bonne  
intelligence, la guerre que fit  
dans ce país-là le Roy des *Sué-  
vis*, étoit contre les Romains,  
&

& non pas contre les *Goths*.

L'année suivante, le Roy *Lien-* 572  
*va* étant mort, *Leovigilde* devenu Souverain de tout ce que les *Goths* possédoient en Espagne, entreprit d'étendre les limites de ses Etats. Pour cet effet, il porta la guerre dans le Territoire de *Sabaria* que les Impériaux occupoient, qu'il mit à feu & à sang ; & après une vigoureuse résistance, il s'en rendit le maître. On est fort embarrassé de dire dans quelle Province ce pays est situé, à cause que les anciens Géographes n'en font aucune mention. Quelques-uns prétendent que c'est la Contrée, dans laquelle est située la Ville de *Toro*, qu'on appelloit *Sarabris*. Le Docteur *Ferreras* que j'ai déjà cité plusieurs fois, & que je citerai encore comme le plus habile scrutateur des Antiquités d'Espagne, croit que le mot *Sabaria* étant une faute de Copiste, & que c'est ou le pays de

146. *Histoire des Révolutions*  
*Sanabria* dans l'Evêché d'Astorga,  
ou le païs des environs de *Cazor-*  
*la* dans l'Andalousie, ou *Requena*  
dans le Royaume de Valence. Il  
est constant que *Leovigilde* y fai-  
soit la guerre en ce temps-là ,  
& qu'il y remporta de si grands  
avantages, que les *Goths* char-  
mez d'obéir à un Roy, si jaloux  
de la gloire de leur Empire, con-  
sentirent qu'il associât *Hermene-*  
*gilde* & *Recarde* ses fils au Gou-  
vernement de ses Etats, & qu'ils  
fussent déclarez solennellement  
successeurs de la Couronne.

573. Tant d'heureux succès firent  
former à *Leovigilde* le dessein de  
conquerir les *Cantabres*, qui s'é-  
toient rendus redoutables par  
leur soulèvement. Leur païs com-  
prenoit alors les montagnes de  
*Burgos*, & ce qu'on appelle au-  
jourd'hui *Biscaye*. On ignore si  
lorsque les *Suéves*, les *Vandales*,  
les *Alains* ou les *Goths*, entrèrent  
en Espagne, ces Peuples furent

vaincus ; ou si à cause de la situation avantageuse de leur pays, ils formerent à la décadence de l'Empire une espece de République. On ne sçait pas non plus si *Evavic* Roy des *Goths* subjuguas ces Montagnards quand il entra dans la Taraconnoise, & s'il les mit sous la domination des Romains ; & quoique plusieurs Historiens François assurent qu'en 542. *Chilperic* & *Clotaire* Rois de France, les assujettirent avant que d'aller faire le siège de Saragosse, il y a de l'apparence qu'ils n'ont trouvé ce fait historique que dans des Mémoires très-infidèles, qui ne sçauroient faire une preuve qui aille jusqu'à la probabilité, ce qui nous détermine d'autant plus à croire que cette Province fût soumise aux *Goths*, sans sçavoir au vrai en quel temps ils la conquirent. *Viclara* dit en termes exprès, que *Leovigilde* la réunit à la Couronne, & *Provinciam*



148: *Histoire des Révolutions*  
*in suam revocat ditionem*, ce qui  
marque qu'elle en avoit été dé-  
membrée.

Quoiqu'il en soit, *Leovigilde*  
étant convenu avec les Impé-  
riaux d'une Suspension d'armes,  
entra dans la *Cantabrie* à la tête  
de son armée, fit mourir les Au-  
teurs de la Rébellion, & prit  
*Maya*, que quelques Historiens  
placent entre Leon & Burgos, &  
que d'autres assûrent avoir été  
une Place de *Biscaye*, située près  
d'*Elgeta*, où *Elgeta* même, qui, se-  
lon le sentiment des anciens Au-  
teurs, s'appelloit *Maya*. La prise  
de cette Place fut suivie de celle  
de tout le pays des environs, & l'on  
vit pour lors l'accomplissement  
de la prophétie de saint *Milan*,  
qui ayant eu révélation l'année  
précédente, que cette Province  
seroit exposée à une cruelle guer-  
re, à cause des crimes énormes  
qui s'y commettoient, avertit les  
habitans au temps de Pâques.

que s'ils n'appaisoient la colere de Dieu par la Penitence, ils seroient vaincus, ce qui ne manqua pas d'arriver.

A l'exemple des *Cantabres*, d'autres Peuples du voisinage, appelez *Arengenses*, du nom de certaines Montagnes de ce nom, s'étoient aussi soulevez à la persuasion d'un nommé *Aspidius*. *Leovigilde* qui n'oublioit rien pour rétablir la domination des *Goths*, attaqua ces rebelles, & les défit. Le malheureux *Aspidius*, sa femme & ses enfans, comme auteurs de la révolte, furent faits prisonniers, & conduits à la Cour après la confiscation de tous leurs biens. L'Histoire ne dit pas ce qu'ils devinrent dans la suite.

Il y a long-temps qu'on dispute sur la situation du pais des *Arengenses*. Mariana le place dans l'Aquitaine aux environs d'Agen; ce qui ne peut être, puisque *Leovigilde* ne fit aucune conquête sur

§74

(150) *Histoire des Révolutions*  
des François. Vivar & quelques  
autres, croient que les monta-  
gnes *Aregenses*, sont celles, au bas  
desquelles coule la riviere d'*Ara-*  
*gon* vers les limites de la Navar-  
re, qui leur donne son nom,  
aussi-bien qu'au País où elles sont  
situées, que nous appellons *Arg-*  
*gon*. Il ajoûte que dans la partie  
Septentrionale, il y a une vallée  
qui porte le nom d'*Aspa*, dont *As-*  
*pidius* étoit Seigneur, & que la  
Ville Capitale de tout le país  
s'appelloit *Aregia*, d'où il fait dé-  
river l'étymologie d'*Aregenses*. Si  
l'opinion de Vivar est véritable,  
il faut que ces montagnes s'éten-  
dissent depuis les frontieres de  
Bearn, jusqu'à celles du Royau-  
me de Leon; puisqu'*Ortilius*, *Fer-*  
*rarius* & plusieurs autres Géo-  
graphes, placent *Aregia* entre les  
Villes de Burgos & de Leon, en  
quoi il semble qu'ils ont raison.

§.75. Dès que *Leovigilde* eut assujetti  
les *Aregenses*, il porta la guerre

dans les États de *Miro*, Roy des *Suéves*, qui étoient limitrophes du païs qu'il venoit de conquérir, & qu'on croyoit que le Roy des *Suéves* avoit porté à la révolte. Cependant cette guerre ne fut pas plutôt commencée, que le cours en fut arrêté par une Suspension d'armes, dont les deux Rois convinrent, après quoi *Leovigilde* tourna ses forces contre les Villes qui sont situées dans les montagnes d'*Orospeda*, qui comprennent le *Mont-Cayo*, & les *Sierras de Molina* & de *Cuenca*, dont les habitans s'étoient révoltés en même temps que les *Cantabres* & les *Aragonais*; mais ils se rendirent à l'approche d'un Roy accoutumé à vaincre, qui les punit, en les chargeant de tributs si excessifs, que ne pouvant pas les supporter, ils se souleverent de nouveau, & lui donnerent la peine de les châtier une seconde fois, après quoi, tout fut tranquille.

576.

177.

Après que *Leovigilde* eut apaisé tous les troubles qui s'étoient élevez dans ses Etats, & fait une Trêve avec les Impériaux, il songea à marier le Prince *Hermenegilde* son fils; dont le mérite étoit si connu, que *Sigebert* Roy d'Austrasie, crut ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour *Ingunde* sa fille, que de la lui donner en mariage. Cette Princesse fut reçue en Espagne avec de grandes démonstrations de joie de la part de *Leovigilde*, de *Goswinthe* sa seconde femme, d'*Hermenegilde*, des Grands & des Peuples, qui furent également charmez de sa vertu singuliere & de sa rare beauté. Après les réjouissances publiques qui se firent à l'occasion de ce mariage, le Roy déclara son fils, associé à la Royauté, & lui assigna une Province pour son Appanage. Les Historiens ne conviennent pas sur le nom de cette Province. *Gregoire*

178.

de Tours dit que c'étoit la *Lusitanie*, & que ce Prince alla établir sa Cour à Mérida. Viclaré & plusieurs autres, prétendent que ce fut à Seville, & par conséquent ce seroit la *Bétique* & non pas la *Lusitanie*. L'opinion des derniers est d'autant plus sure que la première, qu'elle est justifiée par un des plus mémorables & des plus terribles événemens qui soient arrivez en Espagne, comme on va voir.

*Goswinthe*, dont le zèle pour l'Arrianisme, alloit au-delà de tout ce qu'on peut imaginer, employa les sollicitations & son autorité pour porter *Ingunde* à abjurer la Foy Catholique, & à se faire Arrienne : mais ayant trouvé dans cette Princesse une fermeté inébranlable, & une sainte horreur pour l'hérésie, elle en fut si irritée, qu'il n'y eut sorte de mauvais traitemens qu'elle ne lui fit, jusqu'à la prendre un jour

154 *Histoire des Révolutions*  
par les cheveux , la jeter par  
terre , & marcher sur elle , ce  
qu'elle endura avec une patience  
véritablement chrétienne.

*Hermenegilde* instruit d'un at-  
tentat si cruel , commis en la per-  
sonne d'une Epouse que le mérit-  
te & la vertu lui rendoient si che-  
re , dissimula le mortel déplaisir  
qu'il en eut ; & quelques jours  
après , il demanda permission à  
son pere d'aller avec la Princesse  
sa femme à Seville , où ils furent  
reçus avec de grandes acclama-  
tions. Saint Leandre qui en  
étoit Métropolitain , ne pouvoit  
se lasser d'admirer les grandes  
qualités de ce Prince ; mais il ne  
pouvoit se consoler de le voir en-  
seveli dans les ténèbres de l'hé-  
résie. Animé d'un saint zèle , il  
lui représenta si vivement l'état  
déplorable où il étoit , qu'il l'é-  
branla , mais le moment de sa  
conversion n'étoit pas encore ve-  
nu ; les larmes & les prières d'*An-*

deuxiende, sur lesquelles la grace du saint Esprit se répandit, acheverent ce que le saint Prélat avoit si heureusement commencé. *Hermenegilde* sent naître dans le fond de son ame du dégoût pour l'Arriannisme, & une impulsion secrète lui inspire un violent désir de se faire Catholique. Saint Leandre le fortifie dans ses heureuses dispositions; & après l'avoir bien éprouvé, il lui confere le Sacrement de la Confirmation. La conversion de ce Prince, causa autant de joye aux Catholiques, que de déplaisir aux Arriens, ce qui excita quelque altération entre les uns & les autres. *Leovigilde* outré de colere contre son fils, lui ordonna de se rendre auprès de lui. *Hermenegilde* qui prévoyoit que ce n'éroit que pour le contraindre à rentrer dans la secte qu'il venoit d'abjurer, préfera l'obéissance qu'il devoit à la voix de Dieu, à celle de son pere.



& le pria de l'excuser s'il ne lui obéïssoit pas. Il ne s'en tint pas-là. Considérant qu'il ne pouvoit se maintenir dans la Religion Catholique que par les armes , il ordonna à toutes les Villes d'Andalousie de lever des troupes , ce qu'elles firent avec un fort grand empressement; & pour être mieux en état de s'opposer à la violence que le Roy son pere ne manqueroit pas de lui faire; il fit un Traité avec le General des Impériaux , qui contenoit une Ligue offensive & défensive , lequel ayant été scû de *Leovigilde* , ce pere irrité , qui dans sa fureur & dans l'excès du faux zèle dont il étoit animé pour la fausse Religion , regardoit la desobéïssance de son fils comme une révolte formelle , résolut de rompre cette Alliance à quelque prix que ce fût; à quoi il ne réussit que trop bien pour le malheur d'*Hermengilde*. Il donna trente mille sols à

cet avare & perfide General ; qui pour mieux tromper ce pieux Prince , convint avec son pere , qu'il feroit toujours semblant de vouloir défendre sa cause , jusqu'à ce que le temps de joindre ses troupes aux siennes, seroit venu. Cependant *Leovigilde* marche à grandes journées contre son fils. *Hermenegilde* instruit de la perfidie de son Allié , & hors d'état de résister à la puissance du Roy son pere , se retira dans une Eglise pour mettre sa vie en sûreté , ce qui suspendit pour quelque temps les exécutions militaires ; parce que *Leovigilde* sçavoit que les entreprises qui regardent la Religion , sont exposées à de grands inconvéniens lorsqu'elles ne sont pas bien ménagées : c'est pourquoi il ordonna à *Recarede* son second fils , de persuader à son frere de sortir de son azyle , & de venir se jeter aux pieds de son pere. *Leovigilde* promit même

138 *Histoire des Révolutions*  
avec serment à *Recarede* de pardonner à *Hermenegilde* , & de le recevoir avec une tendresse paternelle. Ce Prince séduit par les discours de son frere , sort de l'Eglise ; mais à peine paroît-il devant son pere , que ce Barbare oubliant , ou pour mieux dire , violant sa promesse , l'accable d'injures , commande qu'on le dépouille de toutes les marques de la Royauté , & le fait conduire prisonnier à Toledé , chargé de vieux haillons.

579. *Leovigilde* étoit trop habile pour ne pas comprendre , que tandis qu'il n'y auroit pas une unité de sentiment touchant la Religion , la tranquillité publique seroit en grand danger. C'est pourquoi il ordonna à tous les Evêques de son Royaume , Catholiques & Arriens , de s'assembler à Toledé , afin d'y tenir un Concile pour établir l'union & la concorde entre les uns & les au-

tres. Et comme les principaux points de la division consistoient en ce que les Arriens rebaptisoient les Catholiques qui entroient dans leur Communion contre la doctrine des Apôtres, pratiquée depuis le commencement de l'Eglise, & que les Catholiques, pour confesser que J E S U S - C H R I S T, Fils de Dieu, étoit de la même nature & essence de son Pere, & égal à lui en tout, disoient à la fin des Pseaumes & des Oraisons, *Gloria Patri & Filio, & Spiritui Sancto*, pour marquer qu'ils reconnoissoient dans le Mystere de la Très-sainte Trinité trois Personnes réellement distinctes, qui ne faisoient qu'un même Dieu; il persuada aux Evêques qu'il falloit faire quelque réforme sur ces deux points. Les Arriens qui étoient de vils esclaves de la puissance Royale, firent tout ce que le *Levigile* voulut. Les Catho-

ques plus éclairés que les Ariens, connurent les mauvais desfeins du Roy, & ne voulurent rien rabattre de la gloire qui étoit dûë à la Trinité, à la réserve de quelques malheureux qui succomberent aux attraits séduifans des promesses, ou à la crainte servile des menaces. Ceux qui demeurèrent constants dans la Foy de l'Eglise, s'étant retirez d'une Affemblée où l'impiété & l'hérésie présidoient; les Ariens & les Catholiques qui avoient trahi la vérité, déterminèrent sacrilegément qu'il falloit donner la gloire au Pere pour le Fils, *in Spiritu sancto*, détruisant ainsi la doctrine de l'Eglise.

*Leovigilde* crut après cela, que les discordes que la diversité de Religion avoit causée dans ses Etats, seroient éteintes. Mais il en alla tout autrement. Car à peine les Actes de cette Affemblée furent devenus publics, que

les Catholiques commencerent à les anathématiser ; de quoi le Roy fut si irrité , qu'il excita contre eux une terrible persecution , & fit un Decret , par lequel il ordonna à tous les Evêques sous de grieves peines , qu'ils eussent à souscrire à ce Conciliabule. A la publication de ce Decret , plusieurs se précipiterent dans l'erreur , n'osant pas soutenir la vérité. Parmi ceux qui se laisserent entraîner dans l'Arrianisme, *Vincent* Evêque de Saragosse donna des marques singulieres de sa lâcheté ; sa chute causa un grand scandale parmi les Catholiques , & *Severe* Evêque de Malaga , écrivit contre lui dans des termes qui marquoient la profondeur , la science & son zèle pour la défense des dogmes de la Foy.

*Leovigilde* voyant son Concile universellement décrié par les Catholiques , n'épargna rien de tout ce que la rigueur qu'un faux

zèle peut inspirer pour les réduire. La confiscation des biens , l'exil, les prisons , les supplices furent mis en usage , & la persécution fut si violente , que les Catholiques ne pouvant plus y résister , eurent recours à *Miro* Roy des *Suèves* , dont le zèle pour la Foy Catholique leur étoit connu. Ce Prince auroit bien voulu les secourir ; mais prévoyant que ses forces n'étoient pas suffisantes pour balancer celles de *Leovigilde* , il envoya des Ambassadeurs à *Gontrant* Roy de Bourgogne , pour convenir avec lui des moyens qu'il y avoit à prendre , afin d'arrêter les cruautés que *Leovigilde* exerçoit contre les Catholiques. Mais *Leovigilde* , qui faisoit traiter le mariage entre son fils *Recarede* & *Ragonte* , fille du Roy *Chilperic* , ayant été averti de cette Ambassade , en donna avis à ce Monarque , qui par des motifs que tous les Histo-

niens ont ignoré, fit arrêter les Ambassadeurs de *Miro* à Poitiers, & les fit conduire à Paris. Quelque tems après, *Leovigilde* lui envoya pour Ambassadeur un nommé *Agila*, sans qu'on sçache non plus au juste, quel étoit le sujet de cette Ambassade, si ce n'est que ce fut pour conclure le mariage de *Recaredé* avec *Ragonte*. Ce qu'il y a de bien positif, est qu'*Agila*, qui étoit un des plus obstinez Ariens qu'il y eut parmi les *Goths*, ayant eu le jour de Pâques une conference avec saint *Gregoire* de Tours, se convertit, & mourut bon Catholique.

Sur la fin de l'année précédente, ou au commencement de celle-ci, les habitans de Guipuzcoa, de Navarre & des montagnes d'Arragon, qui étoient très-bons Catholiques, voyant les persecutions que *Leovigilde* leur faisoit, pour les contraindre à dire dans les Oraisons qu'ils récitoient, *Glo-*



*ria Patri per Filium in Spiritu sancto*, au lieu de *Gloria Patri & Filio*, & *Spiritui sancto*, prirent les armes pour se maintenir dans la Religion Catholique ; mais comme ils n'étoient ni instruits dans la Discipline Militaire, ni accoutumés aux pénibles travaux de la guerre, ils ne tinrent pas longtemps contre les troupes du Roy, qui les traitèrent avec des cruautés inouïes.

§81.

*Viclara* dit qu'au commencement de cette année, *Leovigilde* leva des troupes pour faire la guerre à son fils, *Leovigildus Rex exercitum ad expugnandum filium colligit*, tellement qu'*Hermenegilde* ne pouvant plus résister à la cruauté de son pere, & voyant que ce Roy hérétique vouloit entièrement détruire la Religion Catholique dans ses Etats, obligea plusieurs Villes à se révolter, se sauva de Tolède, & se mit à la tête des Rebelles. A son

approche , Seville , Gordoue , presque toutes les autres Villes de l'Andalousie , & plusieurs de la Lusitanie prirent les armes contre le Roy. *Leovigilde* ayant appris qu'*Hermenegilde* s'étoit réfugié à Merida , l'y alla at- 582 taquer , & l'obligea de se retirer à Seville , où il fut encore assié- gé.

*Miro* Roy des *Suéves* , voyant ce Prince si cruellement persécuté pour le soutien de la Religion Catholique , résolut de l'aller secourir avec toutes ses forces , sur quoi les sentimens des Historiens sont fort partagez : car Gregoire de Tours dit que ce Prince ayant été surpris par l'armée de *Leovigilde* dans un défilé , & n'y ayant point pour lui d'autre alternative que celle de voir périr son armée , ou de subir la Loy du plus fort , il fit un Traité avec le Roy des *Goths* , par lequel il s'engagea de ne don-

ner aucun secours directement, ni indirectement à *Hermenegilde*, & qu'ensuite il reprit la route de ses Etats, où il mourut quelque temps après. Mais *Viclara* & *S. Isidore* assurent positivement qu'il alla à Seville, & qu'il y mourut; & ces deux grands Historiens, Espagnols, & pour ainsi dire, témoins de cet événement, paroissent préférables en cette occasion à *Gregoire de Tours*, qui quoique Contemporain, peut s'être trompé, à cause qu'il étoit étranger, & éloigné de Seville de 350 lieues. Quoiqu'il en soit, *Leovigilde* s'obstinant au siège de Seville, tâcha de la réduire par famine, mais il ne put lui couper les vivres qu'elle recevoit par la Mer, ce qui l'empêcha de venir à bout de ses desseins; en sorte, qu'incertain du succès de son entreprise, il résolut de s'assurer des Rois *Chilperic* & *Childebert*, l'un, oncle, & l'autre, frère.

*d'Ingonde.* Il leur envoya deux Ambassadeurs, Florence & Euxupere, qui avoient ordre de demander au premier la Princesse *Rigonte* pour son fils *Recarede*, & de justifier auprès de l'autre la guerre qu'il faisoit à *Hermenegilde*, mari de sa sœur. Cette Ambassade ayant eu tout le succès qu'il pouvoit souhaiter, il fit de nouveaux efforts pour emporter Seville. *Hermenegilde* qui craignoit d'être pris une seconde fois, se retira à Cordouë, & peu de jours après, la Place fut obligée de se rendre.

L'Evêque *Leandre* qui fut aussitôt chassé de Seville, alla joindre *Hermenegilde* à Cordouë, pour prendre avec lui les mesures nécessaires pour maintenir les droits de la Religion contre ce Tyran qui la persecutoit si cruellement, & ne voyant point de plus sûr moyen que de mettre l'Empereur *Maurice* dans leur parti, ils con-

vinrent que *Leandre* iroit en diligence à Constantinople. Ce fut là qu'il fit connoissance avec *saint Gregoire le Grand*, & que commença cette intime amitié qu'il y eut toujours entre eux.

La prise de presque toutes les Villes qui s'étoient déclarées pour *Hermenegilde*, suivit de près celle de Seville. Cordouë eut le même sort, sans que ce malheureux Prince pût se sauver. *Leovigilde* ayant achevé de réduire l'Andalousie, l'emmena chargé de chaînes à Toledé, où après l'avoir gardé quelque temps, il le fit conduire à Valence.

*Hermenegilde* voyant le danger que courroient la Princesse *Ingonde* sa chere épouse, & un fils qu'il avoit d'elle, appelé *Athanagilde*, en mémoire de son Bifayeul maternel, les avoit fait passer dans les Etats des Impériaux pour les mettre en sûreté, & non point pour les garantir  
du

*d'Espagne.* LIV. I. 169  
du Traité que l'Evêque *Leandre*  
alloit faire avec l'Empereur *Mau-*  
*rice*, comme quelques Historiens  
mal informez, l'on dit contre  
toute apparence de vérité.

Pendant que les choses étoient  
en cet état chez les *Goths*, *Ande-*  
*ca*, qui vouloit commander aux  
*Suéves*, forma un puissant parti  
contre le jeune *Eboric* leur légi-  
time Souverain, qui fut pris,  
rasé, & confiné dans un Monas-  
tere, après quoi l'Usurpateur se  
maria avec *Seguncia*, veuve du Roi  
*Miro*, pour établir mieux sa domi-  
nation. Cependant toutes ces  
précautions ne pûrent l'assurer  
long-temps, comme on le verra  
dans la suite. Mais il faut reve-  
nir aux affaires des *Goths*.

L'Evêque *Leandre* représenta  
si vivement à l'Empereur *Mau-*  
*rice*, l'état déplorable du Prince  
*Hermenegilde*, & le danger au-  
quel la Religion étoit exposée,  
que ce Prince manda sur le champ

à ses Generaux en Espagne , d'unir toutes leurs forces , & de déclarer la guerre au cruel *Leovigilde* , conformément au Traité conclu avec *Leandre* , & même au cas qu'elles ne fussent pas , de faire venir un renfort de troupes. Aussi-tôt que cet ordre fut arrivé, l'armée Impériale marcha vers *Valence* , où l'on sçavoit que le Prince *Hermenegilde* étoit détenu prisonnier : mais *Leovigilde* en ayant eu avis , prit les devants , & fit transférer son fils à *Tarragone* , & de-là il le fit conduire secrètement à *Seville* , où il envoya un Evêque *Arrien* pour le solliciter à abjurer la Religion Catholique , & à recevoir la Communion de sa main , moyennant quoi il pouvoit être assuré du pardon de sa révolte. Rien ne fut oublié de la part de cet Hérétique pour ébranler la constance du Prince. Promesses , menaces , tout fut employé. Il lui

proposa même de lui porter l'Eucharistie de nuit, en sorte que personne ne sçauroit son abjuration. Mais tout cela fut inutile. *Hermenegilde*, qui depuis longtemps se préparoit à célébrer la Pâque par des jeûnes & par de ferventes prières, & même à souffrir le Martyre, plutôt que de manquer à la foy de JESUS-CHRIST, dédaigna les promesses, méprisa les menaces, & offensé de l'audace de l'Evêque, le congédia, en lui disant qu'il préféreroit son salut à la possession d'un Royaume, où la Divinité du Fils de Dieu étoit attaquée.

L'Evêque ayant rendu un compte exact à *Leovigilde*, du mépris que son fils avoit fait de ses remontrances, ce pere dénaturé donna ordre de faire mourir *Hermenegilde* secrètement dans le cachot; ainsi ce Prince reçut la Couronne du Martyre, le deuxième Avril de cette année. Sa



mort fut suivie de tant de prodiges & de miracles si sensibles, que *Leovigilde* en fut étonné ; mais il ne cessa pas pour cela de persécuter les Catholiques. Cependant les Intérêts de la fausse Religion ne l'occupoient pas tellement, qu'il ne songeât sérieusement à l'agrandissement de ses États ; & comme la Couronne des *Suéves* lui paroissoit un fleuron, qui releveroit infiniment l'éclat de la sienne, s'il pouvoit l'arracher des mains de l'Usurpateur, sous prétexte de vanger l'injustice qui avoit été faite au jeune *Evaric*, il entra dans la *Galice* à main armée, sans trouver aucune opposition qui arrêtât ses conquêtes. Toutes les Places se rendirent à son approche. *Andeca* ayant été pris dans la Capitale, fut contraint d'embrasser l'Etat Ecclesiastique, & de renoncer pour toujours à la Couronne qu'il avoit usurpée, afin

*d'Espagne. Liv. I. 173*  
de conserver sa vie, que *Leovigilde* ne voulut lui accorder qu'à cette condition. Ainsi finit la domination des *Suèves* en Espagne, après avoir duré 176. ans.

*Gontrand* qui regnoit en Bourgogne, n'eut pas plutôt été averti de la mort d'*Hermenegilde*, que soit qu'il voulut en tirer vengeance, aussi-bien que des indignes traitemens qui avoient été faits à la Princesse *Ingonde*, ou qu'il voulut chasser les *Goths* des États qu'ils possédoient dans les *Gaules*, il fit assembler toutes les troupes qu'il avoit dans l'Aquitaine & dans la Bourgogne, avec ordre de les diviser en deux Corps, dont l'un iroit assiéger *Nîmes*; mais celui qui le commandoit, trouva tant de résistance de la part des *Assiégés*, qu'il fut obligé de se retirer sans se de vivres, & d'aller attaquer d'autres Places devant lesquelles il échoua encore, en sorte que

toute la Campagne se réduisit à la prise d'un petit Fort & au pillage du plat Pays, sans en excepter des lieux les plus sacrés.

Le Corps d'armée qui étoit resté en Guyene, fut plus heureux en apparence ; car ayant assiégé Carcassonne, les portes lui en furent ouvertes à la première sommation : mais à peine les soldats eurent-ils mis le pied dans la Ville, que la Garnison & les habitans fondirent sur eux avec tant de fureur, que dans un instant ils furent mis en pièces ; ceux qui n'étoient pas encore entrés, prirent la fuite ; & tombèrent dans une embuscade où il en périt beaucoup. La perte auroit même été bien plus considérable, s'ils avoient attendu quelques jours de plus ; car le Prince *Reoarde* étant arrivé avec de nouvelles troupes, & ayant trouvé les États du Roy son père en paix, il grossit son armée de tous les soldats

qui étoient dans la Province Narbonnoise, & entra dans le Pais des ennemis, où il commença par s'emparer d'un Fort, qui étoit un poste très-important, malgré la vigoureuse résistance des Affiégez, & poussa ensuite ses conquêtes jusqu'à Laverne sur le bord du Rhône. S'étant rendu maître de cette Place, il alla du côté de Toulouse où il fit un dégât épouvantable, & de-là il retourna à Nîmes, où ayant donné les ordres nécessaires, il repassa en Espagne chargé de gloire, prélagé de la grande réputation qu'il acquit dans la suite. Tout le monde sçait que ce Prince fut fiancé avec la Princesse *Rigonte*, fille du Roy *Chilperic*; & qu'étant à Toulouse pour passer en Espagne, elle s'en retourna sur le bruit de la mort de son pere; ainsi on ne s'étendra pas sur cet événement, qui est étranger au sujet.

*Leovigilde* se sentant accablé 585.

sous le poids de ses années, fatigué de tant de guerres qu'il avoit eues à soutenir, & sentant les approches de la mort que ses infirmités continuelles lui annonçoient, résolut de faire la paix avec les Rois de France & de Bourgogne à quelque prix que ce fut, afin de pouvoir affermir son fils sur le Trône qu'il étoit sur le point de lui laisser. Et comme *Gontrand* étoit celui qui paroïsoit être le plus éloigné d'un accommodement, il lui envoya des Ambassadeurs que ce Monarque ne daigna pas écouter ; ce qui piqua si fort le mourant *Leovigilde*, qu'il envoya son fils une seconde fois dans la Gaule Narbonnoise, pour être à portée de faire la guerre à celui qui refusoit la paix. Dès que *Recarede* fut arrivé à Narbonne, il mit son armée en bon état, & entra en campagne, pénétra dans le Pais ennemi, ravagea la campagne,

prit plusieurs Places ; & sans exposer sa fortune au sort d'une bataille décisive , il mit les États de son père à l'abry de toute insulte , & s'en retourna auprès de *Leovigilde* qui étoit à l'extrémité , & dont la mort édifiante a réparé tous les desordres de sa vie.

Prêt à rendre l'ame , il connut , il sentit que la Religion Catholique étoit la seule véritable. Les miracles dont il l'avoit vûe confirmée tant de fois , lui reprocherent intérieurement des injustices , le banissement de tant de Prêtres & de Religieux , les persécutions faites à tant de saints Evêques , enfin la mort de son fils. Frappé de ces idées affligeantes , il rappella tous ceux qu'il avoit exilés , & entr'autres saint *Leandre* Métropolitain de Seville , auquel il recommanda de rendre à *Reccarede* son fils , les mêmes bons offices qu'il avoit rendus à *Hermenegilde*. Il le char-

gea sur-tout de faire tous les efforts pour établir une uniformité de croyance dans ses Etats, comme le seul moyen qui pouvoit y entretenir la tranquillité. Enfin après avoir donné à *Reccarde* des conseils que la sagesse & la Religion lui dictèrent, il expira à la fin de cette année.

Il est vrai que ce récit de la mort de *Leovigilde*, n'est pas conforme à ce qu'en rapportent saint *Gregoire le Grand*, & *Paul de Merida*. Mais le témoignage de *Gregoire de Tours* paroît préférable, tant parcequ'il étoit à portée d'être mieux informé de la vérité que le premier, que parce que le second n'a écrit que cent ans après *S. Gregoire de Tours*, qui dit positivement que ce Roy abjura l'*Arrianisme* sept jours avant que de mourir, qu'il fit pénitence de ses péchez, & qu'il se reconcilia avec l'Eglise. Du reste, il faut cependant convenir que la con-

version de ce Prince a toujours passé pour problématique. Mais lorsqu'il y a contrariété d'opinions dans un fait historique, il est permis d'avoir recours aux conjectures, pour choisir celle qui paroît la plus probable; & voici celles qui sont favorables à saint *Gregoire* de Tours: *Leorgilde* persécute cruellement pendant plusieurs années tous les Evêques Orthodoxes, il les bannit, les prive de leurs revenus. A sa mort, il reconnoît que la Religion Catholique est la seule véritable; & dans cette croyance, il les rappelle. C'est saint *Leandre* qui a, avec la Princesse *Ingonde*, converti saint *Hermengilde*, & le Roy lui ordonne de rendre à son second fils les mêmes offices qu'il a rendus à l'aîné; il le charge sur-tout d'établir dans ses Etats une uniformité de croyance; ainsi il souhaitoit que tous les Sujets fussent Catholiques.



ques, autrement il seroit absurde de croire qu'en demandant cette uniformité, il prétendît que saint *Leandre* portât les Catholiques à embrasser l'Arrianisme pour établir cette uniformité ; ce qui porte à croire, que *Leovigilde* ayant marqué tant de confiance en saint *Leandre*, ce Prélat qui avoit eu tant de zèle pour la conversion de saint *Hermenegilde*, n'en eut pas moins pour celle du Roy son pere ; en sorte que le voyant persuadé que la Religion Catholique étoit la seule véritable, & jugeant prudemment que s'il lui faisoit abjurer publiquement l'Arrianisme, il étoit à craindre que cela ne causât quelque trouble, à cause que les principaux Seigneurs de la Cour étoient Arriens, il le reconcilia secrètement avec l'Eglise.

186. On a déjà dit, que du vivant de *Leovigilde*, *Recarede* son fils avoit été déclaré son successeur du con-

sentement unanime de tous les *Goths* ; ainsi après sa mort , ils le proclamèrent solennellement avec des acclamations qui marquoient leur respect & leur amour. C'étoit le Prince de son temps le mieux fait ; il étoit affable , aimoit la vertu , & avoit une valeur peu commune. Dès qu'il fut assis sur le Trône , il s'appliqua à soulager les Peuples ; & pour leur faire goûter les doux fruits de la paix , il envoya des Ambassadeurs à *Gontrand* Roy de Bourgogne , pour terminer la guerre qu'ils avoient ensemble , avec ordre de faire les mêmes propositions à *Childebert*. Mais dès qu'ils furent dans les Etats du premier , ce Prince les fit arrêter à Mâcon , où il les retint quelque temps , après quoi il les congédia sans leur vouloir donner audience. De-là ils allèrent à la Cour de *Childebert* , où ils furent très-bien reçus , & firent un Traité de Paix.

182 *Histoire des Révolutions*  
avec lui , qui fut approuvé du  
Roy leur maître.

Tandis que ces Ministres négocioient avec *Childebert*, *Didier* eut ordre de *Gontrand* de ramasser à Toulouse le plus de troupes qu'il pourroit , & d'aller faire la guerre à *Recarede* dans la Gaule Narbonnoise , après s'être joint avec *Aristrovald*. Mais ils n'y eurent pas plutôt mis le pied , que l'armée du Roy des *Goths* les attaqua & les défit. *Didier* confus d'avoir si mal débuté , résolut d'assiéger Carcassonne pour se dédommager de la perte qu'il avoit faite. Les *Goths* qui l'observoient de près , l'allèrent arceler dans son camp. Réduit à la triste nécessité de se défendre , lorsqu'il pensoit à attaquer , il fit la meilleure contenance qu'il lui fût possible ; mais tous ses efforts ne servirent qu'à le faire périr avec presque toute son armée , dont le débris tâcha de se rallier , mais ce

ne fut que pour être battu une troisième fois.

Le mérite des plus grands Princes ne les empêche pas d'être exposés à la fureur des scélérats. Il ne manquoit à *Recarede* aucune des qualités, qui rendent un Souverain aimable à ses Sujets. Cependant *Sisbert* Capitaine de ses Gardes, non content d'avoir trempé ses mains dans le sang de l'innocent, qu'il avoit tué par ordre de *Leovigilde*, forma l'horrible dessein d'assassiner le Roy son frere : mais la conspiration ayant été découverte, il fut puni de mort.

*Recarede* se voyant garanti du danger qu'il avoit couru, regarda cet événement comme un effet de la protection de la divine Providence ; & pour marque de sa reconnoissance envers Dieu, il se détermina à abjurer l'Arrianisme. Selon la politique, cette démarche étoit très-délicate, &

méritoit d'être conduite avec beaucoup de sagesse & de circonspection, pour ne pas révolter les *Goths* qui étoient presque tous *Arriens*. C'est pourquoi après avoir consulté saint *Leandre*, il assembla tous les Prélats hérétiques & les Grands de son Royaume, auxquels il représenta avec une douceur, mêlée d'une vivacité majestueuse, que la Religion étoit de toutes les affaires la plus importante, que d'elle dépendoit le bonheur éternel; que pour être convaincus, que la Catholique avoit tous les caracteres de la vérité, ils n'avoient qu'à rappeler tous les miracles que Dieu avoit opérés du vivant du Roy son pere, pour la faire triompher de la secte dans laquelle ils avoient eu le malheur d'avoir été élevez: que rien n'étoit si préjudiciable à un Etat que la diversité de croyance, à cause des disputes fréquentes qui sur-

viennent entre les deux partis, qui ne se terminent jamais que par des discordes & des divisions qui alterent la société civile ; & qu'enfin pour en arrêter le cours, il leur déclaroit qu'il étoit résolu d'embrasser la Foy Catholique, & qu'il les exhortoit de suivre son exemple, sans que pourtant il prétendît faire violence à personne, laissant à chacun la liberté de faire ce qu'il jugeroit à propos. A peine eut-il fini son discours, que presque tous les Grands & les Peuples, les *Suéves* & les *Goths*, protestèrent publiquement qu'ils renonçoient à la doctrine de l'impie Arrius, & qu'ils professoient l'ancienne foy de l'Eglise. L'abjuration étant faite, le Roy restitua aux Eglises & aux Monasteres leurs biens, & rétablit leurs anciens privileges. En même temps, il ordonna que les *Goths* qui étoient dans la Gaule Narbonnoise, se recon-

XVII.  
Révol.

587.

ciliaient avec l'Eglise Catholique, en quoi il fut obéi de plusieurs; ce qui irrita si fort *Atalacus* Evêque de Narbonne, que dans la vûe de troubler les conversions, il cabala avec deux Comtes Arriens, dont l'un s'appelloit *Graniste*, & l'autre *Vildigeme*, afin d'exciter une sédition dans la Province pour soutenir l'Arrianisme. Comme ces deux Seigneurs étoient très-puissans, ils trouverent le funeste moyen de lever des troupes, se mirent à leur tête; & courant par toute la Ville comme des furieux, ils passerent au fil de l'épée tout ce qui se trouva devant eux, sans épargner les Prêtres ni les Religieux. Aux cris de tant de victimes innocentes, les Ministres du Roy prennent les armes; & aidés de quelques Compagnies de soldats, ils fondent sur ces rebelles, en tuënt plusieurs, se saisissent des Chefs & de leurs prin-

seipaux Partisans , & leur font couper la tête pour inspirer de la terreur aux autres. Cet exemple de sévérité intimida tellement le sacrilège Evêque, qu'il se retira chez lui , & mourut de désespoir.

Dans le temps que cela se passoit à Narbonne, il arriva une autre Révolution dans le cœur de l'Espagne par les pratiques d'un autre Evêque Arrien nommé *Summa*, lequel ayant replongé dans les erreurs de sa secte quelques-uns des principaux *Goths* , qui occupoient les premiers postes , & possédoient de grandes richesses, il leur persuada qu'il falloit détrôner *Recarede* , & mettre un d'eux en sa place. Un de ces Seigneurs s'appelloit *Sego* , & l'autre *Witeric* , homme d'une grande valeur , & d'une réputation qui le faisoit craindre & respecter. La conspiration étant formée , & les Conjurés trouvant

XVIII.  
Revol.



qu'il étoit trop difficile d'exécuter leur criminel dessein dans Tolède, où *Recarede* tenoit sa Cour, & où il étoit adoré; ils convinrent qu'ils exciteroient l'orage dans Merida, où après avoir égorgé saint *Masona* qui en étoit Evêque, & le Duc *Claude*, Gouverneur de la Lusitanie, ils feroient soulever toute la Province contre *Recarede*, & qu'ensuite les *Goths* qui étoient Arriens intérieurement, ne manqueroient pas de lever le masque, & de se joindre à eux.

Cette délibération faite, le perfide *Sunna* envoya dire par un de ses domestiques à saint *Masona*, de se donner la peine de lui venir parler, ayant une affaire de la dernière conséquence à lui communiquer; le Saint répondit par une inspiration divine, que s'il avoit quelque chose à lui dire, il n'avoit qu'à se rendre au Portique de l'Eglise. Cet endroit

lui paroissant très-propre à faire réüssir son entreprise, il en donna avis à ses deux Complices, & prit toutes les mesures qu'il crût les plus propres pour faire massacrer *Masóna*.

L'heure venue, les trois Conjurés se rendirent au Portique de l'Eglise avec une troupe nombreuse de scélerats qu'ils avoient mis dans leur parti. Ce saint Prélat surpris de voir cette multitude, & soupçonnant quelque dessein, fit dire au Duc *Claude* de venir promptement au Portique, où sa présence étoit absolument nécessaire. Le Duc s'y rendit avec une grande suite. Etant entré, il s'assit, & fit asseoir les deux Evêques, après quoi *Sunna* fit l'ouverture de la Conference. Il n'eut pas plutôt dit quatre paroles, que *Witeric* mit la main à son poignard pour égorger *Masóna* : mais quelques efforts qu'il fit pour l'arracher du fourreau,

il n'en pût jamais venir à bout. *Sunna* & ses Adhérens, confus & interdits de ne pouvoir pas exécuter leur cruel attentat, interrompirent la Conference sur divers prétextes, résolus de revenir à la charge le Jour de Pâques, lorsque le saint Evêque feroit à la Procession qui se devoit faire par la Ville. Ils devoient embarrasser une Porte par le moyen de quelques charettes chargées de bled, ce qui ne manqueroit pas de causer du desordre, à la faveur duquel ils égorgeroient *Masana* & tous les Catholiques qui assisteroient à la Procession.

Dieu qui voulut confondre ces impies, & leur faire souffrir la peine de leur crime, inspira à *Witeris* un si cuisant repentir de l'exécrable assassinat qu'il avoit voulu commettre, que s'étant allé jeter aux pieds de *Masana*, il lui demanda pardon, & lui raconta toute l'intrigue du com-

plot des Arriens. Le Prélat n'en fut pas plutôt instruit, qu'il en donna avis au Duc *Claude*, lequel ordonna qu'on gardât un profond secret, afin de pouvoir surprendre les coupables; en sorte que *Sunna*, qui ignoroit ce qui s'étoit passé entre *Witeric* & l'Evêque *Masona*, disposa toutes choses pour l'exécution de son détestable projet; mais s'il étoit attentif à faire réussir son entreprise, le Duc *Claude* ne l'étoit pas moins pour l'empêcher. Le Jour de Pâques arrivé, les Arriens ne manquèrent pas de distribuer leur monde dans les endroits par où la Procession devoit passer. Le Duc *Claude* les laissa faire sans rien témoigner qui marquât le moindre soupçon: mais dans l'instant que ces scélérats se préparoient à faire sentir à l'Evêque *Masona* & aux Catholiques, les barbares effets de leur fureur, il les fit charger si à pro-

pos, que tous ceux qui firent mine de se vouloir défendre, furent passez au fil de l'épée, *Sun-na*, le Comte *Sego*, & un nommé *Vacril*, Chefs de la conjuration, & plusieurs autres des principaux furent faits prisonniers. Le premier fut exilé dans la Mauritanie, *Sego* eut les mains coupées, & fut confiné dans les montagnes de Galice. *Vacril* sa femme, & ses enfans, furent condamnez à être esclaves de l'Eglise de sainte Eulalie. Tous les autres, à la réserve de *Witeric*, auquel on pardonna pour avoir découvert la conspiration, furent privez de leurs biens & de leurs Emplois, & enfermez dans différentes prisons.

589. & *Recared* ne fut pas plutôt échappé à cette conspiration, qu'*Arimonde*, l'un des principaux Officiers de la Chambre de ce Prince, & un des plus puissans Seigneurs de l'Etat, en forma une nouvelle,

nouvelle, dont le Roy fut instruit assez à temps pour le faire arrêter avec tous ses complices. Il eut la main droite coupée, la tête rasée ; & pour plus grande marque d'infamie , on le fit promener par toutes les ruës de Tolède , monté sur un âne , après quoi il fut exécuté avec tous ceux qui avoient été du complot.

Les Impériaux profitant de toutes ces conspirations, se rendirent maîtres de plusieurs Places de la domination des *Goths* ; ce que *Recarde* ne pouvant souffrir, il se mit en campagne, les défit en plusieurs rencontres , & reprit tout ce qu'il avoit perdu.

Comme la France n'étoit pas plus exempte de troubles que l'Espagne, les Gascons prirent ce temps-là pour s'étendre vers cette partie des Pyrenées du côté de l'Orient, qui appartenoit aux *Goths* , & la conquirent sans que personne se mât en devoir de les

596.

XIX.  
Révol.

598.

194 *Histoire des Révolutions*  
en empêcher. Mais soit qu'ils n'eussent dessein que de la saccager, ou que *Recarede* fut averti d'abord, il ne leur donna pas le temps de s'y établir, il est certain qu'ils ne s'attachèrent qu'au pillage; ils ne profiterent pas même de leur butin, parce que les *Goths* les ayant joints, en massacrèrent plusieurs, & mirent en fuite les autres, qui par la précipitation avec laquelle ils repassèrent les Pyrenées, apprirent promptement le mauvais succès de leur entreprise à leurs Compatriotes.

601. Enfin le Roy *Recarede*, dont la mémoire sera toujours en vénération parmi les Espagnols, comblé de gloire, & sentant approcher sa fin, demanda d'être admis à la pénitence publique, selon le pieux usage de l'Eglise Primitive, & mourut le 14. Février de cette année, après avoir régné quinze ans, un mois &

Cinq jours, qu'il employa au rétablissement de l'Eglise Catholique, & à l'aggrandissement de sa Monarchie. Ce Prince avoit l'air noble & majestueux ; sa douceur & son affabilité le faisoient aimer de tout le monde ; facile à pardonner, ce n'étoit qu'à regret qu'il exerçoit sa sévérité sur ceux qui l'avoient offensé, & lorsque les intérêts de son Etat l'y obligeoient indispensablement. Charitable envers les pauvres, il leur faisoit de grandes largesses. Zélé pour l'Eglise Catholique, il convoqua plusieurs Conciles. Il fut marié deux fois : la première avec *Bada*, fille d'un des premiers Seigneurs d'entre les *Goths* de la Monarchie, & la seconde avec *Clodovinte*, sœur de *Chi'debert* Roy de France. Il laissa trois enfans, deux légitimes & un naturel. Le premier des légitimes s'appelloit *Suintila*, & le second *Ceila*. Le bâtard se



nommoit *Lieuba*, & fut proclamé Roy à cause du bas âge de ses freres.

603.

Quoique *Lieuba* fut digne de regner, & que les *Goths* l'eussent élu d'un consentement unanime, sa vie n'en fut pas plus assurée. Comme il n'avoit que vingt ans lorsqu'il fut proclamé, & qu'il n'avoit aucune protection du côté de sa mere à cause de sa basse extraction; *Witeric* à qui le Roy *Recarede* avoit accordé généreusement la vie, comme il a été dit, par une ingratitude qui n'a pas d'exemple, assassina son successeur pour lui ravir la Couronne, sans que personne se mît en devoir de vanger la mort de ce jeune Prince, ni même les Droits sacrez de la Royauté que cet abominable Tyran viola contre l'usage constant de la Nation, qui permettoit aux *Goths* d'élire le Prince, qui leur paroissoit le plus propre à les gouverner.

XX.  
Revol.

Les Historiens sont fort incertains sur les moyens que prit *Wit-teric* pour ôter la vie & la Couronne à *Lieuba*, & ce n'est que par conjectures qu'ils en parlent. Celle du Docteur *Ferreras* semble la plus vraisemblable. Il dit qu'il y a grande apparence que le Roy ayant fait ce perfide, General de l'armée, qu'il mit sur pied pour conquérir ce que les Impériaux avoient usurpé sur les *Goths*; il corrompit les principaux Chefs à force de promesses & de présens, & qu'ayant à sa disposition toutes les forces de l'Etat, il se saisit de la personne du Roy, le poignarda, & se fit proclamer par les troupes malgré les cris des Peuples, qui trop foibles pour lui résister, furent contraints de lui obéir par force: mais heureusement le regne de cet Usurpateur ne dura pas longtemps, quoiqu'il fit tous ses efforts pour prouver qu'il étoit digne du Trône.

Son ambition lui fit employer d'abord ses forces contre les Impériaux, pour leur enlever tout ce que *Leovigilde* leur avoit cédé, mais cette entreprise ne lui réussit pas. Car ceux qu'il prétendoit attaquer, ayant été avertis de son dessein, allèrent au-devant de lui avec une contenance fiere & assurée, qui l'arrêta tout court, ce qui fit que pendant toute la Campagne, il n'y eut entre les deux partis que quelques rencontres sans aucun avantage de part ni d'autre, si ce n'est que les *Goths* prirent une Place, appelée *Segoncia*, dans laquelle il y avoit quelques troupes qui furent faites prisonnières de guerre. Cette Place n'est pas *Siguença*, comme quelques Historiens l'ont dit; parce qu'outre qu'en ce temps-là celle-ci étoit sous la domination des *Goths*, elle est située dans la *Celtiberie*, & par conséquent à 180.

lieuës des environs du Détroit de Gibraltar , où certainement la guerre étoit allumée entre *Witeric* & les Impériaux. Saint Isidore , Morales , le Docteur Ferreras & plusieurs autres , prétendent que c'étoit l'endroit qu'on appelle présentement *Gigonza* , dont le nom a été formé de celui de *Segoncia* ; en changeant quelques lettres.

*Witeric* n'ayant pas pû triompher des Impériaux , entreprit de triompher de la Religion Catholique , en rétablissant l'Arrianisme dans ses Etats , dont il faisoit profession. Mais *Aurasius* Evêque de Toledé , à la tête des Evêques Orthodoxes , & appuyé de tous les Grands du Royaume , s'opposa si vigoureusement à son entreprise , qu'il en suspendit l'exécution. Le Tyran outré de colere & de rage , voyant ses desseins avorter de ce côté-là , prit d'autres prétextes pour persécuter

606.

ter ses Sujets , sans distinction des Catholiques , ni des Arriens. La Cour, les Villes & la Campagne, devinrent sous ce Barbare un théâtre de confusion & de désordres. Les uns furent dépouillés de leurs emplois, les autres de leurs biens, ceux-ci envoyez en exil, ceux-là enfermez dans d'es prisons. L'honneur des filles & des femmes les plus distinguées, ne fut pas à couvert des brutales poursuites de ce monstre, qui s'étoit livré à l'emportement des passions les plus violentes.

Une si grande corruption de mœurs, & une conduite si déreglée, le rendirent si odieux à tous les Princes de l'Europe, & en même temps si méprisable, que voulant se vanger de l'affront que lui fit *Theodoric* Roy de Bourgogne, en répudiant ignominieusement *Ermemberge* sa fille, il ne trouva aucun Souverain qui

voulut entrer dans les intérêts ,  
quelques offres qu'il leur fît , si  
ce n'est *Clotaire & Theodobert* , qui  
pour des raisons de politique , fi-  
rent une alliance apparente avec  
lui , qui n'eut aucun effet. Au  
contraire , *Theodobert* lui déclara  
la guerre l'année suivante , & ra-  
vagea ses Etats sans qu'il osât les  
aller défendre. Tout autre se  
feroit apperçû qu'un Trône usur-  
pé , est fort mal assuré , lorsqu'il  
n'est pas soutenu par un Gou-  
vernement agréable aux Peuples :  
mais aveuglé qu'il étoit , & aban-  
donné à tous les excès , loin de  
chercher à se faire aimer des  
*Goths* , il les traita avec tant de  
rigueur & de cruauté , que ne  
pouvant plus y résister , ils réso-  
lurent de le sacrifier à leur juste  
vengeance. *Gondemar* , un des  
plus puissans d'entre eux , fut  
choisi pour être le Chef de la  
conspiration. C'étoit un homme  
d'esprit & de conduite , vaillant

609.

XXI.

Revol.

610.

& habile dans le Gouvernement. Tout cela parut , & dans les mesures qu'il prit pour conduire l'entreprise dont il fut chargé , & dans la maniere avec laquelle il se comporta après que les Peuples l'eurent élu pour leur Roy. Comme il ne suffit pas de former une conjuration si l'on n'a pas de puissans secours pour la soutenir , *Gondemar* voulut s'assurer de l'alliance des Rois de France & de Bourgogne , auxquels il fit faire des propositions si avantageuses , qu'ils s'engagerent à l'aider pour se défaire du Tyran ; mais il n'en eut pas besoin , puisque *Vviteric* lui-même lui fournit une occasion telle qu'il le falloit. Car ayant invité les Grands à un célèbre repas, les Conspirez choisirent ce temps-là pour le poignarder. Au bruit de sa mort , les Peuples coururent en foule au Palais , arracherent le cadavre du Tyran des mains de ceux

qui l'avoient assassiné , & le traînerent par toutes les rues de Tolède.

Dès que *Vviteric* fut mort, *Gondemare* fut élu au milieu des acclamations des Peuples , qui esperoient de jouir sous son regne des douceurs d'un bon Gouvernement. Ils ne se tromperent pas dans leur attente. Ce Prince avoit toutes les vertus & les qualités propres à se faire aimer & respecter. Il consacra les premières de son regne à la tranquillité de l'Etat , en chassant les *Gascons* de la domination des *Goths* qui s'y étoient répandus en plusieurs endroits , & y commettoient des brigandages épouvantables ; après quoi ne pouvant souffrir que la Discipline Ecclesiastique fut plus long-temps altérée dans la Province Carthaginoise , par la difficulté que faisoient plusieurs Evêques de reconnoître l'Archevêque de To-



lede pour Primat , à cause que dans le III. Concile tenu en cette Ville l'an 589. *Euphemius* n'y soucrivit qu'en qualité de Métropolitain de la Province *Carpetaine* ; il convoqua un Concile dans cette Capitale , où il fut décidé que tous les Evêques de ces deux Provinces dépendroient de l'Archevêque de Toledé en qualité de Métropolitain , conformément aux anciens usages de l'Eglise d'Espagne. Ce Decret fut confirmé par celui d'un autre Concile qu'il fit assembler à la fin de la même année , auquel assisterent les Métropolitains de Seville , de Tarragone , de Mérida & de Narbonne , avec les Evêques Suffragans ; après quoi , *Gondemare* songea à l'agrandissement de ses Etats , en déclarant la guerre aux Impériaux. Les Historiens Contemporains ont parlé si confusément de cette guerre , qu'ils n'ont rien dit des

motifs qui la causerent. On trouve seulement dans saint Isidore, que ce Monarque fit la guerre aux Romains, *militem Romanum obsedit* ; mais il ne dit pas si ce fut pour recouvrer quelques Places, ou quelque Province qu'ils eussent usurpées sur les *Goths*, ou pour conquérir ce qui leur avoit été accordé par *Leovigilde* ; ce qui fait que ce point ne sçauroit être éclairci, parce que les Auteurs qui ont parlé de cette guerre, n'ont pû trouver de conjectures propres à en faire connoître la vraie cause. Quoiqu'il en soit, il eût été à souhaiter que ce grand Roy eut regné long-temps ; mais il mourut au commencement de l'année suivante, regretté de tous ses Sujets. Ils trouvoient en lui la tendresse d'un pere qui entroit dans leurs peines, & la valeur d'un héros qui ne travailloit qu'à faire éclatter la gloire de la Nation. *Sigebert* fut élu à sa place,

& son élection fut applaudie de tout le monde.

C'est une grande question parmi les Historiens, de sçavoir si ce Prince fut élu immédiatement après la mort de *Gondemare*, ou s'il y eut quelque Inter-regne. Saint Isidore Evêque de Seville, & *Isidore de Badajox*, mettent son élection à l'Ere 650. qui répond à l'année 612.

Le Concile d'*Egara* célébré l'an 614. le 13. Février, dit que c'étoit la troisième année de son Regne. Celui de Seville tenu en 619. au mois de Novembre, est daté de la neuvième année de ce Monarque, en quoi les Sçavans croient qu'il y a erreur, & qu'il faut le dater de la huitième. Dans l'Eglise de *Granatula* près de Calatrava, non loin de l'endroit où fut autrefois la Ville d'*Oretes*, on voit une Pierre, dont Morales dans ses Antiquités d'Espagne, & Padilla, font mention ;

sur laquelle on lit, qu'*Amateur* Evêque d'*Oretes*, mourut aux Ides de Février de l'Ere 652. qui répond à l'année 614. & que c'étoit la seconde année du Regne de *Sigebert*; de sorte que cette année-là étant la même que celle du Concile d'*Egara*, il s'ensuit que ce Prince fut élu en 612.

Les Princes qui commencent, par faire regner J E S U S - C H R I S T, dans leurs États, méritent d'être louez de tout le monde. C'est ce que fit *Sigebert*, aux dépens même de ses intérêts. Car ne pouvant souffrir que le Judaïsme prit racine en Espagne, il fit publier un Edit, par lequel il ordonna à tous les Juifs qui s'y étoient établis, de se faire baptiser sous peine de la vie. Plusieurs lui obéirent, il y en eut quantité qui passerent dans les Gaules & dans d'autres Provinces étrangères, où ils porterent des ri-

208 *Histoire des Révolutions*  
cheffes immenses, ce qui altéra  
considérablement le commerce  
des Espagnols.

XXII.  
Revol.

613.

Malgré la douceur du Gouvernement de *Sigebert*, les *Asturiens* & les *Rucons* dont on a déjà parlé, se souleverent, & commencerent à troubler la tranquillité de l'Etat dès le commencement du Regne de ce bon Roy, ce qui l'affligea extrêmement; car il auroit voulu entretenir la paix parmi ses Sujets, & leur donner des marques de son amitié dans toutes les occasions; au lieu que ceux-là lui mirent les verges à la main pour leur faire sentir les effets de sa colere, ne pouvant pas se dispenser de les châtier sans craindre de voir tout son Roïaume en combustion. Pour éviter ce malheur, il envoya un de ses Generaux, nommé *Rechila*, contre les Asturiens, avec un Corps considerable de troupes, & *Swintila* avec un au-

tre contre les *Rucons* ; & comme ces Peuples vivoient sans ordre, sans regle & sans discipline, ils se trouverent si peu en état de résister à des soldats aguerris, que d'abord qu'ils virent les troupes du Roy, ils mirent les armes bas, & implorerent la clémence de leur Souverain, qui leur pardonna.

Après que *Sigebert* eut mis les *Asturians* & les *Rucons* à la raison, il tourna ses armes contre les Impériaux, pour tâcher de recouvrer tout ce qui s'étend depuis le Détroit de Gibraltar jusqu'au Royaume de Valence, & le Royaume d'Algarve que *Leovigilde* leur avoit cédé pour les jetter dans son parti. Ne voulant confier une si grande entreprise à personne, il entra à la tête d'une puissante armée dans les terres de l'Empire. Le Patrice *Cesarinus* qui gouvernoit sous les ordres de l'Empereur *Heraclius*, le País

**110** *Histoire des Révolutions*

qu'il possédoit en Espagne, mit ses troupes en état, & alla au-devant de *Sigebert*. Comme l'un & l'autre avoient envie d'en venir aux mains, il se donna une bataille, dans laquelle les *Goths*, animez par la présence de leur Roy, & superieurs en forces, triompherent des Impériaux, dont il y en eut beaucoup de tuez, & plusieurs faits prisonniers. Cette victoire relevant le courage & les esperances des *Goths*, ils voulurent en recueillir le fruit, en assiégeant plusieurs Places dont ils se rendirent facilement les maîtres, soit qu'elles manquassent de munitions, ou que les habitans fussent disposez à secoüer le joug des Impériaux, ce qu'on ne sçauroit bien sçavoir, parce que les Auteurs Contemporains ne disent pas de quelle maniere elles se rendirent, & que les Modernes ont été trop prodigues de loüanges, en parlant des

conquêtes de leurs Compatriotes, pour servir de guides dans les routes de la vérité, qui est l'ame de l'Histoire.

*Cesarins*, quoique battu, ne perdit pas courage, & voulut tenter fortune une seconde fois, mais elle lui fut encore moins favorable que la première; car son armée fut entièrement défaite, & mise hors d'état de paroître davantage devant l'ennemi. L'unique ressource qui lui resta après la perte de la bataille, fut de ramasser au plus vite les débris de son armée, & de la distribuer dans les Places les plus fortes qui restoient aux Impériaux.

Tant de disgrâces arrivées en si peu de temps aux Impériaux, jointes aux embarras que causoient à *Heraclius* les guerres qu'il avoit à soutenir contre *Chosroes* Roy de Perse, & contre *Chagan* Roy des *Avares*, lui firent com-



prendre l'impossibilité où il étoit de résister au victorieux *Sigebert*, & le déterminèrent à faire la paix avec lui, & à lui abandonner tout ce qu'il possédoit sur les côtes de la Méditerranée, ne se réservant que l'Algarve.

616.

Tant de glorieux succès procurèrent à *Sigebert* la douceur d'une profonde paix, durant laquelle il ne s'occupa que du soin de bâtir des édifices de piété, de réformer la Discipline par la convocation du premier Concile de Seville, & de faire des Loix pour établir une bonne forme de Gouvernement; après quoi il mourut, regretté de tout le monde, au commencement de cette année. Quelques Historiens prétendent qu'il fut empoisonné. D'autres mal-informez des devoirs des Souverains, veulent persuader que sa mort fut une punition du crime qu'il avoit commis, en ordonnant à *Eusebe*, Métropolitain

621. &  
*suiv.*

de Tarragone, de déposer l'Evêque de Barcelone, & d'en mettre un autre à sa place, pour avoir permis qu'on jouât dans son Eglise une Comédie profane & impie, qui avoit pour objet l'adoration des Dieux du Paganisme. Il étoit sçavant, & aimoit extraordinairement les gens de Lettres. Il écrivit la Vie de saint Didier Evêque de Vienne, & cinq Lettres aussi pleines d'érudition que de piété. La première à *Cecilius* Evêque de Mentosa, sur la démission qu'il fit de son Evêché pour finir ses jours dans la retraite. La seconde au Patrice *Cesarius*, au sujet de la Paix qu'*Heraclius* lui proposoit. La troisième à *Eusebe*, Métropolitain de Tarragone, touchant l'obligation dans laquelle il étoit de déposer l'Evêque de Barcelone. La quatrième à *Theudila* & à *Sundimer*, deux de ses principaux Domestiques, qui avoient

## 214 *Histoire des Révolutions*

abandonné le monde pour se retirer dans un Monastere ; il y joüë leur résolution , & les exhorte à la persévérance : & la cinquième à *Audabalde* Roy des Lombards , & à sa mere *Theodolinde*. Elles sont conservées dans un Registre de l'Eglise d'Oviédo , & dans un autre de celle de Toléde , qu'on croit être une copie du premier. Le rare mérite de ce Prince déterminâ les *Goths* à lui donner pour successeur *Recarede* II. son fils , dont les grandes qualités faisoient espérer qu'il ne seroit pas inférieur à son pere , mais il mourut trois mois après son élection , & *Suintila* , fils de *Recarede* I. surnommé le *Catholique* , fut mis à sa place. Il y a des Historiens qui prétendent qu'il étoit gendre de *Sigebert* , & que ce fut en considération de son beau-pere que les *Goths* lui mirent la Couronne sur la tête. Mais saint Isidore ne faisant aucune

mention de cette circonstance.

Nous croions que ce fut plutôt à cause de ses exploits militaires contre les *Rucons* & contre les Impériaux, de sa prudence, de son équité, & de quantité d'autres vertus qui le rendoient respectable à toute la Nation.

Perfuadé que le bon ordre fait la félicité d'un Etat, il employa les premiers jours de son Règne à corriger tous les abus qui s'étoient introduits dans le Gouvernement pendant le tumulte des armes : il ordonna que les Loix fussent observées exactement, tant pour ce qui regardoit la punition des méchans, que la récompense des bons, & la protection des petits pour les mettre à l'abry de la tyrannie des Grands. Heureux ! si la fin eut répondu à de si beaux commencemens, & si le meilleur des Rois ne fût pas devenu un des plus grands Tyrans qui fût jamais.

6225

XXIII.  
Révol.

Dès qu'il fut assis sur le Trône, les Gascons qui sont au-delà des Pyrénées, Peuples inquiets & belliqueux, firent une irruption dans la Province Tarragonnoise, où ils firent des dégâts inconcevables. A cette nouvelle, *Suintila* qui ne cherchoit qu'à se signaler dans toutes les occasions qui se présentent, pour faire connoître à ses Sujets qu'il étoit digne de les commander, forma une grosse armée d'anciennes troupes pour s'aller opposer au torrent qui ravageoit une de ses plus belles Provinces, & ayant surpris les Gascons dans le temps qu'ils y pensoient le moins, il leur parut si redoutable, que ne pouvant lui résister, ils l'envoyèrent supplier de leur accorder le pardon de leur insolence, lui protestant qu'ils étoient prêts de faire tout ce qu'il leur ordonneroit pour expier leur faute. *Suintila*, qui sçavoit que les victoires qu'on

qu'on remportoit sans effusion de sang , étoient les plus glorieuses , leur fit grace , à condition qu'ils restituëroient tout ce qu'ils avoient enlevé à ses Sujets , & qu'ils seroient employez en qualité d'ouvriers , dans les travaux nécessaires pour la construction d'une Ville qu'il fonda en ce temps-là sous le nom d'*Oligito* , pour servir de frontiere entre ses Etats & leur Pais , afin qu'elle fut un frein , qui les empêchât de rentrer en Espagne. Saint Isidore prétend que c'est la Ville d'*Olite* dans la Navarre ; d'autres croient que c'est *Fontarabie* , & quelques uns soutiennent que c'est *Valladolid*. La conformité du nom primitif de cette Ville avec le moderne , rend la premiere opinion , plus probable que la seconde ; car pour la troisième , on n'y apperçoit aucune vraisemblance , à cause de l'éloignement des Frontieres des Gas-

cons, & nous croyons que le célèbre *Vaseus*, qui en est l'Auteur, s'est trompé.

623. Après l'expulsion des Gascons, *Suintila* se voyant les armes à la main, résolut de les employer contre les Romains, croyant qu'il ne pouvoit rien faire de plus glorieux pour lui, ni de plus avantageux pour ses Peuples, que de recouvrer tout ce que *Leovigilde* avoit aliéné du Patrimoine Royal. Ce dessein étoit grand, & l'occasion étoit d'autant plus favorable, qu'outre que *Sigebert* avoit extrêmement affoibli les forces des Impériaux; la guerre qu'*Heraclius* avoit à soutenir contre les Perses, ne lui permettoit pas de les augmenter. Toutes ces raisons l'ayant déterminé à entrer à la tête de son armée dans cet Angle que forme le Cap de *Saint Vincent*; le Patrice qui y commandoit sous les ordres d'*Heraclius*, tenta de l'arrêter sur la

Frontiere : mais il se trouva si foible, que *Suintila* le défit, pour ainsi dire, en se jouant ; on croit même qu'il fut tué dans la bataille, parce qu'immédiatement après il disparut, & un autre General prit le Commandement de ce qui resta de son armée, & ne se tira pas mieux d'affaires que lui. A la vérité il ne fut pas battu, puisqu'il n'osa se présenter devant l'ennemi, lequel profitant de la superiorité que lui donnoient les deux batailles qu'il avoit gagnées sur les Impériaux, se rendit maître des meilleures Places qui leur restoient, & de presque tout le Pais. *Heraclius* instruit de toutes ces pertes en Espagne, y envoya un nouveau Patrice, avec un pouvoir absolu de faire ce qu'il jugeroit à propos. A son arrivée, il trouva *Suintila* en Campagne, & voyant qu'il n'avoit pas assez de forces pour lui résister, il mit toute son application à évi-



ter sa rencontre. Le Roy des *Goths*, connoissant son embarras, lui envoya dire que l'inégalité des deux armées lui devoit faire comprendre que ce seroit une témérité blâmable en lui d'hazarder une bataille qui ne pouvoit que lui être fatale, qu'il étoit de sa prudence d'éviter sa défaite, & la ruine entière des troupes que l'Empereur lui avoit confiées; que les plus grands Capitaines avoient toujours eu pour maxime que la nécessité n'avoit pas de Loy; & qu'ainsi l'unique parti qu'il avoit à prendre, étoit de lui abandonner de bonne grace ce que l'Empereur possédoit dans les Etats des *Goths*, sans autre titre qu'une cession que le Roy *Leovigilde* lui avoit faite contre toutes les regles, & sans le consentement de la Nation, moyennant quoi il lui offroit tous les bons traitemens qu'il pouvoit souhaiter; au lieu que s'il l'oblí-

geoit par une obstination à contre-temps de le réduire par la force des armes, il useroit de toute la rigueur que les Loix de la guerre permettent. Le Patrice également touché du triste état où étoient les affaires des Impériaux, & de la generosité de *Suintila*, crut rendre un grand service à l'Empire, en conservant les troupes qui lui restoit, sans qu'il lui en coûtât que quelques Places qu'il ne pouvoit pas défendre. Ainsi après avoir capitulé, il s'embarqua & laissa le Roy des *Goths* maître absolu de toute la Peninsule d'Espagne, qu'aucun autre avant lui, n'avoit possédée en entier.

*Suintila* n'ayant plus d'ennemis à combattre, ne s'appliqua qu'à assurer la Couronne à son fils *Ricimere*, en l'associant au Gouvernement, & en le faisant déclarer son Successeur. Deux grands obstacles sembloient s'op-

625.

poser à ses désirs ; le peu d'âge de son fils , & l'éloignement qu'avoient les *Goths* pour un usage, qui donnoit atteinte au droit qu'ils avoient de se choisir un Roy. Cependant les soins que *Suintila* s'étoit donnez pour rétablir la Nation dans son ancienne splendeur, l'emportèrent sur toutes ces considérations ; & *Ricimer* tout jeune qu'il étoit , fut déclaré Associé & Successeur du Roy son pere.

626.

Après tout ce qu'on vient de voir , qui n'auroit dit que *Suintila* alloit ramener le siècle d'or en Espagne , par sa sagesse , par son équité , par sa piété , par sa douceur & par sa bonté ? Cependant ce Prince qui avoit fait voir de si grandes qualités , par un changement incompréhensible , n'a pas plutôt fait déclarer son fils Successeur de la Couronne , qu'il devient injuste , impie , cruel , barbare , enfin un Tyran ,

qui accable ses Sujets , & exerce sur eux toute sorte de violences. Corrompu par sa femme , & séduit par *Gelan* son frere , celui qui avoit été regardé comme le Pere des pauvres , le Défenseur de l'Eglise , le Protecteur de l'innocence , le Réformateur des mœurs , le severe Vangeur des grands crimes , opprime les pauvres par des impôts excessifs , réduit les plus opulens à la plus affreuse misere par le dépouillement de tous leurs biens ; persecute l'Eglise en la personne de ses Ministres , accable les Grands par des injustices horribles , soutient les méchans , & se livre aux plus infâmes débauches. Une domination si tyrannique , & tant de débordemens , firent penser aux Peuples à se délivrer de *Suintila*.

627.

XXIV.  
Revol.

*Sisenand* Gouverneur de la Gaule Narbonnoise , homme d'une naissance distinguée , &

630.

fort estimé parmi les *Goths* à cause de ses grandes vertus, soit qu'il eut horreur de la vie abominable de *Suintila*, soit qu'il fut excité à la révolte par les Principaux de l'Etat, soit enfin que son ambition le portât à se déclarer contre le Tyran, pour lui ravir la Couronne, se mit à la tête des Conjurés, & chercha les moyens de faire un traité avec *Dagobert*, Roy de France, à qui il promit beaucoup d'or, qu'il devoit lui envoyer dans un vase d'argent d'une grandeur extraordinaire, qu'*Aetius* avoit donné au Roy *Thurismond*, lorsqu'il le secourut contre *Attila*, & que les *Goths* gardoient avec grand soin dans le trésor Royal, comme une marque du cas infini que ce General faisoit de leur valeur. *Dagobert* fit marcher aussi-tôt vers l'Espagne toutes les troupes qu'il avoit en Bourgogne & à Toulouse sous le commandement d'*Abundance* & de *Re-*

*Herandus*. *Sisenand* s'étant joint à eux, ils passèrent les Pyrénées, & s'allèrent camper devant Saragosse sans trouver aucune opposition de la part de *Suintila*, quoique son armée y arrivât en même temps. 631.

Les *Goths* effrayez du nombre d'ennemis qui se présentoient à eux, & irrités contre le Tyran qui les persécutoit depuis si longtemps, abandonnerent son parti, & d'un commun consentement, reconnurent *Sisenand* pour leur Roy; & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que *Gelan* son frère, fut un des premiers à se déclarer contre lui; de manière qu'ayant perdu sa Couronne, il tâcha de conserver sa vie par la fuite; tandis que *Sisenand*, après avoir fait de riches présents aux Generaux de *Dagobert*, se rendit à Toledé à grandes journées, où il fit confirmer solennellement son election.

Il est surprenant que saint Isidore, Roderic de Toledé, Lucas de Thuy, ni les autres anciens Historiens, ne fassent aucune mention de ce grand événement : qu'il y en ait même quelques uns qui disent que *Swintila* mourut en paix à Toledé, ce qui fait que quelques Modernes doutent du détronement de ce Monarque. Cependant Fredegair le rapporte tout au long ; & une preuve authentique de ce fait, c'est que les Peres du VII. Concile de Toledé déterminèrent l'année suivante, que *Swintila*, ni ses enfans, ne pourroient jamais être admis dans les Charges publiques, & qu'il ne lui seroit rien restitué de ses biens, à cause des extorsions tyranniques qu'il avoit commises pendant son Regne, & qu'il se conténtoit de ce que *Sisenand* voudroit bien lui donner par pitié pour son entretien ; mais ce qui marque encore davantage

combien lui & toute sa famille étoient en horreur : c'est que le Concile étendit sa féverité jusques sur *Gelan* son frere , pour avoir voulu exciter une sédition contre *Sisenand* ; ainsi il fut légitimement déposé, puis que le Concile l'exclut de tous honneurs , & qu'il ordonne que tous les Sujets observeront exactement la promesse solennelle qu'ils ont faite d'obéir à *Sisenand* ; & que si quelqu'un entreprend de lui ôter la Couronne ou la vie , il sera déclaré excommunié, exhortant par trois fois le Clergé à fulminer le même anathême, ce qui fut exécuté par le Clergé & par le Peuple , en criant à haute voix , que quiconque commettrait l'un ou l'autre attentat , fût déclaré ennemi de Dieu & de ses Saints ; preuve manifeste qu'il n'étoit pas un Usurpateur , comme il a plu à *Isidore de Badajoz* de le dire, ou plutôt , comme quelque Copiste



infidele le lui a fait dire contre cette décision Canonique, & universellement reçüe.

632. ☉  
*suiv.*

Dès que *Sisenand* fut établi sur son Trône, le Roy *Dagobert* lui envoya des Ambassadeurs pour lui demander le vase d'argent qu'il lui avoit promis par le Traité qu'ils avoient fait ensemble. Le Roy des *Goths* tint fidelement sa parole : mais les *Goths* furent si choquez de voir qu'il disposoit de ce vase, qu'ils regardoient comme le prix de leurs exploits, qu'ils allerent attendre les Ambassadeurs de France sur le chemin, & le leur enleverent. *Dagobert* s'en plaignit à *Sisenand* ; comme d'un manquement de foy dont il demandoit satisfaction, sinon qu'il sçauroit bien se faire faire raison par la force des armes. *Sisenand* qui étoit dans la bonne foy, étoit au désespoir de l'insulte que les *Goths* avoient faite aux Ambassadeurs d'un

Roy, au secours duquel ils devoient la félicité de leur Etat, & lui en particulier sa Couronne, représenta si bien à *Dagobert* son innocence, & lui offrit de si bonne grace de le dédommager de l'enlèvement du vase, que le Roy de France entra dans ses raisons, & se contenta de deux cent mille sols que *Sisenand* lui envoya, moyennant quoi tout fut appaisé, & *Sisenand* vécut en repos jusqu'à sa mort, qui arriva au mois de mars de cette année, ce qui causa une grande altération parmi les *Goths*, à cause que quelques Grands qui n'étoient pas propres pour les commander, aspirerent à la Couronne, & cabalerent pour y parvenir. Mais au commencement d'Avril, tous les suffrages s'étant réunis en faveur de *Chintila*, il fut proclamé Roy sans que personne s'y opposât.

Quoique son élection eut été

- volontaire, & faite dans toutes les regles, il eut la précaution de la faire confirmer par un Concile qu'il convoqua à Toledé, qui déclara excommuniez tous ceux qui lui desobéïroient, ou qui attenteroient à sa vie ; & après
637. avoir fait un Edit, par lequel il ordonnoit que tous les Juifs sortissent de ses Etats, il convoqua un second Concile pour regler quantité de choses qui regardoient la Discipline Ecclesiastique, la réforme des mœurs &
638. l'élection des Rois. Le III. Decret de ce Concile défend très-expressément qu'aucun Roy soit couronné, qu'il n'ait juré qu'il fera sortir tous les Juifs de son Royaume, ce qui fait voir le tort que l'on a d'accuser le Tribunal de l'Inquisition de la persécution qu'il exerce contre cette Nation, puisqu'il ne fait, en cela qu'observer les anciens Canons de l'Eglise d'Espagne & les Loix

*d'Espagne.* L I V. I. 231  
de l'Etat. Le X V I I. défend à  
toute personne Ecclesiastique &  
Seculiere de procéder à l'élection  
du Roy, pendant que celui qui  
occupe le Trône, est vivant, ful-  
mine anathême contre ceux qui  
cabaleront, pour s'assurer des  
suffrages après sa mort, & don-  
ne l'exclusion à tous les Etran-  
gers de quelque qualité, rang &  
distinction qu'ils puissent être,  
voulant que ceux qui seront pre-  
posez, soient de la Nation. Le  
X V I I. déclare excommuniez  
tous ceux & celles qui attente-  
ront à la vie du Roy, ou qui en-  
treprendront de le détrôner; &  
si le cas arrive, il ordonne à son  
successeur de vanger sa mort  
comme celle de son propre pere,  
déclarant, que si toute la Nation  
ne joint pas ses forces aux siennes  
pour vanger l'attentat commis  
contre la Majesté Royale, ce re-  
fus sera tenu pour une lâcheté &  
pour un opprobre. Il eût été à

- fouhaïter que la vie de ce grand Roy eût été plus longue : mais il mourut au commencement de  
 640. cette année au grand regret de tous les Peuples ; qui pour marquer combien sa mémoire leur étoit chere , élurent *Tulga* son  
 XXIV. fils ; mais comme ce Prince n'a-  
 Revol. 641. voit ni l'âge , ni la capacité nécessaires pour gouverner, la licence & le defordre furent bien-tôt extrêmes , les plus indignes occupoient les premiers postes, le crime demeuroid impuni , le vice triomphoit , & la gloire de la Nation s'avillissoit de telle sorte ; que quelques Grands ; soit par zele pour le bien public, soit par des motifs d'intérêt , firent convoquer une Assemblée generale pour déposer ce Roy enfant , & mettre à sa place un Sujet , qui par son expérience , par sa sagesse & par sa valeur , pût soutenir la dignité du Trône & la gloire de la Nation. Après une

mûre délibération, *Chindasunte*, 642.  
vieillard, actif, vaillant, & consommé dans le Gouvernement, fut élu, & *Tulga* rasé, afin qu'il ne pût jamais aspirer à être rétabli.

On ne sçauroit disconvenir que la foiblesse de l'âge de *Tulga* ne fût trop préjudiciable à l'Etat : mais il faut aussi demeurer d'accord que la déposition de ce Prince ne fût une désobéissance formelle au IX. Concile de Tolède tenu en 638. dont le XVII. Decret défend expressément & sous peine d'excommunication, de procéder à l'élection d'un Roy pendant la vie de celui qui occupe le Trône, sans compter que dans l'Assemblée, plusieurs s'opposèrent à celle de *Chindasunte*, prétendant que le défaut d'âge n'étoit pas un motif assez puissant pour déposer *Tulga* ; mais comme leur parti n'étoit pas le plus fort, & que la pluralité des suffrages

## 234 *Histoire des Révolutions*

l'emporta sur leurs représentations ; ils protestèrent qu'ils n'obéïroient jamais au Tyran qui venoit d'être élu contre toute sorte de droits , & passant des protestations à l'exécution , ils exciterent une guerre civile, qui divisa tout l'Etat en factions ; en sorte qu'on vit le pere contre le fils , le fils contre le pere. Les uns passerent en France , & les autres en Afrique , pour demander du secours , & il n'y eut pas jusqu'au Clergé qui ne se partageât.

XXVI.  
Revol.

643. &  
suiv.

*Chindasunte* voyant un si furieux orage prêt à fondre sur lui, céda habilement au torrent , & tâcha sous main de gagner du temps pour pouvoir fortifier son parti à force de liberalités , de sorte qu'il se trouva bien-tôt en état d'attaquer ceux qui refusoient de le reconnoître ; il les battit en tant de rencontres, qu'ils furent contraints de poser les armes , & de lui obéir ; tout le mon-

de eut lieu de se louer de son Gouvernement ; car outre que par sa valeur , il ôta à ses ennemis l'envie de troubler la tranquillité de son Royaume , il soulagea ses Sujets autant que la situation des affaires le lui pût permettre.

Se sentant accablé par le poids de ses années , qui l'empêchoit de vacquer à toutes les affaires de l'Etat , & considérant que la plupart des élections qui se faisoient après la mort des Rois , étoient une source de divisions qui se terminoient ordinairement à des guerres civiles ; il obtint des Pré-lats & des Grands , que *Recesvinte* son fils fut déclaré son Collegue dans le Gouvernement , & son Successeur après sa mort , comptant d'avoir coupé la racine à tous les troubles , & d'avoir assuré la Couronne à son fils , mais il se trompa ; car comme cette élection n'avoit pas été agreable à tous les *Goths* , sur-tout à quel-



650. ques uns des Grands , que la  
XXVII. vieilleſſe de *Chindaſainte* ſem-  
Revol. bloit approcher du Trône ; on  
témoigna de grands mécontente-  
mens excitez par un nommé *Froia*,  
lequel profitant de la mauvaiſe  
dispoſition dans laquelle il avoir  
mis les Peuples contre *Receſainte*  
& contre le Roy ſon pere , paſſa  
en France où il forma une armée  
de Gaſcons , qui en ce temps-là  
ſervoient pour de l'argent , com-  
me font aujourd'hui les Suiffes ;  
l'ayant amenée en Eſpagne , il fit  
un horrible ravage dans tout le  
Païs qui eſt ſitué entre les Pyre-  
nées & l'Ebre , mettant tout à feu  
& à ſang , & pillant les Eglifeſ  
& les Monafteres.

651. *Receſainte* averti d'un ſi grand  
deſordre , leva promptement une  
armée pour ſ'y oppoſer , & mar-  
cha à l'ennemi ; la bataille ſe  
donna , & *Froia* fut défait : mais  
voyant que les principaux Chefs  
de la conſpiration ne ſe rebu-

roient pas par la perte qu'ils avoient faite ; & que les habitans de quelques Villes , accablez des impôts dont ils étoient surchargés , lui offroient du secours ; il se flatta de fatiguer *Recesuinte* , en quoi il se trompa : car ce Prince plus habile que lui , offrit un pardon general aux plus considerables de son parti , avec de grands avantages , & promit aux Peuples une grande diminution des impôts , d'où il arriva que *Froia* se vit bien-tôt abandonné de tout le monde , & réduit à éviter la punition de sa révolte par la fuite.

L'année suivante, *Chindasuinte* mourut le premier d'Octobre après avoir regné dix ans , quatre mois & cinq jours , & *Recesuinte* étant devenu seul Souverain des *Goths* sans aucune opposition , travailla serieusement au bien de l'Eglise & de l'Etat ; & pour y réussir , il fit assembler un

653. Concile, auquel assisterent tous les Prélats & les Grands du Royaume. Le Roy entra dans la premiere Assemblée, & fit un Discours fort éloquent, dans lequel il dit qu'il avoit convoqué ce Concile pour y regler les affaires de la Religion & du Royaume : qu'il avoit quantité de choses à proposer ; & que pour ne pas fatiguer les Peres, il leur laissoit un Mémoire, dans lequel ils verroient de quoi il s'agissoit, après quoi il sortit pour laisser les suffrages libres. Ce Mémoire contenoit plusieurs Articles, dont les plus importans se réduisoient à quatre.

I. Il demandoit ce qu'il y avoit à faire à l'égard de ceux qui avoient pris les armes contre le Roy & contre l'Etat. II. Qu'on y décidât sur les contestations qui étoient entre le Roy & ses Sujets, sans aucun respect humain, d'autant qu'il étoit dans

la disposition de faire justice à un chacun. III. Qu'on ordonnât à tous les Grands d'exécuter ponctuellement tout ce qui seroit prescrit dans le Concile. IV. D'examiner & de déterminer ce qu'il convenoit de faire contre les Juifs , qui après s'être fait baptiser , avoient apostasié. Après que le Mémoire fut lû , les Peres décidèrent , que le serment qui ne regardoit pas le service de Dieu , n'étoit pas obligatoire ; qu'ainsi celui qui avoit été fait sous peine d'excommunication , de ne pas se révolter contre le Roy , ni contre l'Etat , n'obligeoit pas pour cette fois-là , & que pour le bien & la tranquillité du Royaume ; *Froia* & ses Complices en seroient relevés : que tout ce qui appartient à la Couronne , doit passer au Successeur du Roy qui meurt ; & que ce que le Roy possédoit avant son élection , doit appar-

tenir à ses héritiers : qu'après la mort du Roy, les Grands & les Prélats s'assembleront dans l'endroit même où il mourra, & feront l'élection de son Successeur ; & qu'à l'égard des Juifs, tout ce qui a été ordonné contre eux, sera exécuté exactement.

654. &  
*suiv.*

Le jour suivant, le Roy, du consentement des Prélats & des Grands, fit un Decret, par lequel il ordonna que tout ce que les Rois avoient acquis en qualité de Rois, seroit dévolu à la Couronne, & que tous les biens que *Chindasunte* possédoit avant que d'occuper le Trône, appartiendroient à lui & aux autres enfans de ce Monarque, permettant à chaque particulier de se plaindre, en cas qu'il lui eût été fait quelque tort, offrant de leur rendre une exacte justice. *Rece-suinte* après avoir convoqué trois autres Conciles, fait plusieurs Loix utiles à l'Etat, & gouverne  
en

en bon & sage Roi. Il mourut dans un endroit , appelé *Gerticos*, dans le voisinage de Salamanque, où il étoit allé prendre l'air , universellement regretté à cause de son amour pour la justice , & de la paix dont il avoit fait jouir ses Sujets pendant tout son Règne , qui dura 23. ans. 672.

Les funérailles du Roy étant faites , les Grands s'assemblerent pour lui donner un Successeur , & jetterent les yeux sur *Vvamba*, homme âgé, recommandable par sa sagesse , par son équité , par sa valeur , par les postes éminens qu'il avoit occupez dans l'Etat , & ils eurent la satisfaction de voir, que celui qu'ils choisissent pour être leur Roy, étoit d'autant plus digne de les commander , qu'il refusa la Couronne ; ce qui les obligea à se jeter à ses pieds, pour le supplier au nom de toute la Nation & pour le bien du Royaume , de vouloir l'ac-

cepter ; mais *Vvamba* parut si insensible à leurs prières & à leurs larmes, qu'un Seigneur de l'Assemblée tirant l'épée , lui dit , que comme Membre de l'Etat , il n'étoit pas moins coupable envers la Nation , en se refusant à ce qui lui convenoit , que ceux qui conspiroient contre elle , & qu'ainsi il n'avoit qu'à choisir promptement entre le Trône ou la mort. A cette menace , *Vvamba* se rendit , mais à condition que son élection se feroit à Toledé , afin que toute la Nation y concourut , attendu que dans l'endroit où ils étoient , il n'y avoit précisément que ceux , qui par leurs emplois avoient été obligés de se trouver aux obseques du Roy. Les Grands étoient trop assurez que leur Election seroit confirmée pour lui refuser ce qu'il demandoit ; de manière qu'on se rendit à la Cour , où *Vvamba* fut proclamé au milieu des acclamations publiques.

Il seroit difficile de décider , si on doit plus admirer la modération de *Vvamba* , qui lui fait mépriser la Couronne , ou la violence des Grands pour la lui faire accepter ; mais on ne sçauroit disconvenir que ce mépris & cette violence n'aient quelque chose de si grand , qu'il seroit à souhaiter que les mêmes circonstances se rencontrassent dans toutes les Elections qui se font , afin d'étouffer la présomptueuse ambition de ceux qui aspirent au Trône sans avoir les qualités nécessaires pour l'occuper , & de faire comprendre aux Electeurs , que le seul intérêt de l'Etat doit servir de regle dans leurs délibérations. Mais ce sont des exemples qui ont toujours été trop rares , pour pouvoir espérer qu'ils deviennent fréquents.

Un Roy si digne de l'être , méritoit d'être obéï par tous ses Sujets. Cependant il ne fut pas plu-

673.

XXVIII.

Revol.



tôt assis sur le Trône, que les Navarrois se révolterent, sans que l'on puisse sçavoir quels furent les motifs de leur révolte. *Vvamba* étoit trop bien instruit dans l'art de gouverner, pour ne pas comprendre combien il importoit au bien de la Nation d'étouffer ce soulèvement dans sa naissance, craignant que si l'on donnoit le temps aux Rebeles de se fortifier par des alliances, il seroit difficile de les mettre à la raison. Ces réflexions faites, il ordonna qu'on mit sur pied une armée à la tête de laquelle il se mit, & alla en personne sur les frontieres de la Navarre, où il trouva beaucoup plus à faire qu'il ne se l'étoit imaginé; car à peine y fut-il arrivé, qu'il apprit que les Asturiens séduits par le mauvais exemple des Navarrois, s'étoient mutinez, & qu'ils faisoient des ravages épouvantables. Bien-tôt après il reçût nou-

XXIX.  
Revol.

velle d'une troisième conspiration dans les *Gaules*, beaucoup plus dangereuse que les deux autres, à cause de la difficulté qu'il trouvoit à envoyer des troupes au-delà des Pyrenées, & des secours que les Conjurez pourroient recevoir de la part du Roi de France. Comme ce dernier événement est un des plus mémorables qui se soit passé sous le Regne de *Vamba*, & qu'il influë beaucoup dans tous les suivans, il va être rapporté tout au long, après quoi on reviendra aux Navarrois & aux Asturiens.

*Hilderic*, Comte de Nîmes dans la Gaule *Gothique*, se flattant qu'à la faveur des soulèvemens de la Navarre & des Asturies, il lui seroit facile de s'emparer de la Souveraineté du Pais qu'il gouvernoit sous les ordres du Roy, communiqua son dessein à *Gumilde* Evêque de Maguelonne, & à *Ranimire*, Abbé d'un Monastere

XXX.  
Revol.

qui étoit dans le voisinage , qu'il trouva disposez à favoriser l'usurpation qu'il méditoit. Après être convenus des moyens qu'ils devoient prendre pour faire réussir leur entreprise , il tâcha de gagner les Officiers & les soldats de la Garnison , & ensuite il leva des troupes dans les Etats de la domination de la France , soit qu'il eut quelque secrète intelligence avec le Roy, ou avec le Maire du Palais , comme quelques Historiens l'assurent. Il n'oublia rien pour séduire *Areg* Evêque de Nîmes ; mais il trouva tant de résistance de la part de ce bon & fidele Prélat , qu'il le fit arrêter ; & après l'avoir envoyé en France , il mit l'Abbé *Ranimire* à sa place , qui l'aida à faire soulever les autres Villes de la Gaule Gothique.

*Fvamba* ayant appris la nouvelle de cette révolte , dans le temps qu'il étoit sur le point de

réduire les Navarrois & les Asturiens , envoya dans les Gaules un détachement , commandé par un de ses Generaux , nommé *Paul* , pour châtier *Hilderic* & ses Complices , & entra avec le reste de son armée dans la Province des Asturies , où il soumit en peu de temps les Rebeles , & se flatta de faire bien-tôt la même chose à l'égard d'*Hilderic* ; mais le perfide *Paul* mit à une nouvelle épreuve sa sagesse , sa fermeté & sa valeur par une quatrième conspiration.

Cet ingrat se voyant à la tête d'une puissante armée , résolut de s'en servir pour détrôner celui qui lui en avoit confié le commandement. Mais comme il ne pouvoit pas réussir dans une entreprise si difficile sans de grands secours , il communiqua son secret à *Ranofinde* , Gouverneur de la Province de Tarragone , & à un nommé *Hildegise* , qui com-

XXXI.  
Revol.

mandoit sous lui, avec lesquels il étoit lié d'une amitié très-étroite. Assuré de leur part, sous prétexte de renforcer les Places de la Province, il passa les Pyrenées dans le dessein de commencer par la prise de Narbonne, Métropole de la Province de la Gaule Gothique. *Argebaud* Evêque de la Ville, ayant été averti de la trahison de *Paul*, résolut de lui en faire fermer les portes quand il se présenteroit ; mais le traître ayant eu le vent du dessein du Prélat, pressa tellement sa marche, qu'étant arrivé devant la Place bien plutôt qu'on ne l'y attendoit, il s'en rendit le maître sans aucune résistance, & y mit une forte Garnison. Ensuite il assembla tous les Chefs des troupes, & leur fit un portrait horrible de *Vvamba*, & leur représenta la nécessité qu'il y avoit d'élire un autre Roy. *Ranosinde*, comme le plus distingué parmi

les *Goths* à cause de son employ, répondit qu'il y avoit long-temps que cela devoit être fait ; & que comme il ne connoissoit aucun Sujet plus digne de commander à la Nation que *Paul*, il protesta qu'il n'obéiroit jamais qu'à lui. Tous les Officiers qui avoient été corrompus par les bienfaits, ou par les promesses de ce déloyal, dirent la même chose, & les voix confuses des soldats venant à se joindre à celles de leurs Capitaines, ce monstre, plus digne du suplice que du Trône, fut proclamé Roy ; & tous ceux qui se trouverent présens, lui prêterent serment de fidélité.

*Paul* ne doutant pas que *Vvamba* ne se mit en devoir de le châtier, tâcha de fortifier son parti en s'accommodant avec *Hilderic*, avec l'Evêque *Gumilde* & avec *Ranimire*, qui pour se soutenir dans leur rébellion, appuie-

rent de toutes leurs forces celle de *Paul*, & lui faciliterent les moyens de lever des troupes en France & en Gascogne, de faire alliance avec le Roy de France, & de surprendre les Places de la Catalogne, qui sont situées dans les montagnes des Pyrenées.

Pendant que cela se passoit dans les Gaules, *Vuamba* étoit occupé à rétablir la tranquillité dans les Asturies pour aller châtier les *Navarrois*. A la première nouvelle de cet attentat, il assembla tous les Chefs de son armée pour prendre leurs avis sur une affaire, de laquelle dépendoit la conservation ou la perte de l'Etat, quoiqu'il fut assez capable de prendre le parti le plus convenable sans avoir besoin du conseil de personne. Les sentimens furent partagez. Les uns soutenant qu'il falloit faire de nouvelles levées pour grossir son armée, afin d'être plus en état

d'aller attaquer ce Rebele ; & les autres , qu'il valoit mieux ne pas lui laisser le temps de fortifier son parti. Le Roy ayant approuvé le sentiment des derniers , se mit promptement en marche , après avoir donné ordre à tous ses Gouverneurs d'envoyer le plus de troupes qu'ils pourroient sur les Frontieres de la Gaule *Gothique* , & commandé à un de ses Generaux de les aller attendre aux environs de Narbonne , tandis qu'il iroit réduire les Navarrois qu'il trouva sans forces , & qui lui offrirent leurs biens & leurs vies. Le Roy touché de leur repentir , après avoir pris toutes les précautions nécessaires pour empêcher une nouvelle révolte , leur fit grace , & prit la route de Barcelone , qui s'étoit déjà soulevée par les pratiques de *Ransards*. Mais dès qu'il parut devant la Place , les portes lui furent ouvertes , aussi-bien que celles de



Girone, où il fit reposer ses troupes pendant trois jours, afin qu'elles fussent plus en état de passer les Pyrenées. Avant que d'en partir, il divisa son armée en quatre Corps, dont l'un eut ordre de passer dans la Gaule *Gothique* par Puycerda; l'autre par Vic; le troisième, le long de la côte de la Mer, & le quatrième servoit d'arrière-garde sous ses ordres. Chemin faisant, il prit Coliouvre, Valturaria, Castrolivia, & quelques autres Places de moindre importance, dont le pillage enrichit le soldat, & attaqua ensuite & emporta un Fort qui étoit à la tête d'un Détroit très-difficile par où l'on entroit dans les Gaules, malgré la vigoureuse défense de *Renosinde* & d'*Hildegise* qui s'y étoient fortifiés. Ces deux traîtres furent faits prisonniers, & envoyez au Roy, chargez de fers. *Vvitimire* qui étoit dans la Cerdagne, craignant d'avoir le

même sort que *Ranofinde* & *Hildégise*, partit en toute diligence, & alla à Narbonne porter à *Paul* la nouvelle de sa disgrâce qui le consterna fort.

*Vvamba* ayant passé les Pyrénées, attendit deux jours dans la Plaine que toutes ses troupes fussent rassemblées, après quoi il ordonna à ses quatre Generaux d'aller attaquer Narbonne. *Paul* n'en eut pas plutôt la nouvelle, que ne s'y croyant pas en sureté, il alla avec précipitation se réfugier dans Nîmes, & abandonna la défense de la Place à *Vuitimire*. A la première sommation qui lui fut faite de se rendre, il ne répondit que par des injures contre le Roy, & par une grêle de flèches. Les *Goths* irrités de son insolence, firent de si furieuses décharges contre les Assiégés & avec tant de succès, qu'on auroit dit que la Place s'abîmoit sous des monceaux de pierres. On

n'entendoit que des cris de désespoir pendant trois heures que dura cette première attaque. Le désordre fut incomparablement plus grand, lorsque les Assiégeans après avoir mis le feu aux Portes , entrèrent dans Narbonne l'épée à la main , tuant tout ce qui se trouvoit devant eux. *Vvitimire* se voyant perdu , se refugia dans une Eglise , où il se défendit avec une valeur incroyable ; mais un soldat lui ayant donné un coup de levier sur la tête , le renversa par terre , & en même temps quelques autres le saisirent , le désarmèrent , le chargèrent de fers ; & après avoir été traîné ignominieusement par la Ville , il fut foïeté cruellement , & enfermé dans un cachot.

Après la réduction de Narbonne , *Kuamba* qui ne vouloit point que *Paul* lui échapât , prit la route de Nîmes , & s'empara de Beziers, d'Agde & de Maguelone,

d'où l'Evêque *Gumilde* s'étoit sauvé pour s'aller enfermer dans Nîmes avec ce Chef des Rebelles. Trente mille hommes des meilleures troupes de l'armée formèrent le siège de cette Place. Les Assiégés les ayant apperçûs de dessus les ramparts, & jugeant qu'ils n'étoient pas en assez grand nombre pour leur résister, furent sur le point de les aller attaquer dans leur camp, mais la crainte de quelque embuscade les retint dans l'enceinte de leurs murailles en attendant du secours. L'armée de *Wamba* se reposa tout ce jour-là, & le lendemain elle donna un assaut qui dura depuis le matin jusqu'au soir, & où les Assiégeans & les Assiégés firent voir une valeur extraordinaire; de sorte que les *Goths* furent obligés de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde, & de demander du renfort au Roy. *Wamba* leur envoya dix

mille hommes sous la conduite d'un General , nommé *Vvandre-mire* , ce qui étonna fort *Paul* , jugeant par-là que ce Monarque s'obstineroit à prendre cette Place , & de plus qu'il n'y auroit point de grace à esperer pour lui s'il étoit pris. Cependant il ne perdit pas courage ; & faisant un dernier effort , il tâcha d'animer les siens , en leur disant qu'ils ne devoient rien craindre , puisque routes les forces des *Goths* consistoient en ce renfort ; & que d'abord qu'ils auroient battu les Assiégeans , ils seroient en état non seulement de reprendre les Places que *Vvamba* avoit prises sur eux , mais même d'en conquérir de nouvelles. Comme il étoit fort éloquent , & que d'ailleurs il ne manquoit ni de valeur ni de conduite , son discours ne laissa pas de relever le courage presque abbatu des Assiégés , mais ce ne fut que pour vendre leur vie un

peu plus cherement : car les *Goths* les attaquèrent avec tant d'impétuosité , & tirèrent contre eux tant de javelots , de flèches & de pierres , qu'ils en furent accablez ; tellement que les troupes auxiliaires ne pouvant plus soutenir un choc si rude , dirent à *Paul* , que s'il ne rendoit promptement la Place , elles étoient déterminées à se retirer , n'étant pas d'humeur à se faire massacrer sans esperance de pouvoir vaincre. Cette représentation fut un coup de foudre qui accabla le Tyran , & qui lui fit perdre tout espoir.

Pendant que cela se passoit , les *Goths* continuoient à battre fortement la Place ; & après avoir essuié tous les efforts des Assiégés , fait brèche en plusieurs endroits , & mis le feu aux Portes ; ils entrèrent dans la Ville , & massacrèrent tout. Les habitans se voyant à la merci des Vainqueurs , commencerent à se mu-

tiner, en criant de toutes leurs forces qu'ils avoient été trahis par *Paul* & par ses Adhérens ; & passant des injures aux effets , ils prirent les armes contre eux , & tuèrent tous ceux qu'ils crurent être complices de cette prétendue trahison , jusques-là que *Paul* vit tomber à ses pieds deux de ses Domestiques , sans que ses représentations pussent être capables de les garantir de la mort ; de sorte que n'ayant plus aucun pouvoir , il se dépouilla des marques de la Royauté , & tâcha de conserver sa vie , en se retirant avec quelques-uns dans l'endroit de la Ville le plus fort , laissant tous les autres exposez à la fureur des *Goths* , qui fatiguez de tuer , & la nuit étant survenue , suspendirent leur fureur jusqu'au lendemain , en attendant les ordres du Roy.

*Paul* voyant les *Goths* maîtres de la Place , auroit bien voulu se

sauver ; mais il étoit investi & ferré de si près, qu'il lui fut impossible de sortir de son retranchement. Dans cette extrémité, il résolut d'envoyer *Argeband*, Métropolitain de Narbonne, au Roy *Vvamba*, au nom de tous ses Complices, pour lui demander la vie. Ce Prélat, qui dans le commencement avoit paru être attaché aux intérêts du Roy, & qui dans la suite s'étoit laissé séduire par les menaces de ce Rebele, résista long-temps à se charger de cette commission. Cependant envisageant le péril où il étoit, & comptant sur la clémence de *Vvamba*, il l'accepta ; mais avant que de partir, il voulut dire la Messe, pour se préparer à la mort, en cas que le Roy ne voulut point lui accorder la vie, & obligea tous ceux qui étoient avec lui de communier de sa main couverts d'un suaire en signe de mort, après quoi il se mit en che-



min ; & ayant apperçû le Roy , il descendit de cheval , & se prosterna contre terre. *Vvamba* ne pût retenir ses larmes en voyant un Ministre du Seigneur en cette posture ; & après l'avoir fait relever , il lui demanda ce qu'il prétendoit. » Jeviens, lui répondit *Argebaud* , pénétré d'un vif  
» repentir, vous demander grace  
» pour la Ville de Nîmes , pour  
» *Paul* , pour tous ses Complices ,  
» & pour moi qui ai eu le malheur  
» d'avoir manqué à mon devoir ,  
» faisant au nom de tous un aveu  
» sincere de la grandeur de nôtre  
» crime , qui nous rend dignes du  
» supplice : mais plus nous sommes  
» coupables , plus vôtre clémence  
» éclattera en nous pardonnant.  
Je pardonne aux habitans & à vous , lui répondit le Roy , en considération de vôtre caractère que je respecte , quoique vous l'aïez deshonoré par vôtre lâcheté ; mais pour les autres , leur

crime est d'une nature qui m'oblige à les traiter selon toute la rigueur des Loix. Le Prélat voulut insister pour fléchir le Roy, mais *Vvamba* lui imposa silence, & continua sa marche, après avoir envoyé un Officier devant, pour dire à ses Generaux de suspendre toutes executions militaires jusqu'à son arrivée.

Etant près de la Place, il fit assembler toutes ses troupes, & les divisa en plusieurs Corps, dont l'un fut commandé pour s'assurer des montagnes du voisinage; l'autre pour garder les côtes, afin d'empêcher qu'il ne vint du secours aux Rebelles, & le troisième, pour aller forcer l'endroit où le perfide *Paul* s'étoit réfugié, avec ordre de lui amener cet Usurpateur mort ou vif, pour en faire un exemple, de sorte qu'il fut pris avec plusieurs François & Allemands qui étoient avec lui. Deux Officiers le saisirent par les

cheveux , l'un d'un côté , & l'autre de l'autre ; & après lui avoir fait traverser tout le camp à pied , ils le présentèrent à *Vvamba*. Il ne put soutenir la présence du Roy , il se jeta à ses pieds ; & après lui avoir demandé pardon en tremblant , il lui remit sa ceinture militaire pour marque de son entière défaite.

Dès que *Vvamba* le vît en cette posture , il leva les mains & les yeux au Ciel , en actions de grâces d'une victoire qui alloit rétablir dans ses Etats la tranquillité que ce Rebele avoit troublée , & commanda qu'on le mit en prison avec tous ceux qui avoient été pris avec lui , à la réserve des François & des Allemands , qu'il ordonna de traiter le mieux qu'il seroit possible , sur-tout quelques uns qui étoient d'une naissance distinguée. Et comme dans le pillage de la Ville , les soldats avoient pris quantité de choses

qui appartenoint à des Eglises, ou à des Monasteres, il les fit restituer sur le champ, aussi-bien que ce qui avoit été enlevé aux habitans, se contentant des dépouilles des Rebelles. Après cela, il fit enterrer tous les cadavres, & rétablir les murailles de Nîmes. Trois jours après, il fit ranger son armée en bataille, & commanda d'amener ce Rebelle, & tous ceux qui étoient avec lui à la tête du camp, pour leur faire leur procès dans toutes les regles de la Justice & de la Guerre. *Paul* & ses Complices parurent chargez de fers, & le Roy lui demanda de la part de Dieu, en présence de tout le monde, s'il avoit à se plaindre de quelque sort, ou de quelque injustice qu'il lui eût fait en ses biens ou en son honneur. A quoi il répondit, que bien loin de cela, il n'avoit jamais reçu de lui que des graces & des bienfaits. Pourquoi t'es-tu «

„ donc révolté contre moi, & quel  
„ droit avois-tu sur ma Couronne  
„ pour me la vouloir ôter ? C'est  
„ le Démon qui m'a fait commet-  
„ tre cet attentat , répliqua le  
coupable. Les mêmes questions  
ayant été faites aux Complices ,  
& leurs réponses étant sembla-  
bles , ils furent tous condamnés  
à perdre la vie : mais *Vvamba* par  
une générosité qu'on ne sçauroit  
trop admirer , réforma la senten-  
ce , & se contenta de les faire ra-  
ser pour marque d'infamie , & les  
fit confiner dans une prison pour  
le reste de leurs jours , après quoi  
il permit aux François & aux Al-  
lemands de se retirer sans leur in-  
fliger aucune peine , mit de bons  
Gouverneurs & des Juges inte-  
gres dans toutes les Places de la  
*Gaule Gothique* , paya ses trou-  
pes , récompensa les Officiers , &  
s'en retourna à *Tolede* , résidence  
des Rois , où il fut reçu en triom-  
phe au milieu des acclamations  
publiques.

*d'Espagne.* LIV. L. 265  
publiques. Son entrée fut très-  
pompeuse ; & ce qui en relevoit  
l'éclat , c'étoit de voir tous les  
Rebeles la tête , les sourcils &  
la barbe rasée , nuds-pieds , &  
couverts de méchans haillons ,  
portez sur des charettes , ayant  
l'infâme *Paul* à leur tête, cou-  
ronné d'une Couronne de Baza-  
ne noire , pour être distingué de  
tous les autres.

*Vvamba* n'ayant plus d'enne- 674  
mis ni au-dedans , ni au-dehors  
du Royaume , ne s'appliqua qu'au  
soin de l'Etat , & au bien de l'E-  
glise. Pour cet effet , il fit envi-  
ronner la Ville de Toledé de  
nouvelles murailles , diminua les  
impôts , fit des Loix pour la ré- 675  
formation des mœurs , convoqua  
un Concile pour rétablir la Dis-  
cipline Ecclesiastique ; & voyant  
les fréquentes contestations qui  
survenoient entre les Evêques  
touchant les limites de leurs Dio-  
cèses , il envoya des personnes 676.

266 *Histoire des Révolutions*  
éclairées dans toutes les Provin-  
ces pour les régler.

677. Les Sarazins devenus insolens  
& redoutables par la conquête de  
presque toute l'Afrique , fai-  
soient des ravages épouvantables  
dans toutes les Provinces Occi-  
dentales, ce qui obligea *Nwamba*  
de mettre en Mer une puissante  
flotte, qui rencontra celle des In-  
fideles, & l'attaqua avec tant de  
vigueur, qu'ils perdirent 260.  
vaisseaux tant grands que petits,  
dont les uns furent pris par les  
*Goths*, les autres brûlez, & les  
autres coulez à fonds.
680. *Ernige* fils d'*Ardabaste*, petit  
fils de saint *Hermenegilde* du côté  
paternel, & de *Chindasunte* du  
côté maternel, très-favorisé de  
*Nwamba*, & généralement aimé  
de tous ceux qui avoient part au  
Gouvernement, aspirant à la Mo-  
narchie, & remarquant que le  
Roy étoit fort avancé en âge,  
prit son temps pour lui donner

une boisson qui suspendit entièrement toutes les facultés de son esprit ; & cet accident fut suivi de tant d'autres , que tout le monde crut qu'il alloit expirer ; de sorte que , selon l'usage de ce temps-là , on le fit razer , & on lui donna l'habit de Pénitent. Cependant à force de remèdes , il revint en son premier état dans vingt-quatre heures ; & voyant qu'on l'avoit déjà traité comme un moribond , & qu'il n'avoit pas long temps à vivre , il forma le généreux dessein de renoncer à toutes les grandeurs humaines , pour donner à Dieu le temps qui lui restoit à vivre ; & afin de prévenir les troubles qui pourroient survenir dans l'élection d'un Roy , il désigna *Ervig* pour son Successeur , comme le plus capable de tous les Sujets de remplir dignement tous les devoirs de la Royauté , en quoi il ne se trompoit pas ; puisque ,



si on en excepte son ambition démesurée , il avoit toutes les qualités qu'on peut souhaiter dans un Roy. Les Prélats & les Grands du Royaume déferant au choix de *Wamba* , & connoissant le mérite d'*Ervige* , le proclamèrent d'une commune voix le 16. Octobre. Il fut oingt , selon l'usage de ce temps-là , le 22. suivant , par saint *Julien* Métropolitain de *Toledo* , avec toute la solennité imaginable , après quoi *Vvamba* se dépoüilla de toutes les marques de la Royauté , & se retira dans le Monastere de *Pampliega* , où il mena une vie exemplaire.

681. L'artifice d'*Ervige* ne fut pas si secret , qu'il ne fût scû de plusieurs personnes qui en murmuroient. Et comme ces murmures auroient peut-être été capables dans la suite de causer quelque soulèvement dans l'Etat , le nouveau Roy fit convoquer un Concile , composé de tous les Prélats

& des Grands du Royaume pour faire confirmer son élection ; & pour mieux s'affermir sur le Trône que sa fourberie lui avoit acquis , il maria *Cigilona* sa fille , 682. & avec *Egiza* , neveu de *Vvamba* , *suiv.* ce qui forma une si étroite union entre sa famille & celle de ce Monarque , que toutes les semences de division qui étoient entre elles , furent étouffées pour toujours. Moyennant toutes ces précautions , *Ervice* regna pendant sept ans , & son Gouvernement fut applaudi de tout le monde. Quelque temps après avant que 687. & de mourir , il convoqua les Prê- *suiv.* lats , & les Grands de son Royaume , & après leur avoir exalté les grandes vertus d'*Egiza* son gendre , il les conjura de trouver bon qu'il le déclarât son Successeur , ce qui lui fut accordé ; mais avant sa proclamation , il lui fit faire un serment solennel , par lequel il s'engagea de rendre justice à

chacun. Le jour suivant, il reçut l'habit de Pénitence, releva ses Sujets de leur serment, les fit jurer de reconnoître *Egiza* pour leur Roy, & mourut quelques jours après.

692. Les quatre premières années.  
 XXXII. du regne d'*Egiza* se passerent fort  
 Revol. tranquillement ; mais au commencement de celle-ci, *Sisebert* Métropolitain de Toledé, entroubla la serenité, par l'exécrable dessein qu'il forma de faire périr le Roy, *Liubigitone* sa femme, *Flogel*, *Theodomire*, *Liubilan* & *Thecle*, ses enfans. On ne sçait pas positivement quels furent les motifs qui le porterent à une si horrible conspiration. On conjecture seulement que *Sisebert* étant d'une maison des plus distinguées de toute l'Espagne, il avoit résolu de placer sur le Trône quelqu'un de ses parens ; & que pour y parvenir, le plus court chemin étoit de se défaire du Roy & de toute

la famille Royale. Le Roy instruit de cette conjuration, fit arrêter promptement le traître *Sisebert*, & ordonna aux Prélats & aux Grands du Royaume de lui faire son procès. Comme ce Prélat avoit mis beaucoup de monde de son parti, plusieurs des Conjurez leverent le masque, & excitèrent une sédition dans l'Etat, dont le commencement sembloit annoncer des suites funestes; mais la sagesse & la valeur d'*Egiza* arrêterent le désordre, & tout fut calmé en peu de temps. Les plus criminels furent punis rigoureusement, & les autres obtinrent leur pardon. La peine de *Sisebert* fut renvoyée à la décision d'un Concile, dans lequel il fut déposé comme criminel de lèse-Majesté.

693.

La conspiration de *Sisebert* fut suivie d'une autre que les Juifs formerent l'année suivante avec les Africains contre le Roy &

694.

272 *Histoire des Révolutions*  
contre l'Etat , mais elle n'eut au-  
cune suite ; parce que le Roy en  
ayant été averti , les coupables fu-  
rent pris & exécutez.

XXXIII. Les habitans d'Aquitaine & de  
Révol. Gascogne s'étant soulevés sous les  
696. Regnes de *Clovis III.* & de *Chil-  
debert I.* Rois de France , ils  
élurent des Ducs & des Comtes  
pour les gouverner ; & comme  
ces nouveaux Souverains étoient  
fort resserrez par les limites de  
leurs petits Etats , & qu'ils n'é-  
toient pas assez forts pour s'éten-  
dre du côté de la France , ils pas-  
serent les Pyrenées , & inonde-  
rent la partie Septentrionale d'Es-  
pagne. *Egiza* craignant qu'ils ne  
pénétrassent plus avant , alla au-  
devant d'eux avec une grosse ar-  
mée , & leur livra une bataille ,  
dans laquelle aucun des deux par-  
tis n'eut d'avantage , non plus  
que dans une seconde : mais dans  
une troisiéme , les Gascons fu-  
rent défaits , & contraints de  
repasser les Pyrenées.

Le poids du Gouvernement , 698.  
joint à celui des années, paroissant trop pesant à *Egiza*, il fit nommer pour Collegue & pour Successeur de la Couronne, son fils *Witiza*, auquel il confia le Gouvernement du Royaume des *Suéves*, c'est-à-dire, de toute l'ancienne Galice où il s'alla établir, & choisit la Ville de *Thuy* pour sa résidence, jusqu'au mois d'Octobre que son pere mourut, 700.  
regreté de tous ses Sujets.

Les Historiens parlent fort diversement de ce Roy. Les uns disent, qu'il fut bon, populaire, modéré dans la dépense, zélé pour les intérêts des Eglises de son Royaume, grand observateur de la Discipline Ecclesiastique, & ennemi déclaré du Judaïsme & de l'Idolâtrie, dont il y avoit encore quelques restes parmi les Peuples & les Esclaves. Les autres l'accusent de cruauté envers ses Sujets, dont ils préten-

dont qu'il répandoit le sang sous des prétextes frivoles : Il y en a qui lui reprochent la répudiation de sa femme *Sigilona*. Pour détruire l'opinion de ceux qui lui imputent ces crimes, on n'a qu'à voir ce qu'en disent les Conciles XVII. & XVIII. de Tolède, & l'on trouvera qu'il en étoit très-innocent. Heureux! s'il avoit laissé en la personne de son fils un imitateur de ses vertus. Mais bien loin de lui ressembler, on va voir tous les crimes regner chez lui ; toutes les vertus bannies de la Cour, & l'Espagne ébranlée jusques dans ses fondemens par des révoltes, qui bien-tôt seront la cause fatale d'une ruine entière.

A la nouvelle de la mort du Roy, *Vitiza* son fils partit de *Tuy* en Galise, où il faisoit sa résidence ordinaire, depuis qu'il avoit été déclaré Successeur de la Couronne, & se rendit en diligence à Tolède où il fut proclamé Roy.

& oingt, selon l'usage de ce tems  
là, le 15. Novembre, avec de  
grandes démonstrations de joie  
de la part des Peuples, qui se flat-  
toient de voir revivre en lui les  
grandes vertus de son Pere. Les  
commencemens de son Regne ré-  
pondirent à leur attente. Pour  
mériter l'amour de ses Sujets, il  
paroissoit doux & affable, & ne  
perdoit aucune occasion de leur  
marquer, que l'unique objet de  
ses desirs étoit de les rendre heu-  
reux. Il accorda une amnistie  
generale à tous ceux qui avoient  
été exilez sous le Regne de son  
Pere. Il fit ouvrir toutes les pri-  
sons pour donner la liberté à ceux  
qui payoient une partie de leurs  
crimes dans les horreurs des ca-  
chots. Il rendit tous les biens  
des coupables qui avoient été ad-  
jugés au profit du domaine de la  
Couronne. Il rétablit ceux qui  
avoient été flétris d'infâmie dans  
leurs honneurs, prééminences &

700



dignitez. Il supprima tous les impôts qui avoient été établis dans les pressans besoins de l'Etat, & fit brûler tous les Actes & Mémoires des arrérages qui lui étoient dûs. Enfin pour rendre la première année de son Règne plus respectable, il fit célébrer un Concile, qui est le XI<sup>e</sup> de Toledé. Heureux ! si la fin eut répondu à de si beaux commencemens. Mais ces vertus apparentes n'étoient que des vices réels qui couvoient dans le fonds de son cœur, dont la corruption ne fut pas long-temps à éclatter.

764. A peine deux ans furent écoulés, que lâchant la bride à ses passions, il se livra tout entier à la dissolution la plus débordée. Tous ceux qui ne voulurent pas être compagnons de ses débauches, furent bannis de son Palais, & les graces & les faveurs ne furent que pour les libertins & pour les flatteurs, qui par une coupable

*d'Espagne.* L I V. I. 277  
condescendance , participoient à  
ses desordres , ou les excusoient.  
Les femmes les plus chastes deve-  
noient les tristes victimes de son  
incontinence ; & lorsque les ca-  
resses & les présens n'étoient pas  
capables de les séduire , il em-  
ploit l'autorité Royale pour as-  
souvir sa brutalité ; les épouses  
& les filles des Grands n'étoient  
pas moins exposées à ses violen-  
ces que celles du moindre Arti-  
fan. Il entretenoit plusieurs Con-  
cubines , qu'il faisoit respecter  
comme si elles eussent été des  
Reines. On prétend que *Gunde-  
ric* Archevêque de Tolède , à la  
vûe de tant d'abominations , s'ar-  
ma d'un saint zele pour tâcher  
d'en arrêter le cours. Mais ses re-  
présentations furent inutiles. Le  
Trône étoit trop infecté pour  
pouvoir être purgé par la voix  
du Pasteur.

705.

Les Peuples ne pouvant pas ar-  
rêter les funestes progrès d'une

706. vie si abominable , en murmurèrent pendant quelque temps en secret ; mais voyant que le crime partoît du haut du Trône comme un torrent impétueux pour se répandre dans tous les Etats , quelques Grands conspirèrent contre ce Monstre , mais la conspiration ne pût pas être si secrète qu'il n'en fût instruit. Tout autre que lui auroit ouvert les yeux sur le précipice qui s'ouvroit sous ses pieds ; mais soit que par un effet de son aveuglement il n'en connût pas la profondeur , ou qu'il trouvât du danger à faire éclatter ouvertement son ressentiment , il cacha pendant quelque temps les cruels desseins qu'il formoit sous le voile de la dissimulation : mais dans la suite on s'aperçut que sa timidité n'étoit qu'un calme trompeur , qui ne se reposoit que pour former une tempête qui devoit fondre sur l'Etat.

Tout ce que la cruauté, l'injustice & la tyrannie peuvent inspirer à un homme sans foy, sans loy, sans Religion, fut mis en usage. Le Sang Royal ne fut pas plus épargné que celui du Peuple vulgaire. *Theodofred* fils du Roy *Chindaswinthe*, Duc de Cordouë, & Pere du Prince *Roderic* que nous verrons bien-tôt sur le Trône, fut exilé dans son Gouvernement, où il ne fut pas plutôt arrivé, que ce Barbare lui fit crever les yeux, afin de le rendre incapable de succéder à la Couronne. *Pelage* fils de *Fávila*, frere de *Theodofred*, que *Witiza* avoit tué en Galice d'un coup de levrier, du temps qu'il y commandoit; voyant l'orage qui le menaçoit de si près, fut contraint de s'enfuir secretement de la Cour, & de se retirer dans les Asturies, où son Pere avoit été Gouverneur, & où il se flattoit d'être à couvert des persecutions du

Tyran , mais son esperance fut vaine. Pour suivi à outrance par *Witiza* , qui le vouloit avoir en son pouvoir mort ou vif , il entreprit le voyage de Jerusalem pour sauver la vie. *Roderic* fils de *Theodofred* , ne se croyant pas en sureté dans sa maison paternelle , s'exila volontairement , & se tint caché , en attendant que le calme se remit dans l'Etat.

Quoique *Vvitiza* eut écarté tous ceux , qui par leur naissance pouvoient aspirer au Trône ; il n'étoit pas sans allarmes. Au milieu de ses desordres , son cœur étoit rongé par la crainte de se voir détrôné ; & quoiqu'absorbé dans les plaisirs les plus dissolus & les plus infâmes , il lui restoit encore assez de raison pour comprendre qu'il avoit autant d'ennemis que de Sujets. Il ne se fioit pas même à ceux qu'il avoit associé à ses desordres. A chaque pas qu'il faisoit , il croyoit trouver

des Conjurez ou des Assassins. Dans la crainte où il étoit, *Mariana* assure, avec plusieurs autres célèbres Historiens, qu'il fit démolir toutes les Villes de son Royaume, à la réserve de *Toledo*, de *Tuy* & d'*Astorga*. Malgré ses craintes & ses allarmes, il se plongeoit de plus en plus dans la prostitution, qui comme un mal contagieux, se communiqua à la plus saine partie des Membres de l'Etat, tant le bon ou mauvais exemple d'un Roy fait d'impression sur l'esprit de ses Sujets.

A la vûë de tant de desordres, *Gunderic* Métropolitain de *Toledo*, quelques autres Prélats & un certain nombre de Grands, dont les mœurs n'avoient pas été corrompuës par la communication de ceux qui s'étoient précipitez dans l'abîme, voyant que l'Etat étoit sur le penchant de sa ruine, firent tous les efforts imaginables pour porter le Roy à

convoquer un Concile National, ou des Conciles Provinciaux, pour mettre un frein à tous les abus qui s'étoient introduits dans le Gouvernement ; mais ce fut inutilement. *Vvitiza* toujours esclave de ses passions, non seulement ne voulut pas consentir qu'on convoquât de Concile ; mais encore il fit une Loy détestable, par laquelle il permettoit aux Ecclesiastiques de se marier, & d'avoir le nombre de Concubines qu'il leur plairoit ; tellement que dès-lors le vice qui regnoit sur le Trône, se répandit dans le Sanctuaire, & l'Eglise se vit inondée de crimes jusqu'alors inconnus parmi les personnes destinées au culte des Autels.

En ce tems là *Alit*, XIII. Calife des Sarazins, profitant de l'assoupissement léthargique, dans lequel presque toute la Nation Espagnole étoit ensevelie, ordonna à *Musa*, Gouverneur de tout le

Païs qu'il avoit conquis dans les deux Mauritanies ; de faire tous les efforts pour se rendre maître de tout ce qui y restoit à conquérir. *Muza* n'eut pas plutôt reçu l'ordre du Calife, qu'il se mit en campagne pour les exécuter. Les Barbares effrayez à son approche, s'unirent & formerent une armée considerable pour lui résister ; mais ils étoient si peu faits au métier de la guerre, que *Muza* les défit entièrement dans la première bataille qu'il leur donna, & ensuite il alla prendre *Tanger*, dont les habitans, qui faisoient profession de la Religion Chrétienne, furent obligez d'embrasser le Mahométisme. Cela fait, il alla rendre compte de son expédition au Calife, & laissa *Taric* à *Tanger* avec le commandement de 17000. hommes, qui furent comme autant de pierres d'attente pour ériger en Espagne l'édifice de



*l'Empire des Maures* , comme nous le verrons bien-tôt.

708. *Gunderic* Métropolitain de Tolède , mourut plein de gloire , après avoir gouverné long-temps son Eglise avec un zèle véritablement apostolique , & eut pour Successeur *Sinderede* , dont le mérite étoit si équivoque , ou pour mieux dire si petit , que pour en donner une juste idée , il suffit de dire qu'il étoit parfaitement bien avec *Vvitiza* , & qu'il devoit uniquement sa promotion à l'Episcopat à la faveur de ce Prince , dont il dissimula tellement les crimes , que par un coupable silence , il n'éleva jamais la voix pour le faire rentrer dans son devoir. Sous cet indigne Pasteur , la Discipline Ecclesiastique tomba dans un si grand relâchement , qu'un petit nombre d'Ecclesiastiques qui avoient horreur de voir l'abomination dans le Sanctuaire , firent des vives instances auprès

du Roy pour l'obliger à remédier à un si grand mal. *Sindere* de au lieu d'appuyer leur démarche, comme il étoit de son devoir, leur imposa silence, & les châtia séverement au grand scandale de tous les Fideles. Mariana & quelques autres Historiens modernes, assurent que le Pape *Constantin* instruit de la dépravation du Clergé d'Espagne, envoya un Légat à *Vvitiba* pour le solliciter d'interposer son autorité, afin de rétablir la Discipline dans son ancienne splendeur ; mais que le Roy, bien loin d'être touché des sollicitations du Souverain Pontife, après avoir refusé l'audience à son Légat, secoüa le joug de l'Eglise Romaine, & se fit une Religion conforme au déreglement de ses mœurs. Cependant on ne trouve aucun vestige de ce fait dans les anciens Historiens ; & le Docteur *Ferreras* après avoir employé trente ans à en décou-

vrir la vérité, est obligé d'avouer que c'est une fable que les Modernes ont inventée pour décrier la conduite de *Vvitiza*, qui d'ailleurs n'est que trop condamnable.

Après que *Muza* eut rendu compte au Calife de l'Etat de la Mauritanie, il eut ordre d'y retourner, & de subjuguier toute la Côte qui est arrosée par les bords de la Méditerranée, tellement que dès qu'il fut de retour, il forma une grosse armée, & alla faire le siège de *Ceuta*, qui étoit sous la domination des *Goths*. Ses attaques furent des plus vives ; mais le Comte Dom *Fulien* qui étoit Gouverneur de la Place, la défendit avec tant de valeur, que les *Maures* furent contraints de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde. Bien loin que le mauvais succès du siège abbatit le courage de *Muza*, il sembla l'aigrir davantage, puisqu'il ne

projetta rien moins que la conquête de toute l'Espagne. Pour cet effet, il fit armer une grosse flotte, dont il donna le Commandement à un Officier dont on ignore le nom, avec ordre de ravager les Côtes d'Andalousie. Quoique *Vvitiza* fut assoupi & comme enseveli sous le poids de sa volupté, il ne laissa pas de se réveiller au bruit de cet armement; & comme il prévît tout le mal qu'il en devoit craindre, & qu'il apprit que les *Maures* avoient déjà fait une descente du côté de Malaga, il donna ordre à *Theodomire*, Seigneur d'une naissance distinguée, & d'une valeur éprouvée, de mettre à la voile en toute diligence, pour tâcher de donner la chasse à ces Barbares. Peu de temps après, on scût que *Theodomire* avoit attaqué la flotte des *Maures*, qu'il l'avoit battuë, & qu'il étoit rentré glorieux & triomphant dans le port d'où il étoit parti.

Le Docteur *Ferreras*, dans le quatrième Tome de son Histoire d'Espagne, semble former un problème sur cet événement, en ce que dans un Manuscrit des Ouvrages d'*Isidore de Badajoz*, qu'il a en son pouvoir, & que nous avons vû, on lit *in Grecis* ; au lieu que dans les mêmes Ouvrages que le sçavant *Prudentius de Sandoval* fit imprimer, après les avoir exactement corrigez, on trouve *ingressis* : de sorte que si on s'en rapporte au Manuscrit qu'a *Ferreras*, il faut conclure que cette bataille fut donnée contre les *Grecs* & non pas contre les *Maures*, ce qui sembleroit détruire ce que nous venons de rapporter ; mais il est bon de remarquer, qu'outre que plusieurs grands Auteurs soutiennent que *Theodomire* se batrit contre les *Maures* & non pas contre les *Grecs* ; le même *Ferreras* résout le problème, en disant qu'aucun Historien

torien Grec ni Latin ne fait mention de cette Bataille , ni que les Empereurs d'Orient eussent rien à démêler en ce temps-là avec les Rois d'Espagne , d'où il conclut que le *in Gracis* qui est dans son Manuscrit , doit être une faute du Copiste , qui par megarde ou par ignorance , forma ces deux mots du participe *ingressis* , d'autant plus , que comme nous avons déjà dit , *Sandoval* qui étoit sans contredit un des plus sçavans Antiquaires de son temps , & qui avoit examiné avec toute l'attention possible les Ouvrages d'*Isidore* , met *ingressis*. Nous laissons aux Sçavans à faire sur ce problème toutes les réflexions qu'ils jugeront à propos , pendant que nous raconterons la fin tragique du malheureux *Witiza*.

Dieu justement irrité contre un Prince , dont la vie n'étoit qu'un enchaînement d'impiétés & d'injustices , permit que ses Su-

jets, lassés des maux qu'il leur faisoit souffrir depuis neuf ans, se soulevassent contre lui pour le précipiter d'un Trône qu'il remplissoit si mal. Les premières étincelles de la révolte partirent du fond de l'Andalousie, & bientôt elles se répandirent dans toutes les parties de l'Espagne, où elles produisirent un embrasement, que tous les efforts de celui qui le causoit, ne purent jamais éteindre. Abandonné de tout le monde, & livré aux cruels remords de sa conscience, il eut le mortel déplaisir de se voir déclaré indigne de porter une Couronne, dont il avoit terni l'éclat par tous les crimes imaginables. En vain protesta-t-il qu'il changeroit de conduite; personne ne voulut l'écouter, & *Roderic*, fils de l'infortuné *Theodofride*, à qui il avoit fait crever les yeux si inhumainement sans aucun fondement, fut élu à sa place. Alors,

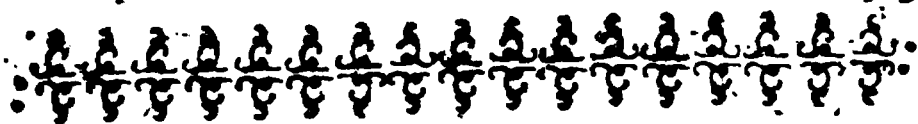
mais trop tard, il connut que les Princes qui deviennent les Tyrans de ceux dont ils devroient être les Peres, ne sont jamais assurés sur leur Trône. Enfin dépouillé de ses Etats, universellement haï & détesté, il mourut à la fin de l'année, laissant à la Postérité l'idée du plus abominable Prince qui fût jamais.

Les Historiens ne conviennent pas du genre de mort dont il mourut. Les uns prétendent qu'il fut assassiné par ordre de *Roderic*: Les autres soutiennent qu'il mourut de maladie à *Toledo*. *Roderic* de *Toledo* est l'Auteur de la première opinion; mais elle est réfutée par tant d'Historiens, qu'il y auroit de la témérité à la préférer à l'autre, quoiqu'il ne soit gueres probable que celui qui l'avoit détrôné, le laissât dans la Capitale du Royaume, si ce n'est qu'il l'eût fait renfermer dans une obscure prison: Il laissa deux



292 *Histoire des Révol. d'Espagne.*  
enfants, dont l'un s'appelloit *Eba*,  
& l'autre *Sisebert*, lesquels exci-  
terent quelques Révolutions dans  
l'Etat, pour tâcher de recou-  
vrer un Trône dont leur pere les  
avoit privez par l'énormité de  
ses crimes, mais ils furent obli-  
gez d'abandonner la partie, &  
de se refugier en Afrique, en at-  
tendant de trouver une occasion  
favorable pour se vanger de leur  
ennemi. Elle ne se présenta que  
trop tôt pour le malheur de l'Es-  
pagne, comme nous le verrons  
dans le Livre suivant,

*Fin du premier Livre.*



# SOMMAIRE

DU

## SECOND LIVRE.

**R**ODERIC paisible Possesseur de toute l'Espagne, se livre à toutes sortes d'excès & de débauches; I. Il viole la fille du Comte Julien; elle s'en plaint à son Pere par une Lettre touchante; II. Julien à la vûe de cette Lettre, forme le dessein de faire périr Roderic, III. Pour venir à bout de son entreprise, bien loin de faire éclatter son ressentiment, il part d'Afrique où il avoit été envoyé en Ambassade, se rend à la Cour; où il acquiert un grand crédit, tant par rapport à son mérite, que parce que le Roy est amoureux de sa fille; IV. Il fait une fausse confidence à

Roderic, dans laquelle il lui donne à entendre qu'il a formé un projet contre les Maures, utile & glorieux à la Nation, V. Roderic donne dans ce panneau, VI. Quelque temps après, il témoigne au Roy que sa femme se meurt, & qu'elle souhaite passionément voir sa fille avant de mourir, VII. Roderic, malgré la peine qu'il a de s'éloigner de la fille de Julien, lui permet d'aller voir sa Mère, VIII. Elle convient avec son Père des mesures convenables pour tromper Roderic, & part pour Malaga, IX. Quelques jours après, Julien s'enfuit secrètement, X. Roderic le fait suivre inutilement, XI. Il s'embarque avec sa femme & sa fille, & passe en Afrique, où il communique à Muza, Gouverneur de toutes les conquêtes faites par les Arabes, le projet qu'il a formé d'assujettir toute l'Espagne à l'Empire des Maures, XII. Muza trouve ce pro-

jet très-conforme à son ambition, mais il n'ose rien entreprendre sans un ordre exprès du Calife, XIII. Il lui en écrit, XIV. Julien va lui-même à Damas pour en parler au Calife, XV. Il en est bien reçu, XVI. Le Calife ordonne à Muza de lui donner un petit nombre de troupes pour faire une tentative, XVII. Muza lui donne 500. hommes seulement sous les ordres d'un nommé Tarif, lequel fait une descente en Espagne, prend Gibraltar, ravage les côtes de la basse Andalousie & de la Lusitanie, fait un grand butin & plusieurs Esclaves, XVIII. Julien l'accompagne dans cette expédition, interesse quantité de monde dans sa conspiration, & repasse en Afrique pour rendre compte à Muza du succès de son entreprise, XIX. Muza en est très-satisfait, & lui donne 12000. hommes sous la conduite d'un nommé Taric ou Tarek, lequel

*s'embarque, débarque à Tarifa, & se rend maître de la Place, XX. Il est joint par les fils de Witiza, & par quantité d'Espagnols que ces Princes & Julien ont corrompus, XXI. Tout le Pais se souleve, XXII. Roderic étonné de l'état déplorable de ses affaires, envoie Enco son parent contre les Maures; en attendant qu'il y aille lui-même en personne, XXIII. Enco est battu trois fois, & tué à la troisième, XXIV. Les Peuples murmurent & vomissent des imprécations contre les desordres de Roderic, qui leur ont attiré cette disgrâce, & maudissent Julien qui a formé cette conspiration, XXV. Roderic compose une armée de plus de 100000. hommes, & va à leur tête contre les ennemis, XXVI. Il les attaque près de Xeres sur le bord de la riviere de Guadalete, XXVII. Il se bat contre eux pendant huit jours consecutifs, XXVIII. Les*

fils de Witiza font semblant de se  
 reconcilier avec lui pour le trahir ,  
 XXIX. Il donne des grandes  
 marques de valeur & de conduite ,  
 XXX. Les fils de Witiza repas-  
 sent au Camp des ennemis , & em-  
 menerent avec eux quantité d'Offi-  
 ciers de distinction , parmi lesquels  
 étoit Oppas leur oncle & Archevê-  
 que de Seville , XXXI. Leur  
 desertion dérange l'armée des Chré-  
 tiens , XXXII. Elle est taillée  
 en pièces , XXXIII. Roderic  
 s'enfuit , sans qu'on ait pu sçavoir  
 ce qu'il est devenu , XXXIV.  
 On trouve ses habits, sa Couronne &  
 ses armes dans un lac , XXXV.  
 Il y a des Auteurs qui croient qu'il  
 passa en Portugal , & qu'il y mou-  
 rut dans un Hermitage , XXXVI.  
 Taric se rend maître de toute l'An-  
 dalousie , des deux Castilles , & des  
 Royaumes de Murcie & de Toledé ,  
 XXXVII. Il avertit Muzah  
 de ces conquêtes , XXXVIII.

Muza va en Espagne avec 18000 hommes, X X X I X. Il prend Carbone, Seville, Merida & plusieurs Places en Portugal, X L. Il se rend à Tolède, & conçoit de la jalousie contre Taric, & lui fait plusieurs insultes, X L I. Taric le dénonce au Calife, X L I I. Ils partent ensemble pour aller conquérir la Celtiberie, X L I I I. Ils mettent tout à feu & à sang, X L I V. Ils pénètrent dans la Catalogne qu'ils réduisent à leur obéissance, de même que le Roussillon, X L V. Muza reçoit un Exprès de la part du Calife, avec ordre de lui aller rendre compte de sa conduite, X L V I. Il retient l'Exprès auprès de lui, & abandonne le Roussillon, X L V I I. Il traverse la Celtiberie, la vieille Castille, le Royaume de Leon, & pénètre jusqu'au Cap de Finisterre, où il reçoit un second ordre de la part du Calife de se rendre à Dan

nos, XLVIII. Il se rend à Seville, & laisse la conduite de son Gouvernement à Abdalaziz son fils, après quoi il s'embarque avec Taric & Theodomire, XLIX. Il est mal reçu du Calife, L. Il est arrêté, LI. On ne sçait ce qu'il devint, non plus que Taric, LII. Abdalaziz fait le dénombrement du Pais conquis, LIII. Il épouse

: Roderic, & se  
LIV. Il est as-  
est fait Gouver-  
en attendant les  
LV. Alahor est  
Espagne, LVI.  
otiman son frere  
v, LVII. Il

meurt deux ans après, & Omar est fait Calife, LVIII. Il fait rendre aux Chrétiens les biens que les Maures leur avoient enlevés, LIX. Il punit ceux qui avoient fraudé les Droits du Calife, LX. Il porte la guerre dans les Gaules,



300 SOMMAIRE DU. II. LIV.

*Et pénétre jusqu'à Nîmes, LXI.  
Pendant son absence, Pelage qui  
s'étoit réfugié dans les Asturies,  
attaque les Maures, Et se fait  
couronner Roy.*

# HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE,

## LIVRE SECOND.

*Conquête de l'Espagne par les  
Mauves.*

**L**E crime qui abolit la 710.  
Monarchie dans Rome,  
je veux dire la passion  
effrénée de l'amour, qui a causé  
dans l'Univers tant de désordres,  
anéantit l'Empire des *Goths* en  
Espagne, quoique ses fondemens  
appuyez sur la force des armes,  
& sur la rigueur des Loix, parus-  
sent être inébranlables.  
*Roderic* unique du nom ; ou

~~comme quelques-uns l'appellent~~,  
*Rodrigue*, après avoir détrôné le  
 Roy *Witiza*, apaisé les tumultes  
 que les enfans de cet infortuné  
 Monarque exciterent dans l'Etat,  
 & les avoir réduits à la triste né-  
 cessité de passer la Mer pour al-  
 ler chercher en Afrique un azyle  
 auprès du Comte *Recita*, Gouver-  
 neur de la Mauritanie *Tangi-  
 tane*, qui avoit été autrefois ami  
 intime de leur Père, regnoit  
 tranquillement sur des Peuples,  
 qui se flattoient de trouver sous  
 son Regne de quoi se dédomma-  
 ger des peines qu'ils avoient souf-  
 fertes sous celui de son Prédéces-  
 seur.

C'étoit un Prince doué de tou-  
 tes les qualités Royales. Mariana,  
 Garivay, Morales, les trois plus  
 célèbres Historiens que l'Espa-  
 gne ait produits, disent après plu-  
 sieurs autres, qu'il étoit parfaite-  
 ment bien fait de sa personne ;  
 qu'il avoit le cœur grand, l'âme

belle, l'esprit vaste, pénétrant, capable de tout comprendre & de tout exécuter; qu'il étoit doux, affable, désintéressé, magnifique, libéral, aimant les gens de mérite, & toujours prêt à les récompenser; qu'il avoit beaucoup de valeur, & que lorsqu'il s'agissoit de quelque expédition militaire, il enduroit sans murmure la faim, la soif, le froid, le chaud & toutes les autres fatigues de la guerre; de sorte que quoiqu'il eût usurpé la Couronne, ses Sujets lui obéissoient sans contrainte, croyant que lui seul étoit capable de remettre dans sa première splendeur un Trône que *Witisa* avoit deshonoré par une vie infâme & débordée.

A peine se fut-il saisi des rênes de l'Empire des *Goths*, qu'il signala ses soins & son infatigable application par la réforme de quantité d'abus que *Witisa* avoit laissé introduire dans le Gou-

vernement , & par de superbes Edifices , dont les injures du tems n'ont pû encore effacer la beauté ni la magnificence.

De si beaux commencemens sembloient annoncer un heureux avenir ; mais ces présages avantageux ne furent que comme ces Phœnomenes qu'on apperçoit de temps entemps , dont l'éclat nous éblouit , & qui ne traînent après eux que des influences malignes qui causent la désolation & la ruine des Peuples. Ces lueurs apparentes de vertus se transformerent en vices réels , qui forcèrent les Sujets à éteindre dans leurs larmes les feux de joye qu'ils avoient allumez le jour de son Couronnement. Sensible aux injures , sur le moindre soupçon , il immoloit à sa vengeance les têtes les plus précieuses de l'Etat ; & l'on voit encore des monnoyes frappées à son coin , sur lesquelles paroît un homme

armé avec un visage sévère, & une bouche prête à prononcer un Arrêt de mort, ou un bannissement. Sa Cour étoit le centre de la mollesse & de la sensualité. Pour aspirer à sa faveur, il falloit exceller dans le crime, & se signaler par quelque forfait; les grâces & les récompenses ne sembloient être faites que pour ceux qui ne méritoient que des châtimens & des supplices. Un esprit de crapule & de débauche reugnoit par-tout où il se trouvoit: la corruption de son cœur étoit si grande, & la dépravation de ses mœurs alloit jusqu'à un tel point, que Mariana dit qu'il ressembloit incomparablement plus à *Vvitiza*, qu'à celui à qui il devoit la naissance. Les plaisirs de la table occupoient la plus grande partie du temps qu'il auroit dû employer à regler les affaires de son Royaume; & au lieu de porter ses Sujets à la pratique de

la vertu par une conduite régulière & digne du rang qu'il occupoit , il les entraînoit dans le vice par son pernicieux exemple. Parmi cette foule de passions qui le dominoient tour à tour , il avoit un si violent penchant pour les femmes , qu'on auroit dit que tout son Royaume ne pouvoit pas lui en fournir assez pour assouvir sa brutalité ; tellement qu'abruti comme un autre Néron , il ne lui restoit pas assez de raison pour comprendre qu'il couroit à grands pas à sa perte , & qu'il étoit sur le point de voir une des plus nobles Nations de l'Univers sous la honteuse servitude des *Maures* , qui profitant du désordre affreux & de l'amolissement de courage dans lesquels son incontinence le plongea , lui ravirent la Couronne , & établirent leur Empire dans toute l'Espagne , avec une facilité qui a fait & qui fera dans tous les

temps l'étonnement de ceux qui  
sçauront la cause de cette Ré-  
volution ; dont nous allons ra-  
conter les circonstances avec  
toute la précision que l'obscuri-  
té de l'Histoire le peut permet-  
tre.

C'étoit l'ancienne coûtume  
d'Espagne , que les Grands du  
Royaume faisoient élever leurs  
enfans dans le Palais Royal. Les  
Garçons gardoient la personne  
du Roy , le servoient dans sa cham-  
bre & à sa table , l'accompa-  
gnoient à la chasse & à la guerre ,  
où ils apprenoient l'exercice mi-  
litaire. Les filles s'attachoient au  
service de la Reine , sous les yeux  
de laquelle on leur enseignoit à  
travailler à des ouvrages curieux,  
à chanter , à danser , & à toutes  
les autres choses qui convenoient  
à leur naissance. Quand elles  
étoient parvenues à un certain  
âge , on les marioit lorsqu'elles  
avoient du penchant pour le ma-



riage, ou on leur procuroit les moyens d'embrasser l'état qui étoit le plus conforme à leur inclination.

Parmi celles qui étoient auprès de la Reine *Egitone*, femme de Roderic, il y en avoit une qui se distinguoit sur toutes les autres, tant par l'éclat de sa haute naissance, que par les charmes d'une beauté ravissante. C'étoit un chef-d'œuvre de la nature. Elle étoit fille unique d'un des plus grands Seigneurs de toute l'Espagne, nommé *Julien*, Comte de *Consuegra*, & Gouverneur des Côtes d'Andalousie: sa Mere étoit Princesse du Sang Royal. La plus saine partie des Historiens l'appellent *Cava*, & quelques autres; *Florinde*. Rien n'étoit au-dessus des attraits de sa beauté, que ceux de son mérite & de sa vertu. Sa conduite servoit d'exemple & de regle à toutes les autres Dames du Pa-

lais. Un jour qu'elle se divertissoit dans un jardin avec ses Compagnes , l'agraffe de son habit se défit , de sorte que sa gorge parut à découvert dans tout l'éclat de sa beauté. Le Roy qui la regardoit d'une fenêtre, ne l'eut pas plutôt apperçûë en cet état , qu'il en devint éperduëment amoureux. Il soupira long-temps en secret , sans se hasarder à faire connoître la violence de la passion dont il étoit dévoré ; cependant il étoit résolu de se satisfaire à quelque prix que ce fut : mais il ne lui étoit pas aisé. Il falloit des occasions favorables, & il ne s'en présentoit pas souvent. D'un côté, la belle *Cava* étoit occupée la plus grande partie de la journée auprès de la Reine , & elle passoit le reste du temps avec les autres Dames du Palais, ou avec le Comte son Pere. Cette contrainte ne s'accommodoit pas à l'humeur impétueuse d'un Roy

violent dans toutes les passions , & qui n'aimoit pas à soupirer long-temps. Pour lever le plus grand obstacle qui s'opposoit à ses desirs , il se détermina à éloigner adroitement le Comte Julien , sous prétexte de l'envoyer en Ambassade vers *Musa-Aben-Zair* , Viceroy d'Afrique , pour le Calife *Ulit* I.

A peine le Comte fut parti , que le vicieux Monarque fit connoître toute la violence de son amour à la belle *Cara* , & n'oubla rien de tout ce qu'il crut être capable de la toucher. Les soupirs , les larmes , les promesses furent mises en usage pour la rendre sensible à une passion qu'elle ne pût envisager sans horreur. Sa vertu l'emportant sur le respect qu'elle devoit à son Souverain , elle l'accabla des noms les plus infâmes , ce qui l'irrita si fort , que passant des caresses à la brutalité la plus ou-

trée , il viola cette chaste fille , dont le ressentiment fut si vif , qu'après avoir mûrement réfléchi sur le parti qu'elle avoit à prendre , pour avoir une pleine vengeance de l'outrage que ce Monstre venoit de lui faire , elle se déterminâ à écrire à son Pere la Lettre suivante.

*Plût à Dieu ! mon cher Pere , que la terre se fût plutôt ouverte pour m'engloutir , que de me voir réduite à la triste nécessité de vous écrire , pour vous apprendre une disgrâce qui vous causera un déplaisir éternel. La quantité de larmes dont cette Lettre est presque effacée , vous fera connoître la violence que je me suis faite pour vous l'écrire. Mais j'ai crû que si je différois un instant , je donnerois lieu de douter , si dans le temps que mon corps a été souillé , mon ame n'a pas été noircie d'une fêlure ineffaçable. Qui pourra mettre fin à nos malheurs , si vous ne réparez pas l'insulte qui nous a été*

*faite ? Attendrons-nous que le temps rende public , ce qui présentement est secret , & que nous soyons couverts d'un oppobre plus insupportable que la mort même ? O triste & déplorable destinée ! En un mot , mon cher Pere , votre fille , votre Sang , ce Rejeton de la race des Goths , qui comme une innocente Brebis , fut recommandée à un Loup ravissant , a été violée par le Roy Roderic. Si vous n'oubliez pas ce que vous devez à votre naissance , vous vengerez l'affront qui lui a été fait , en faisant périr le Barbare qui l'a flétrie. Souvenez vous que vous êtes le Comte Julien , & que je suis Cava , votre fille unique.*

La lecture de cette Lettre porta dans le cœur du Comte Julien un coup mortel , qui non seulement lui fit former le dessein de se venger du cruel Ravisseur de sa fille , mais même de sacrifier sa Patrie à sa vengeance. Pour y réussir , il termina au plutôt  
les

les affaires pour lesquelles il avoit été envoyé en Afrique , & se rendit en diligence à la Cour , où par le récit qu'il fit de sa négociation , par les vastes projets qu'il disoit avoir formé pour la gloire de la Nation , & par l'amour que le Roy avoit pour sa fille ; il devint si puissant , que les plus grandes affaires de l'Etat passoient par ses mains , jusques là qu'il commençoit à exciter la jalousie des autres favoris.

Comme il avoit beaucoup d'esprit , & un talent merveilleux pour cacher ses desseins , bien loin de faire connoître le vif ressentiment qu'il avoit contre le Roy , il faisoit semblant au contraire d'être très-sensible aux faveurs dont ce Monarque le combloit ; & par cette profonde dissimulation , son crédit alloit croissant , à mesure que le désir de vengeance augmentoit de jour en jour dans son cœur , ce qui

#### 314 *Histoire des Révolutions*

lui facilita les moyens d'exécuter le projet qu'il avoit formé, dès le moment qu'il apprit la disgrâce de sa fille.

Quoique le Roy fut plongé dans tous les excès d'une vie voluptueuse, l'amour de la gloire n'étoit pas tout-à-fait éteint en lui ; & pour l'exciter à de grandes entreprises, il ne falloit que l'habileté d'un Ministre qui le tirât de cet assoupissement léthargique, dans lequel la volupté le tenoit comme enseveli. Le Comte *Julien* qui avoit soigneusement étudié les bonnes & les mauvaises qualités, & qui scavoit que l'ambition avoit pris un puissant empire sur son cœur, lui représenta adroitement, qu'un grand Roy comme lui, doit couronner ses plaisirs de lauriers ; lui insinua qu'il peut faire de grands progrès sur les *Moures* pendant qu'ils ne se défient pas de lui, & que leurs forces sont occupées en,

divers endroits : pour le faire tomber dans le piège que sa malice lui tend , il lui fait une fausse confidence d'un projet dont il lui fait voir l'exécution , aussi facile que le plan en est magnifique. Le Roy flatté par ce discours séduisant , sent renaître dans son ame les aiguillons de cette valeur qui lui avoit acquis une grande réputation , & convient avec ce faux Conseiller, des mesures nécessaires pour porter la guerre jusques dans le sein de l'Afrique , dont la conquête lui paroît immanquable , tant il ajoute foy aux prestiges du vindicatif *Julien*.

Cependant ce perfide , qui ne respiroit que la vengeance , & qui ne soupiroit que pour la ruine entière de celui qui avoit ravi l'honneur de sa fille , entretenoit en Afrique une correspondance secrète avec les enfans du Roy *Vzitiza* , qui brûloient com-



me lui du désir de se vanger de celui qui avoit usurpé un Trône qui devoit leur appartenir , & cabaloit en Espagne avec un grand nombre de Traîtres & de Mécontents , qu'il trouvoit disposés à entrer dans sa conspiration ; tellement que voyant que tout étoit disposé à favoriser son coupable dessein , il ne s'agissoit plus que d'arracher sa fille d'entre les bras de son Ravisseur , afin qu'elle ne se trouvât pas enveloppée dans la disgrâce generale qu'il méditoit. Pour cet effet , il témoigna au Roy , que sa femme qu'il avoit laissée à *Malaga* , se mouroit , & qu'elle avoit une envie démesurée de voir sa fille avant que de mourir. Quelque peine qu'eut l'amoureux Monarque de se voir éloigné de l'objet de sa tendresse , il eut la complaisance de se rendre aux représentations du Comte ; de maniere que la *Cava* après avoir convenu avec son Pere des

mesures qu'ils devoient prendre pour son évafion , partit pour *Malaga* , où elle ne fit pas long féjour , comme nous allons voir dans un moment.

*Roderic* , qui fe repofoit tranquillement fur le zele apparent du Comte , & qui attendoit avec impatience le retour de fa Maîtrefle , ne fut pas peu furpris , lorsqu'il apprit que ce perfide avoit difparu. Ce départ myfterieux fut pour lui un coup de foudre dont il fut accablé , & un préfage certain de quelque entreprife qui feroit fatale à fon Etat. Troublé , confus , incertain de la route que le fugitif avoit prife , il mit de tous côtez des gens à fes trouffes , mais ce fut inutilement : *Julien* avoit fait une fi grande diligence , qu'on fçût plutôt que lui , fa fille & fa femme s'étoient embarquez , & avoient finglyé vers l'Afrique , qu'on ne pût découvrir la route

qu'il avoit tenuë pour se rendre à la frontiere, tant il avoit tenu sa marche secreete.

A la nouvelle de cette évasion, la colere du Roy s'enflâme de plus en plus, & honteux de se voir en même temps privé de la possession de la fille, & joué par le Pere; il sentit un si violent déplaisir, qu'il n'y avoit que celui que le Comte lui préparoit, qui le peut modérer, je veux dire une conspiration, qui ne tendoit à rien moins qu'à le détrôner.

*Julien* n'est pas plutôt arrivé en Afrique, qu'il va trouver *Muza*, avec lequel il avoit lié une amitié fort étroite pendant le tems de son Ambassade, & il en est reçu très-gracieusement. Il lui apprend le cruel outrage que l'infâme *Roderic* a fait à sa fille, lui témoigne qu'il brûle du désir de se venger; & que s'il veut l'aider à faire périr celui qui a deshonoré sa famille, il s'engagera

*d'Espagne. Liv. II. 319*  
d'introduire les *Maures* jusques  
dans le cœur de l'Espagne, &  
d'en faire la conquête pour le  
Calife.

*Muza* attentif à la proposition  
de *Julien*, l'écoute avec plaisir ;  
& l'auroit acceptée avec joye sur  
le champ, s'il eut jugé pouvoir  
le faire de son chef : mais n'osant  
rien entreprendre dans une af-  
faire de cette consequence sans  
en ordre exprès du Calife, il de-  
mande au Comte du temps pour  
lui en écrire. *Julien* impatient de  
sçavoir à quoi s'en tenir, se trans-  
porte lui-même à *Damas* en toute  
diligence. Comme il étoit natu-  
rellement fort éloquent, il anima  
son discours des plus vives cou-  
leurs pour faire éclatter aux yeux  
d'*Uth* la grandeur de son projet.  
Pour le déterminer à seconder ses  
desseins, il lui représente qu'il a  
en Espagne un puissant parti fort  
attaché à ses intérêts, & mécon-  
tent de *Roderic*, qu'il appelle le

320 *Histoire des Révolutions*  
plus lâche & le plus infâme Prince de la terre : que les deux fils de l'infortuné *Vuitiza* dont ce Tyran a usurpé le Trône , se joindront à lui , & grossiront considérablement ses forces : que les *Goths* depuis long-temps plongez dans la mollesse & dans la crapule , sont devenus effeminez, poltrons, & incapables de supporter les travaux de la guerre : que le Pais est tout découvert , que les Places sont démentelées , sans armes, sans munitions, sans garnisons ; que *Roderic* est en horreur & en exécration parmi les Grands à cause de ses violences, de ses injustices , de ses cruautés & de ses desordres : que les Peuples ne soupirent qu'après une révolte , pour avoir une occasion de faire éclater la haine implacable qu'ils ont conçûe contre un Barbare qui les accable & les opprime. Enfin mêlant les larmes à la vive peinture qu'il fait de l'état déplo-

table des affaires de sa Patrie, il implore ce secours des *Musulmans* contre le nouveau *Tarquin*; élève jusqu'au Ciel les richesses immenses de l'Espagne, qu'il promet sur sa tête de soumettre en peu de temps à la puissance du Calife, & pour plus grande sûreté, il offre de lui livrer les Places que les Espagnols possèdent en Afrique.

*Ulit*, qui avoit toujours aspiré aux grandes entreprises, & qui s'étoit déjà rendu fameux par mille victoires, se sent agréablement flatté par celle que *Julien* lui propose, & se persuade qu'elle pourra avoir un succès capable de satisfaire son ambition, & de rehausser l'éclat de sa gloire. Dans cette douce espérance, après avoir comblé le Comte de caresses, il le renvoie à *Muza*; avec ordre à ce Gouverneur de lui fournir un petit Corps de troupes pour éprouver sa fidélité.

ré, & de l'aider ensuite de toutes les forces d'Afrique, en cas qu'il connoisse qu'il le puisse faire en sûreté.

- Sur les ordres du Calife, *Munza* donne au Comte *Julien* cinq à six cents hommes seulement sous le commandement de *Tarif-Abdalahi*, avec les provisions nécessaires pour faire une descente sur les côtes de l'Andalousie. *Julien*, *Munza* & *Alchaman*, furent nommez pour servir sous *Tarif* en qualité de Lieutenans. Comme le trajet n'étoit pas long, les *Moures* eurent bien-tôt passé le Détroit de *Gibraltar*, après quoi *Tarif* alla débarquer au pied du Mont *Capé*, & se rendit maître sans peine de la Ville de ce nom, où il se fortifia. On croit que les fils de *Witiza* contribuèrent beaucoup à lui faciliter la prise de cette Place, par le moyen des intelligences secrètes qu'ils y entretenoient. Quoiqu'il en soit, dès

que *Tarif* l'eut subjuguée, il en changea le nom, & l'appella *Gevira-Haladra*, qui veut dire *Ile-verte* en Langue Arabe, à cause qu'à une certaine distance elle paroît être de cette couleur à ceux qui navigent. Depuis ce temps-là, les Espagnols ont transformé ce nom par corruption en celui d'*Algezira*. Dès que la Ville fut prise, *Julien* fait avertir ses parens & ses amis de s'y rendre; & à leur arrivée il leur représente d'une manière pathétique les services essentiels qu'il a rendus à *Rodéric*, l'ingratitude de ce monstre envers lui; l'opprobre dont il a flétri sa famille en violant sa fille; son usurpation, ses injustices, sa tyrannie, l'état déplorable des Grands & des Peuples, l'avilissement de la Nation; leur communique le dessein qu'il a formé de détrôner ce Barbare, les prie, les conjure de se joindre à lui, & de lui prêter leur se-



cours pour venir à bout d'une entreprise, qui par la chute du Tyran, doit relever la gloire des *Goths* depuis si long-temps avilie. A un discours si touchant, ils entrent tous dans son exécration complot, prennent les armes, s'embarquent avec lui, l'accompagnent à *Cadix*, se saisissent de la Place, passent presque tous les habitans au fil de l'épée, mettent le reste à la chaîne, & s'enrichissent de leurs dépouilles. De-là, ils vont ravager toutes les côtes de la *Basse-Andalousie*, pénètrent dans la *Lusitanie*, pillent, brûlent, saccagent tout ce qui se trouve sur leur passage ; après quoi le Comte *Julien* chargé d'un riche butin, laisse en Espagne *Tarif*, & se rembarque pour aller rendre compte à *Muza* de son expédition, & lui demander de plus grands secours pour consommer l'ouvrage d'iniquité qu'il avoit si bien commencé.

*Muza* charmé de ce premier succès , lui donne promptement 12000. hommes qu'il fait passer en Espagne sous la conduite de *Taric-Abencier*, homme d'une grande valeur & d'une expérience consommée dans l'art militaire , ne voulant pas dépendre entièrement d'un Rebele qui pourroit se reconcilier avec le Roy son maître , en lui sacrifiant l'armée Mahometane. Cette précaution étoit juste , & d'un homme aussi sage & aussi prudent que l'étoit *Aduza*.

Le Comte *Julien* enflé de l'heureux succès de sa premiere tentative , se rembarqua avec *Taric*, & toujours animé d'un violent désir de vengeance contre *Roderic*, il se rendit à *Tarifa*, Ville de la *Bétique intérieure*. La Place se rendit à son approche sans faire aucune résistance , de sorte qu'on peut dire que tout alloit au gré de ses desirs. La nouvelle de son

débarquement s'étant répandue dans toute l'Espagne, les parens, les amis, & ceux des fils de *Vuitiza*, s'assemblerent tumultueusement sous prétexte de s'opposer à l'ennemi, & s'allèrent joindre à lui : aussi-tôt toute l'Andalousie est inondée des Maures & d'Espagnols révoltez, qui ne respirent que le sang & le carnage ; tout ce qui se présente à eux, périt par le fer ou par le feu. Ce n'est pas seulement à *Roderic* qu'ils en veulent, c'est à toute la Patrie qu'ils sacrifient barbarement à la vengeance d'un seul homme. Aux parens & amis de *Julien*, se joignent les fils de *Vuitiza* avec un si grand nombre de troupes qu'ils avoient jettées dans leur parti, que *Marmol*, presque toujours hyperbolique dans ses expressions, les fait monter jusqu'à 100000. hommes.

*Roderic*, qui jusqu'alors avoit regardé l'évasion de *Julien* d'un

œil indifférent, & qui avoit mé-  
prisé son premier débarquement,  
connut le tort qu'il avoit eu,  
lorsqu'il apprit que les Maures  
étoient en si grand nombre,  
qu'ils ravageoient toute la *Bas-*  
*se-Andalousie*, & que la plus  
grande partie des habitans du  
Pais se joignoient à eux. En ce  
moment, la fuite de ce Rebele  
qu'il avoit regardée comme un  
coup de desespoir d'un homme à  
qui la cervelle avoit tourné, qui  
devoit l'exposer à la risée publi-  
que, lui parut un Phœnomene  
de mauvaise augure qui annon-  
çoit un bouleversement general  
dans l'Etat, s'il ne se mettoit  
promptement en devoir de dé-  
tourner l'orage qui grondoit sur  
sa tête. Aussi tôt il chargea *Enco*  
en *Ignigo* son cousin germain, &  
General de ses troupes, de mar-  
cher sans perdre de temps contre  
les ennemis. *Enco* étoit sans con-  
redit un grand Capitaine, mais

présomptueux à l'excès. Il regarda les *Maures* avec un si grand mépris , qu'il se persuada qu'il n'avoit qu'à les attaquer pour les vaincre ; & dans cette confiance présomptueuse , il se pressa d'en venir aux mains avec eux. Mais le destin qui s'étoit déclaré pour eux , en décida tout autrement. Son armée plia d'abord , & la plus grande partie de ses meilleurs soldats furent taillez en pièces , le reste prit la fuite ; il tâcha de les rallier le mieux qu'il pût , & les ramena au combat , & il fut battu de nouveau ; résolu de vaincre ou de périr , il retourna à la charge pour la troisième fois ; & après avoir eu le malheur de voir tomber à ses pieds presque tout ce qui lui restoit de troupes , il fut tué dans le temps qu'il faisoit de grands , mais inutiles efforts pour arrêter les fuyards , qui ne pouvant plus résister à la fureur des *Maures* , cherchoient leur salut

dans une retraite confuse & précipitée. Il faut demeurer d'accord qu'*Enco* donna dans ces trois combats toutes les marques possibles d'une valeur héroïque, & que s'il eut été bien secondé, il se seroit tiré glorieusement de cette affaire, mais son armée n'étoit qu'un ramas de troupes levées à la hâte, mal disciplinées, sans exercice, sans expérience, & amollies par une vie voluptueuse, au lieu que les *Maures* étoient depuis long-temps dans la glorieuse habitude de vaincre & de subjuguier des Nations entières; ou pour parler le langage de tous les Historiens, Dieu justement irrité des crimes des Espagnols, avoit marqué le moment fatal de leur ruine.

Au bruit de ces trois batailles remportées par les *Maures*, une consternation s'empare de tous les cœurs. On n'entend que clameurs, que murmures, que cris,

que gémiffemens de toutes parts. Les Peuples , abattus , confternez , succombent fous le poids de la vive douleur qui les accable. Les uns déteftent les déreglemens de la vie du Tyran , qui attirent ces malheurs à la Patrie : les autres vomiffent des imprécations contre le Comte *Julien* , qui pour fatisfaire fa vengeance , en faifant périr le Raviffeur de fa fille , livre à la fureur des *Maures* des millions d'innocens , & facrifie fes amis , les proches , fa Nation , & détruit enfin le culte du vrai Dieu , pour établir le Mahométiſme fur le débris de la Religion Chrétienne.

Le Roy , qui comme il a été dit , avoit méprifé les premiers progrès des Infidèles , connu par la perte de fon General & de fon armée , toute l'étendue du péril auquel fa brutale paſſion l'avoit expoſé. Cependant comme il étoit fort brave de fa perſonne ,

Bien loin de se laisser abattre par le mortel déplaisir dont il étoit dévoré, on remarqua qu'il se raffuroit à mesure que le danger augmentoit, qu'il donnoit les ordres avec une présence d'esprit qui marquoit une profonde capacité, & qu'il n'oublioit rien pour inspirer à ceux qui lui avoient resté fideles, sa fermeté & sa résolution. S'élevant au-dessus de lui-même dans une conjoncture si cruelle, il surmonta en grand homme le violent penchant, qui jusqu'alors l'avoit entraîné vers les plaisirs, & s'acquitta dignement de tous les devoirs d'un Roy. Il se mit à la tête de 100000. hommes d'Infanterie & de 20000. chevaux qu'il leva avec une extrême diligence, & marcha fierement contre les ennemis, plein de feu & d'impatience de décider de sa destinée par une bataille, & il ne fut pas long-temps sans trouver l'occa-



sion d'en venir aux mains avec les *Maures*, dont il apprit que l'avant-Garde étoit campé au pied des murailles de *Xerés* de la *Frontiere*, qu'on appelloit autrefois *Sadoyne*, & que le reste de leur armée s'alloit camper sur le bord Meridional de la riviere de *Guadalete*. A cette nouvelle, il se hâte pour s'aller poster sur l'autre bord de la Riviere, où il n'est pas plutôt arrivé, que les deux fils de *Vvitiza* qui n'attendoient que le moment favorable pour se venger pleinement d'un cruel ennemi qui leur avoit ravi la Couronne de leur Pere, abandonnent le camp des *Maures*, & feignant de sacrifier généreusement leur ressentiment à l'amour de la Patrie & à l'honneur de la Nation, ils vont se joindre aux *Espagnols*. *Roderic* séduit par ces apparences trompeuses, ne peut s'empêcher de louer la générosité de ces deux Princes, & leur pro-

met de leur en marquer la juste reconnoissance ; mais il ne fut pas long-temps sans s'appercevoir du tort qu'il eut de donner dans le piège que ces deux fourbes lui tendirent, & on ne comprend pas comment il peut y donner , après le tour que le Comte *Julien* lui avoit joié.

Cependant les deux armées étoient en présence, & n'étoient séparées l'une de l'autre que par la largeur de la Riviere. Il étoit de l'intérêt des *Maures* de décider cette guerre par le sort d'une bataille , dont la perte n'étoit presque d'aucune consequence pour eux ; au lieu que le gain leur devoit procurer la possession d'un des plus florissans Royaumes de l'Europe , qui valoit incomparablement mieux que tout ce qu'ils possédoient en Afrique , & par consequent il leur importoit infiniment de ne pas différer le combat. Par ces mêmes rai-

sons , le Roy *Roderic* le devoit éviter soigneusement , puisqu'il risquoit tout en le perdant , & qu'il ne pouvoit esperer qu'un très-médiocre avantage de la victoire , supposé qu'il la remportât : au lieu qu'en temporisant , il auroit tellement fatigué ses ennemis , qu'il les auroit forcés à se tenir dans le recoin qu'ils occupoient , d'où la nécessité des vivres les auroit inmanquablement fait retirer. Mais la confiance qu'il avoit en ses troupes , le peu de cas qu'il faisoit d'une armée très-inferieure à la sienne , & l'impatience des Chrétiens , étoient comme autant d'aiguillons qui l'animoient , & qui sembloient l'assurer d'un triomphe certain. Dans cette confiance , il donna le signal du combat , & son armée s'ébranla.

Les *Maures* , plus disposés encore que lui à en venir à une décision , l'attendent de pied ferme ,

& soutiennent avec fermeté la première impétuosité des Chrétiens. Le combat fut sanglant de part & d'autre, mais la victoire ne se déclara ni pour les uns, ni pour les autres. Ce premier combat se donna le 18. Juillet, qui étoit un Dimanche : pendant tout le cours de la semaine, il ne se passa aucun jour sans combattre ; & toujours avec un avantage presque égal de part & d'autre ; mais le Dimanche suivant, qui étoit le 26. du même mois, il arriva un accident qui déconcerta tellement l'armée Espagnole, qu'il causa sa ruine totale, & la mort de l'infortuné *Roderic*. Comme les Princes *Sisibert* & *Eba* n'avoient fait semblant de se reconcilier avec lui que pour le trahir, ils ne virent pas plutôt son armée diminuée & affoiblie par les efforts qu'elle fit pour soutenir sept combats, qu'ils rejoignirent les *Maures*, & em-

### 3;6 *Histoire des Révolutions*

menerent avec eux *Oppas* Archevêque de Seville, leur Oncle, avec plusieurs Officiers que ce méchant Evêque avoit corrompus de concert avec les neveux. Au premier choc, ils fondirent sur les Espagnols avec tant de furie, qu'ils les firent plier. Cependant ils se remirent bien-tôt par les soins du Roy, qui jusqu'alors avoit demeuré sur un Char, d'où il donnoit ses ordres. Mais voyant le desordre de ses troupes, il en descend promptement; & se revêtant de ses habits Royaux, & mettant la Couronne en tête, il monte à cheval, se jette dans la mêlée, & va de rang en rang pour faire passer dans tous les cœurs par des discours pathétiques, le feu qui brille dans ses yeux, & le courage dont il est animé. On combattit avec une valeur incroyable, & le Roy donna toujours l'exemple à ses soldats. On fera  
toujours

toûjours étonné que les Espagnols  
amolis par une longue oisiveté,  
témoignassent tant de bravoure  
& d'intrepidité contre une armée  
accoutumée à vaincre, comman-  
dée par un General, fameux par  
tant de victoires remportées, &  
soutenuë par deux Princes, qui  
croyoient combattre pour dispu-  
ter la Couronne de leur Pere.  
Cette valeur inespérée, balança  
pendant quelque temps le succès  
de la bataille. Mais enfin une  
telle défection se mit dans le  
Camp des Chrétiens, qu'ils lâ-  
cherent pied, & il s'en fit un mas-  
sacre horrible. Le Roy fut en-  
traîné par les fuyards, qui se reti-  
rerent en desordre à *Astigia*, Ville  
ancienne, qu'on appelle aujour-  
d'hui *Ezija* par corruption, où  
ils se rallierent, se joignirent à  
de nouvelles troupes qui venoient  
de Castille & d'en-deçà les Monts,  
& attaquèrent de nouveau les en-  
nemis qu'ils serrèrent de fort près.

& les auroient peut-être vaincus, si *Julien* qui étoit allé en parti, ne fut arrivé fort à propos à leur secours. A son arrivée, le combat changea de face, & pour tout dire en un mot, les Chrétiens furent taillez en pièces : il n'y eut que quelques fuyards qui évitèrent la mort ; encore furent-ils poursuivis par les Maures, qui en mirent quantité à la chaîne.

On n'a jamais pû sçavoir au vrai, si le Roy se trouva à ce dernier choc, ni ce qu'il devint. *Abdumalic* & presque tous les Auteurs Arabes, assurent qu'il fut tué dans la bataille qui se donna le 26. & que toute la Noblesse Espagnole périt avec lui. D'autres disent que quelques soldats porterent à *Taric* les habits, les armes & la Couronne de cet infortuné Monarque ; & que ce General leur ayant demandé qu'étoit devenu le Roy, ils lui répondirent qu'ils n'en sçavoient rien, &

qu'ils avoient seulement trouvé  
ses dépouilles dans un Lac à quel-  
ques milles du Camp , où il y  
avoit quantité de chevaux noyez  
pêle-mêle, ce qui donne lieu de  
croire qu'*Abdumalic* s'est trompé,  
d'autant plus que Don *Mamel*  
*Britto*, Frere Bernard *Britto*, Don  
Thomas *Tamaya*, & Don Joseph  
*Pelicier*, tous Auteurs fort graves,  
soutiennent qu'après la perte de  
la bataille, ce Monarque se re-  
fugia dans un Monastere près de  
*Merida*, où il demeura caché  
pendant quelque temps ; &  
qu'après y avoir reçu le Sacre-  
ment de Pénitence, pleuré ame-  
rement les déreglemens de sa vie,  
& donné des marques édifiantes  
d'un sincere repentir, il passa en  
Portugal pour éviter d'être pris  
par les Maures, & se retira dans  
les horreurs d'une affreuse Mon-  
tagne, qui s'élève sur le bord de  
la Mer Occidentale, près d'un  
lieu appelé *Pederneyra*, où il vé-



cut dans les exercices de la Pénitence , avec un saint Religieux appelé *Roman* , pendant un an entier , après lequel il alla se retirer dans l'hermitage de *Saint Michel* , proche de *Viseu* , où il mourut.

Ces Historiens dont le témoignage est d'un très-grand poids , sont autorisez par celui d'un nommé *Roupigne* , qui dans une Donation qu'il fit en 1182. à l'Eglise de Nôtre - Dame de *Nazareth* , assure , qu'en faisant démolir un vieux Autel , les Maçons trouverent le Tombeau de ce Monarque , avec son Epitaphe conçüe en ces termes : *Hic jacet Rudoricus ultimus Rex Gothorum*. Nous n'ignorons pas que plusieurs Ecrivains ont révoqué en doute la déclaration que *Roupigne* fait dans cette Donation , en quoi il nous paroît qu'ils ont porté les choses au-delà des bornes d'une Critique judicieuse , d'autant que le

Roy Dom *Alfonse*, surnommé le *Grand*, dit positivement dans ses Annales, que dans le temps qu'il faisoit ravager les environs de *Viseu*, on trouva le Tombeau & l'Épitaphe du Roy *Roderic*, tellement qu'on peut dire sans donner dans une trop grande crédulité, que si ce fait n'est pas démontré par des preuves incontestables, il est du moins très-probable.

Outre la difficulté de sçavoir que devint *Roderic* après la bataille de *Xerès*, il s'en présente encore deux autres, qui ont toujours causé de grandes disputes parmi les Historiens, tant anciens que modernes : & comme il est très-important de les éclaircir pour avoir une connoissance parfaite de ce prodigieux événement, nous avons cru que nous ne pouvions rien faire de plus utile pour nos Lecteurs que de rapporter ce que les uns & les au-

342. *Histoire des Révolutions*  
tres disent pour appuyer leur sentiment. La premiere regarde l'outrage que *Roderic* fit à la *Cava*, & la conspiration du Comte *Julien* son Pere. La seconde, l'Epoque de la Baraille de *Xerès*.

L'Anonyme *Andalucien*, *Novieire*, le Moine de *Silos*, *Roderic* de *Toledo*, *Lucas* de *Thuy*, & presque tous les Auteurs Espagnols, soutiennent que la *Cava* fut violée par *Roderic*, & que le Comte son Pere pour se venger de cet outrage, introduisit les Maures en Espagne de la maniere que nous l'avons racontée. Mais *Pierre Mantoïan*, *Don Joseph Pelitier*, & plusieurs autres celebres Historiens, soutiennent que ces faits sont faux, à cause, disent-ils, qu'*Isidore* de *Badajoz*, *Don Alfonse le Grand*, ni la *Chronique d'Albaida*, qui sont les trois plus anciens Monumens qui traitent de l'Invasion des Maures, n'en font aucune men-

tion ; sur quoi le Marquis de *Mondejar*, l'un des plus sçavans Historiens que l'Espagne ait produit, dit que ces anciens Auteurs ont écrit si succinctement sur cet événement, que quoiqu'il dût être accompagné d'une infinité de circonstances remarquables, à peine en rapportent-ils les plus essentielles, jusques-là qu'ils ne spécifient pas les Villes que les Maures conquirent sur les Chrétiens, ni de quelle manière ils s'en rendirent les maîtres ; d'où il conclut, que puisqu'ils ont gardé un si profond silence sur des faits si intéressans pour l'éclaircissement de l'Histoire, il ne doit pas paroître étonnant qu'ils n'aient parlé ni du viol de la *Cava*, ni de la vengeance que le Comte son Pere en tira. Le Docteur *Ferreras*, qui depuis si long-temps travaille avec tant de succès à bannir de l'Histoire d'Espagne tout ce qui peut avoir

quelque air de fable ou de fausfeté, semble adopter l'affirmative sur ces deux faits, en disant, que puisque le Comte *Julien* avoit défendu *Ceuta* avec tant de valeur & de zele contre *Muza* ; il faut de toute nécessité qu'il eût reçu une cruelle insulte de la part de *Roderic*, pour se déterminer à introduire les Maures en Espagne ; ainsi nous n'avons pas hésité à rapporter ces deux faits comme la cause fatale de la ruine de l'Empire des Goths, dont la mémoire a demeuré profondément gravée dans les cœurs de tous les Espagnols, qui par une Tradition continuelle, l'ont transmise à la Postérité de pere en fils.

Si les Auteurs sont partagez sur les deux faits que nous venons de rapporter, ils le sont bien encore davantage sur le jour & sur l'année que la Bataille de *Xerès* se donna. A l'égard du jour, *Roderic* de Toledé dit que ce fut

le V. jour des *Ides* du mois ,  
 que les Arabes appellent *Schew-  
 wal* , en quoi il faut de toute né-  
 cessité qu'il se soit trompé , ou  
 que les Copistes ou les Editeurs  
 de ses Ouvrages aient falsifié son  
 Manuscrit , puisqu'il est de no-  
 torieté publique que les Arabes  
 n'ont dans leurs mois ni *Ides* , ni  
*Nones* , ni *Kalendès* : & nous avons  
 de la peine à comprendre com-  
 ment *Mariana* , à qui tant de gens  
 donnent le caractère de sçavant  
 Historien , a pu se résoudre à  
 dire que le V. jour des *Ides* du  
 mois *Schewal* des Arabes , répond  
 selon sa supputation à l'onzième  
 de Novembre. Mais ce qui nous  
 surprend encore davantage , c'est  
 que le Docteur *Ferreras* , d'ail-  
 leurs si exact , & si peu accoutu-  
 mé à tomber dans les erreurs de  
*Mariana* , ait adopté celle-là ,  
 d'autant qu'il avoit entre ses  
 mains la preuve du contraire dans  
 une longue & sçavante Disserta-

346 *Histoire des Révolutions*  
tion, que l'Abbé de *Longaerne*  
lui avoit envoyée sur ce point  
important de l'Histoire d'Éspa-  
gne, & que nous examinâmes  
ensemble en présence de l'Abbé  
le *Grand*, pour lors Secrétaire du  
défunt Abbé d'*Estrées*, Ambassa-  
deur de France auprès de Sa  
Majesté Catholique. L'Historien  
*Mariana* n'est pas le seul qui a  
erré sur cet article. Quelques-uns  
prennent pour Époque de ce mé-  
morable événement, le 4. Septem-  
bre ; quelques autres, le 7. du  
même mois : mais *Garibay* fait  
voir la fausseté de l'opinion des  
uns & des autres, en ce que de  
leur propre aveu ; la Bataille se  
donna un Dimanche, *Die Domi-  
nica quinto Idus mensis Scheval*,  
comme l'a parfaitement remar-  
qué le Père *Pagi* sur les Mémoi-  
res de l'Abbé de *Longaerne*, dont  
cet illustre Critique de *Baro-  
nius* n'est, à proprement parler,  
que le Traducteur ; tellement

*d'Espagne. L. r. v. f. I. 347*  
(dit *Garibay*) que si la Bataille  
se donna le 4. de Septembre,  
comme ces ignorans Annalistes  
le prétendent faussement, ce ne  
peut être que le *Mardi*; & si elle  
se donna le 7. il faut absolument  
que ce fût le *Vendredi*, & non pas  
le *Dimanche*, selon la Lettre Do-  
minicale de cette année-là, qui  
étoit un D.

Mais *Garibay* lui-même a grand  
tort de laisser ses Lecteurs dans le  
doute, de sçavoir quel fut le mois  
auquel la Bataille se donna; car  
s'il se fût donné la peine d'exa-  
miner *Isidore de Badajoz*, Auteur  
Contemporain, *Novieire* & tous  
les Auteurs Arabes, il se seroit  
apperçû que le Roy *Roderic* fut  
défait par les Maures le 28. du  
mois, que les Arabes appellent  
*Ramadan*, qui répond au 26.  
Juillet, & nullement à l'onzième  
de Novembre, non plus qu'au 4.  
ni au 7. de Septembre, ainsi qu'il  
a été démontré par le profond



Abbé de Longuerue. Les sentimens ne sont pas moins partagez sur l'année, que sur le jour de la Bataille; & comme c'est un des points des plus importans pour regler l'ordre Cronologique de toutes les Dinasties; qui dans la suite furent établies en Espagne, nous marquerons les Epoques de tous ceux qui en ont écrit, & nous rejetterons celles qui sont fausses.

La Cronique d'*Albaida*, les Annales d'*Alcala* & de *Toledo*, placent la défaite de *Rodéric* sous l'Ere 752. La Cronique d'*Tria* met la mort de ce Monarque sous l'Ere 748. Le Moine de *Silos* sous l'Ere 717. en quoi le Docteur *Ferreras* croit que le Copiste s'est trompé, & qu'au lieu d'un 1, il devoit mettre un 4, & dire 747. & non pas 717. n'étant pas possible qu'un Auteur si versé dans la Cronologie, eut été capable de faire un Anacronisme de 30. ou

21. ans. *Aldrisius* la met sous l'Egire 90. *Muhamet Abugiafar*, sous l'Egire 93. de même que l'Anonyme *Andalcien* & *Elmancin*. *Muhamet-Abategni*, *Suid-Aben-Batrik*, *Muhamed-Albagan*, *Ismael-Almohared-Hamandadic*, *George-Amiazan*, *Abul-Assumi*, *Ismael-Sciakinsciah*, tous Auteurs anciens & Arabes. *Isidore de Badajoz*, le plus ancien Auteur Espagnol qui ait écrit sur cette matière; & les *Annales de Compostele*, mettent l'Epoque de la ruine des *Goths* sous l'Ere 750, la cinquième année de l'Empire de *Justinien*, du Califat d'*Utir I.* & la 92<sup>e</sup>. de l'Egire des Arabes. *Pellicier*, *Marca*, la *Cronique d'Alfonse I. I.* le Marquis de *Mondéjar*, & tous les Auteurs Modernes qui se piquent d'entendre le calcul des Arabes, adoptent cette dernière opinion, & font voir que *Mariana* & tous les Historiens qui l'ont suivi, se sont

trompez grossièrement , en plaçant l'Invasion des Maures à l'an 714. d'autant que constamment l'*Egire* 92. des Arabes répond directement à l'an 711. Pour être convaincu de cette vérité, il suffit de considérer les circonstances qui précéderent , & qui accompagnèrent l'entrée des Maures en Espagne.

Il est constant que *Vutica* mourut en 710. Que peu de tems après sa mort , *Roderic* viola la fille du Comte *Julien* , dans le temps que ce Pere infortuné étoit en Afrique ; qu'elle lui envoya un Exprès pour l'instruire du malheur qui lui étoit arrivé ; que *Julien* outré contre le Ravisseur de sa fille , & impatient de se venger , repassa promptement en Espagne , où il fit fort peu de séjour ; qu'étant retourné en Afrique , il alla sans perdre un instant à *Damas* pour proposer à *Ulit* la conquête de l'Espagne ; qu'il s'en re-

vint aussi-tôt en Afrique , & que d'abord il s'embarqua avec *Tarif* pour faire une descente sur les côtes d'*Andalousie* ; qu'incontinent après il alla rendre compte à *Muza* du succès de son entreprise ; qu'il se rembarqua sur le champ avec *Taric* , & que peu de temps après la Bataille se donna. Or dans l'intervale de temps qui se trouve entre le ravissement de sa fille , & la fin de l'année de 711. tout ce que nous venons de dire , pouvoit se faire sans peine à cause de la proximité des lieux , n'y ayant que le Détroit de *Gibraltar* à passer. D'ailleurs il faut remarquer , que s'il eut différé depuis l'année 710. jusqu'en 714. à introduire les Maures en Espagne , sa conspiration n'auroit pas pu être si secrète que *Roderic* n'en eût été instruit , & qu'il n'eût pris toutes les mesures nécessaires pour en détourner les funestes effets , au lieu que , de l'aveu

de tous les Historiens tant anciens que modernes, il fut pris au dépourvû, & dans le temps que séduit par les prestiges du Comte *Julien*, il se disposoit lui-même à aller porter la guerre en Afrique, ce qui prouve manifestement que l'Epoque de *Mariana* est aussi fautive, que quantité d'autres qu'il a répandues dans le cours de son Histoire, & que nous aurons soin de relever dans la suite. Mais il est temps de reprendre le fil de notre narration, que nous avons crû devoir interrompre par cet Episode, pour rétablir la Chronologie que *Mariana* a renversée depuis le commencement de la Monarchie d'Espagne, jusqu'au treizième siècle.

Dès que les Espagnols eurent perdu la Bataille, le premier soin de *Taric* fut de s'enrichir de leurs dépouilles, après quoi il se transporta en diligence à *Ustigia*, qu'on

appelle présentement *Ezija*, qu'il prit d'affaut. Ensuite par l'avis du Comte *Julien*, il divisa son armée en quatre Corps, pour se rendre maîtres de toutes les Places les plus considérables, avant que les Espagnols pussent rassembler leurs troupes fugitives, & en appeller de nouvelles pour s'opposer à eux. Les Enfans de *Witiza*, aidez d'*Oppas* Archevêque de Seville leur Oncle, & qui à la faveur des troubles intestins, avoit usurpé l'Archevêché de Tolède contre les dispositions Canoniques, marcherent vers *Malaga*, qui se rendit sans résistance. De-là ils allerent à *Eliberi*, Ville ancienne, dont on voit encore les ruines à deux lieux de *Grenade* au sommet du Mont *Elvire*, non loin du chemin de *Cordouë*. Toutes les autres Villes du voisinage eurent la même destinée. *Cordouë* même, malgré sa situation avantageuse & l'épais-

leur de ses murailles , ne pût se soustraire à la domination des Infidèles , à cause d'une intelligence secrète qu'un Renégat nommé *Mageytar* , y entretenoit avec quelques habitans ennemis de la Patrie , qui lui faciliterent le moyen d'y entrer de nuit par une brèche , sur laquelle ses gens monterent à la faveur de quelques cordes qu'ils firent de leurs bonnets taillez par bandes , d'où ils allerent ouvrir la porte d'*Ansaron* à ce Renégat , qui ne fut pas plutôt entré dans la Ville , qu'il mit tout à feu & à sang , à la réserve de quelques genereux habitans , qui honteux de se voir réduits à la triste nécessité d'obéir à de si indignes maîtres , élurent un Chef , & se fortifierent dans l'Eglise de *saint George* , où ils se défendirent pendant trois mois avec une valeur héroïque ; mais leur Chef étant monté à cheval pour aller chercher du secours ,

fut pris ; tellement que les Maures forcerent l'Eglise , & massacrerent , ou firent esclaves tous ceux qui étoient dedans. C'est pourquoi on appelle encore aujourd'hui cette Eglise , *saint George des Captifs.*

La chute de *Cordouë* fut suivie de celle de toute la *Haute-Andalousie* , dont les richesses immenses ne furent pas capables d'assouvir la fureur des Barbares. Elle alla si loin , que sans avoir égard à l'âge , au sexe , ni à la condition , ils sacrifierent à leur férocité jeunes , vieux , enfans , filles ; femmes , Nobles , Roturiers , Prêtres & Religieux. La terreur & l'épouvante , le fer & le feu , l'irréligion & l'impiété , les viols & le pillage , les extorsions & les violences , la cruauté & la tyrannie , & tout ce que l'inhumanité a de plus horrible , fut employé pour réduire des Peuples abatus , consternez ,



éperdus, sans Roy, sans Chef, sans armée, qui dans leur disgrâce s'estimoient trop heureux de pouvoir conserver une vie languissante & malheureuse par la perte de tous leurs biens. Malheur à ceux qui faisoient la moindre résistance, la mort & la démolition de leurs Villes étoient inévitables. On ne sçauroit écrire sans être attendri, ce qui se passa à *Eziza*. Les Peres *Yepes* & *Roa* en parlant de cette Ville infortunée, assurent comme un fait constant, que les Religieuses du Monastere de *sainte Florentine* voyant qu'il n'y avoit rien de sacré pour ces Infidèles, & craignant qu'ils n'attentassent à leur virginité, se déchirerent le visage avec des couteaux, afin de leur paroître horribles dans cet état ; ce qui les irrita si fort, qu'ils les passerent toutes au fil de l'épée. En un mot cette riche Province, autrefois si brillante

par la beauté de ses superbes Villes, & si florissante par le nombre de ses Commerçans, se vit en peu de jours un théâtre sanglant par des meurtres sans nombre, & une vaste & fumante solitude par autant d'incendies.

*Taric* enflé de tant de prospérités, tourna ses armes victorieuses contre le Royaume de *Murcie*, comptant de le réduire avec la même facilité qu'il avoit réduit ceux de *Jaen*, de *Grenade*, & de *Cordoue*, mais il se trompa.

Un des principaux Officiers nommé *Theodomire*, qui s'étoit échappé de la Bataille de *Xerés*, & qui avoit ramassé quelques troupes du débris de l'armée de l'infortuné *Roderic*, s'étant joint avec des habitans du Pais, forma un petit Camp volant, qui sans être assez fort pour arrêter entièrement l'impétuosité des Barbares, ne laissa pas d'en interrompre le cours; & de leur faire périr beau-

coup de monde par le moyen des embuscades qu'il leur tenoit continuellement. Cependant comme il n'étoit pas secouru, & que le nombre des Maures augmentoit de jour en jour, il fut obligé de se tenir caché dans les bois ou sur les montagnes; ce qui donna lieu à *Taric* d'assiéger la Capitale du Pais, où il trouva une si vigoureuse résistance, que *Roderic de Toledé* assure qu'après que les habitans eurent essuyé divers assauts, dans lesquels ils firent voir une intrépidité qui coûta cher aux Assiégeans, ils firent prendre à leurs femmes des habits d'homme, & que dans cet équipage ils les firent paroître sur les ramparts; ce qui surprit tellement les Maures, que jugeant que la Garnison étoit plus forte de la moitié qu'ils n'avoient pensé, ils proposerent aux Assiégés un parti si avantageux, qu'il sembloit que les vaincus don-

noient la Loy aux vainqueurs. De *Murcie*, ces Barbares fondirent sur *Aureola*, qu'on appelle présentement *Oribuela*, qu'ils prirent d'assaut, & qu'ils détruisirent de fond en comble. Toute la Côte d'Andalousie depuis *Cadix* jusqu'au Royaume de *Valence*, ayant été subjuguée, *Taric* pénétra dans le cœur de l'Espagne; & après s'être rendu maître de cette Contrée qu'on appelle la *Manche*, il se présenta devant *Toledo*, Capitale de l'Empire des Goths, & en forma le siège.

Les Historiens ne conviennent pas de la maniere dont ils prirent cette importante Place. L'Archevêque *Roderic*, dont le témoignage vient si souvent à nôtre secours, dit que les Juifs qui y étoient établis, soit par un effet de la haine invétérée qu'ils portoient aux Chrétiens, soit pour se mettre à couvert des insultes des Maures, leur ouvrirent les

portes de la Ville à la première sommation. *Lucas de Tuy* dit au contraire que les habitants, quoiqu'en petit nombre, comptèrent si fort sur la force de leurs murailles, qu'ils soutinrent le siège pendant quelques mois, & qu'ils auroient résisté encore davantage, s'ils se fussent toujours tenus sur leurs ramparts; mais que le Dimanche des Rameaux étant allé en Procession à un Faubourg, les Juifs introduisirent les ennemis dans la Place, pendant qu'ils faisoient leurs dévotions dans l'Eglise de sainte *Leucadie*. *Pisa* & *Alcacer* qui ont écrit l'histoire de cette Capitale, non seulement rejettent ces opinions, mais même ils en établissent d'autres si éloignées de toute vraisemblance, que l'illustre Marquis de *Mondejar*, dans le Chapitre I V. de ses sçavantes Dissertations Ecclesiastiques, en fait voir toute la fausseté; ainsi, quoi-

quoique *Mariana* semble les autoriser , nous ne les proposons que comme des faits d'une érudition mal digérée ; & nous nous en rapportons à ce qu'en a écrit le Docteur *Ferreras* , qui de l'aveu de tous les Sçavans, est celui qui a le mieux débrouillé la confusion , que la variété des sentimens a introduit dans l'Histoire de sa Nation ; & si nous nous éloignons du sien , ce ne sera qu'en ce qu'il fait *Muza* conquérant de cette Ville ; au lieu que constamment, *Taric* fut celui qui la prit , selon le témoignage de tous les Auteurs Arabes que le sçavant Abbé de *Longuerue* a si bien expliqué , que nous avons de la peine à comprendre comment *Ferreras* , éclairé comme il est , a pû préférer l'autorité des Historiens Espagnols , à celle de ce grand homme , après que nous l'eûmes convaincu en 1703. que *Muza* ne partit d'Afrique pour se rendre en Es-

pagne , que long-temps après que *Taric* eut subjugué les deux Castilles , le Royaume de Valence , & une partie de la *Lusitanie* & de la *Galice*. Du reste, ce qu'il dit du siège & de la prise de *Toledo*, est si conforme aux Mémoires que nous lui communiquâmes de la part de l'Abbé de *Longuerue*, que nous croirions trahir la vérité de l'Histoire, si nous ne le rapportions pas fidelement.

Au bruit de l'approche de *Taric*, la plupart des habitans de *Toledo*, voyant qu'ils n'étoient pas en état de résister à un Conquérant qui faisoit tout plier sous sa Loy, se retirèrent dans ce Pais, qu'on appelle le Royaume de *Leon*, & dans la vieille Castille, jusqu'aux Montagnes des *Asturies*, & emporterent tous les Corps Saints en la Ville, afin que les Infideles ne les prophé-  
tassent pas, comme ils avoient coutume de faire par-tout où ils

passoient. Ceux de saint *Eugene* & de saint *Julien* furent cachez dans une Eglise des Asturies, près de l'endroit où la Ville d'*Oviedo* fut bâtie dans la suite. Celui de saint *Idelfonse*, avec les Livres des Ecritures & les Ouvrages ; ceux de saint *Isidore* & de saint *Julien*, furent déposés dans l'Eglise de *Zamora*. On croit aussi que celui de sainte *Leucadie* fut porté dans les Asturies, où il resta jusqu'à ce qu'il fut transporté en France, & de-là en Flandres. *Mariana* prétend qu'*Urbain* Archevêque de Toledé, fut celui qui sauva ces saintes Reliques de la fureur des Maures : mais cet Historien se trompe grossièrement, puisque tout ce qu'il y a de bons Auteurs, soutiennent qu'en ce temps-là cette Eglise étoit occupée par une Créature de *Witiza*, appelé *Sinderede*, qui devoit son élévation à la faveur de ce Monarque, dont il dissi-



364 *Histoire d's Révolutions*

muloit les vices & les crimes par un coupable silence , & qui par une lâcheté indigne de son caractère , ne scût pas plutôt que la Ville devoit être assiégée , qu'il prit la fuite , & s'en alla en toute diligence en Italie , laissant son Troupeau exposé à la fureur des Loups. Les principaux Seigneurs qui composoient le Sénat, voyant qu'ils ne pouvoient éviter la mort, ou l'esclavage , sortirent aussi promptement de la Ville ; mais *Taric* les ayant fait suivre par un Corps de troupes que l'infâme *Oppas* Archevêque de Seville commandoit , ils furent pris & sacrifiés à la vengeance de cet abominable Prélat , en haine de ce qu'ils n'avoient pas voulu couronner un des enfans de *Witiza*.

*Taric* fit sommer les habitans de se rendre , & leur promit qu'il leur feroit bon quartier ; mais ne les ayant pas trouvez disposés à lui obéir , il les assiégea dans les

formes , & commença à battre la Plate d'une maniere à leur faire comprendre qu'ils devoient s'attendre à être traitez avec la derniere rigueur, s'ils lui donnoient la peine de les réduire par la force des armes: tellement que se voyant dans une impuissance absolüe de pouvoir se défendre , & sçachant de quelle maniere les Villes qui avoient été prises d'assaut , avoient été traitées , ils demanderent à capituler. Mais comme ils avoient appris que les Officiers de *Taric* violoient sacrilegement toutes les conditions des Traitez qu'ils faisoient avec ceux qui se rendoient par composition ; ils dirent qu'ils vouloient que la foy du General fut le garant des Articles qui seroient dressez , ce qui leur fut accordé : de maniere qu'ils convinrent qu'ils conserveroient l'exercice libre de la Religion Chrétienne dans les Eglises de

366 *Histoire des Révolutions*  
saint *Luc*, de saint *Juste*, de saint  
*Torquat*, de saint *Marc*, de sainte  
*Eulalie*, de saint *Sebastien* & de  
Nôtre-Dame d'*Alficen*, qui est à  
présent la Métropolitaine : qu'ils  
payeroient au Calife les mêmes  
Droits qu'ils avoient accoûtumé  
de payer aux Rois Goths, &  
qu'on ne leur en imposeroit pas  
de nouveaux : que l'ancienne  
Police de la Ville seroit exacte-  
ment observée, & que la justice  
leur seroit renduë par des Juges  
de la Nation. *Abdumalic* dit qu'on  
trouva dans la grande Eglise  
une Table garnie d'or & de pier-  
reries, estimée cinq cens mille  
écus ; quelques - uns prétendent  
que c'étoit celle sur laquelle J. C.  
soupa avec ses Apôtres : *Aben-*  
*Rachid* soutient que c'étoit cel-  
le de Salomon. Après que les  
Articles de la Capitulation fu-  
rent reglez, *Taric* prit possession  
de la Place au nom du Calife, &  
y mit une Garnison d'Arabes,

qui vécurent en assez bonne intelligence avec les anciens habitans , ce qui a fait que dans la suite les Chrétiens de Toledé furent appelez *Muzarabes* , terme dont le Marquis de *Mondejar* , *Aldarete* & plusieurs autres Historiens , ont donné de sçavantes explications , que nous n'avons pas jugé à propos de rapporter , pour ne pas charger nôtre narration de faits étrangers ou indifférens à l'objet que nous nous sommes proposez.

Après que Toledé fut réduite à l'obéissance des Maures , *Taric* en sortit à la tête de son armée pour aller conquérir le reste de la *Carpetanie* , qu'on appella dans la suite *Royaume de Toledé* , tellement que tout le País se vit inondé d'Infideles. *Valeria* & *Arco-briga* , autrefois Villes Episcopales & très-celebres dans l'Histoire , furent prises. On ne sçait pas positivement si elles se rendirent

par Capitulation , ou si elles firent une vive résistance : mais il y a grande apparence qu'elles furent emportées d'assaut , puisque *Taric* les fit razer de fond en comble ; de sorte que présentement le plus grand embarras des Geographes , est de pouvoir indiquer l'endroit où elles étoient situées ; & après avoir bien concilié ce que les Historiens en ont écrit , on ne peut conclure autre chose , si ce n'est qu'elles étoient dans le voisinage de *Cuenca*

Pendant que *Taric* faisoit de si grands progrès dans le cœur de l'Espagne , les troupes qu'il avoit envoyées dans la *Lusitanie* , y faisoient un ravage épouvantable. *Viseu* & *Lamego* se rendirent par composition , & par-là elles évitèrent le malheur dont tant d'autres Places furent accablées pour avoir voulu résister aux Barbares. Leurs murailles furent renversées , & leurs habitans passés au fil de l'épée.

L'armée de *Taric*, fatiguée par les longues marches qu'elle avoit été obligée de faire, & pour ainsi dire, affoiblie sous le poids glorieux de ses conquêtes, se reposa quelques jours dans la *Carpétanie*, après quoi elle prit la route de la *Vieille-Castille*, où les habitants de la *Nouvelle* s'étoient réfugiés. Il mit à feu & à sang tout ce qu'il trouva sur son passage, ruina toutes les Villes qu'il prit; & d'un pas rapide, il alla planter l'Etendart Mahometan dans la Ville de *Maya*, située au pied des Montagnes de *Burgos*. Il n'y eut que les Montagnes des *Asturies*, capables d'arrêter la rapidité de sa course. On croit même qu'il les auroit subjuguées, s'il se fût donné la peine de les attaquer: mais soit qu'il préférât la conquête de la partie Occidentale des deux Castilles, à celle d'un Pais stérile, ou qu'il craignit de perdre trop de monde, il est conf-

tant qu'il ne passa pas *Maya*.

713.

Ce General voyant que son entreprise avoit eu des suites beaucoup plus heureuses qu'il n'auroit osé l'espérer, crut qu'il étoit de son devoir d'en instruire *Muza*; & pour le déterminer à en venir partager la gloire & les avantages qui en devoient résulter, il lui représenta la richesse du Pais, & la facilité qu'il trouveroit à s'en rendre le maître. Il lui peignit les Espagnols comme des Peuples effeminez, abbatus, confertenez, errans, dispersez depuis la mort de leur Roy, & plus propres à porter des chaînes, qu'à manier des armes. Enfin il lui marqua que s'il ne vouloit pas se transporter sur les lieux pour porter le dernier coup à l'Empire des Goths, il lui répondoit sur sa tête d'en venir à bout en très-peu de temps, pourvû qu'il lui envoyât du secours, à cause qu'il avoit été obligé d'occuper une

bonne partie de ses troupes, pour la sûreté des places, qu'il avoit jugé à propos de conserver.

A cette nouvelle, *Muza* se sentit si agréablement flatté par de si hautes espérances, que sans hésiter, il se déterminà à passer en Espagne à la tête de 18000. hommes de renfort qu'il y conduisit, trouvant la conquête de ce riche Pais, une expédition capable de satisfaire tout ensemble son ambition & son insatiable cupidité.

Etant arrivé à *Gibraltar*, il rassembla les Officiers les plus expérimentez, pour conferer avec eux sur les moyens les plus propres à imposer aux Goths le joug le plus infâme, auquel une des plus fieres & des plus belliqueuses Nations peut être asservie, & il fut résolu que pour ne laisser derriere lui aucune Place, capable d'exciter du trouble dans le Pais déjà conquis, il falloit réduire les plus fortes avant que



372 *Histoire des Révolutions*  
de s'engager dans le País. *Mariana* dit que le Comte *Julien* fut  
au-devant de lui , soit pour en  
obtenir de plus grandes faveurs ,  
soit pour le prévenir contre *Tar-*  
*ric* avec lequel il avoit eu quel-  
que démêlé ; sur quoi il moralise  
beaucoup , & la fécondité de son  
génie lui fournit de grandes ré-  
flexions sur la destinée des traî-  
tres. Si les anciens Historiens fai-  
soient quelque mention de cette  
entre-vüe , nous la débiterions  
comme un fait constant ; mais  
comme ils n'en ont pas dit un  
mot , nous laissons à nos Lecteurs  
la liberté de la croire , ou de la  
rejeter. Quoiqu'il en soit, *Muza*  
attaqua *Medina-Sidonia* , Ville  
Episcopale , & qui autrefois étoit  
réputée pour une des plus grandes  
& des plus considérables de tou-  
te l'*Andalousie*. Au commence-  
ment les habitans firent paroître  
beaucoup de résolution , mais à  
la fin ils furent obligez de se ren-

dre. De-là , *Muza* alla assiéger *Carmone* , qui anciennement étoit une des plus fortes Places de toute la Province. Le siège fut long , & les habitans se défendirent avec tant de valeur , que le même *Mariana* , sur le témoignage de *Roderic* de *Toledo* , assure que pour la prendre , le Comte *Julien* fut obligé de tromper les Assiégés , faisant semblant de s'enfuir du Camp des ennemis , & de demander un azyle dans la Place , où les habitans l'introduisirent par la porte de *Cordoné* , ce qui causa leur ruine , parce que ce perfide facilita aux ennemis les moyens de se rendre maîtres de cette importante Ville. Le Maure *Rasis* , ou pour mieux dire , un Romancier , qui a fabriqué une prétendue histoire de l'Invasion des Maures , raconte cette aventure tout d'un autre manière , soit quant au temps , soit quant à la manière dont la chose

se passa. A l'égard du temps, il dit que cette Place ne fût prise qu'après que *Muza* & *Taric* se furent vus à *Toledo* ; & à l'égard de la maniere, il assure, que les soldats de *Julien* au lieu de faire semblant de s'enfuir, se glissèrent dans la Place sous les apparences de Marchands, & qu'ils y introduisirent des armes avec lesquelles elle fut prise. Si nous tenions ce fait de tout autre main que de celle du Postiche *Rasis*, nous pourrions y avoir quelque croyance ; mais comme tout ce qui vient de la part de cet Impos- teur, n'est qu'un enchaînement de fables ; nous n'en faisons aucun cas, ou du moins nous ne le proposons que comme fort douteux, quoique dans le fond il n'y ait rien d'extraordinaire.

*Carmone* étant prise, *Muza* fonda sur *Seville* Capitale de la Province, & son approche inspira tant de terreur aux habitans,

que désespérant de pouvoir résister aux ennemis, ils se retirèrent secrètement, & se réfugièrent à *Beja* dans la *Lusitanie*, tellement que les Maures ayant trouvé la Place déserte, ils la peuplerent de Juifs & de Musulmans.

Ne restant plus rien à faire à *Muza* dans l'Andaloufie, il passa la *Sierra-Morena*, & alla attaquer *Merida* Capitale de la *Lusitanie*, Ville ancienne, & Colonie Romaine qui doit sa fondation à *Jules Cesar*, son nom à *Auguste*, & son accroissement à tous les autres Empereurs, qui s'appliquèrent à l'envi à la rendre la plus grande, la plus forte & la plus opulente de toute l'Espagne. La longueur & la magnificence de son Pont, 2000. Tours qui flanquoient ses hautes murailles, ses superbes Aqueducs, & le nombre de ses habitans, l'avoient toujours rendu respectable à

### 376 *Histoire des Révolutions*

toutes les Nations ; & quoique plusieurs fois ruinée par les Goths & par les autres Peuples Septentrionaux , dans le temps qu'ils se disputoient la Conquête de l'Espagne, elle conservoit encore des marques glorieuses de son ancienne splendeur ; & malgré l'avilissement des Espagnols , les habitans n'avoient pas tout-à-fait perdu cette valeur héroïque , qui leur avoit acquis , du temps de l'Empire Romain , le glorieux Titre d'*Emerites* , qui ne s'accordoit qu'à ceux qui excelloient dans la profession des Armes.

A peine virent-ils les Maures près de leurs murailles , qu'ils attaquèrent fierement à eux pour les combattre. Mais entraînez par l'ardeur qui les animoit , ils se comportèrent avec si peu d'ordre , que malgré tout leur courage , ils furent battus , & contraints de se retirer avec précipitation. *Mariana* & plusieurs au-

tres Historiens, assurent que *Muza* s'étant posté sur une éminence pour observer la grandeur & la situation de la Ville, il la trouva si grande & si belle, qu'il dit, *qu'il falloit que tous les Peuples de l'Univers se fussent réunis ensemble pour l'habiter*, & que par une exclamation qui marquoit son admiration, il prononça tout haut ces paroles : *Heureux celui qui en sera le Souverain.* Dans le pressant désir de procurer au Calife son maître, ce glorieux avantage, il chercha tous les moyens imaginables pour en venir à bout, & comme si le hazard eût été de concert avec lui, il en trouva un par la découverte qu'il fit d'une grande ouverture qui lui parut l'entrée d'une caverne. Il y alla, & il vit que c'étoit une carrière de pierre que les Travailleurs avoient abandonnée à l'arrivée de son armée, pour éviter la mort ou la servitude, & s'étoient

retirez dans la Ville. Cet endroit lui parut très-propre pour tendre un piège aux Assiégés , & il résolut d'en profiter. Dès que la nuit survint , il se servit de l'obscurité pour y cacher un certain nombre de Cavalerie. Le lendemain il fit approcher quelques troupes de la Ville , pour obliger les habitans à faire une seconde sortie , à quoi ils ne manquèrent pas. Dès qu'ils commencèrent à paroître hors des murailles , les Maures firent semblant de fuir ; tellement que les Assiégés trompez par cette fuite préméditée , redoublèrent leur marche pour les atteindre : mais ils n'eurent pas fait cent pas au-delà de la carrière , que les prétendus fuyards leur firent tête , & la Cavalerie qui étoit en embuscade , sortit , & se saisit du chemin par où ils pouvoient se retirer , de sorte qu'ils se trouverent attaqués par devant & par

derrière. Alors, mais trop tard, ils comprirent que dans le métier de la guerre, la valeur sans la précaution, devient presque toujours inutile. Dans cette extrémité, ils n'eurent d'autre parti à prendre que de faire acheter leur vie le plus cherement qu'il leur seroit possible, & l'on peut dire qu'ils firent des efforts de bravoure qui étonnerent les Maures. Mais à la fin accablés par le grand nombre, ils furent taillez en pièces, plusieurs demeurèrent étendus sur le champ de bataille, les autres furent faits esclaves, quelques-uns prirent la fuite, rentrèrent dans la Place. Cette disgrâce intimida si fort les Assiégés, qu'ils résolurent de se défendre de dessus leurs ramparts sans faire plus de sorties, ce qui leur réussit pendant quelque temps. Tous les assauts que les Maures donnerent, furent si vigoureusement repoulléz, qu'ils



devinrent inutiles, & ils perdirent une si grande quantité de monde, que leur armée s'en trouva considérablement affoiblie.

*Muza*, fatigué d'un siège si long & si meurtrier, résolut de mettre tout en usage pour en voir bien-tôt la fin. Pour cet effet, il employa toutes sortes de machines. Il fit construire de hautes Tours de bois, il fit saper les murailles, & y attacher des échelles, il fit donner des assauts terribles. Les Assiégés voyant le pressant danger qu'ils couroient, firent de leur côté des efforts prodigieux pour le détourner, & en feroient venus à bout s'ils avoient eu de quoi s'entretenir; mais les vivres venant à leur manquer, ils furent contraints de demander à capituler: mais les propositions que leurs Députés firent à *Muza*, parurent si audacieuses à ce Général, qu'il les rejeta, quelque envie qu'il eut de terminer un

siège, qui depuis si long-temps suspendoit d'autres projets importants, tellement qu'ils s'en retournerent sans rien conclure, & sans autre espoir que de voir mourir bien-tôt le General des Maures, qui outre son extrême vieillesse, leur avoit paru moribond, tant les fatigues du siège l'avoient abattu. Persuadez qu'il n'avoit que fort peu de jours à vivre, ils résolurent de souffrir la faim & la soif pour tenir bon jusqu'à la mort, après laquelle ils se flattoient que le courage des Maures se relâcheroit, & qu'ils abandonneroient leur entreprise. Dans cette croyance, ils convinrent qu'ils amuseroient le vieux General par de fréquentes députations pour obtenir une Suspension d'armes, en faisant semblant de vouloir se rendre, mais différant toujours la conclusion de la Capitulation par des incidens qu'ils formeroient à des-

sein. Cet expédient étoit très-bien imaginé , & il auroit pu avoir son effet s'ils n'avoient pas été trahis par un faux Compatriote , qui passa au Camp des Ennemis , & fit confidence à *Murza* des bruits qui couroient dans la Place touchant sa vieillesse & sa maladie.

Le rusé vieillard n'eut pas plutôt appris cette particularité , qu'il résolut d'en tirer avantage , en persuadant aux Assiégés que leur esperance n'étoit pas si bien fondée qu'ils se l'étoient imaginé. Pour cet effet , il se fit teindre en noir les cheveux & la barbe , ce qui lui donna un si grand air de jeunesse ; que les Assiégés lui ayant envoyé une nouvelle députation pour lui faire des propositions plus respectueuses que les premières , les Députés regarderent cette transformation subite du blanc au noir comme un miracle , & con-

clurent que l'ordre du destin vouloit qu'ils se soumissent à un homme, qui avoit le pouvoir de forcer les Loix de la nature à lui être favorable ; tellement qu'impatiens de finir le Traité, ils convinrent avec lui que les biens des habitans qui avoient péri durant le siège, les Rentes, l'Argenterie & les Ornemens des Eglises, seroient confisquez ; que ceux qui voudroient demeurer dans la Ville, jouïroient de tous leurs biens, meubles, & immeubles, & que ceux qui ne voudroient pas y rester, auroient la liberté de se retirer là où il leur plairoit, après quoi les Portes furent ouvertes aux Infideles.

Ainsi tomba comme une fleur desséchée par les ardeurs de la Canicule, une Ville qui avoit bravé tant de fois la puissance Romaine, dans le temps même que l'Empire étoit dans sa plus grande splendeur, & que tout

plioit sous la loy : funeste présage pour tant d'autres qui n'étoient pas à beaucoup près, si bien en état qu'elle de résister au pouvoir des Maures. Les Chrétiens qui ne voulurent pas se soumettre à ces Barbares, se retirèrent dans les montagnes des *Asturies*, de *Burgos* & de *Biscaye*, préférant la misère la plus affreuse à la honte de vivre dans l'opulence sous de si indignes Maîtres.

*Abdalaziz* fils de *Muza*, soupirant après la gloire, demanda permission à son Pere d'aller conquérir le Royaume de Valence. Elle lui fut accordée, & il partit en diligence : mais il fut arrêté dans cette Contrée qu'on appelle la *Manche*, par le brave *Theodomire* dont on a déjà parlé, lequel lui résista pendant quelque temps avec une valeur incroyable ; mais à la fin accablé par le nombre, & craignant que *Taric* ne vint se joindre avec le fils de  
*Muza*.

*Muza*, il jugea à propos de capituler, pour ne pas faire périr inutilement tant de braves gens qui combattoient sous lui, si bien qu'il remit aux Maures un Pais qu'il avoit défendu si courageusement à des conditions très-honorables.

*Abdalaziz* s'étant tiré cette épine du pied, fondit sur le Royaume de Valence; *Alicante* & *Denia* furent le premier fruit de sa conquête; après quoi la Capitale ne fut pas en état de lui résister. Tout le reste se rendit par composition, & les Chrétiens eurent la liberté de vivre chez eux sans crainte d'être vexés, en payant au Calife les tributs dont on convint. Toutes les Eglises de Valence furent converties en Mosquées, à la réserve de celles de saint *Barthelemy* & de saint *Vincent*.

*Abdalaziz* ayant conquis tout ce beau Royaume, il eut ordre d'aller reprendre Séville, dont

les habitans de *Beja* s'étoient rendus les maîtres, & avoient égor-gé tous les Maures qui s'y étoient rencontrés. Il y trouva si peu de résistance, qu'en peu de tems cette superbe Ville fut en son pouvoir.

Après que *Muza* eut pris possession de *Mérida*, il y laissa une grosse Garnison pour contenir les habitans dans le respect, & en sortit pour aller conquérir d'autres Places dans la Province d'Es-tramadoure, après quoi il partit & prit la route de *Toledo*. *Taric* instruit de sa marche, alla au-devant de lui jusqu'à *Talavera de la Reyna*, & il eut avec lui une longue conférence sur le bord de la rivière de *Tietar*, qui arrose les champs d'*Aragnuelo*. A voir tout ce que fit *Taric*, pour donner à *Muza* des marques de son profond respect, & ce que *Muza* fit pour témoigner à *Taric* l'estime singulière qu'il avoit pour lui, on

auroit dit qu'il regnoit parmi eux une intelligence parfaite : cependant nous allons voir le contraire.

La jalousie & l'envie ont toujours été les défauts , & presque toujours l'écueil contre lequel la vertu des grands Hommes a fait un triste naufrage. Lorsque ces deux cruelles passions s'emparant du cœur humain , les entreprises les plus heureusement commencées , ne peuvent avoir que des suites funestes pour ceux qui les conduisent. C'est ce qui arriva entre *Muza & Taric*. Ces deux fameux Généraux , qui avoient vécu dans une intime union , & agi de concert , tandis qu'ils avoient fait la guerre en Afrique , se breüllèrent dès qu'ils se virent ensemble en Espagne. *Muza* étoit le plus brave , mais en même temps le plus avare de tous les hommes , regarda



la gloire que *Taric* avoit acquise, & les profits immenses qu'il avoit faits ; comme un bien qu'il ravisoit à son ambition & à son insatiable cupidité : & comme il lui auroit été honteux de l'insulter par des motifs si indignes du rang qu'il occupoit, il chercha des prétextes pour le chagriner : tantôt il l'accusoit de ne pas suivre ses ordres avec l'exactitude que la subordination militaire le demandoit : tantôt qu'il prenoit sur son compte ce qui étoit au-dessus de son pouvoir : tantôt il lui faisoit rendre un compte exact & rigoureux des emplois qu'il faisoit des fonds de la Caisse militaire. En un mot, il ne se passoit pas de jour qu'il n'inventât quelque trait de malice pour lui faire de la peine.

*Taric* dissimula pendant longtemps le vif ressentiment dont il étoit pénétré de toutes les avanies que cet injuste & cruel vieil-

lard lui faisoit ; & bien loin d'en murmurer en public, il alloit au-devant de tout ce qui pouvoit lui faire plaisir. Mais tout cela lui devenoit d'autant plus inutile, que son ennemi, qui s'appercevoit du soin qu'il prenoit pour ne pas éclatter ouvertement contre son inflexible dureté, cherchoit des occasions pour l'insulter de plus en plus, afin de le porter à quelque excès qui lui donnât prise sur lui : tellement que l'unique consolation qui lui restoit dans sa disgrâce, étoit de sçavoir que les troupes lui rendoient justice sur une infinité de fautes ou de crimes que son ennemi lui imputoit. Peut-être n'étoit-il pas tout-à-fait innocent sur plusieurs faits dont il l'accusoit ; mais comme il sçavoit que *Muzâ* étoit incomparablement plus coupable que lui ; il se déterminâ à faire sçavoir au Calife ce qui se passoit en Espagne, & employa les plus

noires douleurs pour peindre la conduite de celui qui n'oublioit rien pour le perdre d'honneur & de réputation. Peut-être qu'il auroit réussi, s'il eut pris plutôt ce parti ; mais *Muza* avoit déjà prévenu le Calife, si bien que tout ce qui résulta de ce que l'un & l'autre avoit écrit, c'est qu'*Ulit* comprit que tous les deux étoient coupables, & quelque temps après il leur pardonna de se rendre auprès de lui pour se justifier, ainsi que nous le dirons bien-tôt.

Malgré la mesintelligence qui regnoit entre ces deux Généraux, ils ne laisserent pas de partir ensemble de *Toledo*, pour aller porter les horreurs de la guerre dans la *Celtiberie*. Au bruit de leur marche, les habitans d'*Andjar*, pour ne pas laisser le Corps de saint *Enphraise* exposé à leur impiété, le transporterent en *Galice*. Ceux de *Guadix* firent la même chose de celui de saint *Ter-*

quat, & ceux d'*Alcala de Henares*, se retirèrent promptement dans les Pyrenées, & emporterent avec eux les Reliques des Martyrs *S. Juste* & *S. Pasteur*.

*Guadalaxara*, Ville ancienne, & la plus grande de toute la *Carpetanie*, fut prise & entièrement ruinée. *Medinaceli* que les Maures appellent *Medina-Talmuda*, à cause d'une Table d'une pierre précieuse, qu'on nomme *Debene*, qu'ils y trouverent, fut réduite en cendres, & tous ses habitans passerent par le fil de l'épée. De-là, *Muxa* se transporta en diligence avec toutes ses forces devant *Bilbilis*, lieu de naissance du célèbre *Martial* Poëte satyrique. La vigoureuse défense de cette Place causa sa ruine. Elle fut prise, saccagée, & tellement détruite, qu'à peine en trouve-t-on quelques vestiges, qui puissent indiquer précisément l'endroit où elle étoit bâtie. *Sarragosse*,

Capital de la Province, se voyant sans forces, sans armes, sans vivres & sans esperance de secours, & croyant sauver la vie de ses habitans, se rendit à la premiere attaque, mais son esperance fut vaine; tout ce qui eut le malheur de tomber sous le glaive des Barbares, périt par le fer; les plus belles Eglises furent converties en Mosquées, & les autres démolies. Tous les Lieux qui sont situez dans le Pais, qui s'étend depuis le bord Septentrional de l'Ebre jusqu'aux Pyrénées, furent envahis & entièrement ruinés. De-là, *Muzá* tourna ses armes du côté de la Catalogne, & s'empara, pour ainsi dire, sans coup ferir, de *Lerida* & de *Tortose*. *Tarragone*, Ville des plus anciennes de toute l'Espagne, Métropole de la Province, & dont les murailles avoient 4000 brasses de circuit, comptant sur ses fortifications & sur

la valeur de ses habitans, repoussa les Maures avec tant d'impétuosité, que *Maza* craignant d'avoir la honte d'être obligé de lever le siège, redoubla ses efforts, & livra de si terribles assauts aux Assiégés, que faute de secours & de vivres, ils furent contraints de se rendre à discrétion. Les Maures ne furent pas plutôt maîtres de la Place, qu'ils firent main basse sur tous les habitans, dont la valeur étoit digne d'un plus glorieux sort; tellement que cette Ville autrefois si florissante par sa grandeur, par la magnificence de ses édifices, & par l'immensité de ses richesses, se vit ensevelie sous ses ruines; & ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'elle demeura dans cet affreux état jusqu'en 1190. que *Bernard* Archevêque de Tolède, la fit rebâtir par ordre du Pape *Urbain* II.

Après la destruction de *Tarragona*

394 *Histoire des Révolutions*  
gone ; *Muxa* subjuguâ sans peine  
toute la Catalogne ; & ruina toutes les Villes qu'il prit , à la réserve de *Barcelone* qu'il ménagea , à cause des avantages qu'il pourroit tirer de son Port. Dès que les Places qui étoient situées sur le bord de la Mer & dans les plaines , furent assujetties , il marcha vers les montagnes , & se rendit maître de tout ce qui étoit au pied des Pyrénées , depuis *Salses* jusqu'à la vallée d'*Arausa* , prit le *Lampourdan* , le *Puicerdan* , le *Roussillon* , & les vallées de *Guyana* & de *Kielse* , où il exerça des cruautés horribles. Il y a quelques Historiens modernes , entre autres *Mariana* , qui prétendent qu'il poussa ses conquêtes jusques dans la Gaule *Narbonnoise* , mais ils se trompent grossièrement ; car bien loin que les Anciens autorisent la vérité de ce fait , ils le détruisent entièrement , en ce qu'ils disent tous ,

qu'outre que les habitans du Pais l'arrêterent tout court en s'emparant de tous les défilez ; ils ajoutent , qu'il reçût en *Roussillon* un Exprès de la part du Calife , avec ordre de se rendre auprès de lui ; ce qui l'obligea à repasser en Espagne , incertain du parti qu'il avoit à prendre : car comme il sçavoit qu'il étoit coupable d'une infinité de concussions, il ne douta pas qu'*Ulit* ne l'appellât pour lui faire rendre compte de son administration , & c'est ce qu'il vouloit éviter , se flattant que s'il pouvoit gagner du temps , il rendroit des services si importans au Calife , qu'ils lui mériteroient l'impunité de ses prévarications. Après avoir bien réfléchi sur ce qu'il avoit à faire pour ne pas paroître desobéissant aux ordres de son Souverain , il retint l'Exprès qu'*Ulit* lui avoit envoyé , sous prétexte de partir avec lui , après qu'il auroit fini la conquête



396 *Histoire des Révolutions*  
de l'Espagne, & le conduisît dans  
la partie Occidentale de la vieille  
Castille qui n'étoit pas encore  
subjuguée. L'ordre qu'il venoit  
de recevoir de la part du Calife,  
joint à sa ferocité naturelle, l'ai-  
grit si fort, qu'en passant par la  
*Celtiberie*, il mit à feu & à sang  
tout le País qui n'avoit pas en-  
core éprouvé la fureur des Mau-  
res; de sorte que les bords de la  
riviere d'*Ebre* furent teints du  
sang qu'il répandit depuis *Sarra-*  
*gosse*, jusqu'à la Frontiere des  
*Asturies*.

714. L'année précédente, *Taric* avoit  
fait un dégât épouvantable dans  
la vieille Castille; mais comme  
il avoit formé le dessein de con-  
server ce País, il avoit trouvé à  
propos de ménager certaines Vil-  
les. *Musa* tout au contraire, ré-  
solut de les exterminer, tellement  
qu'*Osma*, *Palencia*, *Avila*, *Sego-*  
*vie*, furent ruinées de fond en  
comble. Celles du Royaume de

*Leon* ne furent pas plus épargnées ; *Astorga*, *Salamanque*, *Leon*, *Zamora* & quantité d'autres, furent démentelées, & leurs habitans égorgés ou faits esclaves. De-là pénétrant dans la *Galice*, *Tuy*, *Orense*, *Britonia*, *Mondognedo*, les Côtes Septentrionales de la Province, depuis les *Asturies*, jusqu'au Cap de *Finistère*, céderent au torrent de son inhumanité. *Tria*, qu'on appelle aujourd'hui le *Padron*, s'étant rendue par capitulation, sauva la vie à ses habitans, & obtint de ce Barbare que l'Evêque seroit maintenu dans le libre exercice de son ministère.

*Abdalaziz*, fils de *Muza*, & presque aussi inhumain que son pere, après avoir beaucoup contribué aux sanglantes opérations dont nous venons de parler, eut ordre d'entrer dans la *Lusitanie*, où il ne fut pas long-temps sans se signaler par ses cruautés ; *Bra-*

*ga*, *Porto* & plusieurs autres Places, en éprouverent les cruels effets par leur démolition. Il ravagea ensuite toute l'*Estramadoure* ; & étant entré dans la Castille par le Détroit de *Zebre*, il prit *Valladolid*. Ayant appris que les habitans de *Beja*, & de quelques Villes du Comté de *Niebla*, avoient surpris *Seville*, & qu'ils avoient égorgé tous les Maures qu'ils y avoient trouvez, il y accourut en diligence, & reprit cette importante Place.

Tant de conquêtes faites par le pere & par le fils, sembloient promettre à *Muxa* une Amnistie de tous les crimes qu'on lui imputoit. Mais rien ne fut capable de modérer la colere du Calife. Ce Prince choqué de ce que son General n'avoit pas obéi au premier ordre qu'il lui avoit donné, lui envoya un second Exprès, du temps qu'il étoit en *Galice*, par lequel il lui commandoit sous

peine de la vie, de se rendre auprès de lui. Il auroit bien voulu éluder cet ordre comme il avoit éludé le premier, mais il n'y avoit pas de moyen : tellement qu'il partit pour se rendre à *Toledo*, & de-là à *Seville*, ou après avoir réglé la forme du Gouvernement, il en chargea *Abdalaziz* son fils ; & comme les trésors qu'il avoit amassés étoient immenses, il en fit embarquer une partie avec quantité d'Esclaves d'une très-grande distinction ; plusieurs jeunes filles d'une rare beauté & beaucoup de pierreries d'un prix inestimable pour en faire présent au Calife. Cela fait, il mit à la voile avec *Taric*, qui avoit reçu le même ordre que lui ; *Theodome*, & un Chrétien Africain d'une haute Extraction, qui ne l'avoit pas quitté pendant tout le temps qu'il avoit été en Espagne. Ils allerent débarquer en *Syrie*, & de-là ils se rendirent à *Da-*

*Mas*, où le Calife tenoit sa Cour.

Il faut demeurer d'accord, qu'au travers des concussions énormes que *Muza* avoit faites pendant le temps de son Gouvernement, il avoit rendu au Calife des services très-essentiels ; c'est pourquoi en voulant s'excuser sur les crimes qu'on lui imputoit, il parla avec une audace qui sembloit être un effet de son innocence. Cependant malgré sa fierté & tous ses magnifiques présens, *Ulit* le fit chasser honteusement de sa présence, & ensuite il ordonna qu'on le confinât dans une Tour. Les Historiens ne disent rien sur le traitement qu'il fit à *Taric*, ce qui donne lieu de croire que le Calife approuva sa conduite. Pour ce qui est de *Theodmire*, il le reçut avec des démonstrations singulieres de l'estime qu'il faisoit de sa haute naissance & de ses grandes qualités ; tant il est vrai que la vertu

& le mérite trouvent leur récompense auprès même des plus Barbares. Ce Seigneur se rendit si recommandable parmi tous les Chrétiens du Levant, par ses manières douces, honnêtes, affables, & par sa profonde érudition ; que tous disputoient à l'envi à qui lui donneroit le plus de loüanges. Le Calife après avoir ratifié le Traité qu'il avoit fait avec *Taric*, le combla de caresses & de présens, & lui permit de s'en retourner dans le País qu'il avoit défendu avec tant de valeur, où il fut reçu en qualité de Comte.

Tous les Historiens ont parlé si confusément sur les derniers événemens que nous venons de rapporter, que rien n'est si difficile que d'en marquer l'Epoque, n'y ayant que les circonstances qui les ont accompagnez, qui puissent aider à établir l'ordre Cronologique, qui est un des

401 *Histoire des Révolutions*

principaux objets que nous nous sommes proposés en entreprenant cet Ouvrage. C'est pourquoi nous avons consulté tous les plus Sçavans dans l'Histoire d'Espagne, & nous avons eu le plaisir de trouver dans les Conférences que nous avons eues avec l'illustre Abbé de *Longuerue*, & dans la lecture des Ouvrages du Docteur *Ferrenas* & du Pere *Pagi*, tous les éclaircissemens dont nous avions besoin pour établir un système Cronologique, qui fait voir la fausseté de ceux de *Mariana*, de *Garibay*, & de presque tous les Historiens Espagnols qui ont écrit après eux, & qui ont adopté leurs erreurs. Eclairés par de tels guides, nous avons estimé que les conquêtes de *Muza* occupèrent environ onze mois de l'année précédente, & le mois de Janvier de celle-ci.

Si ce General eut différé son départ d'Espagne de deux mois,

peu-être auroit-il évité sa disgrâce, puisque le Calife mourut un mois après son arrivée à *Damas*, c'est-à-dire, au commencement de Mars, *Soliman* son frère fut élu à sa place, & remplit dignement tous les devoirs du suprême Califat. Soit qu'il pardonnât à *Muza* les crimes dont il étoit accusé (car l'Histoire n'en dit rien) soit qu'il fût prévenu en faveur du mérite d'*Abdalaziz* son fils, il est constant que dès qu'il fut élevé sur le Trône, il le confirma dans le Gouvernement general de l'Espagne. Il faut avouer que sa valeur & sa profonde capacité le rendoient digne de cet éminent Employ, & que personne n'étoit plus capable que lui d'en remplir tous les devoirs si son ambition eut eû des bornes; mais ne s'accommodant pas de la qualité de Sujet, il porta sa témérité jusqu'à prétendre à celle de Souverain, & trouva la



mort sur un Trône, comme nous le verrons bien-tôt.

716. Le commencement de son Gouvernement fut agréable à tout le monde ; doux & affable , il attiroit tous les cœurs. Juste & équitable , il entretenoit le bon ordre & la Police parmi les Peuples. Vaillant & habile , il se faisoit craindre de ses ennemis ; vigilant & actif , il pourvoyoit à toute ce qui pouvoit maintenir l'autorité du Calife dans le Pais conquis. On ne sçait pas si ce fut par ordre de *Soltman* , ou de son propre mouvement , qu'il entreprit de faire la Description Topographique de tout son Gouvernement , pour sçavoir le fort & le foible de chaque endroit , afin de pouvoir regler les Tributs qu'il vouloit imposer. A mesure qu'il parcourroit le Pais , il observoit la qualité du terrain , & à quoi il étoit propre. Il examinoit soigneusement les ena-

droits les plus propres à y construire des Forts, & à y établir des Garnisons pour contenir les Peuples dans le devoir & dans la sujétion. Il s'informoit en secret des mœurs, du génie, des talens d'un chaeun; & quand il s'appercevoit que les habitans d'une Ville ou d'une Bourgade étoient d'une humeur inquiète & turbulente, il les transplantoit dans une autre Contrée, de peur qu'ils n'entreprissent de secouer le joug qui leur avoit été imposé, & substituoit à leur place, des Peuples plus soumis & plus tranquilles; quelquefois même il n'y laissoit aucun Espagnol, & y mettoit des Colonies de Maures & d'Arabes, dont la fidélité lui étoit connue. Par ce moyen il évitoit les soulèvemens & les tumultes, & ne craignoit rien pour la sûreté des Places; ce qui le délivroit de beaucoup de soins & d'inquiétudes. Il conserva les noms an-

406 *Histoire des Révolutions*  
ciens de plusieurs Villes, & ne  
changea presque rien dans la  
forme de leur Gouvernement.  
A d'autres il donna celui de leurs  
Reédificateurs : ainsi l'ancienne  
*Bilbilis* ayant été rebâtie par un  
Mauré ou Samarin appelé *Ayub*,  
fut appelée *Calata-Yub* ; & dans  
la suite changeant le *B* en *D*,  
on l'appella *Calatayud*, nom  
qu'elle retient encore, *Cuenca*,  
*Calatrava*, & plusieurs autres  
Villes, retinrent les noms de  
leurs Fondateurs ou de leurs  
Reédificateurs. Il y en eut diver-  
ses qui furent appelées *Medina* ;  
d'un mot *Arabe*, qui signifie  
*Ville* en Langue Arabeſque, ou  
Africaine, comme *Medina-Celi*,  
*Medina-Sidonia*, *Medina del Cam-  
po*, *Medina de las Torres*. Il y a  
même des Historiens qui préten-  
dent que *Madrid* autrefois ap-  
pellé *Mantua*, des *Gépéens*,  
dérive du nom d'un Officier Ara-  
be, nommé *Mugis* ; mais comme

les Anciens ne font aucune mention de cette étymologie ; l'opinion des Modernes n'est fondée que sur une conjecture tirée d'une combinaison de mots fort équivoque, & qui peut être révoquée en doute sans pousser la Critique trop loin, de même que quantité d'autres choses que *Mariana*, *Florian do Campo* & leurs Sectateurs débitent sous le nom de faits historiques, & que les Scavans ne regardent que comme des fables indignes de la Majesté de l'Histoire. Dans une si grande Révolution, il se fit dans toute l'Espagne un changement presque universel de Religions, de coutumes & de langages ; les noms des Villes, des Montagnes, des Rivières, des Plaines & des Campagnes, se perdirent entièrement, ou furent tellement altérés & changés, qu'ils devinrent presque méconnoissables.

Après qu'*Abdala* eut par-

couru tout le Païs conquis, & qu'il eut fait tous les Reglemens nécessaires pour donner au Gouvernement une forme convenable aux intérêts du Calife & aux siens propres, il alla établir son séjour à *Seville*, comme étant une des plus belles, des plus fortes & des mieux situées Villes d'Espagne, pour entretenir un Commerce réglé avec l'Afrique par le moyen de son Port de Mer. Il lui donna le nom de *Madent-hems*, à cause du rapport qu'elle avoit avec une Ville de *Syrie*.

Quelque temps après qu'il y fut arrivé, il prit tout le Païs, qu'on appelle présentement le *Comté de Niebla*, dont *Ilipula* étoit la Capitale, entra dans le Royaume d'*Algarve*, où il se rendit maître de *Saldanpha*, & d'*Alcacer do Sal*, de-là il pénétra dans ce Païs, qu'on appelle *entre-Tage & Guadiane*, subjugua *Lisbonne*, *Evora*, *Viseu*, *Lamego*, *Cambré*, ensuite

ensuite il passa dans la Galice, & détruisît *Porto, Braga, Tuy, Lugo, Orense*, & plusieurs autres Places.

Au retour de cette expédition, il écrivit à ses amis en Afrique, que s'ils vouloient venir s'établir en Espagne, il leur donneroit de grands héritages. Une quantité prodigieuse de ces Barbares attirés par la beauté & par la richesse du Climat, abandonnerent leurs sables brûlans, & passerent le Détroit avec toutes leurs familles pour venir occuper les biens dont les malheureux Espagnols étoient dépouillés; de sorte qu'en très-peu de temps, tout le Pais fut inondé de *Maures*; ou d'*Arabes*, dont les cruautés envers les Chrétiens furent si grandes, que la plûpart de ceux qui habitoient les parties méridionales & occidentales, & le cœur du Royaume, furent contraints d'abandonner les lieux de leur naissance, & de se réfugier.

vers le Nord de l'Espagne, que les Infideles n'avoient pas conquis, soit qu'ils n'eussent pas daigné d'y porter leurs armes, soit que la hauteur des montagnes les eussent empêché, ou que les habitans du Pais se fussent opposez à leurs entreprises. Plusieurs ne se croyant pas en sureté, quoique défendus par des rochers escarpez & par des précipices, passerent en France, quelques-uns en Angleterre, d'autres en Italie; & selon *Marmol*, il y en eut qui pénétrèrent jusqu'en Grece. A mesure que les Villes & la Campagne devenoient désertes par la fuite des Goths, elles étoient peuplées par des Infideles.

Au travers des grandes qualitez d'*Abdalaziz*, on remarquoit en lui une si grande avarice, & un si violent panchant pour les femmes, qu'il n'étoit point de cruautés ni d'injustices qu'il ne commît pour multiplier ses trésors, & le

nombre de ses Concubines ; ce qui faisoit , que ceux qui briguoient ses faveurs, disputoient à l'envi , à qui lui fourniroit les moyens d'assouvir ces deux infâmes passions, tellement qu'en fort peu de temps son Palais fut rempli d'or , d'argent , de bijoux & de femmes. *Egilone*, veuve de l'infortuné *Roderic* , qui avoit été faite prisonnière après la mort de son Mari , lui fut présentée avec plusieurs autres esclaves. Elle étoit jeune , belle , bien-faite , & quoique chargée de fers , un certain air de noblesse & de majesté que sa captivité n'avoit pû effacer , relevoit tellement l'éclat de ses charmes , qu'*Abdalaziz* ne l'eut pas plutôt vüe , qu'il en devint éperduëment amoureux ; & si l'on s'en rapporte à *Mariana* , il lui fit une déclaration d'amour , qui semble plutôt sortir de la bouche d'un Romain élevé à la Cour d'Auguste , que de celle



412 *Histoire des Révolutions*  
d'un Barbare nourri dans le brigandage. La réponse que cet Auteur fait faire à cette affligée Princesse, a quelque chose de si spirituel, de si touchant & de si vertueux, qu'on ne la peut lire sans être attendri. A la vérité, nous sommes convaincus que si celui qui l'a si bien arrangée, vivoit, il seroit bien embarrassé de nous dire dans quel monument de l'Antiquité il l'avoit prise ; car jusqu'à présent aucun Historien digne de foy, n'en a rien dit : mais après tout, *si no è vero, è ben trovato* ; celui qui sans aucune preuve, nous a donné *Tubal*, fils de *Japhet*, pour Fondateur de la Monarchie Espagnole, & qui a été capable de lui donner pour Successeurs *Iberus*, *Jubula*, *Brigo*, *Tagus*, *Betto*, *Hisspal*, *Hesper*, *Gorgoris*, *Abide*, *Hercule*, *Gerion*, pouvoit bien prêter à la belle *Egione* un Discours pathétique, pour exprimer & sa grandeur

d'ame, & son extrême amour pour la chasteté ; & nous dirons de lui avec le célèbre *Moret*, Auteur des *Annales* & des *Investigations de Navarre*, que si nous nous élevons contre les fables dont il a rempli son histoire, du moins nous ne pouvons pas nous dispenser de célébrer sa grande éloquence & ses *Sermons militaires*. Mais ménageons la réputation d'un Historien, qui malgré les faussetés dont ses écrits sont remplis, a entraîné les suffrages de tant de gens, qui ne s'étant pas donné la peine d'approfondir les choses, lui prodiguent leur encens ; & disons, que soit de gré ou de force, il est constant qu'*Abdalaziz* se maria avec la Reine *Egilone*, & que non seulement il lui permit de professer publiquement la Religion Chrétienne ; mais que même il y a des Auteurs respectables, qui assurent qu'il abjura secrètement le Mahometisme ; ce

#### 414 *Histoire des Révolutions*

qui scandalisa si fort les zélés Défenseurs de cette Secte diabolique, qu'ils lui ravirent la vie, comme nous le dirons bien-tôt.

La Reine *Egilone* devenuë la femme de cet Arabe, prit un si grand empire sur lui, qu'il ne délibéroit sur aucune matiere qui regardât le Gouvernement Civil & Politique, sans son avis & son consentement ; si bien qu'on peut dire que toute l'autorité étoit entre ses mains. C'étoit elle proprement, qui accorderoit les graces, & qui infligeoit les peines. Lorsqu'une femme ambitieuse parvient à un pouvoir si absolu, si despotique, elle porte ses droits bien loin, sur-tout lorsqu'elle est accoûtumée à manier le Sceptre, & à porter la Couronne. Cette flatteuse habitude imprime dans l'ame des Souverains un certain caractere inéfacable de Domination, qui ne leur permet pas de s'assujettir à la con-

*d'Espagne.* Liv. II. 415  
dition onereuse de Sujets, & il  
n'y a qu'un Trône qui soit capa-  
ble de remplir pleinement la vaste  
capacité de leurs desirs ambi-  
tieux. *Egilone* avoit regné despo-  
tiquement sur les Goths ; elle  
veut regner sur les Maures, &  
l'occasion s'en présente. Elle  
trouve en la personne d'*Abdala-  
ziz* un Mari tendre, respectueux,  
complaisant, soumis à ses volon-  
tés, un Tyran avide de gloire,  
& prêt à tout sacrifier pour par-  
venir à la souveraine puissance ;  
elle profite des dispositions favo-  
rables qu'elle remarque en lui :  
faut-il s'étonner si elle lui persua-  
de qu'il doit secouer le joug du  
Calife ? Ce n'est pas tout. Elle le  
couronne de ses propres mains,  
& lui fait voir dans un miroir,  
qu'une Couronne sied mieux sur  
la tête qu'un Turban. L'Histo-  
rien *Marmol* ajoûte, que quel-  
ques Auteurs assûrent, que  
pour l'accoutûmer à tenir tout

le monde dans la dépendance la plus humiliante, elle fit faire à l'entrée de la salle où il donnoit audience, une porte tellement basse, qu'il falloit se courber jusqu'à terre pour y entrer, ce qui marquoit un respect qui n'étoit dû qu'au Calife. Les Barbares murmurèrent en secret de se voir traitez avec tant de hauteur : mais une soumission envers leur Souverain, qui tient en quelque maniere d'un culte Religieux, étouffoit leurs murmures, croyant ne pas s'avilir, en rapportant au suprême Calife toute la bassesse qu'ils faisoient paroître en se prosternant servilement devant un homme qui occupoit sa Place. Ils auroient même continué de rendre à *Abdalaziz* les mêmes déferences sans un accident qui arriva, & qui lui coûta la vie.

Deux hommes d'une condition très-distinguée parmi les

Maures , dont l'un s'appelloit *Ceyed*, & l'autre *Habib*, ayant vû par une fenêtre , qu'*Egilone* mettoit la Couronne sur la tête de son Mari , envisagerent cette action non seulement comme un attentat commis contre l'autorité du Calife , mais même comme une infraction formele & impie de la Loy de *Mahomet*, qui ne tendoit à rien moins qu'à usurper le suprême pouvoir , & à établir parmi eux la Religion Chrétienne ; ce qui leur causa tant d'horreur & d'indignation , que dès ce moment ils formerent le dessein de conspirer contre la vie d'un téméraire , qui vouloit joindre l'impiété à l'usurpation. Cependant , comme il auroit été dangereux d'éclatter publiquement , ils prirent le parti de cabaler secretement , afin de ne pas manquer leur coup , remettant l'exécution de leur projet à la premiere occasion favorable qu'ils

418 *Histoire des Révolutions*  
trouveroient. Elle ne fut pas  
long temps à se présenter. Un  
jour qu'*Abdalaziz* faisoit ses su-  
perstitieuses prieres dans une  
Mosquée , les Conjurez l'envi-  
ronnerent sous prétexte de lui  
faire leur cour ; & voyant qu'il  
ne se déffoit de rien , ils le poi-  
gnarderent , en criant de toutes  
leurs forces ; *que c'étoit un Traître*  
*& un Impie qui vouloit envahir*  
*l'autorité du Calife , & anéantir le*  
*Mahometisme*. Alors tous les as-  
sistans venant à réfléchir sur la  
servitude à laquelle ce Tyran les  
avoit assujettis , & à la liberté  
qu'il donnoit à sa femme de pro-  
fesser publiquement la Religion  
Chrétienne , ils applaudirent au  
zele des Conjurez , & afin que  
l'Anarchie ne s'introduisit pas  
dans l'Etat ; ils défererent sur le  
champ le Gouvernement à *Ayub* ,  
en attendant que le Calife nom-  
mât un Gouverneur.

717. Le choix tomba sur *Alahor* .

filz d'un grand Seigneur Arabe, nommé *Abderame*. C'étoit un homme d'un très-grand mérite, & d'une valeur qui lui avoit acquis beaucoup de réputation parmi les troupes, c'est pourquoy son élection fut approuvée de tout le monde. Dès qu'il eut pris possession du Gouvernement, il transféra son séjour à *Cordouë*, où il comptoit d'être plus à portée d'exécuter les vastes desseins qu'il avoit formez, qu'à *Seville*.

Il signala les premiers jours de son Commandement par deux actions d'un grand éclat. Instruit que les Maures avoient enlevé aux Chrétiens des biens considérables contre les conventions faites avec eux; il les condamna à la restitution; & leur fit rendre exactement tout ce qu'ils avoient pris injustement. Ayant appris aussi qu'ils avoient usurpé de grosses sommes qui appartennoient au



Domaine du Calife , il les fit mettre dans des cachots chargés de fers ; & après leur avoir fait faire leur procès , il les fit châtier sévèrement , selon les Loix établies parmi eux contre le crime de Péculat. Par-là il s'attira l'amour & l'estime des Chrétiens , inspira de la crainte aux Maures , & se mit en état d'exécuter de grandes entreprises , sans appréhender d'être traversé par les uns , ni par les autres.

Après avoir établi une bonne forme de Gouvernement dans tous les Etats que les Maures possédoient en Espagne , il résolut d'étendre la Domination du Calife en-deçà des Pyrenées par la conquête de la Gaule Gothique. Mais dans le temps qu'il se disposoit à partir , il apprit la mort de *Soliman* , qui , selon quelques Historiens , arriva le premier Octobre , ou le 8. selon quelques autres. *Omar* son cousin germain,

& fils d'*Abdalmelic*, fut déclaré son Successeur le jour même qu'il mourut.

Ceux qui connoissoient, ou du moins qui se piquoient de connoître le génie de ce Prince, regarderent son élévation comme la cause infaillible de la chute d'*Alahor*, fondez sur une antipathie secrete qu'ils croyoient qu'il avoit pour le Gouverneur. Mais ils se tromperent dans leurs conjectures, & apprirent qu'en matiere d'Etat, il ne faut jamais précipiter son jugement sur la conduite des Souverains, dont les vûes ni les interêts ne s'accordent presque jamais avec les idées des particuliers, & tel qui paroît proscrit, ou méprisé par un Prince, tandis qu'il n'occupe que le second rang dans l'Etat, devient son favori lorsqu'il est parvenu à la puissance suprême. *Louis XII.* n'étant que Duc d'*Orleans*, avoit des ennemis en

## 422 *Histoire des Révolutions*

France, dont il se seroit vengé s'il en eut eû le pouvoir. Etant parvenu à la Couronne, les flatteurs & les envieux qui avoient du crédit auprès de lui, lui représenterent que puisqu'il avoit l'autorité en main, il devoit punir ceux qui avoient traversé autrefois ses desseins ; mais il leur répondit, *que le Roy de France ne devoit pas venger la querelle du Duc d'Orleans.*

*Omar* étoit un Prince sage, éclairé, politique. Il sçavoit que sa Domination n'étoit pas encore solidement établie en Espagne, & que les changemens subits pouvoient lui être funestes. Il connoissoit le mérite d'*Alahor* ; il n'ignoroit pas qu'il étoit brave, & capable des plus grandes entreprises ; il avoit appris qu'il avoit proposé à *Soliman* la conquête de tout ce que les Goths possédoient dans les Gaules : ce projet flattoit agréablement son

ambition ; ainsi bien loin de faire éclatter la haine qu'il pouvoit avoir contre *Alahor* , du temps que son parent occupoit le Califat ; il le confirma dans l'exercice de son employ avec beaucoup plus d'autorité qu'il n'en avoit auparavant , & pour lui marquer la confiance qu'il avoit en lui , il lui ordonna de porter la guerre dans les Gaules.

Il faut demeurer d'accord que ce projet étoit grand & digne d'*Omar* , mais on ne sçauroit disconvenir que son exécution ne fût très-difficile & même périlleuse. Il s'agissoit de transporter toutes les forces du Calife à plus de 400. lieues de l'Afrique, dans un temps que la puissance Mahometane n'étoit pas bien affermië en Espagne ; laisser les parties Méridionales dégarnies de troupes , & exposées à des révoltes & à des soulèvemens de la part des Goths , qui ne portoient

#### 424 *Histoire des Révolutions*

qu'impatiemment le joug des Maures , & se mettre en danger de perdre en un instant la possession des plus belles Provinces de l'Europe. D'un autre côté , il s'agissoit d'attaquer un País défendu du côté du Midi par des Montagnes inaccessibles , couvertes de neige la plus grande partie de l'année , & hérissées de rochers escarpez & de précipices affreux. Du côté de l'Orient , le Rhône , une des plus grandes , des plus profondes & des plus rapides Rivieres de l'Europe , lui servoit de barriere ; du côté du Nord & de l'Occident , il étoit bordé de bonnes Places , de Forts & de Redoutes ; dans le cœur du País , la seule Capitale étoit capable d'occuper une grosse armée pendant toute une campagne , sans compter que les habitans étoient belliqueux , & élevez dans le métier de la guerre.

Cependant toutes ces difficultés , quelques grandes qu'elles parussent à *Alahor* , ne furent pas capables de l'effraïer , ni de le rebuter. Il sçavoit que les Goths abattus par la mort de leur Roy , avoient dégénéré de leur ancienne valeur ; qu'ils n'avoient aucun Chef propre à les commander , qu'ils manquoient d'armes & de munitions , qu'ils vivoient sans ordre , sans regle , sans discipline ; en un mot , qu'il ne falloit que les attaquer pour les vaincre. La seule raison qui pouvoit le détourner de son entreprise , étoit l'intérêt que les François devoient prendre dans la défense des Goths , à cause de la proximité de leurs Etats ; mais ils étoient si divisez entre-eux , & si agitez par des guerres intestines , qu'ils n'avoient pas le temps de songer aux affaires de leurs voisins : peut-être même n'étoient-ils pas fâchez de voir détruire l'Empire

426 *Histoire des Révolutions*  
des Goths leurs anciens & irréconciliables ennemis , avec lesquels ils n'avoient jamais pû faire aucune paix solide ; de sorte qu'après avoir mûrement réfléchi sur les avantages que cette entreprise pouvoit procurer au Calife , & les difficultez qu'il y avoit à surmonter pour en venir à bout, il se détermina à suivre sa pointe , & prit tous les arrangements que sa prudence lui suggéra.

Ce qui l'embarrassoit le plus , étoit de sçavoir comment il pourroit conduire son armée jusques dans les Gaules , sans être harcelé par les Goths qui s'étoient refugiez dans les Montagnes : car comme il falloit de toute nécessité qu'il passât par la partie Septentrionale de la *Celtiberie* , il étoit à craindre que les Chrétiens qui se tenoient cachez dans les Montagnes de *Sobrarbe* , d'*Ayusa* , & dans les vallées de *Canfran* , de *Sala-*

*zar*, & de *Roncevaux*, n'appellassent à leur secours ceux qui étoient dans la *Biscaye* & dans les *Asturies*, & qu'ils ne s'opposassent à son passage; de sorte que pour éviter cet inconvénient, il s'assura d'un nommé *Munuza*, Goth d'origine, & Gouverneur d'une Place maritime des *Asturies*, appelée *Gijon*, lequel pour conserver son Gouvernement, avoit trahi sa Religion & sa Patrie, & s'étoit livré ignominieusement aux Infideles. Il convint avec lui, que tandis qu'il seroit en marche, il tiendrait dans le respect les Chrétiens de son voisinage, & les empêcheroit de se joindre à ceux qui étoient dans la *Navarre* & dans l'*Aragon*; & qu'en même tems un autre Renégat nommé *Mugnos*, qui commandoit dans ce País, qui est enclavé entre la *Catalogne* & le *Roussillon*, appelé *Cerdagne*, viendrait au-devant de lui pour lui faciliter



le passage des Pyrénées dont il sçavoit tous les sentiers, & empêcheroit que les habitans des vallées du *Lampourdan*, du *Puicerdan*, de *Guyane* & de *Vielse*, ne se soulevassent. Cela fait, il donna ses instructions à *Alchewan*, le nomma pour remplir sa place pendant son absence, ramassa tout ce qu'il pût de troupes, & marcha à grandes journées jusqu'à ce qu'il eut atteint le perfide *Mugnos*, qui l'attendoit sur les frontieres de Catalogne.

Au bruit de son arrivée, une consternation generale s'empara des cœurs des habitans du *Roussillon*. Les Goths dispersez sur les montagnes & dans les vallons, se rassemblèrent pour tâcher de lui disputer l'entrée du Pais : mais ce fut inutilement. Tous ceux qui osèrent s'opposer à lui, furent immolez à sa fureur. *Elna* fut prise, pillée, saccagée, & détruite jusques dans ses fonde-

mens. *Narbonne*, Capitale de la Province, tomba sous les coups que ce Barbare lui porta, & tout le Pais des environs fut mis à feu & à sang. *Agde* ne fit aucune résistance; *Nîmes*, *Beziers*, *Car cassonne*, se voyant sans forces & sans esperance de secours, ouvrirent leurs portes aux Vainqueurs, & éprouverent toutes les cruautés imaginables. En un mot, tout l'Empire des Goths, à la réserve de cette chaîne de Montagnes, qui s'étend depuis l'Arragon jusqu'à l'entrée de la Galice, plia sous le joug honteux des Arabes; & ces Peuples autrefois si braves, si guerriers & vainqueurs de tant de Nations, furent vaincus par des ennemis qu'ils avoient toujours méprisés.

Cette Révolution a quelque chose de si étonnant, que les gens éclairés ne pouvant pas en découvrir la cause dans le cours

430 *Histoire des Révolutions*  
ordinaire des choses humaines,  
sont obligez de la chercher dans  
l'ordre de la Providence divine ;  
& de dire que Dieu irrité des  
crimes des Goths, pour les punir , permit qu'ils fussent vaincus par une troupe de Barbares nouvellement débarquez ; & qu'un Païs qui avoit occupé pendant plusieurs siècles toutes les forces de Carthage & de Rome , devint la proie d'une Nation , qui jusqu'alors avoit fait l'objet de son mépris. Terrible exemple ! pour les Souverains , qui oubliant les devoirs de la Religion & de la Royauté pour satisfaire leurs desirs déreglez , ne prennent pas garde que le Ciel armé contre eux , prépare leur ruine par le concours de leurs propres Sujets avec les Etrangers.

C'est ce qui arriva à l'infâme *Roderic*. Non content d'avoir usurpé un Trône qui ne lui appartenoit pas , sous prétexte que

celui qui l'occupoit, le deshonoroit par le dérèglement de sa vie ; il n'en fut pas plutôt en possession, qu'il s'en rendit indigne par ses injustices, par ses cruautés, par ses débauches & par son incontinence. Son Palais devint une école de vices & de forfaits, Pour obtenir de lui quelque faveur, il falloit se signaler par quelque crime d'éclat : la vertu donnoit l'exclusion à tous les prétendans. L'appartement de la Reine, qui sembloit devoir être un azyle sacré pour mettre l'honneur des filles qui la servoient, à l'abry de toute insulte, devint un lieu de prostitution, où la vertu la plus solide ne pouvoit éviter de faire un funeste naufrage. Une fille chaste & innocente eut le malheur de paroître belle à ses yeux, & ce fut assez pour qu'il employât l'autorité Royale pour la violer. Un crime si énorme en fit naître un autre,

qui causa la ruine entière de l'Etat , & l'opprobre de la Nation. Un Pere malheureux & outré de rage contre le Ravisseur de sa fille unique , pour tirer vengeance de l'insulte qui avoit été faite à sa famille , étouffa dans son cœur l'amour qu'il devoit à sa Patrie , arma contre elle une Nation barbare , & ennemie déclarée du nom Chrétien , fit révolter ses Compatriotes contre Dieu & contre l'Etat , jetta dans son parti deux Princes & un indigne Evêque , qui mirent en usage tout ce que la fourberie peut inventer pour nuire à ceux dont ils devoient prendre la défense , & contribua de toutes ses forces pour faire périr toute la Noblesse Espagnole , & pour établir le Mahometisme sur les débris de la véritable Religion. Aveuglé dans sa passion , lui-même se précipita dans le dernier des malheurs , en devenant l'objet du mépris

mépris d'une Nation dont il avoit triomphé tant de fois, en combattant pour les intérêts & pour la gloire des Goths. Triste jouet de la fortune ! il erra de Province en Province, & laissa la Posterité incertaine, si la rage & le désespoir dont il étoit dévoré, ne le rendirent pas homicide de lui-même, ou s'il ne périt pas par les mains de ceux qu'il avoit introduits en Espagne. Fatale destinée de ces hommes vindicatifs, ou pour mieux dire, de ces monstres d'iniquité que l'Enfer suscite, pour en faire l'opprobre de la Religion & des États. Mais il est tems de tirer le rideau sur des objets si tristes ; & après avoir vû éclatter la colere de Dieu sur des Peuples, qui par leurs forfaits s'étoient rendus indignes de sa protection, faisons-les voir dans le Livre suivant, revenus de leurs égaremens les armes à la main, contre les Barbares

#### **434 Histoire des Révolutions.**

qui les ont vaincus, & portant les horreurs de la guerre avec des forces inégales dans tous les endroits pour rétablir le culte du vrai Dieu sur les ruines du Mahometisme, & pour redonner à leur patrie abbatuë & gémissante sous le poids honteux de la tyrannie la plus cruelle, tout l'éclat de son ancienne splendeur, en devenant vainqueurs de ceux qui les avoient domptez avec tant de hauteur & d'insolence.

*Fin du premier Tome.*



# TABLE

## DES MATIERES

*Du premier Tome des Révolutions  
d'Espagne.*

### A

**A**BDALAZIZ fils de Muza, obtient de son pere la permission d'aller conquérir le Roiaume de Valence, 384. Se rend maître d'Alicante & de Denia, 383. Et se rend dedans le Roiaume de Valence, 385. Prend Seville, 386. Entre dans la Lusitanie, où il exerce de grandes cruautés, 397. Ravage l'Estramadoure, 398. Il a le Gouvernement du pais pendant le voyage de Muza son pere auprès du Calife, 398. Sa captivité, son habileté dans le Gouvernement, 403. & suiv. Etablit son siege à Seville, 408. Il appelle d'Afrique quantité de Maures pour les établir en Espagne, 409. Il est d'une avarice insupportable, 410. Il devient éperdument amoureux d'Egilde, 411. Il l'épouse, 414. Son ambition est cause de sa perte, est poignardé, 418. a pour successeur Ayub, Ibid. *Eccius* Général des troupes de l'Empire, fait lever le siege d'Arles à Theodoret, & l'oblige à demander la paix, 42. Il est resolu de perdre le Comte Boniface, 43. Il le calomnie dans l'esprit de l'Impératrice Placida, 43.



# T A B L E

- Il porte les Goths à faire la paix avec les Galiciens, 54. Il envoie dans les Gaules le vaillant Littorius pour secourir Narbonne, 56. *Id. suiv.* Il bat les Goths en diverses rencontres, 59. Il envoie Littorius contre les Goths, 62. Il envoie des troupes sous les ordres d'Asturius dans l'Andalousie, 67. Il soutient Maxime usurpateur de l'Empire, 75.
- Agalien* Monastere celebre fondé à Tolède & par qui, 140.
- Agila* est élu Roy d'Espagne après la mort de Thendeule, 134. Il est haï de ses sujets qui élisent Athanagilde en sa place. *Ibid.* Ils épouvantent de l'Armée que l'Empereur Justinien envoie en Espagne, au secours d'Athanasilde son Competiteur, 136. Il perd la bataille, 137. Et poignardé par ceux de son parti, 138.
- Agila* Ambassadeur de Leovigilde auprès de Chilperic, embrasse la Foy Catholique à la persuasion de Gregoire de Tours, 165.
- Ajax* Evêque Arien, répand son hérésie dans l'Espagne, 104.
- Alabar* est nommé successeur de d'Abdalariz par le Calife Soliman, 120. Il signale le commencement de son Gouvernement par des actes de justice. *Ibid.* Il est confirmé dans son Gouvernement par le Calife Omar & pourquoi, 423. Il passe dans la Gaule Gothique pour s'en rendre maître, 428. Se rend maître de Narbonne, 429. Et de plusieurs autres Villes considerables. *Ibid.*
- Alaric* à la tête des Goths & autres peuples barbares, s'empare de l'Espagne, 10. & il meurt, 15.
- Alaris* succede à son pere Evaric au Royaume

## DES MATIERES.

- des Goths , 113. Son caractere , il est uré dans une bataille de la propre main de Clovis. *Ibid.* Il fait faire un abrégé du Code Theodosien. *Ibid.* Laisse pour son successeur son fils Amalaric , 114.
- A*ins peuples barbares s'établissent en Espagne & en quel temps , 12. Défaits à plaine courture dans la Lusitanie par les Goths , 29.
- Alicante* tombe au pouvoir des Maures , 385.
- Amalaric* succede à son pere Alaric sous la tutelle de Theodoric Roy des Ostrogoths , 114. Fait un accord avec Athalaric Roy d'Italie , 122. Il épouse Clotilde fille du Grand Clovis , & la persecute à cause qu'elle professe la Religion Catholique , 123. Il perd la vie dans une bataille près de Narbonne , donnée entre lui & le Roy Childébert , 124. Il y perit , 125. & a pour successeur Theudis , 129.
- Ambassade* envoyée à Constance Général de l'Empereur , de la part des Sueves & des Vandales , 18.
- Andalousie* , origine de ce nom , 12.
- Andeca* usurpe la Couronne des Sueves sur Eboric , 169. Est contraint par Leuvigilde de renoncer à la Couronne des Sueves , 172.
- Audevole* Gouverneur de l'Andalousie pour les Romains , est défait par les Sueves , 60.
- Angoulême* , ses murailles tombent à la seule présence de Clovis , 117.
- Anthemius* élu Empereur après la mort de Severé , son merite , 106. Il équipe une Flotte contre Genseric Roy des Vandales , 108.
- Aregenses* ( Les ) revoltent se soumettent à Leuvigilde , 169. Quel est ce peuple & leurs pais , *Ibid.*
- Argebaud* Métropolitain de Narbonne , fort

# T A B L E

de Narbonne & fait un discours pathétique au Roy Wamba ,	259.
<i>Arianisme</i> , en quel temps introduit en Espa- gne ,	103.
<i>Arles</i> assiegée par Theodoric fils de Clovis ,	117.
<i>Affidius</i> auteur d'une Révocation, est puni par le Roy Leovigilde ,	149.
<i>Asterius</i> marche au secours de l'Andalousie & disperse les Bagaudes ,	67.
<i>Astorga</i> Ville d'Espagne, est la première vic- time de la cruauté des Goths, 10. Surpri- se par l'Armée des Goths & réduite dans un état déplorable ,	84.
<i>Asuries</i> , les Montagnes de ce nom arrêtent la rapidité des Conquêtes de Taric Géné- ral des Maures ,	364.
<i>Aselacide</i> Evêque de Narbonne & Arien; es- t balle contre Recarede, 186. Il meurt de de- sespoir ,	187.
<i>Aurulphe</i> élu Roy par les Goths après la mort d'Alaric, 15. Fait prisonnière Placidia sœur de l'Empereur Honorius. <i>Ibid.</i> Il en devient amoureux de l'épouse, 16. Il fait proposer à l'Empereur un accommodement. <i>Ibid.</i> En- tre dans les Gaules, y met tout à feu & à sang. <i>Ibid.</i> Il prend en main les intérêts d'Honorius contre ses ennemis, 17. Il don- ne bataille au Tyran Sébastien la gagne, & le fait prisonnier, 18. Il est vivement attaqué par le Général de l'Empereur Ho- norius, & contraint de se sauver à Nar- bonne, 19. Il y est assiégué, par Constance. <i>Ibid.</i> Il abandonne les Gaules & se sauve en Catalogne, 20. établit sa Cour à Barcelone. <i>Ibid.</i> Il abandonne l'usurpateur Alaric à l'Empereur Honorius, & se trouve bien.	

## DES MATIÈRES.

- embarrassé, 21. Il est assassiné par ses propres sujets, 22. Son Epitaphe, 23.  
*Athalaric* succede à Theodoric, & fait un accord avec Amalaric Roy d'Espagne, 122.  
*Athanasilde* élu Roy par les Espagnols à la place d'Agila, 135. Il implore le secours de l'Empereur Justinien contre ce dernier, 136. Il remporte la victoire sur Agila, 138. Reprend sur les troupes Imperiales de Justinien plusieurs Villes, 139. Il meurt à Tolède, 140.  
*Attare* Roy des Alains défait & tué dans une bataille par les Goths, 29.  
*Avinus* envoyé par l'Empereur Valentinien pour exterminer les Sueves dans les Provinces de Carthagene & d'Andalousie, 69. Il use mal de son pouvoir 70. Il est défait par Rechilde, 71.  
*Audias* proclamé Empereur à la place du Tyran Maxime, 78. Il meurt & à pour successeur Majoran, 82. Il accorde la paix à Theodoric, 90.

### B

- B** A N D I T S, certains Bandits repris dans l'Andalousie, 57. Ils sont exterminés par Marobodus, 69.  
*Basile* Chef de bandits entre dans Tarazona, 72. En égorge les habitans de Leon Evêque, 73. Il se joint à Rechaire de soie Saragoſſe, 161.  
*Barcelone* se soumet à Muza, 392.  
*Bataille* gagnée par Ataulphe Roy des Goths contre le tyran Sebastien, 17. Bataille gagnée par Wallia contre les Silinges & les Vandales près de Cordoue, 28.  
*Bataille* gagnée par Wallia dans la Lusitanie

# T A B L E

contre les Alains.	29.
<i>Bataille</i> livrée près de Merida entre Hermengaire Roy des Sueves & Genferic Roy des Vandales ,	50.
<i>Bataille</i> donnée en Andalousie entre les Sueves & les Romains.	60.
<i>Bataille</i> sanglante entre Littorins Général des Romains & Theodoret Roy des Goths ,	62.
<i>Bataille</i> de Paramo donnée entre Rechaire Roy des Sueves & Theodoric Roy des Goths ,	81.
<i>Bataille</i> en Andalousie , entre les Troupes de Theodoric & celles de l'Empire ,	90.
<i>Bataille</i> près de Narbonne entre Amalaric Roy d'Espagne , & Childebert Roy de France ,	124.
<i>Bataille</i> donnée en Espagne , entre Athanagilde & Agila ,	137.
<i>Bataille</i> entre les Imperiaux & Sigebert Roy d'Espagne , 210. Une seconde bataille , 211.	
<i>Batailles</i> gagnées sur les Imperiaux par le Roy Suintila ,	219.
<i>Bataille</i> donnée entre Froia rebelle & Rese-fuinte ,	236.
<i>Bataille</i> donnée entre les Gascons & le Roy Egiza ,	272.
<i>Bataille</i> entre Muza & les Barbares de Mauritanie ,	283.
<i>Bataille</i> memorable remportée par les Maures sur les Espagnols ,	328.
<i>Bataille</i> donnée entre les Maures & Roderic ,	334.
<i>Bataille</i> entre Roderic & les Maures où il est mis en fuite ,	337.
<i>Bétique</i> ( La ) change de nom , lors quelle tombe au pouvoir des Vandales ,	12.
<i>Bilbilis</i> faccagé par les Maures , 391. aujourd'hui	

## DES MATIÈRES.

d'hui Calatayud , 406.  
**Boniface** ( Le Comte ) à ordre de l'Empereur  
Honorius de passer en Espagne & pour-  
quoi , 35. Il est forcé d'en sortir. *Ibid.* Sa  
prudence dans cette fâcheuse conjoncture.  
*Ibid.* Il demeure fidele à la famille Impe-  
riale , & soutient contre Castin Placida &  
l'Empereur Valentinien , 38. Il se rend en  
Espagne par ordre de l'Imperatrice Placida  
& conclut un traité de paix avec Genseric  
Roy des Vandales , 41. Il épouse une Van-  
dale qui cause sa ruine , 42. Il est en butte  
à Æcius Général des Troupes de l'Empire ,  
qui le perd dans l'esprit de l'Imperatrice ,  
43. Il se voit perdu dans l'esprit de l'Im-  
peratrice Placida , & prend une étrange re-  
solution , 47. *É suiv.* Se joint à Genseric  
ennemi de l'Imperatrice , 48. défait les Ar-  
mées de cette Princesse , 49.

## C

**C**A S T R N. un des Généraux d'Honorius ,  
à ordre de l'Empereur de prendre le com-  
mandement de ses troupes en Espagne , 35.  
Il ne peut souffrir le Comte Boniface &  
par quelle raison , 35. Il est défait à platte  
coudre par le Roy Gonderic , 36. Après la  
mort de l'Empereur Honorius , il soutient  
le parti de Jean usurpateur du Trône Im-  
perial , 38.  
**Calatayud** origine du nom de cette Ville ,  
406.  
**Calices** & Patènes trouvez parmi les tré-  
sors d'Amalaric , 126. Conjectures à ce  
sujet , 127.  
**Calpe** nom de la premiere Ville dont les Mau-

# T A B L E

...ses s'emparent sur les Espagnols,	322.
<b>Cantabres</b> ( Les ) seuls demeurent sous la domination des Romains , & résistent aux Goths peuples barbares	32.
<b>Cantabres</b> , qu'elle est ce pays en Espagne & son étendue ,	146.
<b>Carcassonne</b> assiégée par Théodoric fils de Clovis ,	117.
<b>Carcassonne</b> assiégée par l'Armée de Gontran Roy de Bourgogne ,	174.
<b>Carmone</b> assiégée & pris par Muza ,	374.
<b>Carpetane</b> , quel est le nom moderne de ce pays ,	369.
<b>Carthagene &amp; Valence</b> assiégées & prises par Genseric ,	39.
<b>Carthaginois</b> chassés de l'Espagne par les Romains ,	9.
<b>Catalagne</b> , Muza se rend maître de cette grande province ,	392.
<b>Cava</b> , beauté ravissante de cette fille, enflamme le cœur de Roderic Roy d'Espagne ,	308.
Elle est violée par ce Prince ,	311.
Elle écrit une Lettre à son pere Julien. <i>Ibid.</i>	
Elle se sauve d'entre les mains du Roy ,	316.
<b>Cause</b> véritable de la décadence des Etats ,	430.
<b>Cinforins</b> a la tête coupée & pourquoi ,	72.
<b>Cosarins</b> Général des troupes de l'Empereur Heraclius en Espagne , est défait dans deux Batailles par Sigebert ,	250.
<b>Crua</b> assiégée par Muza , & défendue par le Comte Julien ,	286.
<b>Childéric</b> venge sa sœur , & est battu au Roy d'Espagne mari de sa sœur Princesse ,	214.
Il le défait près de Narbonne & le mène à mort ,	213. 212.

## DES MATIÈRES

- Childebert** & Clotaire eurent en Espagne à la tête d'une grosse Armée contre Theudis , 129. Ils assiegent Saragosse & en levent le siège à cause de S. Vincent , 130. & n'exigent qu'une Relique de ce saint pour s'en retourner en France , 131.
- Chindasvinte** élu Roy d'Espagne par les Goths à la place de Tulga , est traversé dans son élection , 234. Il bat ses ennemis , 235. Il associe son fils au Gouvernement. *Ibid.* Ce qui cause de grands troubles , 236. Il meurt , 237.
- Chintila** élu Roy après Sisenand par les Goths , 229. Il fait confirmer son élection dans un Concile , 230. Il meurt peu de temps après , 232. Son fils Tulga est élu en sa place , *Ibid.*
- Clotaire**, assiege Saragosse , *Voyez* Childebert.
- Clotilde** fille du Grand Clovis , épouse Amalaric Roy d'Espagne , 123. Elle est persécutée pour la Religion Catholique par son mari , 124. Elle meurt par ses mauvais traitemens , est enterrée à Paris , 125.
- Clovis** Roy de France tue Alaric de sa propre main , 113. Il se rend maître de plusieurs Villes que les Goths possédoient dans les Gaules , 115. Il poursuit sa pointe , entre dans Angoulême sans coup ferir , 112.
- Codé** ( Le ) Evaric , ce que c'est , 117.
- Coimbre** , sa prise par Remismond , 108.
- Combar** Naval de l'Armée de Wamba contre les Sarazins , 266.
- Concilium** tenu à Seville sous le Roy Sigebert , 212.
- Concile** assemblé par Leovigilde , & en quelle vue , 158. plusieurs Evêques se laissent entraîner dans l'erreur , 163.
- Conciles** tenus en Espagne sous le Roy Gon-



# T A B L E

demar , & à quel sujet ,	204.
<i>Concile</i> V I I. se déclare en faveur de Sisenand contre le Tyran Suintila ,	226.
<i>Concile</i> de Toledé qui confirme l'élection de Chintila à la dignité Royale ,	230.
<i>Concile</i> de Toledé confirme l'élection de Chindasunte pour Roy d'Espagne ,	232.
<i>Concile</i> assemblé par Rescunte & pourquoi ,	237.
<i>Concile</i> assemblé par le Roy Wamba , & pourquoi ,	266.
<i>Concile</i> assemblé par Ervige , & à quel sujet ,	269.
<i>Concile</i> célébré à Toledé sous le Roy Witiza ,	276.
<i>Constance</i> Général d'Honorius amoureux de Gallia. Placida porte l'Empereur Honorius à déclarer la guerre au Roy Ataulphe , 18. Il assiege ce Prince dans Narbonne , 19. Il entre en Espagne à la tête d'une Armée pour combattre Wallia , 25. Il fait un Traité de paix avec Wallia & retire Placida d'entre ses mains , 27. Il accorde aux Sueves & aux Vandales ce qu'ils lui demandent , & en quelle vue ,	30.
<i>Cordoue</i> prise par stratagème , 143. Assiégée & prise par Leovigilde ,	168.

## D

<b>D</b> A G O B E R T Roy de France , envoie du secours à Sisenand contre Suintila ,	224.
Il envoie des Ambassadeurs demander à Sisenand un vase d'argent ,	228.
<i>Damas</i> Capitale de la résidence du Calife Ulit ,	329.
<i>Dania</i> tombe au pouvoir des Maures ,	385.

## DES MATIERES.

- Description* de la Cour d'Espagne , ou l'ancienne coutume d'élever à la Cour les Enfans des plus Grands Seigneurs du Royaume , 307.  
**Didier** Général des Armées de Gontran , est vaincu par Recarede , 182.  
*Dissertation* curieuse sur la mort de Roderic , 341.

### E

- E**B A fils du Roy Witiza se sauve en Afrique , 292. Il fait une descente en Espagne , 322. Il se joint avec son frere à l'Armée commandée par Roderic en personne , 332. Il trahit Roderic & amene des Troupes aux Maures , 335.  
**Eboric** legitime heritier de la Couronne des Sueves après Miro , est confiné dans un Monastere , 189.  
**Egidius** Commandant des Troupes Romaines dans les Gaules , refuse de reconnoître l'Empereur Severe , 98.  
**Egilone** femme du Roy Roderic , tombe entre les mains d'Abdalaziz qui en est éperdument amoureux , 411. Elle devient sa femme , 414. Et a un grand ascendant sur l'esprit de son mary. *Ibid.* Lui inspire l'audace de se faire Roy en secouant le joug du Calife , 415. Est cause de sa perte , 418.  
**Egiza** monte sur le Thrône d'Espagne après Ervige , 269. Il fait déposer dans un Con-eile le Métropolitain qui avoit conspiré contre sa personne , 270. Il défait les Gascons dans une Bataille , 272. Il fait nommer pour son successeur Witiza son fils , & meurt fort regretté , 273.  
**Empereurs** Romains dégénèrent de la valeur

# T A B L E

de leurs ancêtres ,	97
<b>Empire</b> Romain en proie aux Goths & autres nations Barbares ,	<i>Ibid.</i>
<b>Euse</b> Général de Roderic est entièrement défait dans trois batailles contre les Maures ,	
328.	
<b>Epitaphe</b> du Roy Arantphe trouvé à Barcelone ,	23.
<b>Epitaphe</b> du Roy Roderic ,	340.
<b>Epoque</b> de l'invasion de l'Espagne par les Goths sur les Romains , & en quel temps ,	24.
<b>Ervige</b> petit fils de S. Hermenegilde succède au Roy Wamba , 267. Fait confirmer son élection dans un Concile , 269. Déclare Egyza pour son successeur. <i>Ibid.</i> & meurt ,	
270.	
<b>Espagne</b> de tout temps exposée à de grandes vicissitudes, 8. Unie à la France par des liens fort intéressans depuis le rétablissement des deux Monarchies. <i>Ibid.</i>	
<b>Avare</b> fait assassiner le Roy Theodoric son frere & lui succède , 106. Il fait alliance avec les Sueves & les Vandales , 107. Suit l'Ambassade que Genferic lui envoie , il entre en Espagne & se rend maître de plusieurs Villes , 110. Il fait rédiger toutes les Loix en un Code , 112. Il meurt , son éloge , & pour successeur son fils Alaric. <i>Ibid.</i> & 113.	
<b>Eudoxie</b> Veuve de l'Empereur Valentinien , est forcée d'épouser l'usurpateur Maxime , 75. Elle prend des mesures avec Genferic pour perdre ce meurtrier , 76. Elle se retire à Carthage avec Genferic , 180.	
<b>Exemple</b> des plus rares dans l'histoire d'un Grand Seigneur qui refuse la Couronne ,	
242.	
<b>Reine</b> , ce que font les Religieuses d'un Monastere	

## DES MATTERES.

naître de cette Ville pour se soustraire à  
la barbarie des Maures , 356.

### E.

**E R A N O N** ( La ) unie à l'Espagne par des  
liens interessans , depuis l'établissement  
des deux Monarchies , 8.

**Eroia** se revolte contre Chiindasuinte Roy  
d'Espagne , 236. Il est défait dans une ba-  
taille par Resesuinte , 237.

**Erumarins** élu Roy par les Sueves après Mal-  
dras , 91. Il fait la paix avec Remismond.

*Ibid.* Il meurt dans la Lusitanie , 102.

### G.

**G A L I C I E** ( La ) ravagée par les Ar-  
mées de Hermenacrie Roy des Sueves ,  
52.

**Galiciens** ( Les ) furieusement harcelés par les  
Sueves , 99. Ils font la paix , 106. La guer-  
re recommence entre-eux , 107. Font un  
traité de paix avec Remismond , *Ibid.*

**Galla Placida** sœur de l'Empereur Hono-  
rius. Voyez Placida.

**Gascons** entreprennent sur les terres de Aeta-  
redo Roy des Goths en Espagne , 193.

**Gascons** ( Les ) font de grands dégats dans la  
Province Taragonnoise , 217. Ils obrien-  
nent leur pardon de Suintila , 217. Bâtissent  
une Ville de pourvoir. *Ibid.*

**Gaiseric** élu Roy par les Vandales après la  
mort de Gonderic , 41. Il conclut un Trai-  
té de paix avec le Comte Boniface dans  
l'Andalousie. *Ibid.* Il promet au Comte Bo-  
niface de passer en Afrique avec une grosse  
Armée , 42. Il ratte en pièces l'Armée de

## T A B L E

**Hermengaire**, 51. Il passe en Afrique où il défait les Romains. *Ibid.* Il conclut la paix en Afrique avec l'Imperatrice Placida, 55. Il fond en Italie avec une bonne Flotte, à la priere de l'Imperatrice Eudoxie se rend maître de Rome, 77. Retourne à Carthage chargé d'un riche butin, 78. Il fait la paix avec l'Empereur Majoran, 95. Il se voit en danger d'être attaqué par une Flotte de l'Empereur, 108. Il envoie une Ambassade à Evaric & pourquoi, 109.

**Coronce** trahit les Romains & leur fait perdre l'Espagne, 12. Fait égorger Juste Gouverneur de Tarragone, 13. Fait proclamer Empereur un certain Maxime. *Ibid.* Repasse dans les Gaules & pourquoi. *Ibid.* Retourne en Catalogne où il est investi par ses propres Troupes. *Ibid.* Est contraint de se donner la mort, 14.

**Casalaic** frere d'Amalaric Roy des Goths, se fait proclamer Roy de Narbonne, 114. Il est vaincu par Gondebaud Roy de Bourgogne, 116. Il est poursuivi en Espagne par Ybay, & contraint de se sauver en Afrique où Trasamoné lui refuse de le secourir, 118. Il s'excuse envers Theodoric, 119. Il retourne dans les Gaules, passe encore en Espagne & à quel dessein. *Ibid.* Il y est défait par Theudis. *Ibid.* & 120. Il est tué. *Ibid.*

**Gloria Patri**, disputes pour ces termes dans un Concile d'Espagne, 159. 160.

**Gondemar** fait poignarder Witric & monte sur le Thrône d'Espagne, 103. Il rétablit la discipline Ecclesiastique, & fait déclarer l'Archevêque de Toledo Primat d'Espagne, 104. Il meurt regretté de tous ses sujets,

## DES MATIERES.

105. Et laisse la Couronne à Sigebert. *Ibid.*  
**Gondebaud** Roy de Bourgogne assiege & prend  
Narbonne, & en chasse Gesalaric, 126.  
**Gunderic** prend le titre de Roy des Vandales  
& des Alains, 29. Il poursuit vivement  
Hermeneric Roy des Sueves, 33. Le con-  
traint de lever le siege à l'approche des Ro-  
mains. *Ibid.* Il exerce de grandes cruantez  
pour se venger de l'Empereur, 34. Il passe  
dans la Betique où il exerce de terrible  
cruantez. *Ibid.* Il défait le Général Castin,  
36. 37. Exerce de grandes cruantez sur les  
Côtes de Catalogne. *Ibid.* Il assiege Cartha-  
gene & Valence, 39. Il pénètre dans l'An-  
da'lousie, assiege & prend Séville, 40. Il  
meurt en pillant l'Eglise de saint Vincent,  
40. Et a pour successeur Genseric, 41.  
**Gontran** Roy de Borgogne attaque les Goths,  
173. Assiege Carcassonne, 174. Son Géné-  
ral est défait dans la Gaule Narbonnoise,  
181.  
**Gosvinthe** Reine femme de Leuvigilde, &  
Arienne maltraite la Princesse Ingonde, 153.  
**Goths** ( Les ) attaquent les Romains jusques  
dans leur Capitale, 10. Ils ont à leur tête  
Alaric. *Ibid.* Exercent des cruantez inouïes  
dans plusieurs Provinces d'Espagne. *Ibid.*  
Rillent les Eglises, contraignent les Eccle-  
siastiques de sauver leur vie par la fuite.  
*Ibid.* Ils moderent leurs hostilitéz & par  
quel motif. *Ibid.* Repartissent les Provinces  
entr'eux, 12. Sont résolus de faire périr  
leur Roy Ataulphe & pourquoi, 21. Ils  
l'assassinent & de quelle façon, 22. Ils éli-  
sent à sa place Sigeric homme hardy, 23.  
Ils l'assassinent & élisent Wallia à sa place,  
24. Ils défont les Silinges & les Vandales

## T A B L E

- près de Cordoue , 28. Gagnent une bataille  
contre les Alains dans la Lusitanie , 29. Ils  
regrettent la mort de leur Roy Wallia &  
pourquoi , 31. Ils envoient un Ambassadeur  
à Hermenerie Roy des Sueves pour faire  
une alliance avec lui , 54. Ils sont défaits  
près de Narbonne avec leur Roy Theodo-  
ret , 56. Ils sont attaquez & battus par Ro-  
cius , 59. Ils commencent de grands désor-  
dres dans l'Andalousie avec le Général Avi-  
rus , 69. Ils sont défaits avec les Romains  
par Rechile , 70. Ils remportent une gran-  
de victoire commandés par leur Roy Theo-  
doric contre Rechaine , 81. Ils sont Ariens  
& commettent de grands désordres dans la  
Ville de Braga , 83. Ils s'emparent d'As-  
torga & y commettent d'horribles cruau-  
tez , 86. Voyez les noms de leurs Roys.
- Goths* attaquez dans les Gaules par Guntan-  
Roy de Bourgogne , 173.
- Gregoire* de Tours convertit à la Foy Catholi-  
que Agila , Ambassadeur du Roy d'Es-  
pagne , 181.
- Gualaxara* ruinée par les Maures , 398.
- Guerre* punique terminée par un Traité fait  
en Espagne , entre les Carthaginois & les  
Romains , 9.
- Gauderic* Métropolitain de Tolède , son mé-  
rite , 284.

## H

- H** E R A C L I U S Empereur est contraint  
de faire la paix avec Sigebert Roy  
d'Espagne , 211. Ses Armées défaites par  
Suinthila , 219.
- Hermengilde* & Recarede associez au Gou-  
vernement des Etats d'Espagne par Loui-

## DES MATIERES.

gille leur pere ,

140

**Hermenegilde** fils de Leovigilde Prince d'un singulier merite ; épouse Ingonde Princesse de France , 152. Il est irrité du mauvais traitement fait à son épouse , 155. Il se fait Catholique à la persuasion de saint Leandre Archevêque de Seville , 154. Il donne dans les pieges que son pere lui tend , 157. Il fait un Traité avec le Général des Impériaux contre son pere , qui le trahit , 158. Il se salue de Tolède , 164. Est assiégé dans Seville par son pere , 165. Il se retire à Cordoue , 167. Y est fait prisonnier par son pere & conduit à Valence , 168. Leandre son Ambassadeur à Constantinople conclue un Traité avec l'Empereur , 169. Il est mis à mort comme un martyr & fait des miracles. *Ibid.*

**Hermeneric** Roy des Sueves vaincu par les Vandales , & réduit à la dernière extrémité , 33. Il fait un grand dégât dans la Galice à la tête des Sueves , 39. Il leur recommande d'entretenir la paix avec les Galiciens , 51. Il fait alliance avec l'Impératrice Placida contre les Goths , 59. Il met la Couronne sur la tête de Rechilde son fils , 60.

**Hermengaire** élu Roy par les Sueves après la mort de Hermengaire , 52. Il suspend les hostilités contre les Galiciens , 53. Il fait la paix avec ces peuples , 54. Il meurt à Merida , son éloge , 65.

**Hermengaire** Roy des Sueves , entre dans la Lusitanie avec une nombreuse Armée , 50. Il assiège Merida , *Ibid.* Son Armée est taillée en pieces par Genferic , 51. Il périt dans le Guadiana , *Ibid.*



## T A B L E

*Hilderic* fait soulever la Gaule-Gothique contre Wamba Roy d'Espagne, 245.  
*Historiens* quels sont les trois plus célèbres d'Espagne, 302.  
*Honorius* Empereur, accorde la paix & donne la vie sauve à Maxime usurpateur de l'Empire, 14. Et contraint Maxime usurpateur de l'Empire de se dépouiller de la pourpre, 14. Refuse d'entendre à des propositions de paix, d'Ataulphe Roy des Goths, 16. Il ne peut résister à la générosité de ce Roy & fait la paix avec lui, 17. On lui livre Sébastien usurpateur de l'Empire, 18. Il est indigné de la manière dont sa sœur Placida est traitée par Sigeric, 24. Il est irrité contre Wallia & à quel sujet. *Ibid.* Il envoie son Général contre Wallia élu Roy par les Goths, 25. Il appelle à son secours Pharamond Roy de France contre le Roy Gonderic, 34. Il donne le Commandement de ses Troupes à un Seigneur nommé Castin, 35. Il meurt ce qui cause de grands mouvemens dans l'Empire, 37. Et déclare avant sa mort Placida & Valentinien ses successeurs à l'Empire. *Ibid.*

## I

**J**EAN Pape mis à mort par ordre de Théodoric Roy des Ostrogoths, 122.  
*Jean* premier des Secrétaires se fait déclarer Empereur, & appelle à son secours les Nations Barbares, 38.  
*Inconstance* & vicissitude dans les choses du monde, exemple remarquable, à ce sujet, 7.  
*Bigonde* Princesse de France donnée en Mariage à Hermenegilde Prince d'Espagne,

## DES MATIERES.

152. Est fort maltraitée & pourquoi, 153.  
*Interregne* dans l'Empire vacant depuis la  
mort de Severe, 104. 106.  
*Interregne* en Espagne après la mort d'Atha-  
nagilde, 140.  
*Jovin* fait proclamer Empereur un nommé Se-  
bastien, 17. Il est assiégé dans Va'ence en  
Dauphiné & envoyé prisonnier à l'Empe-  
reur Honorius, 18.  
*Juifs*, Sigebert fait publier un Edit pour les  
obliger à se faire baptiser, 207. Plusieurs  
d'entr'eux se retirent dans les Gaules &  
ailleurs. *Ibid.* Sont chassés d'Espagne par  
Edit du Roy Sigebert, & emportent des ri-  
chesses infinies, 208. Introduisent les Mau-  
res dans Toledé, 319. Recherche curieuse  
à ce sujet, 362.  
*Julien* Gouverneur des Côtes d'Andalousie,  
pere de la belle Cava envoyé en Afrique,  
310. Il reçoit une Lettre de sa fille & se  
venge cruellement du Roy Roderic, 312.  
Il dissimule profondément sa rage contre  
le Roy, 314. Il retire adroitement sa fille  
d'entre les mains du Roy, 316. Il se sauve  
en Afrique auprès de Muza, 318. Il fait  
une descente en Espagne avec les Maures,  
323. Fait de grands ravages & un riche bu-  
tin sur les Espagnols, 324. Se rend maître  
de Tarifa, 325. Et remporte joint avec les  
Maures une bataille memorable contre les  
Espagnols, 328. Il prend par trahison la  
Ville de Cremone, 373.  
*Justinien* Empereur, envoie une Armée en  
Espagne au secours d'Arhanagilde, 136.  
Son Armée commandée par le Patrice Libe-  
rius, s'empare de plusieurs Villes, en Es-  
pagne. *Ibid.* Ses Généraux veulent s'em-

# T A B L E

. . . parer de toute l'Espagne ,

134

## L

- L** E A N D R E (Saint) Archevêque de Seville , convertit à la Foy le Prince Hermenegilde , 154. Il se retire à Cordoue avec Hermenegilde , 167. Va à Constantinople , 168. Est rappelé d'exil par Leovigilde , 178. 180.
- Merida* pillée par les Sueves , 74. Se soumet au Général Muza , 392.
- Lettre* de Cava fille d'une rare beauté à son pere Julien , 318.
- Leovigilde* envoyé par son frere Liuva pour Gouverner l'Espagne , 141. Appaise les murmures des Goths & enleve plusieurs Villes aux Troupes de Justinien. *Ibid.* Il assiege & prend Bacza. *Ibid.* S'empare de Medina - Sidonia par stratagème , 141. Et de Cordoue par le même. *Voyez* 143. S'il a fait la guerre à Miro Roy des Sueves , 143. Il succede à son frere au Roïaume des Goths en Espagne , 145. Se rend maître du territoire de Saboria. *Ibid.* Il associe les fils au Gouvernement du Roïaume , les Goths en sont charmez , 146. Il a dessein de subjuguier les Cantabres & y réussit. *Ibid.* & 148. Se rend maître de Maya. *Ibid.* Il soumet les Argeuses & punit Aspidius , 149. Il déclare la guerre à Miro Roy des Sueves , 150. Il conclut un Traité avec les Impériaux & marie son fils Hermenegilde à Ingonde Princesse de France , 152. Il est outré de voir que Hermenegilde ait embrassé la Religion Catholique , 155. Il assemble un Concile d'Evêques Catholiques

## DES MATIERES.

- & Ariens, 158. Persecute les Evêques Catholiques, 162. Assiege Hermenegilde dans Seville, 165. Envoie des Ambassadeurs aux Roys Chilperic & Childebert & pourquoi, 166. Il se rend maître de Cordoue d'où il emmene Hermenegilde, 168. Il se rend maître de la Galice dans le dessein d'enlever la Couronne au Roy des Sueves, 172. Il meurt d'une maniere édifiante & dans le sein de l'Eglise Catholique, 177.
- Lienba* succede à son pere Recarede, est assassiné par Witeric, 196.
- Lisbonne* prise & pillée, 89. assiegée par Remismond, 108.
- Littorius* envoyé par Æcius pour secourir Narbonne assiegée par l'Armée des Goths, en fait lever le siege & bat les ennemis, 56. 57. Il est défait par Theodorer Roy des Goths, 61. 63.
- Liuva* élu Roy d'Espagne par une partie de la Nation, 140. Il y envoie son frere Leovigilde pour gouverner en sa place, 141. Il meurt, 145. Et a pour successeur son frere Leovigilde. *Ibid.*
- Lusitanie*, étendue de ce pais au commencement du V. siècle, & par qui occupée, 12.
- Lugo*, les habitans de cette Ville passez au fil de l'épée, 92.

## M

- M**ADRID, si l'on peut donner l'origine de ce nom, 407.
- Máldras* élu Roy par une partie des Sueves, 90. Il est assassiné, 92. A pour successeur Frumarius, *Ibid.*
- Majoran* succede à l'Empereur Avitus, 87.

# T A B L E

- Fait la paix avec Genseric , 95. Il est trahi par Rezimer & assassiné par Severe qui lui succede , 97.**
- Marabodus succede à Asterius pour exterminer les Bagaudes , 68.**
- Mariage de la fille de Theodoret Roy des Goths , avec Rechiaire Roy des Sueves , 71. 72.**
- Mariage de la fille de Theodoric Roy des Goths , avec Remismond Roy des Sueves est l'époque de l'hérésie Arienne en Espagne , 103.**
- Mariage de Ragonte fille de Chilperic , avec Recarede Prince d'Espagne , 162.**
- Marseille assiegée par le Général Constance , 19.**
- Masona ( Saint ) Evêque de Merida échappe à une Conspiration , 190.**
- Maures ( Les ) ou Sarazins ravagent les Côtes d'Afrique sous le commandement de Muza , 282. Ils assiegent Ceuta , 286. Ils sont battus par le Comte Julien , & sur mer par Theodomire Seigneur Goth , 287. Voyez *Ulis & Muza. Voyez Julien.* Ils ravagent l'Espagne , 316. Ils gagnent une grande Bataille sur l'Armée de Roderic , 338. Ils en viennent aux mains avec Roderic , 354. Ils remportent une célèbre victoire sur Roderic , 338. Ils se répandent dans toute l'Espagne , 352. se rendent maîtres de Toledo , 359. Voyez *Taric & Muza & Abdalaziz.***
- Maurice Empereur , conclut un Traité avec Leandre de Seville en faveur de Hermenegilde , 569.**
- Maxime proclamé Empereur par les intrigues du Comte Geronce , 13. Il fait la paix avec Honorius & par quel motif. 164.**

**Maxime**

## DES MATIERES.

- Maxime** usurpe le Trône sur l'Empereur Valentinien , & le fait massacrer , 75. Il épouse Eudoxie veuve de cet Empereur , 76. Il est massacré à Rome , 78. Il élève Rezimer à la dignité de Patrice , 95.
- Maya** , une des principales Villes de la Cantabrie , prise par Leovigilde , 148.
- Medina** , origine de ce mot , qui se dit de plusieurs Villes d'Espagne , 406.
- Medina-Sidonia** prise par stratagème , 141. Assiégée & prise par Muza , 372.
- Medina-Talmeida** , ruinée par les Maures , 391.
- Merida** assiégée par Hermengaire Roy des Suèves , 50. Assiégée par Rechile Roy des Suèves , 64. Accident arrivé dans cette Ville à Theodoric , 85. Capitale de la Lusitanie assiégée par Muza , 375. Merite de cette grande & belle Ville , *ibid.* Les habitants donnent dans une embuscade , 377. & se soumettent à Muza , 383. Subjuguée par Muza General des Maures , 386.
- S. Milan** prédit les malheurs qui devoient arriver à la Ville de Maya , 148.
- Miracle** & punition divine arrivée en la personne du Roy Gonderic , au pillage de l'Eglise de S. Vincent , 40.
- Miro** Roy des Suèves , s'il a fait la guerre à Leovigilde , 143. Convient d'une suspension d'armes avec Leovigilde , 151. Veut secourir les Catholiques persecutez en Espagne par Leovigilde , 162. Va au secours de Hermenegilde , & se trouve contraint de faire un Traité avec Leovigilde , 165. Il meurt , 166.
- Muza** General Sarazin du Calife Ulit, s'empare des deux Mauritanies , & gagne une grande bataille , 202. Il assiège Ceuta , 286.

## T A B L E

Il a dessein de conquérir l'Espagne , 287.  
 Sur les sollicitations vives de Taric , se  
 transporte en Espagne à la tête d'une ar-  
 mée , 301. Il est très-lié avec le Comte Ju-  
 lien qu'il reçoit à bras ouverts en Afrique ,  
 319. Va trouver le Calife Ulit , *ibid.* Il  
 envoie une nouvelle armée en Espagne , 325.  
 Arrive à Gibraltar , & y tient un grand  
 Conseil , 371. Assiege & prend Medina-Si-  
 donia , 372. En fait autant de Carmone ,  
 373. & de Seville , 375. Assiege & prend  
 Merida , Place très-importante , 376. Pa-  
 roles remarquables de ce General à la vûe  
 de Merida , 377. Il permet à son fils d'al-  
 ler à la conquête du Royaume de Valence ,  
 384. Se rend maître de Merida , 386. Il se  
 broüille avec Taric , 387. Son caractère ,  
*ibid.* Il accuse Taric auprès du Calife ,  
 390. Il porte la guerre dans la Celtiberie ,  
*ibid.* Ruine plusieurs Villes , 391. Entre en  
 Catalogne , & se rend maître de toutes les  
 grandes Villes , 392. Assiege & prend Ta-  
 ragone , *ibid.* Prend Barcelone , 394. Il a  
 ordre du Calife de se rendre auprès de sa  
 personne , 395. Il differe de partir , *ibid.*  
 Il ruine le Royaume de Leon , 396. Il re-  
 çoit un second ordre foudroyant de se ren-  
 dre auprès du Calife , & s'embarque avec  
 des richesses immenses , 399. Il est confiné  
 dans une tour , 400. Il rentre en faveur au-  
 près de Soliman , frere & successeur du Ca-  
 life Ulit , 403. Il se rend maître dans tou-  
 te l'Espagne ; sa maniere de gouverner ,  
 404.

*Muzarabes* , nom donné aux habitans de  
 Tolède , & en quelle occasion , 367.

# DES MATIERES.

## N

**NARBONNE**, Capitale de la Gaule Gothique, assiégée par le Roy des Goths, & secouruë par Littorius, 56. Assiégée & prise sur Gesalaic, & par qui, 116. Surprise par le General Paul; 248. A l'approche de Wamba il s'enfuit de la Ville, 253. Elle est prise & saccagée par l'armée de Wamba, 254. Se soumet à Alabor Gouverneur d'Espagne, 429.  
**Nîmes** assiégée par Wamba, & défenduë par le rebelle Paul, 255. La Ville prise & saccagée, 257.

## O

**OLIGITO**, Ville bâtie par les Gascons, & pourquoi, 217.  
**Omar** succede au Calife Soliman, 420. Ses belles qualités, 422.  
**Oppa** Archevêque de Seville, se joint à l'armée des Maures.

## P

**P**AIX concluë & rompuë entre les Suèves & les Galiciens, 52.  
**Paix** concluë entre les Romains, & Theodoret Roy des Goths, 63.  
**Paix** entre Genseric Roy des Vandales & l'Empereur Majoran, 95.  
**Paramo**, champ de bataille donnée entre Rechaire Roy des Suèves, & Theodoric Roy des Goths, 81.  
**Paul**, General d'armée du Roy Wamba, se révolte contre son Souverain, 247. Se rend maître de Narbonne Capitale de la Gaule



## T A B L E

Gothique , 248. Il est proclamé Roy , 249. Il se sauve de Narbonne à l'approche de Wamba , 253. Il se défend dans Nîmes , 255. Il est pris & amené devant le Roy , 262. & confiné dans un Monastere , 264. Il est conduit avec les Rebelles à Toledé , 265. *Placida* , sœur de l'Empereur Honorius , est faite prisonniere par Ataulphe Roy des Goths , 15. Elle épouse son Vainqueur , & le porte à traiter de paix avec l'Empereur , 16. Elle est fort considérée par le Roy son mari , 17. Elle renouvelle sa foy de mariage avec Ataulphe , 19. Elle accouche d'un fils à Barcelone , 20. Elle est chargée de fers par Sigeric , 23. Elle n'est pas mieux traitée par son Successeur , 24. Par un Traité de Paix conclu avec Wallia , elle est renduë à l'Empereur son frere , 27. Elle est déclarée avec son fils pour succeder à l'Empereur , 38. Elle est soutenue par le Comte Boniface & par l'Empereur Theodose , *ibid* Elle donne ordre au Comte Boniface de se rendre en Afrique , & pour quel sujet , 41. Elle écoute Accius General des troupes de l'Empire , qui calomnie le Comte Boniface , 43. 44. *Et suiv.* Elle se déclare entierement contre lui , 48. 49. Conclue la paix avec les Vandales maîtres de l'Afrique , 55. Prend des mesures pour faire la guerre à toute outrance contre les Goths , 58. Fait alliance avec le Roy Hermeneric , 59.

### R

**R** A G O N T E , fille de Chilperic , mariée à Recarede Prince d'Espagne , 162. Elle s'en retourne en France , & pourquoi , 175. *Aspr.* Auteur Romancier , & très-fabuleux , - 373.

## DES M ÂTIÈRES.

**Recarede** & Hermenegilde , affociez au Gouvernement de l'Espagne par Leovigilde , 146.

**Recarede** Prince d'Espagne , épouse Ragonte , fille de Chilperic , 162. Entre dans la Province Narbonnoise où il fait de grands dégâts , 175. Repasse en Espagne chargé de gloire , *ibid.* Il revient dans la Gaule Narbonnoise , & recommence les mêmes hostilités , 176. Il est proclamé Roy après la mort de son pere Leovigilde , 180. Envoie des Ambassadeurs à Gontran & à Childébert , 181. & conclut avec ce dernier un Traité de paix , 182. Il défait l'armée de Gontran , *ibid.* Il échappe d'être assassiné , 183. Il abjure publiquement l'Arianisme pour se faire Catholique , 184. Il est en danger par une seconde conspiration des Ariens , 187. Il échappe encore à une autre conjuration des Goths Ariens , 192. Il défait les troupes Imperiales de Justinien , 193. Il défait des Gascons , *ibid.* Il met en fuite les Gascons , & leur fait repasser les Pyrenées , 194. Il meurt en Prince Chrétien , *ibid.* Son éloge , 195. & laisse la Couronne à son fils Lieuba , 196.

**Recarede** II. succede à son pere Sigebert , & meurt peu de temps après , 214. Laisse la Couronne à Suintila , *ibid.*

**Rechiaire** succede à Rechile en qualité de Roy des Suèves , 71. Il se joint à Basile Chef des Bandits , contre les Romains , 73. Il désole le territoire de Saragosse , & pille Lerida , 74. Ravage la Province Carthaginoise , & maltraite les Ambassadeurs de Theodoric , 79. Est défait dans une bataille par ce dernier , 80. Il meurt à Porto , 83.

## T A B L E

- Rechile**, fils d'Hermeneric, est déclaré par son pere Roy des Suèves, 60. Il saccage tout dans l'Andalousie, 61. Il assiege & prend Merida, 64. Fait prisonnier le Comte Ceusorius, *ibid.* & 65. Assiege & prend Seville, *ibid.* Envoie l'Evêque Sabin en exil, & met en sa place Epiphane, *ibid.* Il se rend maître de toute la Province Carthaginoise, 66. Il défait les Goths & les Romains commandez par Avitus, 70. Il meurt; son caractere, 71. & a Rechaire pour Successeur, *ibid.*
- Religieuses** d'un certain Monastere; ce qu'elles font pour se rendre horriblement laides, 356.
- Reliques** des Saints emportées par les Espagnols en plusieurs endroits, pour les sauver de la fureur des Maures, 362.
- Remismond** élu Roy par les Suèves, 89. Il surprend la Ville de Lugo, dont il fait un terrible carnage, 92. Il fait la paix avec Frumarius, 94. Exerce de grandes cruautés contre les Galiciens, 100. 101. Il est contraint de faire la paix avec eux, 102. Par la mort de Frumarius, il devient seul Roy des Suèves, *ibid.* Il épouse la fille de Theodorie Princesse Arienne, & embrasse l'Arianisme, 103. Il s'empare de Coimbre, & demande des Evêques Ariens à son beau-pere, 104. Il recommence ses cruautés contre les Galiciens, 105. Il envoie des Ambassadeurs à l'Empereur Authemius, & à quel dessein, 107. Il surprend Coimbre, Assiege Lisbonne, 108.
- Rezimer**, fils de la fille de Wallia, 32.
- Rezimer** est élevé à la dignité de Patrice, où il se distingue, 95. Il avertit Genseric du dessein de l'Empereur, 96. Il fait assassiner Ma-

## DES MATIERES.

joran par Severe , 97. Il est soupçonné d'avoir empoisonné l'Empereur Severe , 104. Tout puissant dans l'administration de l'Empire , fait élire Avitus pour Empereur , 106. Obtient en mariage une des filles de l'Empereur , 107.

*R. Isidore* , fils du Roy Chindasuinte , est associé au Gouvernement , 235. Il leve des troupes , & défait Froia , 236. Elû Roy après la mort de son pere ; il assemble un Concile , 238. Il assemble dans la suite d'autres Conciles , 240. Il meurt fort regretté , 241. A pour Successeur Wamba , *ibid.*

*Ricimer* est déclaré héritier présomptif de la Couronne d'Espagne par Suintila son pere , 222.

*Roderic* ou *Rodrigue* , succede à Witiza , 290. 301. Il réforme le Gouvernement du Royaume , 302. Devient un monstre de cruauté , 304. Il viole Cava , fille d'une beauté ravissante , 311. Il donne dans le piège que lui tend le Comte Julien , 314. Il laisse partir la belle Cava , 316. Commence à ouvrir les yeux quand les Maures sont dans le cœur du Royaume , 327. Il envoie Enco contre eux , qui est entièrement défait & tué , 328. Il donne dans le piège que les deux fils de Witiza lui dressent , 322. Il livre bataille aux Maures , 335. Il est trahi par les fils de Witiza , & par Oppa Archevêque de Seville , *ibid.* Il combat avec une valeur extrême dans une bataille contre les Maures , 337. où il est tué , 338. selon quelques Historiens , 339. Son épitaphe , 340. *Et suiv.* Si ce Prince est mort dans la bataille , 341.

*Romains* chassés de toute l'Espagne par les

## T A B L É

Carthaginois , 9. Combien de temps ils ont été maîtres de l'Espagne , <i>ibid.</i> Attaquez par les Goths dans Rome même , 10. Per- dent l'Espagne par la perfidie du Comte Ge- ronce , 12.	
Rome , prise & pillée par Genseric ,	77.

### S

<b>S</b> A B A R I A , en quel endroit d'Espagne est ce territoire ,	145.
Sabin Evêque de Seville , envoyé en exil par Rechile Roy des Suèves ,	65.
Santarem , autrefois Scalabis , saccagée ,	94.
Saragoſſe ruinée par les Maures , 391. Affiégée par les François , 130. Les habitants ont re- cours à S. Vincent ,	<i>ibid.</i>
Sarazins. Voyez Maures.	
Sarazins d'Afrique fatiguent les Provinces Occidentales , & sont défaits sur mer par l'armée de Wamba ,	266.
Scalabis ou Santarem , saccagée ,	94.
Sebastien , Usurpateur de l'Empire , perd la bataille contre Ataulphe Roy des Goths , 17. Il est tué dans une bataille ,	18.
Severe fait assassiner l'Empereur Majoran , & lui succede , 97. Il fait alliance avec Theo- doric Roy des Goths , 98. Il meurt ,	104.
Seville affiégée & prise par le Roy Gonderic , 40. Affiégée & prise par Rechile Roy des Suèves , 65. Affiégée par Leovigilde , & pourquoy , 165. Se soumet à Muza ,	374.
Siège de Ceuta. Voyez Ceuta en Afrique.	
Siège de Marseille entrepris par le General Constance ,	19.
Siège de Carthagene & de Valence par Gon- deric ,	39.

## DES MATIERES.

- Siège & prise de Seville par Gonderic ,** 40.  
**Siège de Merida par Hermengaire Roy des**  
**Suèves ,** 50.  
**Siège de Narbonne par Theodoret Roy des**  
**Goths ,** 56.  
**Siège de Merida par Rechile Roy des Suèves ,**  
**64.**  
**Siège & prise de Seville par Rechile Roy des**  
**Suèves ,** 65.  
**Siege de Lisbonne par Remismond ,** 108.  
**siège & prise de Narbonne par Gondebaut Roy**  
**de Bourgogne ,** 116.  
**Siège de Carcassone par Theodoric fils de Clo-**  
**vis ,** 117.  
**Siège d'Arles par Gondebaud Roy de Bourgo-**  
**gne ,** *ibid.*  
**Siège de Saragosse par deux Rois François ,**  
**129. Levé par respect pour S. Vincent, 130.**  
**Siège & prise de Medina-Sidonia par stratège-**  
**me ,** 141.  
**Siège de Narbonne par Wamba Roy d'Espa-**  
**gne ,** 254.  
**Siège de Nîmes par le Roy Wamba , 255. & f.**  
**Siège & prise de Medina-Sidonia par Muza ,**  
**372.**  
**Siège & prise de Carmones par Muza ,** 373.  
**Siège memorable de Merida ; valeur des habi-**  
**tans ,** 375. 383.  
**Siège & prise de Tarragone par Muza ,** 392.  
**Sigebert monte sur le Trône d'Espagne après**  
**la mort de Gondemar , 205. Il fait regner**  
**J. C. dans les Etats , & fait un Edit contre**  
**le Judaïsme , 207. Il réduit à l'obéissance**  
**les Asturiens & les Rucons , 208. Rem-**  
**porte sur les Imperiaux une grande victoire,**  
**209. Il défait une seconde fois Cefarius**  
**General des Imperiaux , 211. Il contraint**

## T A B L E.

- L'Empereur Heraclius à faire la paix, 212. Il fait d'excellens reglemens dans son Royaume, & meurt fort regretté, *ibid.* Il a laissé de beaux écrits, 213. Son éloge, *ibid.* A pour Successeur Recarede II. 214.
- Sigoric* Seigneur Goth, se fait Chef de la conspiration contre Ataulphe son Roy, 21. & acheve de le massacrer, 22. Il charge de fers la Reine Placida, fait égorger les enfans d'Ataulphe, & se fait couronner, 23. Il est assassiné par les Goths, & a pour Successeur Wallia, 24.
- Les *Silinges* s'établissent dans une Province d'Espagne, 12. Et les Vandales défaits à platte couture par Wallia Roy des Goths, 29.
- Sinderede* Métropolitain de Toledé, son indigne connivence pour les desordres du Roy, 184.
- Sisebert* Métropolitain de Toledé opposé au Roy Egiza, déposé dans un Concile, 270.
- Sisebert*, fils du Roy Witisa, se sauve en Afrique, 292. Fait une descente en Espagne, 322.
- Sisenand* conduit une armée en Espagne, & chasse le tyran Suinthila après avoir été élu Roy en sa place, 225. Il meurt, & a pour Successeur Chintila, 229.
- Soliman* succede à son frere Uli dans le Califat, 403. Son merite, 404. Il nomme Alabon pour Successeur d'Abdalariz au Gouvernement de l'Espagne, 418. Il meurt, & a pour Successeur Omar, 420.
- Stratagème* mis en œuvre par Leovigilde, pour se rendre maître de Médina-Sidonia, 141.
- Stratagème* mis en œuvre par Leovigilde, qui le rend maître de Cordoré, 143.
- Eucneric* fait de terribles dégats dans la Lusitanie, 94.

## DES MATIERES.

Les Suèves implorent le secours du General  
Constance contre Valia Roy des Goths ,  
29. & les Vandales se font la guerre entre  
eux , 32. Les Vandales prennent le dessus ,  
33. Ils font un grand dégât dans la Galice ,  
39. Ils sont vaincus par les habitans de la  
Galice , & contraints de ratifier un Traité  
de paix avec eux , 40. Après la mort de  
leur Roy Hermengaire tué dans une ba-  
taille , 51. Ils élisent à sa place Hermeneric ,  
52. Ils rompent la paix avec les Galiciens ,  
& exercent contre eux de grandes cruautés ,  
52. Ils consentent que Hermeneric fasse  
porter la Couronne à son fils Rechile , 60.  
Ils défont l'armée Romaine dans l'Anda-  
lousie , 61. L'Empereur Valentinien en-  
voye des armées pour les exterminer dans  
les Provinces de Carthagene & d'Anda'ou-  
sie , 69. 70. Ils sont au desespoir de la mort  
de leur Roy , élisent en sa place Rechiaire ,  
71. Ils font un Traité avec l'Empereur Va-  
lentinien , 74. Ils perdent leur Roy Re-  
chaire , 84. Elisent en sa place Remismond ,  
89. Ils sont divisez entre eux au sujet de  
cette Election , 90. Une partie se déclare  
pour Maldras , *ibid.* Après la mort de ce  
dernier , ils élisent Frumarius , 92. Ils sont  
massacrez dans Lugo , *ibid.* Ils exercent  
mille cruautés contre les Galiciens , 99. Ils  
concluent la paix avec eux , 100. Ils recom-  
mencent leurs hostilités contre les Galiciens ,  
101. Ils deviennent Ariens , 103. 104. Fin  
de leur domination en Espagne , 173.  
Suintila succede à Recarede II. fait d'abord  
de bons reglemens , 215. Il fait grace aux  
Gascons , 217. Les oblige à bâtir une Ville ,  
& dans quelle vûe , *ibid.* Il gagne deux ba-



## T A B L E

tailles sur les Imperiaux , 219. Il chasse entièrement les troupes de l'Empereur Heraclius , & se rend maître absolu de toute l'Espagne , 221. Il déclare son fils héritier présomptif de la Couronne , 222. Il change tout à coup , & devient un cruel tyran , 223. Est cause que Sisenand se révolte contre lui avec le secours du Roy Dagobert , *ibid.* Il est abandonné de son armée en présence de celle de Sisenand , & prend la fuite , 225.  
*Santa* Evêque Arien , fomente une terrible conspiration contre le Roy Recarede , 187.  
 Tout lui tourne mal , 191.  
*Symnaque* condamné à mort par le Roy Theodoric , 112.

## T

**T**A B L E d'un grand prix , trouvée à Tolède , 366.  
*Taric* remporte une victoire complète contre Roderic , 337. 352. Répand ses troupes dans toute l'Espagne , 353. Il porte ses armes dans le Royaume de Murcie , 357. Il pénètre dans le cœur de l'Espagne ; assiege Tolède , & s'en rend maître , 359. 360. Il se rend maître de la Carpetane ou Royaume de Tolède , 369. Les montagnes des Asturies arrêtent ses conquêtes , *ibid.* Il engage Muza à se rendre en Espagne à la tête d'une armée , 370. Il se broûille avec Muza , 386. Il accuse Muza auprès du Calife , 390. Il porte la guerre dans la Celtiberie , *ibid.* Y ruine plusieurs Villes , 391. Il s'embarque avec Muza , 399.  
*Tarragone* , assiegée & prise par Muza General des Maures , 392.

## DES MATIERES.

*Theodefred*, on lui creve les yeux par ordre  
du Roy Witiza , 279.

*Theodoret* ou *Theodoric* , Roy des Goths , as-  
siege Arles , & est obligé de lever le siège ,  
41. Il demande la paix à *Æcius* , & l'ob-  
tient , 43. Il assiege Narbonne , & est con-  
traint de lever le siège , & son armée défai-  
te par *Littorius* , 57. Il fait une harangue à  
son armée , & défait *Littorius* , 62. Il con-  
clut la paix avec *Æcius* , 63. Fait proclamer  
Empereur *Avitus* à la place du tyran *Maxi-*  
*me* , 78. Défait *Rechaire* dans une bataille ,  
80. Il le poursuit vivement , & prend la  
Ville de Braga , 82. Le fait massacrer , 84.  
Ce qui lui arrive dans la Ville de Merida ,  
85. Ses troupes commettent d'effroyables  
desordres dans la Ville d'Astorga , 88. Il  
approuve l'élection de *Remismond* , pro-  
clamé Roy par les Suèves , 89. Son armée  
est battue dans l'Andalousie par le General  
des troupes de l'Empire , 90. Il fait alliance  
avec l'Empereur *Severe* , 98. Il contraint  
*Remismond* de faire la paix avec les Gali-  
ciens , 101. Il donne sa fille en mariage à  
*Remismond* , 103. Il porte son gendre *Re-*  
*mismond* à laisser en repos les Galiciens ,  
106. Il est assassiné par son frere , qui lui  
succede , 107.

*Theodoric* , Roy des Ostrogoths , prend la tu-  
telle de son petit-fils *Amalaric* Roy des  
Goths , 114. Il envoie une bonne armée  
dans les Gaules pour la défense de son pupile  
contre tous ses ennemis , 116. Il lui envoie  
son General *Ybay* , 117. Il est picqué de  
voir que *Theudis* refuse d'obéir à son ordre ,  
121. Il fait mourir le Pape *Jean* , *Symma-*  
*que* & *Boèce* , 122. Est effrayé en voyant la

## T A B L E

- tête d'un poisson , & en meurt , & a pour Successeur Athalaric , *ibid.*
- Theodomire** Seigneur Goth , bat sur mer les Sarazins ou Maures , 287. Il conserve la Manche , & tient tête à Abdalariz , fils du General Muza , 384. Il est bien reçu du Calife , 401. Son rare merite , *ibid.*
- Theodoric** , fils de Clovis , assiége Carcas-  
sone , 117.
- Theodose** Empereur , soutient Placida & son  
fils Valentinien , contre le General Castin ,  
38. Il envoie une puissante armée en Italie  
contre ce tyran , 38.
- Theudis** General des troupes de Theodoric  
Roy des Ostrogoths , défait en Espagne Ge-  
salaric , 110. Se marie avec la fille d'un des  
plus puissans Seigneurs Espagnols , *ibid.* Il  
refuse d'aller se justifier en personne devant  
le Roy Theodoric , 121. Il remet le Gou-  
vernement du Royaume d'Espagne à Amala-  
ric , *ibid.* Il est élu Roy après la mort d'A-  
malaric , 129. Il est attaqué dans ses Etats  
par Childebert & Clotaire , *ibid.* Il meurt  
d'un coup de poignard , & a pour suc-  
cesseur Theudisele , 132.
- Theudisele** est élu Roy d'Espagne après la  
mort de Theudis , 132. Dès qu'il est sur le  
Throne , il manifeste ses vices & ses crimes ,  
133. Il est poignardé au milieu d'un repas ,  
*ibid.* & a pour Successeur Agila , 134.
- Thréfors** d'Amalaric enlevez par Childebert  
Roy de France , 126. Fable à ce sujet , 127.
- To'ede** , la Primatie de l'Espagne décidée en  
faveur de l'Archevêque de Toledé , sous le  
Roy Gondemar , 204. Assiégée & prise par  
les Maures , 359. Recherche curieuse à ce  
sujet , 360. Assiégée & prise par le Gene-

## DES MATIERES.

- ral Taric*, 362. 384.  
*Tortose* se rend au General Muza, 391.  
*Traité de paix* conclu entre l'Empereur Honorius, & Aſtaulphe Roy des Goths, 17.  
*Traité de paix* conclu entre Conſtance General des Romains, & Wallia Roy des Goths, 27.  
*Traité de paix* conclu entre le Comte Boniface & Geſeric Roy des Vandales, 41.  
*Traité de paix* conclu entre Hermeneric & les Galiciens, 54.  
*Traité de paix* conclu entre les Vandales & l'Imperatrice Placida, 55.  
*Traité de paix* conclu entre l'Empereur Avitus, & Theodoric Roy des Goths, 90.  
*Traité d'alliance* entre Theodoric Roy des Goths, & l'Empereur Severe, 98.  
*Traité de paix* conclu entre Remismond Roy des Suèves, & les Galiciens, 101.  
*Traité* conclu entre l'Empereur & l'Evêque Leandre en faveur de Hermenegilde, 169.  
*Tulga*, fils de Chintila, élu par les Goths pour leur Roy, 232. Est dépoſé & raſé, 233. A pour Succéſſeur Chindaſuinte, *ibid.*

### V

- V**ALENCE tombe au pouvoir des Maures, 385.  
*Valentinien*, fils de Placida, eſt déclaré Succéſſeur du Thrône Imperial par l'Empereur Honorius, 38. Il eſt ſoutenu par l'Empereur Theodoſe contre l'Uſurpateur Jean, *ibid.* Il veut détruire les Goths, 62. Il envoie Avitus pour chaffer les Suèves des Provinces de Carthagene & d'Andaluſie, 69. Il eſt contraint de faire un *Traité* avec

# T A B L E

- Rechaire & Basile Chefs des Bandits , 74.  
 Il est poignardé , 75.  
 Les *Vandales* changent le nom de *Betique* en celui d'Andalousie , 12. & s'établissent en Espagne , *ibid.*  
 Les *Vandales* & les *Silinges* défaits près de Cordouë par Wallia Roy des Goths , 28.  
 Et les Suèves se font la guerre entre eux ; 32. Ces derniers sont obligez de se sauver , & de se cacher avec leur Roy , 33. Ils assiegent Carthagene & Valence , 39. Ils perdent leur Roy Gonderic à Seville , & élisent à sa place Genserik , 41. *Voyez* Genserik , 51. Ils concluent un Traité de paix avec l'Imperatrice Placida , 55.  
*Vandalouise* , nom donné à la *Betique* par les *Vandales* , 12.  
*Vase* d'argent envoyé par Sisenand au Roy Dagobert , & enlevé par les Goths , 228.  
*Vincent* ( Saint ) Miracle & punition divine arrivée en la personne du Roy Gonderic , 40. Il protège la Ville de Saragosse contre les François , 130.  
*Ulit* , Calife des Sarazins ; s'empare des deux Mauritanies , & comment , 282. Il écoute avec joye les propositions du Comte Julien pour envahir l'Espagne , 319. *Et suiv* Il ordonne à Taric & à Musa les deux Généraux en Espagne de se rendre auprès de lui , 390. Envoie un ordre exprès à Muza de se rendre auprès de sa parsonne , 395. Il confine Muza dans une Tour , 400. Reçoit bien Taric , *ibid.* Il reçoit fort gracieusement Theodomire , & pourquoi , *ibid.* Permet à Taric de s'en retourner en Espagne , 401. & laisse le Thrône à Soliman son frere , *ibid.*  
Wallia

## DES MATIÈRES.

**Wallia** élu Roy des Goths après la mort de Sigeric , 24. Refuse de donner la liberté à la Reine Placida , *ibid.* Il passe en Afrique avec des troupes , 25. Il fait un discours aux Goths , & obtient leur consentement pour faire la paix avec les Romains , 26. Fait un Traité de paix avec Constance General des Romains , 27. Il bat les Vandales & les Silinges auprès de Cordouë , 28. Remporte une grande victoire sur les Alains dans la Lusitanie , 29. Il veut déclarer la guerre aux Vandales & aux Suèves, en est détourné, & pourquoi , 29. Il repasse dans les Gaules , établit sa Cour à Toulouse , 30. Il meurt regretté de tous ses Sujets , 31. Son caractère & son éloge , *ibid.* Il laisse une fille unique , & a pour Successeur Theoderic , 32.

**Wamba** refuse la Couronne d'Espagne après la mort de Relesuinte , & ne l'accepte que menacé de la mort , 241. 242. Il prend des mesures pour étouffer la révolte des Navarrois & des Asturiens , 244. & est fort embarrassé de la révolte des Gaules , 245. Il envoie son General Paul à la tête d'une armée contre Hilderic , 247. Il tient conseil , prend des mesures pour étouffer la révolte de Paul , 250. Il se rend maître de Barcelone & de Gironne qui s'étoient révoltés , 252. Soumet plusieurs Villes avant d'entrer dans la Gaule Gothique , *ibid.* Il saccege Narbonne , 254. Prend Nîmes où étoit Wamba , & reçoit gracieusement le Métropolitain de Narbonne , 259. On lui amène Paul à qui il donne la vie , 264. Il est reçu en triomphe à Tolède , 265. Il assemble un Concile , *ibid.* Il défait les Sarazins d'Afrique dans un combat naval , 266. Il

## TABLE DES MATIERES.

- renonce à la Couronne, & désigne Ervige pour son Successeur, 267.
- Witric* monte sur le Thrône d'Espagne, après avoir assassiné Licuba, 196. Il est battu par les Imperiaux, 198. Entreprend de rétablir l'Arianisme en Espagne, & traite cruellement ses sujets, 199. Il est poignardé dans un repas, 202. & a pour Successeur Gonde-  
mar son meurtrier, 203.
- Witiza* est élu Roy après le Roy Egiza, 273. Il est loué dans les Conciles tenus en Espagne; 274. Il est proclamé Roy à Toledé, *ibid.* Il fait célébrer un Concile, 276. Il se livre à toutes sortes de vices, *ibid.* Il com-  
met des cruautés effroyables, 279. Il fait une Loy détestable en faveur des Ecclesiastiques, 282. Ses desordres, 285. Il est détrôné & détesté, 290. & a pour Successeur Roderic, *ibid.*

### Y

- Y** B A T General des troupes de Theodor-  
ric Roy des Ostrogeths, attaque Gon-  
debaud Roy de Bourgogne, & Theodoric  
fils de Clovis, qui assiégeoient Arles, 117.  
Il défait leur armée, prend Narbonne, 118.  
Il passe en Espagne, poursuit Gesalaic, &  
le force de se sauver en Afrique, *ibid.*

*Fin de la Table du premier Tome.*

